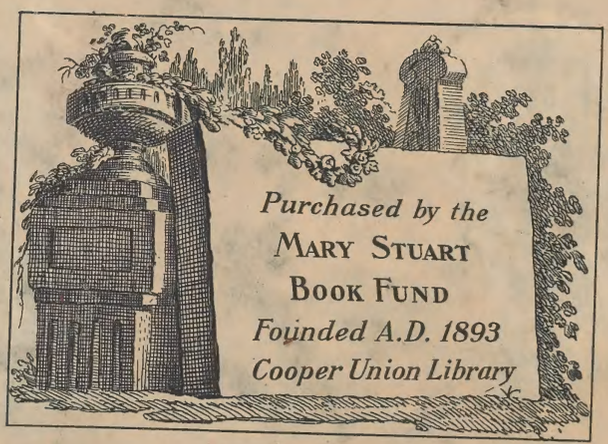


Purchased by the
MARY STUART
BOOK FUND
Founded A.D. 1893
Cooper Union Library

RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX
ETRANGERS ET PEU COMMUNS
QUI SE TROUVENT
DANS LES OUVRAGES
DE MESSIEURS
EDWARDS ET CATESBY
REPRESENTÉS EN TAILLE DOUCE
ET EXACTEMENT COLORIÉS
PAR
JEAN MICHEL SELIGMANN.

Sixiéme Partie.

A NUREMBERG,
Chez les Heritiers de Seligmann,
1773.

RECUEIL
DE
DIVERS
CROQUIS EN BOIS
ET
FUSAINS
D'APRÈS LES TABLEAUX
DE
EDWARDS ET CATTERMOLE
ET
D'APRÈS LES OUVRAGES
DE
JEAN MICHEL SALOMON.

Chez les Héritiers de Seligmann,
A NUREMBERG.
1773.

598.2
E 26a
v.6-7

fQL
674
E26l4
1768
Pt.e.6-7
CHMRB

8240

Rother Papagey vom ersten Range, mit blauen Flügeln und Schwantz. Tab. LIII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Psittacus maximus puniceus et cæruleus. N°. 53. VI^ter Theil. L' Aras Rouge et Bleu.

TAB. LIII.

L'Aras ROUGE ET BLEU.

Cet Oiſeau eſt ſans contredit le Roy de ceux de ſon Genre, ſi l'on a égard à ſa groſſeur, & à l'extréme-beauté & varieté des couleurs qui brillent ſur ſon plumage. Je n'en ai point trouvé d'auſſi grand. Quand la Queue eſt parfaite, je l'ai trouvée dans quelques Oiſeaux de cette Eſpece de la longueur de plus d'une Verge (ou de trente-ſix Pouces) depuis le bout du Bec juſqu'à l'extrémité de la Queue. L'Arc du Bec ſupérieur depuis le Front juſqu'à l'extrémité, a près de trois Pouces de long; la Jambe depuis le Genou en bas, n'en a pas un & demi; & le plus long Doit avec ſon Ongle a deux Pouces & demi de longueur.

Le Bec ſupérieur eſt blanchâtre, mais il eſt noirâtre vers les côtés de la Tête, l'inférieur eſt de cette derniere couleur; il n'eſt point couvert d'une Peau nuë, comme celui de quelques Perroquets. Les Narines ſont placées au haut du Bec parmi les plumes qui s'y trouvent. Le Bec eſt gros & fort; la langue ronde & douce; les côtés de la Tête, depuis le Bec juſqu'à une aſſez grande diſtance, par derriere, ſont dénués de plumes, & couverts d'une Peau blanchâtre ridée & raboteuſe; à la partie ſuperieure de ces Eſpaces ſont placés les Yeux, dont les Iris ſont jaunes. La Tête, le Cou, la Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes avec le Dos ſupérieur & les plus petites Couvertures des Ailes ſont d'un beau rouge très vif ou plutôt écarlate. La couleur des principales plumes des Ailes eſt d'un très beau bleu en deſſus, & d'un rouge pâle en deſſous, les premieres plumes qui couvrent celles-ci ſont d'un beau jaune, & il y a du verd au bout de quelques unes, on voit auſſi une teinte de cette couleur ſur les plumes bleues, qui ſont le plus près du Dos, & elle eſt mêlée avec du rouge ſur le derriere des Cuiſſes. Le Dos inférieur, & le Ventre avec les Couvertures du deſſus & du deſſous de la Queue ſont d'un très beau bleu. Cet Oiſeau eſt de l'Eſpece de ceux qui ont des Queues longues & pointues; les plumes des côtés decroiſſent par degrès, quelques unes des plus longues qui ſe trouvent au milieu, ſont entiérement rouges; les plus courtes ou celles des côtés ſont en partie rouges & en partie bleues; leurs racines ſont de la premier couleur, & leurs bouts de la derniere. Des Ecailles noires couvrent les Jambes & les Piés; les Doits ſont placés deux devant & deux derriere, comme dans les autres Perroquets, & ils ſont tous armés d'Ongles très forts.

Cet Oiſeau eſt originaire de l'*Amerique*, & je crois qu'on le trouve partout entre les *Tropiques*, non ſeulement ſur le Continent, mais auſſi dans quelques unes des Isles de l'*Amerique*. J'en ai vu pluſieurs chez mes Amis & mes Connoiſſances à *Londres*, & j'ai fait ce Deſſein, ſur un des plus beaux & des plus parfaits pour le plumage que j'ai pu trouver. C'eſt l'*Aracangua* des *Breſiliens*. Voyez l'*Hiſtoire du Breſil par Marcgrave*, P. 206. *Albin* a donné la Figure & la Deſcription de deux *Aras* rouges, mais aucun de deux ne repréſente la Nature. Je ſuppoſe qu'il les avoient copiés ſur d'autres Deſſeins. Il en fait deux Mâles de deux Eſpeces différentes, & il ſe trompe au point de leur donner à l'un & à l'autre l'*Aras* bleu & jaune pour Femelle. Il dit qu'ils viennent des *Indes Orientales* & *Occidentales*. Je n'ai jamais oüi dire qu'on en ait apporté de l'*Orient*. Voyez les deux *Aras* rouges dans ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*, le *Maccau* ou *Macao* du *Breſil*, Vol. 1. P. 11. & l'*Aras* de la *Jamaique*, Vol. 2. P. 16. J'ai vu des Femelles parmi les *Aras* rouges; mais je ne crois pas comme *Albin*, que les Femelles de cette Eſpece ſoient bleues & jaunes. L'*Aras* bleu & jaune qui va être décrit, eſt un peu plus petit, & beaucoup plus rare parmi nous; c'eſt ſans contredit, une Eſpece diſtincte & differente de l'*Aras* rouge & bleu.

L'Aras BLEU ET JAUNE.

Cet Oiſeau eſt un peu plus petit que le précédent, & à mon avis, il peut paſſer pour le ſecond en grandeur dans le Genre des Perroquets; il me paroit être égal à un Coq domeſtique d'une taille mediocre; & ſa figure reſſemble à celle du précédent.

Le Bec ſupérieur eſt en Arc; le bout eſt crochu, & paſſe de beaucoup le Bec inferieur; il eſt noir par tout. Les Narines ſont placées ſur le haut & vers la Baſe du Bec, dans une Peau blanche & nuë, qui s'étend ſur les côtés de la Tête tout au tour des Yeux, & couvre un aſſez long Eſpace au deſſous d'eux; cette Peau eſt bigarrée de Filets de petites plumes noires, comme ſi cela etoit fait à l'éguille; l'Iris eſt d'un jaune pâle. Immediatement ſous le Bec ſe trouve un grand Eſpace noir, qui s'eleve en s'arrondiſſant vers les côtés, & environne la Peau blanche, comme on peut le voir dans la Figure. Les plumes du deſſus de la Tête ſont vertes, & deviennent peu à peu blanches ſur le Cou. Le deſſus du Cou, du Dos, des Ailes & de la Queue ſont d'un très beau bleu, avec quelques nuances; ſavoir de verd ſur les plus petites Couvertures des Ailes & ſur le Croupion, & de pourpre ſur les grandes plumes & ſur la Queue. Toutes les plumes bleues du Dos, des Ailes & de la Queue ſont rougeâtres en deſſous. Le devant du Cou, la Poitrine, le Ventre avec les Couvertures ſous la Queue ſont d'un très beau jaune orangé; mais le derriere des Cuiſſes eſt un peu melé de bleu. Les Couvertures du dedans des Ailes ſont d'un jaune, qui ſe montre à l'extérieure à l'Articulation du ſommet de l'Aile. Les Jambes & les Piés ſont tels que les repréſente la Figure; leur couleur eſt noirâtre.

Il y a déja quelques années que je fis ce Deſſein d'apres un Oiſeau vivant qui appartenoit au Duc de *Richmond* à *White-Hall*. Cet Oiſeau eſt plus rare que l'*Aras* rouge; c'eſt l'*Arangua* des *Breſiliens*. Voyez l'*Hiſtoire du Breſil de Marcgrave*. P. 206. *Albin* a donné une Figure très imparfaite de cet Oiſeau, & l'appelle très improprement l'*Aras* Femelle, ſuppoſant que l'*Aras* précédent eſt le Mâle. Voyez ſon Hiſtoire, Vol. 3. P. 10.

J'emprunterai, pour enrichir cette Hiſtoire des *Aras* un beau paſſage du Voyage de *Mylord Anſon*; c'eſt la Deſcription d'une Chute d'Eau dans l'Isle de *Quibo*. „ Ils virent, vers la pointe du Nord-Eſt de l'Isle, une Caſcade qui „ leur parut plus belle, que tout ce que l'Art a jamais pu produire en ce genre. „ Une Riviere de l'Eau la plus claire, & de vingt toiſes de large, couloit par „ une pente aſſez rapide de près de quatre vingt toiſes de longueur, dans un Ca„ nal fort irrégulier; car les fonds & les bords n'ont êtoient formés que des „ gros quartiers de Roc. Dans quelques endroits l'eau coulant ſur un talus égal „ faiſoit les plus belles nappes qu'on put voir, & dans d'autres endroits elle „ tomboit en Caſcades admirables. Les environs étoient couverts d'une belle „ Forêt, & les maſſes de Rocher même, qui formoient les bords du Canal, & „ qui quelquesfois s'avancoient au deſſus, etoient couronnées des plus hauts „ arbres. Dans le tems que le Chef d'Eſcadre & ſa Compagnie contemploient „ les beautés de ce lieu, & la varieté ſurprenante des eaux, des rochers, & des „ bois, une volée d'Aras paſſa au deſſus d'eux, & comme ſi ces Oiſeaux avoient „ eu deſſein d'animer la Scêne, & de relever la magnificence du ſpectacle, ils s'ar„ rêterent quelque tems en cet endroit, & en faiſant mille tours en l'air, ils don„ nerent tout le tems neceſſaire, pour remarquer l'eclat & la variété de leur Plu„ mage, que le Soleil rendoit encore plus brillant. Quelques unes de ceux qui eu„ rent le plaiſir de jouir de ce Spectacle, ne peuvent encore le décrire de ſang froid.

Der blaŭ ŭnd gelbe Papageÿ, vom ersten Gang. Tab. LIV.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Psittacus maximus cyano-croceus. N: 54. VI.ter Theil. L' Aras Bleu et Jaune

Der gröſere Kakatoeha. Tab. LV.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner Jac. sc.

Psittacus albus cristatus maximus. N.o 55. VI.ter Theil. Le Grand Cacatua.

LE GRAND Cacatua.

Il y a une grande & une petite Eſpece de ces Oiſeaux; la plus grande, que nous allons decrire, eſt de la groſſeur d'un Corbeau; l'autre ne ſurpaſſe pas un Pigeon ordinaire.

Le Bec eſt gros & fort; ſa partie ſupérieure eſt couverte d'une Peau, ou les Narines ſont placées, & qui environne les angles de la Bouche. Tout le Bec eſt Bleuâtre, de même que cette Peau. La Tête eſt groſſe à proportion du Corps; les Yeux ſont noirâtres & entourés d'une Peau nuë de couleur cendré. Les plumes blanches dont la Tête eſt garnie, ſont longues & libres; ſur tout celles qui ſont au haut de la Tête, l'Oiſeau les peut redreſſer en Huppe, ou les laiſſer tomber ſur le Cou, à ſon gré. Quand il eſt faché, il les releve toutes, avec celles des côtéz de la Tête; & le deſſous de ces plumes, qu'on voit alors à découvert, ſe montre d'un bel écarlate, dont l'oppoſition au blanc fait un effet très agréable: Quand ces plumes ſont couchées, le rouge paroit à travers, & donne au blanc du deſſus une couleur de fleur de Pécher. Le plumage de l'Oiſeau, pris en ſon tout, peut être regardé comme blanc; il y a cependant, en quelques endroits, un mêlange d'autres couleurs. Le Dos a une teinte de couleur de crême; la Tête & la Poitrine tirent ſur celle de roſe. Les Couvertures du deſſus des Ailes, avec le deſſous de la Queue ſont colorées d'un jaune vif. La Queue eſt courte, ayant ſes plumes d'une égale longueur, & qui paſſent, à peine, celles des Ailes. Les Jambes & les Piés ſont de couleur de plomb; les Doits ſont placés, comme ceux des autres Perroquets, deux devant & deux derriere.

Cet Oiſeau eſt venu des *Indes Orientales*. J'ai fait mon Deſſein ſur un qui fut montré à la foire de *St. Barthelémy* à *Londres*. L'autre eſpece de ces Oiſeaux différe très peu de celle-ci, excepté en groſſeur; leur Huppe eſt jaune, & quand elle eſt couchée, ſes extrémités ſont retrouſſées; ſa couleur & ſes proportions approchent beaucoup de celles de celui-ci. *Albin* a donné une Figure de la petite Eſpece dans ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*, Vol. 3. P. 12. Je vis il y a quelque tems, chez le Dr. *Plumtree*, un Oiſeau de la grande Eſpece que je pris pour la Femelle; il etoit d'un blanc plus ſale, & n'avoit pas de rouge ſur le deſſous de la Huppe. J'ai auſſi vu un très beau Mâle chez Mr. *Conyers*, à ſa maiſon de *Copt-Hall* en *Eſſex*. Ces deux Eſpeces ſont originaires des *Indes Orientales*. Je préſenterai ici au Lecteur un petit extrait du recueil *des Voyages de Churchil*, Vol. 1. P. 45. de la Relation Eſpagnol du *Voyage de Navarette*. „A *Macaſſar*, dans les *Indes Orientales*, on trouve, en abon„dance, une ſorte d'Oiſeaux, qu'on appelle *Cacatua*; ils ſont tous blancs. „quelques uns ſont plus gros que des Poules; leur Bec reſſemble à celui d'un „*Perroquet*; ils s'apprivoiſent très facilement, & apprennent à parler. Quand „ils ſont ſur leur gardes, ils ont quelque choſe de grand; car ils redreſſent „leur Huppes, ce qui les fait paroitre charmants.„ (Je ſuppoſe que c'eſt parce qu'ils découvrent ce beau rouge de deſſous, quand leur plumes ſont relevées) les *Portugais* les portent à la *Chine*, & les vendent fort cher. Je n'ai point encore vu de Figure ou de Deſcription de cet Oiſeau.

Le PERROQUET Verd du BRESIL.

Cet Oiſeau eſt gros, il égale les plus gros Pigeons de maiſon, & ſurpaſſe un peu le *Perroquet* gris à Queue rouge qui eſt très connu.

Son Bec reſſemble à celui des autres Perroquets, il eſt tout de couleur de chair; à la reſerve d'une Peau noirâtre qui eſt ſur ſa baſe ſupérieure, & où les Narines ſont placées. Les bords du Bec ſupérieur ne ſont pas, tout-à-fait, entaillés comme ils le ſont dans pluſieurs Perroquets; mais ils forment des eſpeces d'ondes. Le devant de la Tête, tout autour du Bec, eſt d'un beau rouge ou écarlate; les Yeux ſont noirâtres, & une Peau dégarnie de plumes d'une couleur de cendres pâle les entoure. Deſſous & derriere chaque Oeil, du côté de la Tête, ſe trouve une Tache ronde d'un beau bleu. Le deſſus de la Tête, eſt d'un verd jaunâtre, le derriere du Cou avec le Dos ſont d'un verd plus chargé. Le deſſous de l'Oiſeau, depuis le Goſier juſqu'aux Couvertures ſous la Queue eſt d'un verd clair tirant ſur le jaune; les Couvertures ſous la Queue ſont & plus pâles & preſque jaunes. Les plus grandes plumes des Ailes ſont noirâtres; les fibres externes de celles du milieu ſont bleues, le reſte des plumes qui touchent le Croupion ſont vertes & bordées de jaune, comme le ſont auſſi les Couvertures du premier & du ſecond rang, qui ſont au deſſus des grandes plumes, mais le verd y eſt plus chargé; les plus petites Couvertures des Ailes ſont d'une couleur plus claire. Le bord ſupérieur de l'Aile eſt jaune autour de ſa jointure, il eſt garni de plumes rouges à ſa deſcente ſur la Poitrine. Les plumes vertes, ſur le derriere du Cou & ſur le Dos, ſont bordées d'un pourpre foncé. Le Croupion & les Couvertures ſous la Queue ſont verts; les plumes du milieu de la Queue le ſont auſſi, celles qui les ſuivent ſont rouges. Les fibres extérieurs de la derniere plume, de chaque côté ſont bleues, le deſſous de la Queue paroit rouge, par ce que toutes les fibres intérieures de ſes plumes le ſont; les extrémités de toutes les plumes de la Queue, tant en deſſus qu'en deſſous, ſont d'un beau jaune. Chaque Pié a deux Doits devant & deux derriere; & les Jambes & les Piés ſont couverts d'Ecailles raboteuſes d'un cendré brûnatre.

Ce Deſſein a été fait ſur un Oiſeau vivant, & qui appartenoit à un faiſeur des Cages, & marchand d'Oiſeaux étrangers, à l'Enſeigne de la *Cage & du Parroquet* en *Crooked-Lane* à *Londres*. Il avoit, me dit il, acheté d'un homme qui l'avoit apporté du *Breſil*. Je ne crois pas que nous ayons de Figure ou de Deſcription de cet Oiſeau; il eſt très différent du *gros Perroquet verd*, qu'on nous apporte communement des *Indes Occidentales*.

Der Brasilianische grüne Papagey. Tab. LVI.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.

Psittacus viridis Brasilienſis. N°. 56. VI^ter Theil. Le Perroquet Verd du Bresil.

Der grose grüne Papagey aus West-Indien. Tab. LVI

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner fecit.

Psittacus viridis major, Occidentalis. N°. 57. VI^ter Theil. Le Grand Perroquet Verd des Indes Occidentales.

Le Grand PERROQUET Verd des INDES OCCIDENTALES.

Cet Oiſeau eſt de la premiere Claſſe des Perroquets pour ſa groſſeur, qui égale ou ſurpaſſe celle d'un Pigeon de maiſon.

Le Bec eſt blanchâtre, & a un angle très marqué ſur ſes bords ſupérieurs; les Narines ſont placées aſſez proches l'une de l'autre dans une Peau qui couvre la baſe du Bec ſupérieur. Des Cercles couleur d'or entourent les Yeux & ſont environnés eux mêmes d'une Peau ſans plumes couleur de chair. Le devant de la Tête juſqu'aux Yeux eſt bleu; le reſte eſt d'un beau jaune, un peu mêlé de rouge dans l'endroit ou le jaune va ſe perdre dans le verd du Cou; tout le tour du Cou avec le Dos eſt verd. Les plus grandes plumes des Ailes ſont vertes à leurs racines & noirâtres à leurs extrémités; les intérieures, qui touchent le Croupion, ſont vertes bordées de jaune. Les plumes de Couverture au deſſus des Ailes ſont tout-à-fait vertes; les plus petites ſont d'une couleur d'or qui ſe nuance & ſe mêle avec le verd des Couvertures qui ſont deſſous. On trouve à la jointure de l'Aile quelques plumes rouges mêlées avec les Couvertures jaunes; ſes Couvertures du dedans ſont jaunes avec un léger mêlange de verd; le deſſous des grandes plumes eſt d'un verd tirant ſur le bleu; la Poitrine & le Ventre ſont de la même couleur mais plus claire; les bords de leur plumes ſont noirâtres. Les Cuiſſes, le Ventre inférieur avec les Couvertures ſous la Queue ſont jaunes. Le Duvet de la Tête, des Ailes & du Ventre eſt rouge. Le Croupion eſt revêtu de plumes vertes avec des extrémités jaunes; les Couvertures du deſſus de la Queue ſont vertes; le deſſus eſt de la même couleur, mais le bord des plumes eſt un peu jaune; les fibres extérieures des dernieres plumes ſont bleues; le deſſou de la Queue eſt rouge en partie, par ce que les fibres intérieures le ſont vers leurs extrémités, leur deſſous eſt d'un verd ſombre. Ce Perroquet reſſemble aux autres par les Jambes & par les Piés; des Ecailles d'un brun obſcur les couvrent, & les Ongles ſont noirâtres.

Cet Oiſeau appartenoit à mon digne Ami, Mr. *Jaques Theobald*, chez lequel il morut; il eut la bonté de me l'envoyer d'abord; j'eus ainſi l'avantage de pouvoir l'examiner avec plus d'exactitude, que s'il avoit été en vie. Ces Oiſeaux ſont aſſez communs à *Londres*; il y a quelques différences entre eux, quoique, ſelon les apparences, ils ſoient tous de la même Eſpéce. Il y á plus de jaune dans les uns que dans les autres; je crois que le Mâle en a le plus. Celui-ci etoit un des plus beaux que j'ai vu. Mr. *Albin* à publié une Figure de cet Oiſeau dans ſon 3. Vol. P. 11. Il dit, que les Jambes ſont couvertes de plumes juſqu'aux Piés; ce qui eſt faux. Il l'apelle le *Perroquet des Barbades*. Je me flatte d'avoir renchéri ſur Mr. *Albin* dans toutes les figures que j'ai données des Oiſeaux qu'il avoit déjà deſſinés.

Le PERROQUET Rouge & Cendré.

Cet Oiſeau eſt environ de la groſſeur d'un Pigeon domeſtique, ou de celui du Perroquet cendré à Queue rouge. Il en eſt une Eſpece, ou peu être le même Oiſeau, avec quelques variétés accidentelles dans ſon plumage.

Son Bec eſt noirâtre, crochu & anguleux vers le bord de la partie ſupérieure; ſa langue eſt arrondie vers le bout, noire & douce. Les Narines ſont placées aſſez près l'une de l'autre, dans une Peau blanche qui couvre une partie du Bec ſupérieur, cette Peau s'etend & forme un angle ſur le Bec, de chaque côté, au deſſous des Narines; ce que je n'ai vue dans aucun autre Perroquet. Les côtés de la Tête ſont couverts d'une Peau nue & blanchâtre, qui s'avance ſur le Bec; c'eſt au milieu d'elle & aux côtés de la Tête, que les Yeux ſont placés; ils ſont petits à proportion, & leur Iris ſont d'un jaune vif. Tout le plumage de l'Oiſeau, excepté la Queue, eſt mêlé d'une couleur cendrée & rouge. De petits compartiments de chacune de ces couleurs ſe trouvent placés çà & là ſur la Tête, le Cou, le Dos & les Ailes; ce qui forme un melange étendu de ces couleurs, elles ſont plus foncées ſur les grandes plumes des Ailes que par tout ailleurs. La Queue eſt toute rouge, ſes plumes ſont courtes, d'une longueur égale, peu ſupérieure à celle des Ailes quand elles ſont fermées. Les Jambes & les Piés reſſemblent à ceux des autres Perroquets; ils ſont couverts d'une Peau écailleuſe & raboteuſe; leur couleur eſt un cendré obſcur ou noirâtre.

Le Perroquet ordinaire, couleur de cendres, reſſemble ſi fort à celui-ci, que la même Figure pourroit ſervir à tous les deux. Le Bec, les Yeux, la Queue, les Jambes & les Piés ſont les mêmes dans l'un & dans l'autre; toute la différence conſiſte, en ce que le plumage, de l'Oiſeau commun, eſt cendré ſur tout le Corps, plus clair ſur le Croupion & le Ventre, & plus foncé ſur les grandes plumes des Ailes.

Ces Oiſeaux viennent de *Guinée*, ſur les Côtes d'*Afrique*; les communs portent à *Londres*, le nom d'Oiſeaux de *Guinée*. J'ai appris du Chevalier *Hans Sloane*, que l'Eſpece rouge & bleue ſe trouve dans l'*Isle de St. Thomé* qui appartient aux *Portugais*, eſt qui eſt ſituée ſur les Côtes *d'Afrique*, dans *l'Ocean Atlantique*, ſous la ligne *Equinoctiale*. J'ai fait ce Deſſein (en 1736.) ſur un Oiſeau vivant, chez le Chevalier *Wager*. On le donna enſuite au Chevalier *Hans Sloane*, où il vit encore (en 1750.) dans ſa Maiſon à *Chelſea*. *Willughby*, P. 114. a emprunté ſa Deſcription du Perroquet cendré *d'Aldrovande*, qui dit, qu'on les apporte de *Mina*, ville des *Indes*, & *Albin* aſſure, dans ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*, Vol. I. p. 12. que cette Eſpece vient des *Indes Orientales*. Je crois qu'ils ſe trompent l'un & l'autre; car on m'a aſſuré, qu'ils nous viennent de *l'Afrique*, par le chemin des *Indes Occidentales*, où ils ſont tranſportés par les Vaiſſeaux, qui font le commerce des *Negres* de *Guinée* pour l'uſage des Plantations. Le *Perroquet* cendré & rouge n'a point encore été decrit.

Der aschfarbe und rothe Papagey. Tab. LVIII.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Psittacus cinereus rubro maculatus. N°. 53. VI^ter Theil. Le Perroquet et Rouge et Cendré.

Der kleinere grüne Papagey. Tab. LIX.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis

Psittacus viridis minor, Occidentalis. N°. 59. VI^ter Theil. Le plus petit Perroquet Verd.

Le plus petit PERROQUET Verd.

Cet Oiſeau eſt un peu moins gros qu'aucun des précedents ; il eſt de la Taille d'un Pigeon mediocre. Pour le diſtinguer, on pourroit l'appeller le Perroquet verd, à Tête rouge bleue & jaune; car ſa Tête eſt d'une beauté peu commune.

Le Bec eſt blanchâtre, ſon bout & ſes côtés ſont bruns ; ſa partie ſupérieure forme un petit angle ſur ſes bords ; une Peau blanche couvre ſa baſe, & c'eſt là que ſont les Narines. Les Cercles autour des Yeux ſont d'un couleur d'or très vif; une Bande étroite d'une Peau nue & blanc les entoure. Le Front juſqu'aux Yeux eſt couvert de plumes écarlates, comme le derriere de la Tête l'eſt de plumes bleues. Un Eſpace un peu arrondie, de couleur orange, s'étend ſous chacun des Yeux, depuis la baſe du Bec inférieur. Le reſte de la Tête avec le Goſier & le Cou ſont verts ; le derriere du Cou, le Dos, le Croupion & le deſſus de la Queue ſont du même verd, mais plus foncé. Il l'eſt moins ſur le devant du Cou, la Poitrine, le Ventre & les Cuiſſes, le bas du Ventre & les couvertures ſous la Queue ſont d'un Verd fort clair, tirant ſur le jaune. Les grandes plumes des Ailes ſont brunes bordées de bleu ſur leurs fibres extérieures ; celles qui les ſuivent ont leur extrémités bleues, & leurs fibres extérieures rouges vers la racine ; les plumes intérieures qui tombent ſur le Croupion ſont vertes. Toutes les Couvertures des Ailes ſont de la même couleur, à la reſerve, de ce qu'on appelle, l'Aile batarde qui couvre les grandes plumes, & qui eſt bleue; le bord de l'Aile qui tombe ſur la poitrine, eſt jaune. Les Jambes ſont courtes; il y a deux Doits devant & deux derriere, ſur chaque Pié; ils ſont tous couverts d'une Peau écailleuſe & raboteuſe, de couleur de Plomb ou de cendré ; les Ongles ſont noirâtres.

Cet Oiſeau appartenoit à My Lady *Wager*, qui eut la bonté de me le faire voir, chez le Chevalier *Wager* à l'*Amirauté*. My Lady me dit, qu'on l'avoit apporté des *Indes Occidentales*, mais elle ignoroit de quel endroit. J'ai comparé ce Deſſein Original avec les Deſcriptions des Perroquets, qui me ſont tombées ſous la main; mais je n'en ai point trouvé qui convint à cet Oiſeau; je crois, par conſequent, qu'on le peut mettre au rang de ceux qui n'ont point été décrits.

Le PERROQUET à Tête de Faulcon.

Cet Oiſeau eſt environ de la groſſeur d'un petit Pigeon; il ſe diſtingue par ſa Queue qui eſt plus longue, à proportion, qu'elle ne l'eſt, pour l'ordinaire, dans cette Eſpece de Perroquets qui ont les plumes de la Queue d egale longueur.

Le Bec eſt noirâtre, bien crochu, & il a des angles aſſez aigus ſur ſes bords ſupérieurs. Les Narines ſont placées aſſez près l'une de l'autre dans une Peau qui couvre la baſe du Bec. Les Iris des Yeux ſont de couleur de noiſette, & entourés d'une Peau nue & noirâtre. La Tête eſt toute couverte de plumes brunes, comme celle de quelques Fauçons; celles du milieu ſont claires, & celles des côtés plus obſcures; ce qui fait un effet agreable. Tout le tour du Cou, la Poitrine & le Ventre ſont garnis de plumes d'un beau pourpre rougeâtre, bordées d'un bleu vif; ce qui forme des Lignes briſées transverſales, variées de rouge & de bleu fort agréables à la vuë. Le Dos, le Croupion & le deſſus des Ailes ſont d'un beau verd; les extrémités des plus grandes plumes des Ailes ſont d'un bleu Mazarin. Le deſſus de la Queue eſt verd, excepté les plumes des côtés, dont les l'extrémités ſont de la couleur des precedentes. Les Couvertures du dedans des Ailes ſont d'un verd jaunâtre auſſi bien que les Flancs ſous les Ailes; le deſſus des plumes de ces dernieres & de la Queue ſont d'un noir bleuâtre. Les Cuiſſes avec les Couvertures ſous la Queue ſont d'un verd clair; les Jambes, les Piés & les Ongles reſſemblent à ceux des autres Perroquets; leur couleur eſt noir ou d'un Plomb obſcur. Quand l'Oiſeau eſt faché, il redreſſe les plumes du Cou; ce qui forme une eſpece de Huppe.

Cet Oiſeau appartenoit à Milord *Duncannon* en *Cavendiſh Square*, qui me permit d'en prendre un Deſſein chez lui; on me dit, qu'il etoit venu des *Indes Orientales*. Notre compatriote Mr. *Willughby*, dans ſon *Ornithologie*, a emprunté de *Cluſius* une Deſcription d'un Perroquet qui me paroit s'accorder avec celui que nous venons de decrire. Voyez P. 119. L. 4me de cet Ouvrage en Anglois. Je n'ai point vu de Figure de cet Oiſeau; ainſi je me flatte que les Curieux me ſauront gré de la Figure & de la Deſcription que je leur offre, d'autant plus que l'une & l'autre ont été faites ſur l'Oiſeau vivant. La Deſcription de *Cluſius* dans *Willughby* eſt très courte, & paroit avoir été faite ſimplement ſur un Deſſein.

Der Papagey mit dem Geyer Kopf. Tab. LX.

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Suc. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leidner sculps.

Psittacus Orientalis capite accipitrino. N°. 60. VI^ter Theil. Le Perroquet à Tête de Faulcon.

Der weiß kopfigte Papagey. Tab. LXI.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis

Psittacus viridis capite albo. N°. 61. VI^ter Theil. Le Perroquet à Tête blanche.

Le PERROQUET à Tête blanche.

Cet Oiſeau eſt de la Taille des plus petits Pigeons. Les Perroquets de cette Eſpece ſont moins beaux les uns que les autres, quelques uns ont les bords de l'Aile qui tombe ſur la Poitrine rouges, d'autres ne l'ont point; il y en a qui ont le Ventre fort rouge, & d'autres qui n'ont qu'un peu de rouge mêlé avec le verd. Le Mâle eſt peut-etre plus beau que la Femelle, comme c'eſt l'ordinaire parmi les Oiſeaux. J'en ai vu pluſieurs de cette Eſpece à *Londres*, où ils ſont auſſi communs que les petits Perroquets verds. Cet Oiſeau n'etoit pas un des plus beaux de cette Eſpece, car il n'avoit pas les bords des Ailes rouges.

Le Bec eſt aſſez gros & fort, blanc ou couleur de chair pâle; il eſt crochu vers le bout, & a des angles ſur ſes bords, comme la plupart des Perroquets. La Langue eſt ronde, douce & d'une couleur obſcure. Les Narines ſont placées, aſſez près l'une de l'autre, dans une Peau blanche ſur le Bec ſupérieur. Le Front eſt blanc, juſqu'aux Yeux, & au milieu du ſommet de la Tête; les Yeux ſont d'une couleur de noiſette foncée, avec des Prunelles noires; ils ſont entourés d'une Peau blanche dénuée de plumes. Le derriere de la Tête eſt bleu mêlé de rouge; en commençant depuis le blanc du devant, ce bleu s'étend derriere les Yeux, ou il eſt parſemé de quelques Taches obſcures. Les côtés de la Tête, au deſſus des Yeux, avec le Goſier ſont d'un bel écarlate qui s'unit & ſe mêle avec le verd du Cou. Le derriere du Cou, le Dos, le Croupion & les Couvertures des Ailes ſont verts. Les plus grandes plumes des Ailes ſont bleues avec des extrémités noirâtres; quelques unes des Couvertures du premier rang, qui ſont au deſſus d'elles, ſont bleues comme elles. Les plumes qui ſont le plus près du Dos ſont vertes; comme l'eſt auſſi le deſſus de la Queue; les fibres externes de ſes deux plumes extérieures ſont bleuâtres; le deſſous de la Queue eſt verd vers les extrémités des plumes, & rouge vers leurs racines. La Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes avec les Couvertures ſous la Queue ſont verts; ſur le milieu du Ventre il y a un Eſpace rouge, qui ſe perd inſenſiblement dans le verd qui eſt ſur ſes bords. Les Jambes, les Piés & les Ongles ſont comme dans les autres Perroquets, & d'un brun obſcur. Les plumes vertes du Dos, avec les Couvertures des Ailes & la Poitrine, ont un bord étroit de couleur brune.

Cet Oiſeau m'appartenoit. Le Marchand d'Oiſeaux me dit en me le vendant, qu'il venoit des *Indes Orientales*; je ſuis plus porté à croire qu'il étoit des *Indes Occidentales*, par ce que j'en ai vu pluſieurs qui en venoient; ceux des *Indes Orientales* ſont plus rares. Quoique *Willughby* dans ſon *Ornithologie*, P. 113, nous ait donné la Deſcription de cet Oiſeau, faite par *Aldovrande*; comme je n'en ai point trouvé de Figure, j'eſpere que celle-ci faite d'apres l'Oiſeau vivant, & accompagnée d'une Deſcription plus circonſtantiée ſera agréable aux Curieux.

Le PERROQUET Brunâtre.

Cet Oiſeau eſt de la groſſeur du Pigeon bleu commun, qu'on eleve dans les Colombiers. Il ſe diſtingue par ſa vilaine couleur des autres Perroquets, qui, comme on le ſait, ont un plumage très brillant.

Le Bec reſſemble à celui des Oiſeaux de ſon Eſpece, il eſt noir au milieu, comme l'eſt auſſi la Peau qui contient les Narines; ſa baſe eſt jaune, le reſte juſqu'au bout eſt d'un beau rouge. Les Yeux ſont d'un noiſette foncé, entourés par une Peau nuë d'un cendré blanchâtre. Le deſſus de la Tête eſt noirâtre; ſes côtés, au deſſous des Yeux, avec le derriere du Cou ſont verdatres; le Dos eſt comme le deſſus de la Tête, & le Croupion comme le derriere du Cou. Le deſſus de la Queue eſt verd; les fibres externes des deux plumes extérieures ſont bleues, le deſſous de la Queue eſt d'un verd obſcur; les Couvertures ſous elle ſont d'un beau rouge. Le Goſier a la longuer d'un Pouce, ou d'avantage, au deſſous du Bec eſt d'un beau bleu. La Poitrine, le Ventre & les Cuiſſes ſont d'un cendré brunâtre & obſcur; les Ailes ſont vertes, les plumes le plus près du Dos ſont bordées de jaune. Les Jambes & les Piés ſont ſemblables à ceux de preſque touts les Perroquets; ils ſont couverts d'Ecailles de couleur de Plomb; les Ongles ſont aſſez forts & noirs. Les couleurs de cet Oiſeau changent par degrés, ſe perdant inſenſiblement dans la prochaine, à la reſerve d'un Eſpace rouge, ſous la Queue, qui eſt aſſez diſtincte.

Cet Oiſeau appartenoit à mon très cher ami le Curieux Mr. *Pierre Collinſon*, Membre de la S. R. qui le conſerva en vie quelques années, & me permit d'en prendre un Deſſein; il m'apprit qu'il venoit de la *Nouvelle Eſpagne*, ſur le Continent de l'*Amerique*. Quoique cet Oiſeau ne ſoit pas auſſi beau que pluſieurs autres, il a ſon merite, puiſqu'il eſt très rare; car je ne ſache point en avoir trouvé aucun dans toutes les recherches que j'ai faites des Animaux curieux & inconnus. Comme je ne trouve aucune Deſcription qui en approche, je le regarde comme un non décrit.

Der dunckle Papagey. Tab. LXII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Sebast. Leitner jun. sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Psittacus fuscus Mexicanus. N°. 62. VI^ter Theil. Le Perroquet Brunâtre.

Der kleine grüne Papagey. Tab. LXIII.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Psittacus minor viridis. N°. 63. VI^ter Theil. Le petit Perroquet Verd.

Le petit PERROQUET Verd.

Cet Oiſeau eſt gros comme un petit Pigeon. La meſure d'une partie donnera toutes les autres. L'Aile fermée a ſix Pouces de long ; & ainſi la grandeur réelle de l'Oiſeau, eſt a celle de la Planche comme ſix à quatre & un quart.

Le Bec eſt d'un cendré clair, preſque blanc ſur ſa baſe, devenant plus obſcur vers le bout, qui eſt crochu ; il forme des angles ſur ſes bords ſupérieurs. Les Narines ſont placées, aſſez près l'une de l'autre, dans une Peau blanchâtre ſur le Bec ſupérieur. Les Yris des Yeux ſont d'un noiſette foncé ; les Prunelles ſont noires ; une Peau nuë d'un cendré clair les entoure. Toute la Tête, le Coup & le Corps, tant en deſſus qu'en deſſous, ſont verds ; mais d'une couleur plus pâle, & tirant ſur le jaune ſur le Goſier, la Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes & ſur les Couvertures ſous la Queue. Les plus grandes plumes des Ailes ſont noirâtres, avec leur fibres extérieures bleues preſque juſqu'aux extrémités ; celles qui ſont le plus près du Dos ſont vertes. Parmi les Plumes du premier rang de Couverture, il y en a une rouge qui couvre le haut des plumes bleues ; toutes les autres Couvertures des Ailes, tant en deſſus qu'en deſſous, ſont vertes. Les plumes du milieu de la Queue ſont un peu plus longues que celles des côtés ; mais elles ne le ſont pas aſſez pour que ce Perroquet puiſſe être placé dans la Claſſe des Perroquets à Queue longue ou pointue. Le deſſus de la Queue eſt verd, à la reſerve des fibres externes des deux plumes extérieures qui ſont bleuâtres ; les fibres internes ſont rouges, juſqu'à près d'un Pouce des extrémités des plumes, où elles deviennent tout-à fait vertes ; les fibres externes des deux plumes extérieures qui ſont bleu en deſſus, ſont d'un verd clair en deſſous. Les Jambes & les Piés reſſemblent en tout à ceux des autres Perroquets ; ils ſont couverts d'Ecailles raboteuſes de couleur de cendres ; les Ongles ſont noirâtres & aſſez forts.

Je ne ſaurois dire de quelle partie du Monde venoit cet Oiſeau ; car celui de qui je l'achetai l'ignoroit abſolument ; je le crois natif des *Indes Occidentales* ; car c'eſt de là que viennent preſque tous les Perroquets verds que nous avons à *Londres*. Celui-ci m'a appartenu, & je l'ai conſervé en vie pendant quelques années ; c'etoit un Oiſeau gaillard, eveillé, & agile ; il parloit beaucoup, mais dans une Langue qui m'etoit inconnue. J'ai remarqué que les Perroquets ſont vifs & agiles ſelon leur Tailles ; les plus gros ſont peſants, les petits plus agiles, à meſure de leur petiteſſe. Je ne ſache point avoir vu aucune Deſcription de cet Oiſeau.

Le PERROQUET à Poitrine blanche.

Cet Oiſeau me parut être de la grandeur des Tourterelles, ou de ces petits Pigeons blancs que nous gardons dans des Cages. J'en fit un Deſſein qui me parut approcher beaucoup de l'Original; l'Aile ſerrée avoit cinq Pouces de long; on pourra juger des autres parties par la Planche.

Le Bec eſt crochu, il a des Angles ſur ſes bords, & une Peau étroite ſur ſa baſe ſupérieure, dans laquelle ſont placées les Narines, aſſez près l'une de l'autre. Tout le Bec eſt d'une couleur de chair obſcure, moins chargée vers la baſe, mais qui le devient de plus en plus juſqu'au bout. Les Yris des Yeux ſont de noiſette obſcure; ils ſont eux-mêmes placés dans une Peau nuë couleur de chair, qui remplit autour d'eux une Eſpace circulaire; tout le deſſus de la Tête eſt garni de plumes noires. Des Coins du Bec partent des plumes vertes qui paſſent au deſſous de cette Peau jaune qui entoure les Yeux; le Goſier & les côtés de la Tête ſont jaunes; le derriere du Cou devient inſenſiblement orange. Tout le Dos, le Croupion & la Queue, tant en deſſus qu'en deſſous, ſont d'un verd très agréable. Les fibres externes des plus grandes plumes des Ailes ſont bleues; celles des plumes du milieu ſont bordées de jaune; les plumes qui ſont le plus près du Dos ſont tout-à-fait vertes, comme le ſont auſſi toutes les Couvertures qui ſont ſur les Ailes. La Poitrine, depuis le Cou juſqu'aux Jambes, eſt blanche. Les Côtés ſous les Ailes, les Cuiſſes, le Ventre inférieur avec les Couvertures ſous la Queue ſont jaunes ou couleur d'orange. Les Jambes & les Piés ſont faits de même que ceux des autres Perroquets, & couverts d'Ecailles raboteuſes cendrées; les Ongles ſont noirâtres.

Je trouvai cet Oiſeau chez un Marchand d'Oiſeaux Etrangers, qui tenoit un Cabaret en *White-Hart-Yard*, près du *Strand*, à *Londres*. Il m'aſſura qu'il avoit été apporté des *Carraques*, ſur le continent de l'*Amerique*, qui appartient aux Eſpagnols. J'ai examiné tous les Auteurs qui ont traité des Perroquets, & je ne trouve point qu'ils ayent connu celui-ci. C'eſt un très beau petit Perroquet, & je me flatte qu'on me ſaura gré d'en avoir donné une Figure.

Der weiß gebrüstete Papagey. Tab. LXIV.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Psittacus viridis minor Mexicanus pectore albo. N°. 64. VI.ter Theil. Le Perroquet à Poitrine blanche.

Der erste Lory mit schwarzer Kappe. Tab. LXV.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Sebast. Leitner jun. sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Psittacus coccineus Orientalis, N.° 65. VI.ter Theil. Le Premier Lory à Caloste noir. vertice nigro.

Le Premier LORY à Calotte noir.

Cet Oiſeau me parut être un peu plus gros qu'une Tourterelle, mais moindre qu'un Pigeon commun. L'Aile étant fermée avoit pour meſure cinq Pouces & trois quarts de long, & l'on peut juger par là, avec le ſecours de la Figure, de la groſſeur naturelle de l'Oiſeau.

Le Bec eſt formé comme celui des autres Perroquets; il eſt de couleur orange, la Langue eſt noire; les Narines ſont placées, près l'une de l'autre, dans une Peau de couleur de chair obſcure, ſur la baſe du Bec ſupérieur. Les Yeux ſont vifs avec des Iris de couleur d'or; ils ſont entourés d'une Peau de couleur de chair foncée. Tout le deſſus de la Tête eſt garni de plumes noires, qui vers le derriere tirent un peu ſur le bleu. Le reſte de la Tête, tout le Cou, le Dos, le Croupion, avec les Couvertures du deſſus de la Queue, la Poitrine, les Côtés ſous les Ailes & les parties ſupérieures des Cuiſſes ſont d'un beau rouge ou écarlate. Il y a un petit Eſpace bleu ſur le derriere (entre le Cou & le Dos) qui eſt un peu interrompu & mêlangé de rouge, & un autre ſur la partie inférieure de la Poitrine qui a auſſi un mêlange de cette dernier couleur. La partie inférieure des Cuiſſes, celle du Ventre, & les Couvertures ſous la Queue ſont d'un très beau bleu. Le deſſus de la Queue eſt de même couleur; mais les plumes du milieu ſont un peu obſcurcies par un verd foncé; les fibres internes ſont jaunâtres, ce qui fait que le deſſous de la Queue eſt jaune. Les Ailes ſont vertes en deſſus, quelques unes des fibres des plumes du milieu ſont bordées de jaune; les internes de toutes ſont de la même couleur, excepté vers leurs extrémités ou elles deviennent noirâtres; les Couvertures du dedans des Ailes ſont rouges, le bord de l'Aile eſt jaunâtre. Les Jambes, les Piés & les Ongles ſont aſſez forts, & reſſemblent à ceux des autres Perroquets, ils ſont tous d'un brun foncé ou noirâtre; leur Peau eſt raboteuſe & écailleuſe.

Ces Oiſeaux viennent des *Indes Orientales*. Je trouvai l'Oiſeau dont je donne la Figure au Caffé de la *Virginie*, derriere la Bourſe, à *Londres*. J'en ai vu un autre chez mon ami Mr. *George Holmes*, Garde des Archives de la *Tour* de *Londres*, ils étoient tous les deux empaillés. J'en ai vu depuis un troiſiéme qui a été apporté vivant des *Indes* & c'eſt de lui que j'ai pris la couleur des Yeux & des autres parties qui ſe terniſſent un peu dans les Oiſeaux ſéchés. *Nieuhoff* m'a fourni le nom de *Lory*. Notre compatriote *Albin* a donné la Figure d'un Oiſeau de cette Eſpece, qui nomme *Laurey*, & fait venir du *Breſil*, mais je ſuis perſuadé qu'il ſe trompe. Je crois qu'il a copié la Figure de cet Oiſeau d'un deſſein, fait d'Imagination pour les Boutiquiers. Toutes les Figures des Oiſeaux, q'*Albin* a deſſinés d'après Nature, ſont dans la même attitude; celles qui s'en écartent le moins du monde ſont des Copies; c'eſt de quoi je me ſuis convaincu en ayant examiné pluſieurs. Je ne crois point que nous ayons aucune Figure exacte de cet Oiſeau.

Le Second LORY à Calotte noir.

Cet Oiſeau eſt de la groſſeur de notre Pigeon bleu commun, que nous élevons dans des Colombiers. Il eſt fort éveillé & agile pour un Perroquet, & ſautillera le long d'une canne ou d'un bâton, puis lachant les deux Piés, il s'avancera de douze Pouces ſur le baton, ce que je n'ai vu faire à aucun Perroquet qu'à ceux de cette Eſpece.

Le Bec eſt orange, & crochu vers le bout; ſes bords ſupérieurs ſont ondoyés; mais l'inégalité n'eſt pas aſſez ſubite pour pouvoir former des angles, ſa partie ſupérieure contient les Narines; elles ſont aſſez près l'une de l'autre ſur une Peau qui couvre la baſe du Bec; la langue eſt ronde, douce & unie, d'une couleur noirâtre. Les Iris des Yeux ſont d'un jaune rougeâtre, & entourés d'une Peau denuée des plumes d'une couleur ſombre. Tout le deſſus de la Tête eſt garni de plumes noires luſtrées de pourpre; le reſte de la Téte, le Cou, le Dos, le Croupion avec tout le deſſous de l'Oiſeau eſt d'un beau rouge ou écarlate, à la reſerve d'un Croiſſant jaune qui eſt ſur la Poitrine, & de quelques blumes bleues placées ſur les Cuiſſes, exactement au deſſus des Genoux. Le deſſus des Ailes eſt verd; les plus grandes plumes ſont les plus foncées, les autres avec le premier rang de Couverture qui eſt au deſſus, ont un peu de jaune ſur leur bords. Le bord de l'Aile, autour de ſon Articulation eſt d'un beau bleu, les Couvertures du dedans des Ailes ſont bleues auſſi, mais elles deviennent noirâtres, là où elles tombent ſur le dedans des grandes plumes; toutes les fibres internes de celles-ci ſont d'un beau jaune bordé de brun. Les plumes de la Queue, avec ſes Couvertures en deſſus & en deſſous ſont rouges; mais leur bouts tirent un peu ſur le pourpre. Les Jambes & les Piés ſont d'un cendré obſcur ou de couleur de Plomb; ils ſont de la méme forme que dans les autres Perroquets, ayant deux Doits devant & deux derriere à chaque Pié, les Ongles ſont forts & noirâtres.

Cet Oiſeau appartenoit à mon excellent Patron le Chevalier *Hans Sloane*, chez qui j'ai fait ce Deſſein. Tous les Perroquets écarlates qu'on appelle *Lories*, & entre autres celui-ci nous viennent des *Indes Orientales*. Je n'ai trouvé aucune Deſcription de cette Eſpece, dans aucun des auteurs de l'Hiſtoire naturelle. Je crois que ce ſeroit celui d'*Albin*, s'il avoit fait ſon Deſſein d'après Nature. Il a mis autour du Cou de ſon Oiſeau un Collier jaune, qui n'auvoit du être que ſur la Poitrine. Voyez l'*Hiſtoire des Oiſeaux par Albin*, V. 1. P. 13. J'ai vu un plus grand nombre d'Oiſeaux de cette derniere Eſpece, que de la précedente, ou même d'aucune autre des (*Lories*) & ils s'accordent parfaitement avec cette Deſcription.

Der Zweyte Lory mit schwarzer Kappe. Tab. LXVI.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Psittacus coccineus Orientalis, N°. 66. VI^ter Theil. Le Second Lory à Calotte noir. vertice nigro alter.

Der Scharlach Lory.

Tab. LXVII.

G. Eduards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Psittacus coccineus Orientalis, alis ex viridi et nigro variis.

N°. 67. VI.ter Theil.

Le Lory Ecarlate.

Le LORY Ecarlate.

Cet Oiſeau eſt de la Taille du dernier, c'eſt-à-dire qu'il eſt comme un petit Pigeon; ce qui le diſtingue le plus des deux derniers, c'eſt qu'il a le deſſus de la Tête rouge & que les autres l'ont noir.

Le Bec eſt orange; ſa partie ſupérieure s'etend au de là de l'inférieure, & elle eſt crochu & pointue, comme dans tous les Oiſeaux de cet ordre; le Bec ſupérieur eſt auſſi ondé ſur ſes bords (comme l'on peut le voir dans la Planche) une Peau cendrée, qui couvre le milieu de ſa baſe, ſert auſſi à renfermer les Narines, qui ſe trouvent aſſez près l'une de l'autre. Les Iris des Yeux ſont d'un Orange très beau, moins foncè ſur les bords qui touchent la Prunelle, que par tout ailleurs; les Yeux ſont placés dans une Peau nuë de couleur de cendres qui les entoure. La Tête, le Cou, tout le Corps, tant en deſſus qu'en deſſous, comme auſſi les deux Couvertures de la Queue ſont d'un trés beau rouge ou écarlate. Il n'y a que les plumes de la partie inférieure du Cou, ou bien celles du commencement du Dos, dont les extrémités ſoient jaunes, ce qui forme un Eſpace interrompu de cette couleur. La partie inférieure des Cuiſſes, exactement au deſſus des Genoux, eſt verte; leur partie ſupérieure eſt rouge, comme le reſte du Corps. Les plus grandes plumes des Ailes ſont d'un verd foncé tirant ſur le bleu; les autres ſont moins foncées. Les Couvertures du premier rang ſont d'un verd jaunâtre; les plus petites ſont d'une couleur plus obſcure; les moins grandes qui couvrent les Articulations des bras des Ailes ſont jaunes. Le bord de l'Aile un peu plus bas que l'Articulation eſt bleu; les Fibres de deux premieres plumes ſont rouges juſqu'aux extrémités qui ſont noirâtres; les Couvertures du dedans ſont auſſi de cette derniere couleur, mais bordées de jaune. Le deſſus de la Queue eſt d'un beau bleu, ſes plumes mitoyennes ont une teinte de verd; les fibres internes de la Queue ſont rouges en haut & jaunes en bas, ce qui fait que le deſſous de la Queue paroit jaunâtre. Les Jambes & les Piés ſont couverts d'une Peau écailleuſe d'un noir bleuâtre.

Cet Oiſeau appartenoit à la premiere femme du Chevalier *Robert Walpole* depuis *Comte d'Orfort*. Elle m'apprit qu'on le lui avoit apporté des *Indes Orientales*. J'en ai vu quatre de cette Eſpece, qui s'accordoient tous pour les marques & les couleurs; il n'y en avoit qu'un dont les couleurs fuſſent moins vives, & je crois que c'etoit une Femelle. Je n'ai point encore vu de Figure de cet Oiſeau, quoique notre compatriote Mr. *Willughby* en ait donné une Deſcription, il appelle (la Perruche écarlate aux Ailes vertes & noires) Voyez ſon *Ornithologie* P. 117. Ce qu'il en dit eſt fort peu de choſe. J'ai eu l'avantage d'en pouvoir donner une ample Deſcription, ayant fait mon Deſſein d'après l'Oiſeau vivant; & comme il me fut envoyé, après ſa mort, pour le faire empailler, j'ai eu le tems de l'examiner avec grand ſoin. Je ſuis trés convaincu que cet Oiſeau, avec les deux précedents, ſont d'une Eſpece différente & diſtincte du Perroquet; car j'en ai vu pluſieurs de chacun de ceux-ci, & ils ſe ſont tous accordés pour les couleurs, la taille & les marques.

Le Lory ECARLATE à longue Queue.

La Figure repréſente l'Oiſeau au naturel pour la Taille. Il différe de trois précédents, en ce qu'il eſt plus petit, & qu'il a une Queue plus longue & plus pointue ; car les plumes du milieu paſſent les dernieres des côtés d'un Pouce & demi.

Son Bec eſt aſſez fort pour ſa Taille, il eſt fait comme celui d'un Perroquet ; ſa couleur eſt orange, il eſt un peu ondé ſur ſes bords ſupérieurs ; ſa baſe du deſſus eſt couverte d'une Peau brune qui renferme les Narines, placées aſſez près l'une de l'autre. J'ignore la couleur des Yeux (car mon original étoit un Oiſeau empaillé ; mais en très bon état) ils ſont placés au milieu d'une Peau nuë & brunâtre. Toute la Tête, le Cou, le Corps tant en deſſus qu'en deſſous, les Flancs ſous les Ailes, les Cuiſſes avec toutes les Couvertures de la Queue ſont d'un beau rouge ou écarlate ; mais le devant du Cou & la Poitrine ſont le plus pâles, & leurs plumes ſont tachées d'un peu de jaune ſur les bords. Les plus grandes plumes des Ailes, avec celles du milieu, ſont rouges, & leurs extrémités vertes ; le trois ou quatre qui reſtent, & qui touchent le Dos ſon entiérement d'un beau bleu. Les Couvertures du premier rang ſur les Ailes ſont rouges avec des extrémités vertes ; les plus petits ſont tout-a-fait rouges, excepté vers le ſommet de l'Aile autour de l'Articulation, ou elles deviennent vertes. Le dedans des Ailes eſt d'un rouge pâle, les extrémes ſont noirâtres. Les plumes de la Queue ſont un peu pointues, celles du milieu ſont plus longues que les externes, & elles ſont toutes d'un rouge plus terni que celles du Corps ; les deux plumes extérieures, avec les extrémités de toutes les autres, ont une petite teinte de verd ; le deſſous de la Queue eſt d'un rouge terni ; les Couvertures du deſſus ſont de même, mais bordées d'un beau bleu. Les Jambes & les Piés ſont noirâtres, ils reſſemblent pour la Forme à ceux des autres Perroquets, les Doits ſont armés d'Ongles qui ſont aſſez forts.

Ce petit Perroquet, auſſi beau que rare, eſt le ſeul de ſon Eſpece que j'aye vu. Il etoit expoſé en vente tout empaillé & perché ſur un bâton, à la fenêtre d'une Boutique di Bijoutier, à *Londres*, où je l'achetai. Celui qui me le vendit, ignoroit d'ou il étoit venu. Je l'examinai avec grand ſoin, & je fus convaincu que c'etoit la Peau naturelle & parfaite d'un Perroquet, avant que d'en faire aucun deſſein. Depuis ce tems là le Chevalier *Hans Sloane* l'a rangé dans ſa Gallerie, à cauſe de ſa rareté. Un Curieux, qui l'y vit, dit au Chevalier, qu'il en avoit eu un de la même Eſpece, & que l'Ami qui lui en avoit fait préſent, l'avoit lui même apporté de l'Isle de *Borneo*. Je ne trouve rien dans les Auteurs au ſujet de cet Oiſeau, & je ne crois pas qu'il ait jamais été decrit.

Der lang geschwänzte Scharlach Lory. Tab. LXVIII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Psittacus coccineus caudâ longiore. N°. 68. VI^ter Theil. Le Lory Ecarlate a longue Queue.

Der Lory Barraband. Tab. LXIX.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Psittacus minor, è coccineo viridis, Orientalis. N°. 69. VI^ter Theil. Le Lory Perruche.

Le LORY PERRUCHE.

Cette Figure repréſente l'Oiſeau dans ſa grandeur naturelle. Quoique la couleur verte de ſon Corps le diſtingue des autres Oiſeaux de cette Eſpece, qui ſont preſque tous rouges, il s'accorde avec les deux premiers Lories que j'ai decrits par ſa Calotte d'un bleu noirâtre, & avec les quatre derniers par la forme & la couleur de ſon Bec, par ſes Piés, par la Peau nuë qui environne les Yeux, & par ſon Goſier & ſa Poitrine rouge. Il ne leur céde en rien pour la beauté de ſes couleurs, & l'elegante varieté de ſon Plumage.

Le Bec eſt d'orange vif; aſſez crochu, ayant ſes bords ſupérieurs ondés; les Narines ſont placées dans une Peau brune qui couvre la baſe du deſſus. Les Iris des Yeux ſont d'orange rougeâtre, & une Peau cendré dénuée des plumes les environne. Le ſommet de la Tête eſt orné des plumes noirâtres luſtrées d'un beau bleu; vers le derriere ſe trouve un croiſſant écarlate; dont les pointes regardent les Yeux. Les Oreilles ſont couvertes de plumes d'un bleu obſcur; celles qui les ſuivent en arriére ſont jaunes. Les côtés de la Tête au deſſous des Yeux, avec le Goſier & la Poitrine ſont teints d'un beau rouge ou écarlate; les plumes de la Poitrine ſont bordées d'un verd noirâtre. Le derriere du Cou, le Dos, les Ailes avec tout le deſſous du Corps ſont verts, excepté un petit mêlange de jaune, ſavoir, un long Eſpace de cette couleur qui ſépare le rouge de la Poitrine du verd des côtés. Sur le milieu du Dos & les côtés du Ventre les plumes ont vers leur extrémités une Tache jaune diſtincte; quelques unes des plumes des Ailes qui ſont les plus voiſines du Dos ſont bordées de cette même couleur; comme le ſont auſſi celles de l'Aile batarde; toutes les autres ſont entierement vertes. Le deſſus de la Queue avec ſes Couvertures a la même couleur, les plumes du milieu ſont longues, & deviennent par degrés plus courtes ſur les côtés, elles ſont rouges en deſſous à la racine, & d'un verd jaunâtre à leur extrémités; les Couvertures du deſſous ſont de la même couleur, mais moins foncée. Les Jambes & les Ongles ſont d'un cendré obſcur; les Doits ſont placés deux devant & deux derriere, comme dans touts les Perroquets.

Cet Oiſeau appartenoit à l'Epouſe du Chevalier *Wager*, pour laquelle j'en fis un deſſein, & elle me permit d'en garder un autre pour moi même. Elle me dit qu'il étoit venu des *Indes Orientales*, & je l'avois crû avant que de m'en informer; par ce qu'il s'accordoit en tant de choſes avec les *Lories* rouges des *Indes*. Ce deſſein a été fait d'après l'Oiſeau vivant. J'en ai vu un autre de cette Eſpece, mais mort; il ſe diſtinguoit de celui-ci, en ce que la couleur verte étoit entremêlée de jaune, & qu'il etoit difficile de dire quelle couleur dominoit. Je le mets au rang des Oiſeaux dont on n'a point de Deſcription, n'en ayant trouvé aucune.

Le Papillon qui eſt ſur cette Planche, a la Tête & le Corps d'un verd terne; les Ailes ſont d'un brun pâle pourpré, & parſemées de quelques Taches tranſparentes. J'en ai fait le deſſein d'après Nature; je ne me rapelle point de quel endroit il venoit, mais il me ſemble que c'etoit des *Indes Occidentales*.

Le PERRUCHE Verte à longue Queue.

La Figure eſt un peu moindre que Nature. L'Oiſeau égale les plus groſſes Grives, & ſa Queue, à proportion, eſt plus longue qu'elle ne l'eſt pour l'ordinaire.

Le Bec eſt de la même forme que celui des autres Perroquets, de couleur de chair, plus clair à la baſe & plus foncé au bout; les Narines ſont placées dans une Peau ſur ſa baſe ſupérieure. Les Iris des Yeux ſont rougeâtres du côté extérieur, mais tirant ſur le cendré prés de la Prunelle qui eſt noire; une Peau nuë couleur de chair les entoure. On peut dire que tout le plumage eſt verd, quoi qu'il ſoit nuancé de teintes d'autres couleurs. Le deſſus de la Tête & du Cou le Dos avec le deſſus des Ailes & la Queue ſont d'un gros verd agréable qui ne tire ni ſur le bleu ni ſur le jaune, mais tient un juſte milieu entre eux. (On compoſe de jaune & de bleu le verd dont on ſe ſert pour enluminer.) Le deſſous de l'Oiſeau eſt d'un verd plus clair tenant un peu du jaune; le dedans des Ailes eſt d'un verd pâle & obſcur. Toutes les plumes de la Queue deviennent inſenſiblement, vers leur extrémités, d'un verd fort bleu, & finiſſent enfin par cette derniere couleur; elles ſont aſſez pointues; le deſſous de la Queue tire ſur un verd obſcur. Les Jambes & les Piés ſont de couleur de chair, ou d'un pourpre pâle, & reſſemblent à ceux des autres Perroquets.

Cet Oiſeau appartenoit (en 1736.) à l'Epouſe du Chevalier *Wager*; j'en fis deux Deſſeins, l'un pour elle & l'autre pour moi; elle m'apprit qu'on l'avoit apporté des *Indes Occidentales*. J'ai examiné l'*Ornithologie* de *Willughby*, & je trouve qu'il fait mention de pluſieurs *Perruches* vertes à longues Queues, à la P. 116; mais elles ont toutes quelque choſe de different de la mienne, & comme il n'en a point donné de Figure, j'ai crû faire plaiſir au Public en leur preſentant celle-ci.

La Mouche qu'on voit ici eſt un Eſpece de Papillon, dont les Ailes ont très peu de Duvet, & paroiſſent tranſparentes là ou elles ſont jaunes; le Corps eſt plus noirâtre en deſſus qu'en deſſous le fond des Ailes ſupérieures eſt nuancé de jaune & d'orange; les Ailes inférieures ſont de cette derniere couleur; toutes les Ailes ſont bigarrées de noir, & mouchetées & bordées de la même couleur; le deſſous des Ailes a autour des bords des Taches blanches, qui ne paroiſſent pas en dehors. On m'a dit que ce Papillon venoit des *Indes Occidentales*.

Der lang geschwänzte grüne Parrakeet. Tab. LXX.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Sebast. Leitner jun. sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Psittacus minor viridis caudâ longiore, Occidentalis. N°. 70. VI^ter Theil. Le Perruche Verte à longue Queue.

Der roth und blau köpfigte Parakeet. Tab. LXXI.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Psittaculus minor, capite è coccinea cœruleo, Occidentalis. N°. 71. VI^ter Theil. La Perruche à Tête rouge et bleue.

La PERRUCHE à Tête rouge & bleue.

Cet Oiſeau a ici ſa grandeur naturelle. C'eſt un très beau petit Perroquet verd de l'Eſpece des longues Queues : la plume du milieu de la Queue eſt la plus longue, les autres deviennent plus courtes à meſure qu'elles s'en éloignent.

Les Ongles des bords du Bec ſupérieur ſont plus aigus que dans d'autres Perroquets ; il eſt aſſez crochu vers le bout, d'un cendré clair ou blanchâtre en deſſus, mais plus obſcur en deſſous ; les Narines ſont contenues dans une Peau qui ſépare le Bec du Front. Les Iris des Yeux ſont jaunes ou orange ; comme l'eſt auſſi la Peau nuë qui les environne, ce qui eſt peu commun. Le devant de la Tête, depuis le Bec juſqu'au milieu du ſommet, eſt rouge ou écarlate ; le reſte vers le derriere eſt d'un beau bleu, qui va ſe perdre dans le verd qui couvre le derriere de la Tête. Les deſſous des Yeux ou les Joues, le Cou, le Dos, le deſſus des Ailes & la Queue ſont d'un aſſez gros verd ; le Goſier, la Poitrine avec tout le deſſous de l'Oiſeau ſont d'une teinte plus claire, qui tire ſur le jaune. Les fibres externes des plumes des Ailes (à la reſerve de quelques unes qui ſont les plus voiſines du Dos) ſont bleues vers les extrémités ; le dedans des Ailes eſt d'un cendré obſcur. Le deſſous de la Queue eſt d'un verd ſombre. Les Jambes & les Piés ſont d'un cendré blanchâtre, tenant de la couleur de chair ; ils reſſemblent à ceux des autres Perroquets.

Cet Oiſeau appartenoit à Milady *Wager* ; il etoit très vif, parloit ou bredouilloit beaucoup, & ne prononçoit que peu de mots diſtinctement. Ces Oiſeaux ſont originaires des *Indes Occidentales*. Je ne trouve dans les Hiſtoires naturelles aucune Deſcription qui leur convienne ; ce qui en approche le plus c'eſt la ſeconde *Perruche* de *Marcgrave*, appellée *Tuiaputejuba*. Voyez ſon *Hiſt. Avium*, Lib. 5. P. 206. Je ne crois pas pourtant que ce ſoit le même Oiſeau, & quand il le ſeroit, cette Figure que je donne ſeroit toujours néceſſaire, puiſque *Marcgrave* n'en a donné aucune des Perroquets qu'il a décrits, excepté celle de l'*Aras* bleu & jaune.

La curieuſe Dame dont je viens de parler, & qui aimoit beaucoup les Oiſeaux, en avoit ou recu en préſent ou acheté un plus grand nombre d'Eſpeces rares ou etrangeres, qu'aucune autre perſonne à *Londres*, & je dois une bonne partie de mon Recueil de Deſſeins à la bonté qu'elle avoit, de me faire part de tout ce qui lui venoit de curieux en ce Genre.

La PERRUCHE à Gorge brune.

Cette Figure repréſente l'Oiſeau de grandeur naturelle ; il eſt de l'Eſpece des Queues longues & pointues ; le raccourci de ma Figure fait paroitre ici la Queue moins longue à proportion, qu'elle ne l'eſt dans l'Oiſeau.

Le Bec eſt d'un cendré clair ſur ſa baſe ſupérieure, mais devenant inſenſiblement plus obſcur juſqu'au bout ; ſa partie inférieure eſt brune auſſi ; il eſt crochu & aſſez pointu, ayant plûtôt des ondes que des angles ſur ſes bords. Les Iris des Yeux ſont de noiſette jaunâtre ; les Yeux ſont placés dans une Peau nuë blanche ou d'un cendré clair. Une Bande d'un bleu foncé, de demi Pouce de large, croiſe le milieu du ſommet de la Tête, depuis un Oeil juſqu'à l'autre. Les plumes du Front qui ſont le plus près du Bec, les côtés de la Tête au deſſus des Yeux, avec le Goſier & le devant du Cou ſont tous d'un brun obſcur. Le derriere de la Tête & du Cou, avec le deſſus des Ailes & de la Queue ſont d'un verd foncé très agréable ; les extrémités des grandes plumes ſont bleues en deſſus & brunâtres en deſſous ; les bords des Ailes qui entourent les Articulations, avec leur Couvertures du dedans, ſont d'un verd jaunâtre. Une teinte plus pâle de la même couleur ſe trouve ſur la Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes, & les Couvertures de la Queue ; le deſſous de celle ci eſt d'un verd jaune & obſcur. Le brun, qui eſt ſur la partie inférieure du Cou, ſe ſépare par degrés, & forme des Taches ſur la Poitrine. Les Jambes & les Piés ſont d'une couleur de chair brun pâle ; les Doits reſſemblent à ceux des autres Perroquets.

Je vis cet Oiſeau chez un Gentilhomme en *York-buildings* dans le *Strand*, où une autre perſonne m'avoit envoyé pour en faire un deſſein, j'appris de cet ami que cet Oiſeau venoit des *Indes Occidentales*. Ce qui le diſtingue le plus, c'eſt qu'il a le devant de la Tête & du Cou brunâtre, les *Perroquets* ayant, pour l'ordinaire un plumage gai ſur tout le Corps. Je ne trouve aucune deſcription qui convienne à cet Oiſeau, ainſi je penſe qu'il n'a point été décrit.

Der Parakeet mit der braunen Kehle. Tab. LXXII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Psittacus minor, gutture fusco, Occidentalis. N°. 72. VI^ter. Theil. La Perruche à Gorge brune.

Der Grenadier. Tab. LXXIII.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leidner sculps.

Passer, Angolensis, capite nigro, collo et uropygio flavis. N°. 73. VI^ter Theil. Le Grenadier.

Le GRENADIER.

Cet Oiſeau a été apporté de *Lisbonne*, & les *Portugais* le nomme *Grenidiero*; je n'en ſai pas la raiſon. Seroit ce par ce qu'il eſt hardi, forçant quelque fois les fils d'archal de ſa Cage, ou bien que l'uniforme de Grenadiers de *Portugal* eſt orange? Ce deſſein a été pris ſur l'Oiſeau vivant, il eſt de grandeur naturelle.

Son Bec eſt fort, aſſez court, noirâtre, ſe terminant en pointe; comme celui des Oiſeaux qui briſent les Graines. Le devant de la Tête eſt noir, les Yeux ſont environnés de la même couleur, qui s'etend ſur les deux côtés de la Tête juſqu'aux Oreilles; le derriere de la Tête, & tout le tour du Cou, dans toute ſa longueur, eſt d'un bel orange rougeâtre très vif. La partie inférieure du Dos, avec le Croupion, ſont de la même couleur; le milieu du Dos, le deſſus des Ailes & de la Queue, qui eſt courte, à proportion, ſont d'un brun pâle tirant ſur le noir, chacune des plumes étant bordée d'un brun plus clair, excepté les plus grandes des Ailes dont les extrémités ſont tout-a-fait noirâtres. Le Ventre juſqu'aux Jambes eſt noir; les Cuiſſes, le Ventre inférieur, avec les Couvertures ſous la Queue ſont blanchâtres. Les Jambes & les Piés reſſemblent à ceux des autres petits Oiſeaux, & ſont avec les Ongles, de couleur du chair ou blanchâtres.

Cet Oiſeau appartient (en 1750.) à Mr. *George Shelvocke*, Secretaire du Comte de *Leiceſter*, Maitre des Poſtes-général. Mr. *Shelvocke* ayant reçu dernièrement une grande quantité d'Oiſeaux vivants de *Lisbonne*, qu'on avoit tirés des Etabliſſemens des *Portugais*, dans les parties lointaines du Monde; il a eu la bonté de me les communiquer quoique je lui fuſſe inconnu, & de m'inviter à paſſer quelques jours chez lui à *Greenvvich*, afin que j'en fiſſe des deſſeins pour remplir cette Hiſtoire naturelle. Cet Oiſeau eſt, d'*Angola* un Etabliſſement des *Portugais* ſur la côte Occidentale de l'*Afrique*; ſon ramage n'eſt nullement agréable, puiſque il reſſemble au bruit que fait une Pendule quand on la monte. Je crois que je puis hardiment mettre cet Oiſeau au rang de ceux qui n'ont jamais été décrits.

Le petit Papilion brunâtre à taches jaunes, avec l'Eſcarbot noir & jaune, me furent envoyés par Mr. *Roger North* de *Rougham* en *Norfolk*; il dit, que ni *Albin*, ni *Wilks*, dans leur Hiſtoires des Teignes & des Papillons, n'ont fait mention de ce Papillon. Le bord de la Mouche eſt un brun tirant ſur un verd obſcur; les Taches ſont jaunes, quelques unes en ont d'autres noires & rondes ſur elles, avec de petits points jaunes au milieu. Le Papillon & le petit Eſcarbot ſont repréſentés de grandeur naturelle; ils ſont tous les deux originaires de la Comté de *Norfolk*.

Les Figures inférieures font voir les Coques de Scarabées ou Eſcarbots, ſous trois points de vuë différents. Elles ont été apportées d'un païs qui eſt à deux cent lieux du *Cap de Bonne Eſperance*, ſur la côté *Orientale* de l'*Afrique* vis-à-vis une partie de l'Isle de *Madagaſcar*; on les avoient trouvées pendantes aux Cous des Habitants, qui s'en ſervoient au lieu de ſifflets pour reſſembler leur Betail. La ſurface ſupérieure a l'apparence d'Ailes raboteuſes, & eſt jointe à l'inférieure d'une maniere ſi forte qu'il paroit impoſſible de les ſéparer, ſans le mettre en pieçes; elles ſont fortes & dures, & ne peuvent être percées par une éguille pointue appliquée avec force. Sur leur parties ſupérieures s'elevent une douzaine ou plus de petites rangées de Boſſes rondes qui s'etendent en long; d'autres éminences plus petites ſont placées dans les Eſpaces qui ſéparent ces rangées. Ces Coques ſont noirâtres, mais parſemées de Taches rouges entre chaque Boſſe des rangées qui ſont ſur le Dos; elles ont auſſi quelques Taches de la même couleur ſur leur partie inferieure. Ces Coques m'ont été prêtées par M. *Child* Imprimeur, près de *Ludgate*, qui, dans un Voyage qu'il fit aux *Indes*, ſe les procura des Habitants qui les ôterent de leur Cou pour les lui donner. Il dit que ces Eſcarbots, quand ils ſont en vie, volent avec grande force contre la Tête ou le Viſage; il me paroit inconcevable comment ils peuvent voler du tout. Ils ſont repreſentés ici de grandeur naturelle, & je crois qu'ils n'ont jamais été décrits. Celui ci a été gravé à l'eau forte ſur le cuivre immédiatement d'après Nature.

Le PINÇON Gris.

La Figure ſupérieure le repréſente dans ſa véritable grandeur; le Deſſein a été fait ſur l'Oiſeau vivant. Il a à peu près la taille, la forme & l'action de notre Linotte, & chante fort bien, comme elle. Je l'aurois nommé Linotte griſe, ſi nous n'avions un Oiſeau de ce nom, quoiqu'il ne ſoit pas gris mais brun.

Le Bec eſt d'un cendré obſcur, de la même forme que celui d'une Linotte, mais un peu plus gros à proportion. Les Yeux ſont noirâtres; il a un peu de blanc à la baſe du Bec inférieur, qui s'etend juſqu'aux Yeux. La Poitrine, le Ventre & tout le deſſous ſont d'un cendré foncé; le Croupion avec les Couvertures ſur la Queue ſont de la même couleur, mais beaucoup plus claire. Le deſſus des Ailes & de la Queue eſt noirâtre, il n'y a que les bords des plumes qui ſoient de cendré clair; les plus grandes plumes ſont entiérement noirâtres à leur extrémités, & blanches vers leur racines; ce qui forme un Eſpace blanc ſur chaque Aile. Les Jambes, les Piés & les Ongles ſont de la même forme que ceux des autres petits Oiſeaux, & ſont de couleur de chair ſombre.

Le BEC de Cire.

La Figure inférieure repreſente ce beau petit Oiſeau de grandeur naturelle. Les plumes du milieu de la Queue ſont plus longues que celles de côtés, ce qui ne ſe trouve point dans les petits Oiſeaux qui mangent des Graines dans cette partie du Monde mais eſt aſſez commun parmi les Oiſeaux Carnaſſiers. Ce Deſſein a été fait d'après l'Oiſeau vivant.

Le Bec eſt aſſez gros pour un Oiſeau à Bec dur; il eſt d'un beau rouge comme de la Cire à cacheter, d'ou je ſuppoſe que le nom de l'Oiſeau eſt dérivé. Une Bande rouge prend ſon Origine à l'angle du Bec, elle eſt large au milieu & finit en pointe, à l'endroit des Oreilles; au milieu de cette Bande ſont les Yeux qui ſont noirs. Le deſſus de la Tête, celui du Cou, le Dos avec le deſſus des Ailes & de la Queue ſont d'un brun noirâtre; les côtés de la Tête, au deſſous des Bandes rouges, ſont blanchâtres, & la Poitrine devient inſenſiblement d'un cendré clair. Les côtés du Ventre, les Cuiſſes, les Couvertures de la Queue, tant en deſſous qu'en deſſus ont la même couleur mais brunâtre; la partie inférieure de la Poitrine, avec le milieu du Ventre, eſt marqué d'une belle Tache longue & rouge, qui ſe perd peu à peu dans le cendré brunâtre qui l'environne. Toutes les plumes brunes de cet Oiſeau, qui ſont en deſſus, ſur les côtés du Ventre &c. ſont marquées de Lignes fines tranſverſales d'un brun plus chargé, comme on le peut voir dans la Figure. Il a comme la plûpart des petits Oiſeaux, trois Doits devant & un derriere; ils ſont noirâtres.

Les deux Oiſeaux rares que je viens de decrire, ſont à Mr. *George Shelvocke*; ils lui furent envoyés avec pluſieurs autres, de *Lisbonne*; ſon Correſpondant lui apprit, qu'on les avoit apportés des *Indes Orientales*. Je croi qu'on n'en a encore ni figure ni deſcription.

La Chenille qu'on a ajoutée au bas de la Planche, par contraſte, eſt d'un jaune brunâtre & ſale; c'eſt içi ſa grandeur naturelle; ſes Cercles & ſa Forme paroiſſent mieux par la Figure. Ce qu'il y a de remarquable, ce ſont les quatre rangs de Boſſes qui s'elevent comme des Têtes de petit clous de cuivre, d'un jaune, métallique; ils ont un ſi beau luſtre, qu'aucun Art ne ſauroit l'imiter; car à mon avis ils ſurpaſſent autant l'or poli que l'or poli ſurpaſſe le cuivre; cette Chenille eſt conſervée dans une liqueur ſpiritueuſe, dans le Cabinet du Dr. *Richard Mead*, qui m'a fait la grace de me permettre de m'en ſervir. Ce deſſein a été gravé, avec de l'eau forte ſur le cuivre, immediatement d'après Nature.

Der graue Finck. Tab. LXXIV.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Linaria cinerea, Orientalis. N°. 74. VI^ter Theil. Le Pingon Gris

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann exaudit. Joh. Sebast. Leibner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Passer, Angolensis, Paradisæus, dictus, capite rubro et pectore nigro, et albo maculato. N°. 75. VI^ter Theil.
Vespertilio magnus, Madagascarensis.

Le Moineau de Paradis.
La grande Chauve-Souris de Madagascar.

Le MOINEAU de PARADIS.

Cet Oiſeau eſt ici repreſenté de grandeur naturelle. Son Bec eſt un peu plus fort & plus gros que celui des Oiſeaux qui vivent de Graines, & ce qui n'eſt pas commun auſſi parmi ces dernieres, c'eſt qu'il a les plumes au milieu de ſa Queue plus longues que celles des côtés. Les *Portugais* à *Lisbonne* (ville d'ou il a été derniérement tranſporté) l'appelloient, *Paſſero* de *Paradiſo*.

Le Bec eſt gros; à proportion de la taille de l'Oiſeau; ſa forme eſt aſſez bien repréſentée ſur la Planche; il eſt blanc ou bien de couleur de chair; les Narines ſont ſi proches de ſa baſe, qu'elles ſont couvertes par les plumes du Front. Les Yeux ſont noirs ou de couleur obſcure; toute la Tête eſt ornée de plumes rouges ou écarlates. Le deſſus du Cou, le Dos, le Croupion avec le deſſus des Ailes & de la Queue ſont d'un cendré bleu & foncé; les extrémités des plumes principales, le premier & le ſecond rang de Couverture des Ailes, les plumes de la Queue avec ſes Couvertures ſont toutes blanches ou d'un cendré clair. La Poitrine & le Ventre ſont bigarrés de noir & de blanc, preſque comme des Ecailles de Poiſſon, mais d'une maniere moins réguliere; des Taches d'un brun rougeâtre ſont parſemées, parmi ce mêlange, ſur les côtés du Ventre; les Cuiſſes, le Ventre inférieur avec le Couvertures ſous la Queue ſont blanches. Les Jambes, les Piés & les Ongles ſont de couleur de chair; trois Doits ſont devant & un derriere, comme à l'ordinaire.

J'ai fait ce Deſſein d'après l'Oiſeau vivant, qui appartient à Mr. *George Shelvocke*; on lui a écrit, de *Lisbonne*, qu'il eſt originair d'*Angola*, en *Afrique*. Je crois qu'il n'a jamais été decrit.

La grande CHAUVE-SOURIS de MADAGASCAR.

En étendant les Ailes de cette Chauve-Souris; j'ai trouvé, que d'une extrémité à l'autre, il y avoit quarante cinq Pouces, ou trois Piés neuf Pouces, meſure d'*Angleterre*. J'ai été obligé de la repreſenter en petit, pour que ma Planche la put contenir; mais, ſur le bas, je donne la Figure de la Tête, dans ſa grandeur naturelle: on pourra par là ſe former une Idée de cette peſte (s'il m'eſt permis de m'exprimer ainſi.) J'ai auſſi reduit en petit la Figure de notre petite Chauve-Souris, en conſervant les mêmes proportions, que j'ai obſervées dans la grande pour qu'on pût juger de leur difference.

Elle ſe diſtingue de la nôtre en n'ayant point de Queue; ce qui fait que ſes Ailes ſont ſeparées, au lieu que celles des petites ſont jointes enſemble par la Queue, ſon Groin eſt noir, garni de Dents fortes & aigûes, tel qu'il eſt exactement repréſenté dans la Figure. Le deſſus de la Tête, tout le tour du Cou & la Poitrine ſont d'un roux de Renard rougeâtre; le deſſous du Corps eſt d'un brun plus clair; le Dos & les Ailes, en deſſus & en deſſous, paroiſſent noirs & obſcurs, dans l'Animal ſéché. Il a huit petites Dents ſur le devant, quatre en haut & quatre en bas. Les Jambes de derriere ont chacune cinq Doits armés d'Ongles forts; les Jambes de devant (ou plûtôt les Ailes) ont le premier Doit détaché de la Toile; il eſt armé auſſi d'un ongle fort; le ſecond Doit n'eſt point détaché, du côté interne, quoiqu'il aye un Ongle à ſon extrémité; les trois Doits qui reſtent ſont tiſſus enſemble des deux côtés, & ſemblent n'être que des côtes qui ſervent à étendre ces Membranes minces, qui forment les Ailes. Voyez trois autres ſortes de Chauve-Souris, Planche 96. de cet Ouvrage.

Cette Chauve-Souris a été apportée de *Madagaſcar* en très bon état, dans l'Année 1748. par Mr. *May*, premier contre maître du *Houghton*, vaiſſeau de la Compagnie des *Indes*. Quand cette bête eſt bleſſé, d'un coup de fuſil, elle devient furieuſe, & tache de ſaiſir & de mordre ceux qui veulent la prendre. Tous les Voyageurs raportent, que ces Animaux font un très grand dégat; ils plongent dans la Mer pour prendre du Poiſſon, & dévorent tout ce qu'ils peuvent attraper ſur Terre. Mr. *Hughes*, dans ſon *Hiſtoire* des *Barbades*, dit, que les Chauve-Souris de cette Isle détruiſent les Cannes de Sucre: cette Chauve-Souris a été gravée ſur le cuivre, immédiatement d'après Nature.

La Petite PIE des Indes.

Cet Oiſeau eſt repréſenté grand comme Nature; je le prens pour un Male, il etoit accompagné de ſa Femelle, dont les couleurs brunes étoient plus ſombres; c'eſt toute la difference que j'ai trouvé entre eux; la Tête dans la Femelle étant d'un noir cendré le deſſus du Dos, des Ailes & de la Queue d'un noir brunâtre; la Queue un peu plus pointue que celle du Mâle. Les parties blanches ſont les mêmes dans l'un & l'autre.

Le Mâle, qu'on voit ici, a le Bec noirâtre vers ſon bout; ſes angles ſont couleur d'orange. La Tête & le Cou, juſqu'au milieu de la Poitrine, avec le Dos, le Croupion & les Couvertures des Ailes, ſont d'un beau noir luſtré, qui refléchit une couleur changeante pourpre & bleu. Les grandes plumes des Ailes, avec les bords de celles qui tombent ſur la Poitrine, ſont noirâtres tenant un peu du brun. Le Venrre, les Cuiſſes & les Couvertures ſous la Queue ſont noires, & un peu plus longues que celles des côtes, qui ſont blanches. Les Jambes & les Piés ſont d'un brun foncé, il a trois Doits devant & un derriere, comme c'eſt l'ordinaire, les Ongles ſont aſſez forts.

Ces Oiſeaux furent envoyés ſéchés de *Bengale*, à feu Mr. *Joſeph Dandridge*, en *Moorfields*, à *Londres*. Ce ſont les *Saularies* Mâle & Femelle de *Petiver*. Voyez le *Synopſis Methodica Avium de Ray*. P. 191. Tom. 2. N. 19. 20. Ils furent envoyés à Mr. *Dandridge*, ſous le nom du *Dyal-Albin* a donné une Figure & une deſcription de ces Oiſeaux dans le 3me Vol. P. 17. de ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*, où il leur donne le nom de *Pie de Bengale*; mais comme les Figures & les Deſcriptions que j'ai vu m'ont paru imparfaites, j'ai volu eſſayer d'en donner des plus correctes; & comme j'ai dejà commencé a perfectioner le Recueil d'Oiſeaux de Mr. *Dandridge*, dont *Albin* a donné des Figures, j'ai deſſein de continuer juſqu'à la fin; par ce que la plûpart des ſujets me paroiſſent nouveaux & très curieux. Cette Apologie ſuffira une fois pour toutes.

Le Petit ECUREUIL de TERRE rayé.

La Figure du bas de la Planche repréſente ce joli petit Animal dans ſa grandeur naturelle. Il eſt, en gros, d'un brun rougeâtre; mais a cependant les varietés ſuivantes. Le contour du Nez, & celui des Yeux eſt blanchâtre; il a auſſi ſur ſes Flancs une raye de la même couleur, bordée de noir en deſſus & en deſſous. Le long de l'épine du Dos ſe trouve une Ligne noire qui va preſque juſqu'à la Queue; cette derniere eſt d'un brun plus obſcur que le Corps. Les Yeux ſont noirs & à fleur de Téte; le Ventre eſt toute à fait blanc; le bout du Nez & les Piés, qui ne ſont que peu chargés de Poil, paroiſſent de couleur de chair; les Piés de devant ont quatre Doits chacun, avec le commencement d'un autre; ceux de derriere en ont cinq parfaits.

Cet Ecureil appartenoit au Chevalier *Hans Sloane*; ces Animaux viennent de la *Caroline*, auſſi bien que des autres parties ſeptentrionales de l'*Amerique*. Feu Mr. *Catesby*, mon ami, en a donné une Figure & une Deſcription dans ſon *Hiſtoire de la Caroline*, Vol. 2. P. 75. mais comme ſon ouvrage eſt d'un grand prix, & à portée de peu de perſonnes, j'eſpere que cette Figure fera plaiſir au Public.

Die kleine indianische Aelster. Tab. LXXVI.

G. Edwards ad viv. delin. | I.M. Seligmann exaudit. Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis. | Joh. Sebast. Leibner sculps.

Pica minor, Bengalensis. — La Petite Pie des Indes.
Sciurus minor striatus, Carolinensis. — Le Petit Ecureuil de Terre raye.

N°. 76. VI^ter Theil.

Der indianische Bunt-Specht

Tab. LXXVII.

G. Edwards ad viv. delin.

J M Seligmann excudit: Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Picus, Bengalensis, maculatus.

N°. 77. VI^ter Theil.

Le Pivert Moucheté des Indes.

Le PIVERT Moucheté des Indes.

L'on voit ici l'Oiseau de sa grandeur naturelle. *Albin* dans son *Histoire des Oiseaux*, Vol. 3. P. 21. en a donné la Figure; il dit, qu'il est de la Taille du *Pivert d'Angleterre verd*, mais il se trompe: il auroit eu raison de le comparer à notre gros *Pivert moucheté*. Mais quand un Oiseau est representé de grandeur naturelle, comme celui d'*Albin*, il n'est point necessaire, de la comparer à quelque autre Oiseau que ce soit pour iuger sa Taille.

Le Bec est long & droit, il a des Raihures sur sa partie supérieure, sa couleur est noirâtre. Le dessus de la Tête depuis le Bec en arriere est noir, parsemé de petites Taches blanches; le derriere de la Tête est garni de longues plumes écarlates, qui tombent en arriere & ressemblent à une Huppe; les côtés de la Tête, sous les Yeux, sont blancs. Le Gosier, depuis le Bec jusqu'au milieu de la Poitrine, est couvert, d'une maniere brisée & confuse, de grandes Taches noires & blanches; le derriere du Cou est noir; sur ses côtés se trouve une Ligne blanche qui descend jusqu'aux Ailes. Le Dos commence par être jaune & finit, avec le Croupion, par un verd terne; le Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queue sont de couleur blanche parsemée de Taches en forme de croissant; ces Taches deviennent moins marquées à mesurequ'elles s'eloignent de la Poitrine. Quelques unes des Grandes plumes externes sont noires, croisées de Bandes étroites blanches; le reste des plumes qui sont près du Dos, avec le rang de Couverture au dessus d'elles, sont d'un verd terne; l'Aile batarde, ou la Couverture qui tombe sur les grandes plumes est noire, croisée de blanc; les plus petites Couvertures de la partie supérieure des Ailes sont d'un brun obscur ou noirâtre, parsemé de Taches blanches très bien marquées, en forme de feuilles d'arbres; les Couvertures vertes, qui séparent les Couvertures brunes des grandes plumes, sont mouchetées d'un verd jaune plus clair. La Queue est noirâtre tenant un peu du verd terne; les plumes en sont roides & pointues comme dans les autres *Piverts*. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont noirâtres; les Talons paroissent rougeâtres; il a deux doits devant & deux derriere sur chaque Pié; les Ongles sont assés forts.

Cet Oiseau a été pris du Recueil de Mr. *Dandridge*; il à été apporté de *Bengale* & n'est jamais été décrit que par *Albin*. Mr. *Dandridge* étant peu satisfait des desseins que ce dernier avoit faits des Oiseaux, me pria de les emporter tous chez moi pour que j'en fisse d'autres à mon loisir, & que je les misse au jour en meilleur état. Je ne dirai rien de la couleur de leur Yeux, *Albin* l'ayant déjà fait, quoi qu'ils fussent apportés tous sechés chez Mr. *Dandridge*, & que par consequent leur Yeux devoient être ternis.

Le MEROPS mangeur d'Abeille des INDES.

C'eſt ici la grandeur naturelle de l'Oiſeau: il différe du *Merops* ou du *Mangeur d'Abeilles* de l'*Europe*, en ce qu'il eſt de la moitié moins gros, & qu'il a les plumes mitoyennes de la Queue beaucoup plus longues. C'eſt, ſans contredit, une Eſpece diſtincte de celle de l'*Europe*, quoique Mr. *Albin* faſſe du petit Oiſeau le Mâle du plus grand.

Le Bec eſt aſſez long, pointu & un peu recourbé en bas; ſa partie ſupérieure eſt noirâtre, l'inférieure eſt blanchâtre vers ſa baſe; une Ligne noire prend ſa ſource à ſon angle, paſſe au travers des Yeux & deſcend ſur les côtés de la Tête: le commencement du Front, près du Bec eſt bleu, comme l'eſt auſſi le Goſier, avec les côtés de la Tête qui ſont au deſſous des Yeux; le deſſus & le derriere de la Tête & du Cou ſont rouges ou orangés. Sur la partie ſupérieure de la Poitrine nait une Bande transverſale noire, faite en forme de Croiſſant dont les pointes ſont en haut. Le Dos avec les plus petites Couvertures des Ailes ſont d'un verd de *Perroquet*; le Croupion ou les Couvertures de la Queue ſont d'un verd bleuâtre; la Poitrine & le Ventre ſont d'un verd plus clair; les Cuiſſes ſont d'un brun rougeâtre, les Couvertures ſous la Queue ſont d'un verd terne. Les extrémités des grandes plumes des Ailes ſont noirâtres, & vers leur racines elles ont un petit bord verd; les plumes mitoyennes ſont orange bordées de verd, & tachées presque jusqu'aux extrémités, qui ſont orange; les plumes qui ſont près du Dos ſont tout a fait vertes; le premier rang de Couverture qui eſt au deſſus des Ailes a le milieu de ſes plumes couleur d'orange, & leur bords verts. La Queue eſt verte; les tuyaux des plumes ſont d'un brun chargé; ſes deux plumes mitoyennes s'etendent deux Pouces au delà des autres, elles ſont brunes vers leur extrémités, & très étroites, n'etant presque que des tuyaux; le deſſous de la Queue eſt d'un verd terne. Les Jambes ſont courtes comme celles du *Martin Pêcheur*, dont cet Oiſeau eſt une Eſpece; les trois Doits de devant ſont en partie joints enſemble, l'extérieur á celui du milieu plus que les autres; les Ongles ſont aſſez forts; les Jambes & les Piés ſont d'un brun obſcur.

Cet Oiſeau fait partie du Recueil de Mr. *Dandridge*; il a été apporté de *Bengale*. *Albin* en a donné une deſcription, où il emprunte pluſieurs Lignes entieres de la deſcription du *Merops* de *Willughby*, qui eſt, ſans contredit, un Oiſeau tout différent. Voyez la deſcription de *Willughby* dans ſon *Ornithologie*, P. 147 & l'*Hiſtoire des Oiſeaux par Albin*, Vol. 3. p. 29.

ELICHRYSUM Africanum, Foliis lanceolatis, integris, tomentoſis, decurrentibus, Capitulis congeſtis, ex Rubello aureis.

Cette Plante ne porte, à ce qu'on m'a dit, qu'un ſeul Bouquet de Fleurs ſur ſon ſommet; je l'ignorois quand j'ai fait graver cette Planche, & ayant un Bouquet devant moi, j'en augmentai le nombre pour rendre l'effet plus beau; mais je ſuis bien aiſe de corriger ici cette mepriſe.

Les Fleurs qu'on voit ici ſont de grandeur naturelle; elles ont la forme d'un Articheau, leur parties ſupérieures ſont rouges ou couleur de roſe, leur inférieures aurores; les Feuilles de la Plante ſont d'un blanc ſale, ſans pédicules; une ſubſtance cotonnée les couvre, de même que la Tige. Mr. *Watſon*, Membre de la S.R. en *Alderſgate-Street*, m'a fait le plaiſir de me donner le nom Botanique qu'on vient de voir. Je ne ſache pas que cette Plante ait été décrite.

Mon bon ami, Mr. *Iſaac Worth*, qui commandoit le *Houghton*, vaiſſeau de la *Compagnie* des *Indes Oricntales*, l'a apportée du *Cap de bonne Eſperance*, en 1749.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Sebast. Leitner jun. sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Merops minor, Bengalensis, caudâ duabus pennis longioribus et tenuibus insignita. N.° 78 VI.ter Theil. Le Merops mangeur d' Abeille des Indes.

Die braune indianische Drossel. Tab. LXXIV

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann gravidit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Turdus fuscus, Bengalensis, non maculatus. N° 79. VI^ter Theil. La Grive Brune des Indes.

La GRIVE brune des INDES.

L'on voit ici la grandeur naturelle de l'Oiſeau: il paroit clairement que c'eſt une Eſpece, de Grive, quoiqu'il ſoit ſans Taches. *Albin* en a donné une Figure dans le 3me Vol. P. 18. de ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*; il dit que les bords externes des Couvertures & des grandes plumes ſont blancs, ce que je n'ai pu découvrir; les bords de ces plumes ſont, à la verité, d'un brun plus clair, mais bien éloigné du blanc.

Le Bec reſſemble aſſez à celui d'une Grive, il eſt jaune. La Tête avec tout le côté de deſſus, ſavoir le Cou, le Dos, les Ailes, le Croupion & la Queue ſont d'un brun foncé & obſcur; la Poitrine, le Ventre, les Cuiſes & les Couvertures ſous la Queue ſont de la même couleur, mais plus claire; elle ſe mêle inſenſiblement avec la plus obſcure, ſur les côtés du Cou, & ſur la partie ſupérieure de la Poitrine. Les bords des plumes des Ailes ſont d'une couleur un peu plus claire que le milieu; le deſſous de la Queue eſt plus foncé que le deſſus; les plumes du milieu ſont d'un Pouce plus longues que celles des côtés, qui deviennent plus courtes par degrés. Les Jambes, les Doits & les Ongles ſont tous jaunes; il a trois Doits devant & un derriere, comme la plûpart des Oiſeaux.

Cet Oiſeau fait partie du Recueil de Mr. *Dandridge*; il a été apporté de *Bengale* dans les *Indes Orientales*; *Albin* lui a donné des Yeux d'un beau jaune, quoique je n'en puiſſe rien dire; puisqu'il n'en avoit que de verre. Les *Indiens* de *Bengale* le nomment *Baniahbovv*.

Le Papillon noir & blanc de la *Chine*, qu'on voit ici avec l'Oiſeau, eſt du Recueil de Mr. *Robert Nesbit*, Docteur en Medecine, & Membre du Collége des Médecins à *Londres*. Comme ce Papillon n'a que du noir & du blanc, la Figure le decrit mieux que je n'euſſe pu le faire. Les Yeux ſont bruns; les Ailes inférieures en ſont auſſi un peu colorécs, vers les endroits où elles touchent le Corps. Les Taches noires le ſont un peu moins en deſſous qu'en deſſus.

J'ai fait quelques additions nouvelles & curieuſes, aux Planches des Oiſeaux de Mr. *Dandridge*, qui avoient déjà été publiées par *Albin*. Comme je ne prétends point que les Oiſeaux qui ſont repréſentés ſur mes Planches ſoient des ſujets nouveaux, je me ſuis efforcé d'en faire des Figures, & des Deſcriptions plus parfaites que celles qu'on a eues jusqu'à preſent.

La GRIVE dorée, Ictérus.

La Planche repréſente l'Oiſeau de grandeur naturelle; c'eſt un Oiſeau de Paſſage; on en trouve dans le Sud de l'*Europe*, pendant tout l'Eté, & j'en ai reçu quelques uns de *Bengale* dans les Indes Orientales.

Le Bec eſt un peu plus fort à proportion, que celui d'une Grive commune, il eſt rouge; les Iris des Yeux le ſont auſſi (comme le rapporte Mr. *Willughby*, qui en avoit tué un à coup de fuſil en *Allemagne*); une Ligne noir s'etend depuis les angles du Bec juſqu'aux Yeux. La Tête, le Cou, tout le Corps, tant en deſſus qu'en deſſous avec les Cuiſſes & les Couvertures du deſſus & du deſſous de la Queue ſont d'un beau jaune ou aurore. Le deſſus des Ailes eſt noir, à la reſerve des grandes plumes dont les extrémités ſont jaunes; les Couvertures qui ſont immediatement au deſſus, appellées l'Aile batarde, ont auſſi leur extrémités de la même couleur; mais la marque eſt plus grande dans celles-ci, ce qui forme une Tache jaune ſur l'Aile; le deſſous des grandes plumes eſt noirâtre; la premiere plume eſt fort courte ne paſſant pas la moitié de la ſeconde. Les plumes de la Queue ſont aſſez égales en longueur; les mitoyennes ſont tout-à-fait noires; celles des côtes le ſont auſſi dans plus de la moitié de leur longueur, à commencer de la racine; le reſte juſqu'au bout eſt aurore. Les Jambes & les Piés reſſemblent à ceux des autres Grives, elles ſont noires ou de couleur obſcure.

On m'a envoyé un de ces Oiſeaux dans une liqueur ſpiritueuſe de *Bengale*, & un autre de *Gibraltar*, où il avoit été tué d'un coup de fuſil ſur le Rocher. On le connoit en *France* ſous le nom de *Loriot*; c'eſt le *Witvvall*, *Galbula*, *Galgulus*, ſeu *Picus nidum ſuſpendens*, Aldrow. *Oriolus* Alberti, *Chloreus* Ariſtotelis, & *Ictérus* Plinii. Voyez l'*Ornithologie* de *Willoughby*, P. 198. Je crois que le *Geai jaune* & le *Geai couleur de Buffle de Petiver* ne ſont que le Mâle & la Femelle de cette Eſpece, Voyez le *Synopſis methodica Avium de Ray*. P. 194. Tab. 1. Fig. 8. 9. *Albin* eſt le dernier Auteur qui ait donné la Figure de cet Oiſeau. Voyez ſon Oiſeau jaune de *Bengale*, Vol. 3me. P. 19. de ſon *Hiſtoire des Oiſeaux;* mais il avoue que c'eſt la copie d'un Deſſein chez Mr. *Dandridge*, il étoit très malfait, & point du tout ſelon nature; c'eſt ce qui m'a fait publier cette Figure faite exactement d'après l'Oiſeau; j'eſpére que les Curieux m'en ſauront gré; par ce que je ne connois aucun Auteur *Anglois* qui en ait donné de Figure. *Albin* ignoroit aſſurement que cet Oiſeau fut commun en *Europe*, ou bien il en a voulu impoſer aux Novices, en leur préſentant cet Oiſeau pour une Eſpece qui n'eut point été décrite.

Golddrossel. Tab. LXXX.

G. Edwards ad viv. delin. | I. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. | Joh. Sebast. Leidner sculps.

Galbula Bengalensis. | N°. 80. VI^ter Theil. | Le Grive Dorée, Icterus.

Gelber indianischer Staar. Tab. LXXXI.

G. Edwards ad viv. delin. — I. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. — Joh. Sebast. Leitner sculps.

Sturnus luteus, Bengalensis. — N°. 82. VI^ter Theil. — L'Etourneau Jaune des Indes.

L'ETOURNEAU Jaune des INDES.

Cet Oiſeau eſt repréſenté ici ſelon Nature. *Albin* en a déjà donné une Figure, mais il lui a fait le Bec beaucoup trop gros.

Le Bec eſt formé comme celui d'un Etourneau, d'un brun rougeâtre vers la baſe, & devenant plus obſcur en approchant du bout. (Voyez la couleur des Yeux dans l'*Hiſtoire des Oiſeaux par Albin*, Vol. 2. P. 38.) Le Front depuis le Bec juſqu'aux Yeux eſt d'un jaune vif; les plumes qui ſont aux environs de ces derniers ont une couleur noirâtre. Le deſſus, le derriere & les côtés de la Tête au deſſous des Yeux ſont noirs, cette couleur s'etend plus ſur les côtés de la Tête que ſur le derriere, & va ſe mêler & ſe perdre dans le jaune du Front & le brun qui eſt autour des Yeux. La Gorge, exactement au deſſous du Bec, eſt blanchâtre; la Poitrine eſt d'un jaune clair; le Ventre & les Couvertures ſous la Queue de la même couleur mais plus chargée; le Goſier & la Poitrine ont de longues Taches noires ou obſcures ſur les Tuyaux de leur plumes. Le deſſus du Cou, le Dos, le Croupion avec les Couvertures du deſſus de la Queue ſont d'un gros jaune. Les plus grandes plumes des Ailes ſont noirâtres avec des bords étroits de jaune ſur leur fibres, à la reſerve de la premiere plume qui eſt courte & toute noire; les plus petites qui ſont près du Dos ſont noirâtres avec des bords larges de jaune ſur leur fibres; toutes les Couvertures du deſſus des Ailes ſont de cette derniere couleur, ayant des Taches brunâtres aſſez grandes ſur leur milieu. Les plumes mitoyennes de la Queue ſont brunes tirant ſur le jaune; leur extrémités ſont jaunes; les plumes des côtés le ſont tout-à-fait. Les Jambes & les Piés ſont noirs ou obſcurs; les Doits ſont placés de la maniere ordinaire, comme la Figure le fait voir.

J'ai vu cet Oiſeau dans le Recueil de feu Mr. *Dandridge*; il avoit été apporté, avec pluſieurs autres, de *Bengale*, dans les *Indes Orientales*. Je ne ſache aucun Auteur qui en ait parlé que Mr. *Albin*; je l'aurois nommé l'*Icterus* moucheté, mais je n'ai pas crû qu'il convint de multiplier les noms, Mr. *Albin* l'ayant dejà nommé l'Etourneau jaune. Cet Oiſeau pourroit bien être le *Geai* bigarré de *Petiver*; Voyez le *Synopſis Methodica Avium* de Mr. *Ray*, P. 195. Tab. 2. N. 7.

L'ETOURNEAU noir & blanc des INDES.

L'on voit ici l'Oiſeau dans ſa grandeur naturelle. *Albin* en a donné la Figure, mais il a confondu deux Lignes blanchâtres qui devoient être ſéparées, la premiere eſt ſur le derriere de la Tête; la ſeconde eſt au bas du Cou, derriere lequel il les fait rencontrer; ce qui ne ſe trouve point dans l'Oiſeau, & qui ne s'accorde pas avec ſa propre deſcription. Il a auſſi oublié de parler de la blancheur des fibres externes des plumes extérieures de la Queue, & a fait quelques autres omiſſions.

Son Bec eſt aigu, aſſez gros à la baſe, & très peu recourbé en bas; d'une couleur jaune tirant ſur l'orange. Le Front eſt blanc vers la baſe du Bec; cette couleur ſe continue tout-au-tour des Yeux, derriere leſquels elle forme un Eſpace grand comme l'Ongle, d'ou nait une Ligne blanchâtre qui paſſe d'un Oeil juſqu'à l'autre, par le derriere de la Tête. Le Sommet, au deſſus de la Ligne blanche, eſt noir; comme le ſont auſſi le Goſier & tout le tour du Cou; cette couleur s'etend ſur le devant plus bas que ſur le derriere; le noir de la Tête & du Cou refléchit un luſtre verd. Le Dos, le Croupion, le deſſus des Ailes & de la Queue ſont d'un brun noirâtre ſans luſtre; le bord de l'Aile qui eſt près de la Poitrine eſt blanc; les bords extérieurs des grandes plumes ſont d'un brun plus clair que les autres parties; les extrémités des Couvertures du premier rang qui ſont au deſſus des Ailes ſont blanches, ce qui forme une Ligne briſée de cette couleur qui croiſe l'Aile. Les bords des fibres externes de chacune des plumes extérieures de la Queue ſont blanches. La Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes & les Couvertures ſous la Queue ont la même couleur. Une Ligne d'un blanc brunâtre part de chaque côté de la partie ſupérieure de la Poitrine, & va ſe joindre ſur la partie inférieure du Cou par derriere, ce qui forme en cet endroit une eſpece de Collier. Les Jambes & les Piés reſſemblent à ceux des Oiſeaux de la même Eſpece; ils ſont d'un brun rougeâtre ou de couleur de chair obſcure.

Cet Oiſeau étoit dans la collection de feu Mr. *Dandridge* & *Albin* en a deja donné la Figure, dans ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*, Vol. 3. P. 20. Comme j'ai deja donné les raiſons qui m'ont engagé a publier de nouveau les Oiſeaux de Mr. *Dandridge*, je n'ajouterai rien de plus. Cet Oiſeau a été apporté de *Bengale*, où on le nomme *Contra*; mais comme il m'a paru être du Genre des Etourneaux, je lui ai donné le nom qu'on vient de voir.

Schwarz und weiser indianischer Staar. Tab. LXXXII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.

Sturnus ex albo et fusco varius, Bengalensis. N°. 82. VI^ter Theil. L'Etourneau noir et blanc des Indes.

Grauer Steinbeisser. Tab. LXXXIII.

G. Eduards ad viv. delin.

Coccothraustes vulgaris.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N°. 83. VI^ter Theil.

Joh. Sebast. Leidner sculps.

Le Gross-Bec.

Le GROS-BEC.

Cette Figure repréſente l'Oiſeau de grandeur naturelle ; ils ne ſont point originaires de l'*Angleterre*, quoi qu'ils s'en trouve dans de rudes Hivers. Ce qui le diſtingue le plus, c'eſt la forme des extrémités des plumes mitoyennes des Ailes, qui reſſemblent à une Hache d'armes antique, la Figure le fera mieux comprendre que mes paroles; perſonne n'a encore pris connoiſſance de cette ſingularité.

Le Bec eſt très gros à proportion, court pour ſa groſſeur, d'une couleur de chair pâle, mais brun à ſon bout qui eſt aſſez aigu. Les Narines ſont en partie couvertes par les plumes qui ſont ſur la baſe du Bec ; ce dernier eſt entouré d'une bordure de plumes noires etroite en haut, & profonde près d'un Pouce ſur le Goſier; une autre Ligne de la même couleur prend ſon commençement ſur les côtés du Bec, & s'etend juſqu'aux Yeux. Les Iris de ces derniers ſont d'un cendré blanchâtre; la Tête, le Croupion ou les Couvertures du deſſus de la Queue ſont d'un rouge agréable qui tire ſur un brun clair ; le derriere du Cou, eſt couleur de cendres bleuâtre; le Dos eſt d'un brun chargé & ſombre. Le devant du Cou, la Poitrine, le Ventre & les Cuiſſes ſont d'un brun pâle agréable qui tient de la couleur de la fleur de Pécher ; le Ventre inférieur avec les Couvertures ſous la Queue eſt blanc. Les grandes plumes ou les extérieures des Ailes ſont noires; (les fibres internes ſont tant ſoit peu colorées de blanc, qu'on ne peut appercevoir que quand l'Aile eſt un peu étendue en bas ; comme on le voit dans l'Attitude que j'ai donné à cet Oiſeau) les plumes mitoyennes ſont noirâtres, reflechiſſant un luſtre pourpre & bleuâtre; la forme de leur extrémités les rendent dignes de remarque; les internes qui ſont près du Dos ſont d'un brun rougeâtre ; le premier rang des plumes de Couverture eſt blanc en haut, & devient inſenſiblement plus brun; ce qui forme, avec les dernieres une Ligne oblique qui croiſe l'Aile, dont le bord qui touche la Poitrine eſt blanc ; les plus petites Couvertures des Ailes ſont noires, celles du dedans ſont blanches, avec un petit mêlange noir ſur le bord de l'Aile. Les plumes du milieu de la Queue ſont brunes; les fibres externes des plumes extérieures ſont de la même couleur; les plumes internes ſont noires en haut & blanches en bas; ce qui fait que la Queue, quand elle eſt fermée, paroit brune; mais quand elle eſt ouverte on eſt frappé d'un beau melange de brun, de noir & de blanc. Les Jambes & les Piés ſont d'une agréable couleur de chair; leur forme ſe voit dans la Figure.

J'ai fait ce deſſein par l'ordre du feu *Duc de Richmond*, (mon très noble pâtron, dont je regrette ſincérement la perte) il me l'envoya de ſa maiſon, à *Goodvvod*, dans la Province de *Suſſex*. C'eſt là qu'il avoit été tué d'un coup de fuſil ſur un Pin; c'eſt pour cette raiſon que je l'ai içi perché ſur un *Cedre de Libanon*, deſſiné d'après Nature dans le Jardin Botanique de *Chelſea* ; mais reduit à la moitié de ſa grandeur, pour qu'il pût être contenu dans la Planche. Voyez ce que Mr. *Willughby* dit de cet Oiſeau dans ſon *Ornithologie*, Page 244. *Albin* en a auſſi donné une Figure & une Deſcription, copiée, preſque entiérement, de *Willughby*. Voyez ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*, Vol. 1. P. 54. Les *Allemans* le nomment *Kernbeiſſer*. Mr. Robert en a donné une Figure & il l'appelle *Pardalus* Gros-bec, ou Pinſon Royal. *Willughby* lui donne le nom Latin *Coccothrauſtes vulgaris*.

Le MOINEAU des INDES a Tête jaune.

C'eſt içi la grandeur naturelle de l'Oiſeau. On en tranſporta deux, & *Albin* les deſſine l'un & l'autre comme ſi l'un avoit été le Mâle & l'autre la Femelle; il a auſſi mis des différences dans ces Deſcriptions, quoiqu'en examinant les Oiſeaux avec ſoin je n'y en ai point trouvé d'eſſentielles; ils m'ont tellement paru les mêmes, que je crois qu'une Figure ſuffit pour les deux.

Le Bec eſt d'une couleur claire ou blanchâtre, gros & fort, comme celui d'un Moineau. Le deſſus de la Tête eſt jaune ou aurore; le Cou, le Dos, les Ailes & la Queue ſont d'un brun chargé ou obſcur, les bords des plumes ſont plus clairs, ce qui fait que le deſſus de l'Oiſeau paroit d'un brun clair taché d'un plus foncé. Une Bande de la même couleur que le deſſus, part des côtés du Cou & croiſe la Poitrine; les côtés de la Tête, au deſſous des Yeux, & le Goſier ſont blancs ou couleur de crême, juſqu'au Collier des plumes brunes. Sous ce dernier, le Ventre, les Cuiſſes & les Couvertures ſous la Queue ſont d'un blanc jaunâtre; les côtés du Ventre ſont mouchetés de longues Taches d'un brun pâle. Les Jambes & les Piés reſſemblent à ceux des petits Oiſeaux, & ſont de couleur de chair.

Le Deſſein de cet Oiſeau eſt tiré de la Collection de Mr. *Dandridge*; il eſt venu de *Bengale*. Voyez les Figures d'*Albin* dans ſon *Hiſtoire des Oiſeaux* Vol. 2. P. 48.

Le Papillon, qui eſt içi repréſenté avec l'Oiſeau, a le Corcelet & les Yeux noirs avec des Taches blanches; la partie inférieure du Corps eſt brune ou orangé. Le deſſus des Ailes les plus longues eſt de cette derniere couleur; leur bords & leur extrémités, juſqu'à près de la moitié de leur longueur, ſont noirs, ce noir eſt couvert de pluſieurs Taches blanches grandes & petites. Les Ailes les plus courtes ſont auſſi d'orange, mais plus pâle; il s'y trouve trois ou quatre Taches noires ſur chacune, avec des bords de la même couleur qui ſont mouchetés de Taches blanches. Le deſſous de la Mouche eſt plus pâle que le deſſus. Là ou les extrémités des grandes Ailes ſont noires en deſſus elles ſont jaunes en deſſous. Ce papillon rare eſt venu de la *Chine*, & fait partie de la Collection du Docteur *Nesbitt*, *Membre du Collége Royal des Medecins*, *à Londres*, qui a eu la bonté de me le prêter.

Der gelbköpfigte indianische Sperling. Tab. LXXXIV.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Sebast. Leitner junr. sculps.

Passer, Bengalensis, Capite flavo. N°. 84. VI.ter Theil. Le Moineau des Indes à Tête jaune.

Der indianische Brüstwendel. Tab. LXXXV.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Ruticilla, Bengalensis. Lacertus è viridi griseus, Orientalis, caudâ squammosâ

N°. 85. VI ter Theil.

Le Rouge-Queue des Indes. Le Lezard des Indes à Queue d'Epine.

Le ROUGE QUEUE des INDES.

L'on voit ici l'Oiſeau dans ſa grandeur naturelle. Je ne ſaurois fixer ſon Genre; il a des Poils noirs autour des angles de la Bouche, comme les Oiſeaux qu'on appelle Bouchers & les Tette-chévres; la forme de ſon Bec eſt différente du leur, car il n'eſt pas ſi fort que celui des premiers, ni ſi foible que celui des derniers. Je l'ai nommé Rouge queue pour me conformer à *Albin.* Voyez ſon Hiſt. Vol. 3. P. 52.

Le Bec eſt brun à la baſe & noir à ſon extrémité. Le deſſus de la Tête eſt garni de plumes noires longues & douces, qui pendent en arriere comme une Huppe, que je ſuppoſe il peut lever. Il y a ſous chacun des Yeux un Eſpace environné, en deſſous, de plumes blanches: le Goſier, la Poitrine, le Ventre & les Cuiſſes ont auſſi cette derniere couleur. Les côtés du Cou & de la Poitrine, ſont couverts de plumes noires, qui ſe mêlent confuſément avec les blanches de la Poitrine, & les brunes du derriere du Cou; cette derniere Partie avec le Dos, les Ailes & la Queue ſont d'un brun chargé ou obſcur; les bords des grandes plumes ſont d'un brun plus pâle; le bord de l'Aile qui touche la Poitrine eſt blanchâtre. Toutes les plumes du Croupion avec les Couvertures ſous la Queue ſont d'un très beau rouge, les Jambes & les Piés ſont noirâtres.

Cet Oiſeau faiſoit partie de la Collection de Mr. *Dandridge*, il a été apporté de *Bengale.* J'acheve par cette Figure, de faire reparoître les mêmes Oiſeaux que Mr. *Albin* avoit tiré de cette Collection; à la reſerve du *Geai de Bengale.* Vol. 1. P. 17. de la *Caille de Bengale.* P. 27. du petit, *Pêcheur Royal de Bengale.* P. 85. Mr. *Albin* ayant copié ces derniers d'après des Deſſeins faits aux *Indes.* Je les ai omis, parce que j'ai réſolu de ne jamais donner de Deſſein, qui ne ſoit immédiatement fait d'après Nature.

Le LEZARD des INDES à Queue d'Epines.

La Planche montre ſa grandeur naturelle. La Tête & les Jambes ſont d'un verd terne; le deſſus du Corps eſt de même, mais parſemé de Taches d'un cendré clair. Trois Bandes noires croiſent les Epaules; les Flancs tiennent de la couleur de roſe. La Tête, le Corps & les Jambes ſont couverts d'Ecailles ſi menues, qu'elles reſſemblent à une Peau liſſe. Les Ecailles de la Queue ſont grandes, leur extrémités ſont pointues, & ſortent en dehors d'une maniere peu commune; les Ecailles, qui ſont ſur le milieu de deſſus de la Queue, ne tombent pas ſur celles qui les touchent de chaque côté, mais celles-ci ſur elles; ce qui eſt aſſez extraordinaire. Ceci eſt bien exprimé ſur la Planche, qui a été gravée immédiatement d'après Nature. La Queue eſt d'un verd brunâtre plus clair en deſſous qu'en deſſus.

Ce Lezard m'a été preſenté en vie par mon ami Mr. *Iſaac Worth*, qui l'avoit apporté des *Indes Orientales.* Je crois qu'on n'en a point encore publié de Figure. *Petiver* en a donné une d'un Lezard a grandes écailles pointues, & qu'il appelle le *Lezard du Cap à ecailles raboteuſes.* Cat. 403. Il dit, que quand il eſt bleſſé, il dreſſe toutes ſes Ecailles & pleure comme un enfant; il ne parle point de ſa grandeur, qui eſt à peu près la même dans nos deux Figures; mais la Queue de la ſienne eſt plus courte que celle de la mienne.

Le PINÇON Rouge & Bleu du BRESIL.

C'eſt içi la Taille naturelle de l'Oiſeau; il eſt de la même ſtructure que nos petits Oiſeaux de chant, mais ſa Queue eſt plus long à proportion; ſes plumes mitoyennes ſont auſſi plus longues que celles des côtés, qui deviennent par degrés plus courtes; ce qui eſt peu commun parmi les Oiſeaux de ce Genre. C'eſt un Oiſeau éveillé, dont le chant eſt très joli.

Le Bec a la même forme que celui d'un Chardonneret, d'un très beau rouge ou écarlate: les plumes qui environnent le Bec ſupérieur & les côtés de la Tête forment, autour des Yeux un Eſpace aſſez étendu d'une belle couleur de pourpre. Les Yeux ſont noirâtres, mais les Paupieres ou la Peau qui environne les Yeux ſont d'un bel écarlate; il y a auſſi une Ligne noirâtre tirée du Bec juſqu'à l'Oeil; le Goſier, exactement au deſſous du Bec eſt noir. Le deſſus de la Tête, le Cou, le Dos, les Couvertures des Ailes, avec la Poitrine & le Ventre juſqu'aux Cuiſſes ſont d'un rouge chargé & obſcur. Les grandes plumes ſont noirâtres, le Dos inférieur, le Ventre autour de l'Anus, avec les Couvertures du deſſus & du deſſous de la Queue ſont d'un beau bleu, qui ſe mêle & ſe perd dans le rougeâtre du Dos & du Ventre. La Queue eſt noire; la plume du milieu eſt plus longue que celles des côtés, qui diminuent par degrés. Les Jambes & les Piés reſſemblent á ceux des Oiſeaux de cette claſſe; ils ſont d'une couleur de chair foncée.

Cet Oiſeau rare, curieux & qui n'avoit point été décrit, appartenoit à Mr. *Scrafton* dans *Bucklers-bury* à *Londres*. Mon digne ami, le curieux Dr. *Monro* ſen. m'engagea à en faire un Deſſein. Il venoit du *Breſil*, où il eſt rare & très eſtimé.

L'ECUREIL VOLANT.

Cette rare petite Bête eſt repréſentée ſelon ſa grandeur naturelle. Il etoit aſſoupi & indolent de jour, mais fort vif de nuit, ſautant ou volant d'un endroit à l'autre dans ſa Cage avec une grande agileté. Le deſſus depuis le Nez juſqu'à l'extrémité de la Queue étoit brunâtre, comme un Lapin ſauvage; le Nez étoit court environné de blanc; les Yeux étoient gros, noirs & fort à fleur de Tête, avec une Tache blanche au deſſus de chacun. Le deſſous de la Tête, le Cou, le Ventre & le dedans des Jambes etoient blancs; le deſſus etoit ſeparé du deſſous par des Peaux lâches qu s'etendoient le long des Flancs, depuis les Jambes de devant juſqu'à celles de derriere; & qui étoient tendues dans l'action de ſauter. Ces Peaux lui donnoient le moyen de faire un très grand ſaut ou vol; ſa Queue y contribuoit auſſi, étant large & platte comme une plume. Une Bande noirâtre s'étendoit ſur ſes côtés, exactement au deſſus de ces Peaux le long des Flancs. Il avoit quatre Doits á chacun des ſes Jambes de devant, avec le commencement d'un autre; les Jambes, de derriere en ont chacune cinq diſtincts. Les Oreilles étoient aſſez courtes & aſſez rondes, la Peau paroiſſoit au travers les Poils, qui y étoient clair ſemés, auſſi bien que ſur le Nez & les Jambes.

Mr. *Catesby* a donné la Figure d'un Ecureuil volant, que je crois être d'une Eſpece différente; parce que le ſien eſt brun ou cendré par tout: il dit que leur ſaut ou vol eſt d'environ quatre vingt verges. Voyez ſon *Hiſtoire de la Caroline*, Vol. 2. P. 76. 77. Ceux-ci nous viennent de pluſieurs endroits de l'*Amerique Septentrionale;* on en a dernierement decouvert en Pologne. Celui que je viens de décrire eſt encore en vie chez Mr. *Theobald* en *Surry-Street*, à *Londres*. L'Auteur a appris depuis, qu'il y a dans les tranſactions Philoſophiques N. 427. Art. IV. une Deſcription & une Figure de cet Ecureuil; c'eſt à Mr. *Klein* de *Dantzig* qu'on les doit.

Der roth und blaue Brasilianische Finck. Tab. LXXXVI.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leidner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Fringilla coloribus rufo et cæruleo Brasiliensis N. 86. VI^ter Theil.
Sciurus volans colore dilute fusco, Americanus.

Le Pinçon Rouge et Bleu du Bresil.
L'Ecureuil Volant.

Der gekrönde afrikanische Kranich. Tab. LXXXVII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Grus cristata, Africana. An mas et foemina.

N°. 87. VI.ter Theil.

La Grue Panachée de l'Afrique.

La GRUE Panachée de l'Afrique.

C'eſt un Oiſeau grand altier, quand il marche en levant la Tête il paroît avoir plus d'une verge de haut; la Jambe a neuf Pouces depuis l'extrémité du Genou juſqu'à l'extrémité du Talon; depuis le bout du Bec juſqu'aux plumes du Front il y a deux Pouces & trois quarts, & juſqu'à ſes angles trois Pouces & trois quarts.

L'Oiſeau, qui eſt ſur le devant de la Planche, a le Bec court pour une Grue il eſt droit & pointu de couleur obſcure ou d'un cendré ſombre, les Narines ſont éloignées de la Tête; les Yeux ſont au deſſus des angles du Bec, leur Iris ſont de couleur de perle. Le Front eſt rond & avancé, couvert de plumes noires qui reſſemblent à du velours; derriere chacun des Yeux eſt une Peau un peu élevée nue, dure & de couleur de perle, qui eſt de la forme d'un rognon de Mouton, ſa partie ſupérieure & inférieure ſont teintes de rouge. Sur le deſſus de la Tête nait une Touffe de plumes aſſez longues, ou plûtot des Poils roides applatis & tournés en vis, d'un orange ſale; chacun de ces Poils a ſur ſes Côtés quelques Crins en petit nombre, d'une couleur claire, qui ſont ſurmontés, à leur extrémités, de petites Touffes noirâtres; cette Panache ſe deploie avec grace en forme de Globe, & paroit être plus groſſe que la Tête. Deſſous le Goſier eſt une grande Peau ou Barbe rouge, comme dans le Coq domeſtique, mais il n'y en a qu'une; cette Peau s'enfle quelquefois de Vent, par l'effort que fait l'Oiſeau en formant un ſon enroué & deſagreable. Le Cou avec tout le Corps, en deſſus & en deſſous, eſt d'un cendré clair bleuâtre; les plumes du Cou ſont longues, douces & étroites, celles du Dos ſont plus larges, longues & pointues. La Queue eſt noire, ſes plumes ſont aſſez égales en longueur. Les plus grandes plumes des Ailes ſont de la même couleur; les internes ſont d'un rouge ſale, & elles tombent au de là du Croupion, quand les Ailes ſont ſerrées; toutes les Couvertures des Ailes, tant en deſſous qu'en deſſus ſont blanches, a la reſerve de celles que couvrent & cachent les plumes noires, qui ſont d'un jaune pâle & ſombre. Les Jambes ſont dénuées de plumes bien au deſſus des Genoux; elles ſont, avec les Piés & les Ongles, d'un cendré noirâtre & obſcur. L'Oiſeau qu'on voit ſur le derriere (& que je crois être la Femelle) différe du précédent en ce que l'Eſpace, qui ſe trouve à chaque côté de la Tête, eſt rouge vers le haut, & blanc vers le bas; il a auſſi une petite Peau rouge, preſque imperceptible ſur le Goſier, & la couleur du Cou & du Corps eſt noire dans touts les endroits où celle de l'autre eſt cendrée. Les deux Oiſeaux ſe reſſemblent en tout le reſte.

Je fis le Deſſein du premier de ces Oiſeaux chez le Chevalier *Hans Sloane*, & celui du ſecond chez le Chevalier *Charles Wager*. *L'Academie de Paris* en a donné une Deſcription un peu différente de la notre, les ſujets qu'elle avoit, étoient tous deux des Femelles; le nom qu'elle lui donne eſt l'*Oiſeau Royal*, & elle croit que ce n'eſt pas le *Grus Balearica*, comme on l'a ſuppoſé. Voyez les *Memoires* de l'*Academie Royale*, depuis 1666. juſqu'à 1669, Tome 3me. troiſiéme Partie, P. 199. Voyez auſſi l'*Ornithologie de Willughby*, P. 275. *Petiver* l'appelle *Grus Capenſis fuſca*, *Capite aureo galeato*, Tab. 76. N. 9. *Barlon* lui donne le nom de *Paon du Japon*, & chez *Viſcher* il a celui de *Struthio ex China*. Je trouve dans le Recueil de Voyages par *Aſtley*, que pluſieurs Auteurs ont parlé de cet Oiſeau; ce qui prouve que c'eſt une Grue des Rivieres de *Gambia & de Senegal*. Voyez le Recueil d'*Aſtley*, Vol. 2. P. 723. La Figure de la Planche, qui eſt à la Page 721. a le nom de l'*Oiſeau couronné de Whidah*. Cet Oiſeau a échappé à Mr. *Albin*. C'eſt le *Pavo Marinus de Cluſius*. Voyez ſes *Exot.* Lib. 5. Cap. 11. N. *Robert* en a donné une Figure & il l'appelle *Pavo, ſive Cauda Chinenſis*.

Le CANARD SIFLANT au Bec noir.

Cet Oiſeau eſt un peu moins gros que le Canard commun, & ſes Jambes ſont plus longues à proportion, qu'elles ne le ſont, pour l'ordinaire, dans les Oiſeaux de cette Eſpece.

Le Bec eſt celui d'un Canard commun, dentelé ſur ſes bords, tant ſoit peu crochu vers ſon extrémité, & d'une couleur noire ou obſcure; les Yeux ſont couleur de noiſette. Les côtés ſupérieurs de la Tête ſont bruns; le deſſus eſt noir garni de plumes longues qui s'étendent en pointe vers le derriere, en forme de Huppe; le derriere du Cou eſt brun; les côtés inférieures de la Tête; le Goſier & le Cou ſont blancs; ce dernier eſt moucheté de petites Taches noires. Le Dos & le deſſus des Ailes ſont bruns; les plus grandes plumes ſont preſque noires; chacune des plumes de Couvertures des Ailes a une Tache noire au milieu. La Queue & ſes Couvertures de deſſus de même que le Croupion ſont noirs; comme il y a une eſpece de pointe au bout de la Queue, ſes plumes ne ſont pas tout-à-fait d'une égale longueur. La Poitrine ou le Jabot eſt d'un brun rougeâtre & vif moucheté de noir, il s'y mêle un peu de blanc ſur ſa partie inférieure. Tout le Ventre eſt de cette derniere couleur; elle eſt fort chargée de Taches noires ſur les Flancs, & legérement au milieu. Les Couvertures deſſous la Queue ſont blanches parſemées de Taches noires & rondes. Les Jambes ſont plus longues que celles des Canards ordinaires, elles ſont denuées de plumes, juſqu'un peu au deſſus des Genoux. Les trois Doits de devant ſont attachés enſemble par des Membranes, le Doit intérieur en a auſſi une ſur ſon côté interne; les Jambes & les Piés ſont couverts d'Ecailles de couleur de plomb; le Doit de derriere eſt placé ſi haut, qu'il peut à peine toucher à Terre; les Ongles ſont noirs.

Cet Oiſeau appartenoit au *Chevalier Wager*; j'en fis le Deſſein a ſa Maiſon de *Parſons-Green*: on m'apprit qu'il étoit venu des *Indes Occidentales*, ou on l'appelle le *Canard Siflant*. Le Chevalier *Hans Sloane*, dans ſon *Hiſtoire naturelle de Jamaique*, dit, que ces Oiſeaux font un certain bruit qui reſſemble à un Siflement, que c'eſt de là qu'on a dérivé leur nom, qu'ils perchent communément ſur des Arbres, & qu'ils ſe trouvent abondamment dans cette Isle.

Die pfeiffende Ente mit schwarzen Schnabel. Tab. LXXXVIII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Sebast. Leitner jun. sculps.

Anas fistularis fusca et maculata, Occidentalis. N°. 88. VI.ter Theil. Le Canard Siflant au Bec noir.

Die pfeiffende Ente mit rothen Schnabel. Tab. LXXXIX.

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Anas fistularis rufus, rostro rubro Occidentalis. N°. 89. VI^ter Theil. Le Canard Siflant au Bec rouge.

Le CANARD SIFLANT au Bec rouge.

Cet Oiſeau eſt un peu moins gros que le Canard commun, mais ſes Jambes & ſon Cou ſont plus longues à proportion ; peut-être eſt-ce ici le Mâle dont la Femelle eſt le Canard précedent ; je n'oſerois pourtant rien décider là deſſus, par ce que j'aye reçu ces deux Oiſeaux long tems l'un après l'autre.

Le Bec eſt à peu près de même que celui du dernier décrit, d'une couleur vermeille jaune autour des Narines, & noir vers ſon extrémité ſupérieure. Les Jris des Yeux ſont d'un Noiſette foncé ; les côtés de la Tête tout autour des Yeux, avec le Goſier ſont d'un cendré clair ; le deſſus & le derriere de la Tête ſont noirs. Le Cou, la Poitrine & le Dos ſont d'un rouge terne ou de couleur de brique, plus clair ſur la Poitrine que ſur le Dos. Les plumes principales des Ailes, avec celles de l'Aile batarde qui couvrent leur racines, ſont noires. Les internes ; qui tombent ſur le Dos & le Croupion, ſont d'une couleur de brique foncée ; le premier & le ſecond rang de Couverture, qui ſont immédiatement au deſſus des Ailes, ſont blanches, & forment un Eſpace large, de cette couleur, ſur chaque Aile ; immédiatement au deſſus de ce blanc ſe trouve un autre Eſpace couleur d'orange vif ; au deſſus de cette Tache ſont les petites plumes, qui couvrent le bord de l'Aile & ces Articulations, qui ſont noires ; comme l'eſt auſſi le reſte du Bord qui deſcend ſur les côtés du Ventre juſqu'aux grandes plumes. Tout le Ventre & les Cuiſſes ont la même couleur ; mais là ou le rouge de la Poitrine ſe mêle avec le noir du Ventre, ces couleurs broyées enſemble forment un cendré obſcur. Les Couvertures ſous la Queue ſont blanchâtres, mouchetées de petites Taches noires qui regnent le long de plumes ; la Queue eſt noire & ſe termine un peu en pointe ; le Croupion & les Couvertures du deſſus de la Queue ont la même couleur. Les Jambes ſont dénuées de plumes juſqu'un peu au deſſus des Genoux ; les Doits ſont garnis de Membranes comme ceux des autres Canards, le Doit interne en a encore une vers le dedans ; les Jambes & les Piés ſont de couleur de chair ; les Ongles ſont noirs.

Je deſſinai cet Oiſeau chez le *Chevalier Wager*, à *Parſons-Green* ; il etoit venu des *Indes Occidentales* ſous le nom du *Canard ſiflant*. Le précédent & celui-ci formoient un Siflement quand on les inquietoit : je ne ſaurois dire, qui des deux eſt le *Canard ſiflant*, dont le Chevalier *Hans Sloane* parle dans ſon *Hiſtoire de la Jamaique*, par ce qu'il ne deſſigne pas leur couleurs. Je ſuis porté à croire que c'eſt le premier ; parce que la Figure du Vol. 2. à la Planche 272. de ſon Hiſtoire repréſente l'Oiſeau avec un Ventre moucheté, ce qui ne ſe trouve point dans le dernier.

Le Petit SINGE-LION à Tête griſe.

Cet Animal extraordinaire eſt içi repréſenté dans ſa grandeur naturelle, auſſi exactement qu'on l'a pu, parce que l'on en a fait le Deſſein, pendant qu'il faiſoit des ſingeries dans la chambre de ſa Maitreſſe ; c'eſt une Femelle de la plus petite Race des Singes.

Le devant de la Tête ou ce que l'on appelle le Viſage dans les Singes eſt couvert d'une Peau noire ; les Oreilles ſont de la même couleur ; le viſage eſt parſemé de petits poils blanc, ce qui le fait paroître un peu gris; ces Poils ſont plus épais ſur les bords, ce qui forme un Cercle blanchâtre tout autour du Viſage. Les Yeux ſont abſolument noirs ; les Crins de la Tête ſont blancs & longs, ils couvrent les Epaules comme les Cheveux d'un homme. Les Epaules & la plus grande partie du Dos ſont couverts de Poils bruns, longs, libres & velus, la partie inférieure du Dos ou le Croupion devient inſenſiblement d'un brun clair ou orange ; la moitié de la Queue qui eſt le plus près du Dos eſt garnie de Poils ſemblables, & de la même couleur ; tout le reſte de la Queue eſt noir. Le Goſier eſt noir & ſans Poil ; la Poitrine, le Ventre avec les Jambes & les Piés ſont couverts de Poils blancs & courts ; il a cinq Doits ſur chacun de ſes Piés de devant & derriere, & chacun d'eux eſt armé d'Ongles aigus comme ceux des Ecureuils. La Peau du dedans des ſes Narines eſt noir, comme l'eſt celle de tout le Corps, ſans en excepter celle du Ventre qui eſt couverte de Poils blancs. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce petit Animal, eſt qu'il a un gazouillement doux qui approche du chant du Canary. Il eſt vif & très agile & prend des Attitudes auſſi curieuſes & auſſi groteſques que les grands Singes, quand il fait des cabrioles, autour de la chambre, ſur ſes quatre Pattes, & qui retrouſſe ſa Queue ſur le Dos ; il a beaucoup de l'Air d'un petit Lion, & paroit quelquefois ſous la forme qu'on voit ſur le fond de cette Planche.

La Comteſſe de *Suffolk*, à qui il appartenoit, m'a dit, qu'on l'avoit apporté de la *Vera Cruz*, dans la *Nouvelle Eſpagne* ; j'en fis, avec ſa permiſſion, un Deſſein pour le Duc de *Richmond*, qui m'a permis de le publier. Je trouve la Deſcription d'un Singe, qui reſſemble fort à celui ci, excepté qu'il a les Oreilles pointues, dans le Voyage de Mr *de la Condamine* (de l'*Academie des Sciences à Paris*) ſur la Riviere des *Amazones*. Apres avoir parlé de plus grands Singes, il ajoute. „ Il y en auſſi d'autres auſſi petits qu'un *Rat* ; je ne „ parle pas de la petite Eſpece connue ſous le nom de *Sapajou*, mais d'autres „ plus petits encore, difficiles à apprivoiſer, dont le Poil eſt long, luſtré, „ ordinairement couleur de Marron, & quelquefois moucheté de fauve. Ils „ ont la Queue deux fois auſſi longue que le Corps ; la Tête petite & quarrée; „ les Oreilles pointues & ſaillantes comme les Chiens & les Chats, & non „ comme les autres *Singes*, avec leſquels ils ont peu de reſſemblance, ayant „ plûtot l'air & le port d'un petit *Lion*. On les nommes *Pinchés* à *Mayans* „ & à *Cayenne Tamarins*. „ Voyez la Relation de ce Voyage, P. 165. Si le *Singe* dont *Mr. de la Condamine* donne la Deſcription, n'eſt pas le même que le mien, il doit être d'une Eſpece qui en approche fort.

Der kleine Löwen-Affe. Tab. XC.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cercopithecus minimus, Mexicanus, capilliceo niveo. N°. 90. VI^ter Theil. Le Petit Singe-Lion à Tête grise.

Der kleine schwarze Aff. oder
Meer-Katz

Tab. XCI.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Cercopithecus niger minimus, Austro Americanus, manibus et pedibus croceis. N°. 91 VI^ter Theil. Le Petit Singe Noir.

Le Petit SINGE Noir.

Cet Animal eſt repréſenté ici de ſa grandeur naturelle; il eſt de la plus petite Eſpece que j'ai vu; il ne mordoit pas plus fort qu'un Moineau, etoit très vif & toujours en mouvement, comme la plûpart des autres Singes.

Ses Yeux étoyent de couleur de noiſette, ſon viſage couleur de chair foncé, le Nez preſque plat, la Levre ſupérieure fendue comme celle d'un Lievre, les Dents petites comme celles des autres Singes, qui approchent fort de celles de l'homme. Les Oreilles étoient trop grandes à proportion, d'une couleur de chair noirâtre, légérement couvertes de quelques Poils courts; ceux de la Tête deſcendoient en pointe ſur le Front; le Viſage n'avoit que peu ou point de Poil. La Tête avec tout le Corps & la Queue etoient couverts de Poils noirs & doux, d'une ſurface moins liſſe que rude & velue; les Poils de la partie inférieure du Dos paroiſſoient être dreſſés, & melangés de Poils aurores. La Queue a pour le moins le double de la longueur du Corps; les Pattes de devant & de derriere, ſont couverts de Poils courts & liſſes d'une couleur d'orange jaunâtre. Il avoit cinq Doits à chaque Pié; ſes Ongles ou Griffes n'etoient pas plats comme ceux des Ecureuils, & non pas tout-a-fait ſi longs; les Pattes de devant ne tenoient pas tant de la forme humaine que celles des autres Singes; il pouvoit pourtant tenir quelque choſe dans une main, ce que les Ecureuils ne ſauroient faire.

Cet Animal rare, & qui je crois n'a pas encore été décrit, a été apporté des *Indes Occidentales*, par *le Chef d'Eſcadre Fitz-Roy Lee* (en 1747.) il en fit préſent à la Comteſſe Douairie de *Litchfild*, qui me permit d'en faire un Deſſein d'après l'Animal vivant. C'etoit une Femelle.

Ayant trouvé une Deſcription d'un Singe extraordinaire, par Mr. *de la Condamine* de *l'Academie des Sciences, à Paris*, dans ſon Voyage fait dans l'intérieur *d'Amerique Méridionale*, le long de la Riviere des *Amazones*; j'ai cru qu'il convenoit de la reimprimer ici. Voyez la Relation, P. 166. „ Le Singe, dont „ le Gouverneur de Para m'avoit fait préſent, étoit l'unique qu'on eut vu „ dans le Pays; le Poil de ſon Corps étoit argenté, & de couleur des plus „ beaux cheveux blonds; celui de ſa Queue étoit d'un marron luſtré approchant du noir. Il avoit une autre ſingularité plus remarquable, ſes Oreilles, „ ſes Joues, & ſon Muſeau étoient teints d'un Vermillion ſi vif, qu'on avoit „ peine à ſe perſuader, que cette couleur fut naturelle. Je l'ai gardé pendant „ un an, & il etoit encore en vie, lorſque j'ecrivois ceci, presque à la vue „ des Côtés de *France*, où je me faiſois un plaiſir de l'apporter vivant; malgré „ les précautions continuelles que je prenois, pour le preſerver du froid, la „ rigueur de la Saiſon l'a vraiſemblablement fait perir. „ Ce Savant parloit des petits Singes, quand il fait mention de celui-ci, quoi qu'il n'aye rien dit de ſa Taille.

Le MAUCAUCO.

Cet Animal eſt de la groſſeur d'un Chat de moyenne Taille ; mais ſon Corps & ſes Membres ſont plus effilés & plus longs ; la Queue a, pour le moins, le double de la longueur du Corps ; il a le Muſeau long, ſa Tête reſſemble fort à celle d'un Renard ; ſes Dents de devant ſont petites & aigues, ce qui me feroit croire qu'il peut ronger. Ce Deſſein eſt fait d'après un Mâle.

Les Iris des Yeux ſont aſſez larges, & couleur de noiſette luiſant ; le Viſage & les Oreilles ſont blancs ; une grande partie du Nez eſt noire ; chacun des Yeux eſt environné d'un large tour de la même couleur ; il a des Poils longs & roides autour du Muſeau, ſur les côtés de la Tête & ſur les ſourcils, qui reſſemblent aux Poils d'odorat des Chats ; le deſſus & le derriere de la Tête ſont couverts de Poils d'un cendré foncé, qui ſont plus longs que ceux du Viſage. Le Dos & les Flancs ſont d'un cendré rougeâtre, mais moins foncé que celui de la Tête. Les côtés externes des Jambes ſont d'un cendré clair, moins rouge que celui du Dos, le deſſus des Pattes eſt blanchâtre, la Peau du dedans eſt nue & noire ; les Pattes ou les Mains ſont de forme humaine, ou de celle des Singes ; le Pouce eſt tout-a-fait diſtinct ; tous les Ongles ſont plats. Les Pattes de derriere ſont ſingulieres, en ce que leur gros Orteil eſt extrémement large ; leur Ongles approchent plus d'être pointus, que ceux des Pattes de devant. Des Poils blancs couvrent tout le deſſus du Corps, de même que les parties internes des membres ; ce Duvet eſt doux & delicat ſous la main, plûtôt relevé que couché, de même que celui du Velours. Aſſez haut ſur la Poitrine l'Animal a deux Mammelles, qui ſont placés comme dans les Singes. La Queue eſt longue, aſſez bien garnie de Poil, diviſée alternativement de larges Anneaux noirs & blancs. Quand ce Singe dort, il a le Nez penché ſur ſon Ventre, il retire ſes Pattes & les tient ſerrées, comme s'il etoit aſſis, & ſa Queue eſt retrouſſée ſur ſon Dos, comme on le voit ſur la Planche : on y a auſſi repréſenté le Profil de la Tête.

Ce rare Animal a été apporté, de l'Iſle de *Madagaſcar*, par mon ami Mr. *Iſaac Worth*, en 1748 ; il toucha à cette Iſle à ſon retour des *Indes Orientales*. J'ai conſervé cette Bête en vie pendant quelque tems ; elle étoit fort douce & ne faiſoit aucun mal ; elle n'avoit rien de la ruſe & de la malice des *Singes*, quoi qu'elle eut beaucoup de rapport avec eux par ſa Figure, & qu'elle s'aſſit de la même maniere. Elle en differe principalemnt, en ce qu'elle a le Muſeau pointu, le Viſage couvert de Poil ; les Organes de la Generation ſont auſſi différents, car on peut à peine les découvrir, de même que dans les *Chats*. Je crois que cet Animal eſt d'un Genre différent du *Singe*. J'en trouve une Eſpece diſtincte de celle-ci. Voyez les Ouvrages de *Petiver*, Tab. 17. où ſa Figure reſſemble à la mienne, mais les Poils ſont plus longs, & la Queue n'a point d'Anneaux. Cet Auteur dit, „ que ſa „ Laine eſt brune, douce & friſée comme celle d'un agneau ; qu'il a pluſieurs „ des propriétés de l'*Ecureuil*, & eſt ſouvent aſſis quand il mange, qu'il „ ſe ſert alors de ſes Dents inciſives & qu'il recourbe ſa Queue touffue ; qu'il „ a été apporté vivant de l'Iſle de *Joanna*. „ Le Deſſein de Mr. *Petiver* fut fait par le célebre Anatomiſte Mr. *Guillaume Cooper*. J'ai encore vu un autre Animal de ce Genre, mais d'une autre Eſpece ; il n'étoit pas plus gros qu'un *Ecureuil*, & on le conſerve dans une liqueur ſpiritueuſe, dans le Cabinet du Chevalier *Hans Sloane*.

Der Maucauco. Tab. XCII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Sebast. Leitner jun. sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Simia sciurus, Madagascarensis. N°. 92. VI^ter Theil. Le Maucauco.

Das Eichhörnchen aus der Barbarey. Tab. XCIII.

G. Edwards ad. viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sae. Caes. Majestatis.

Sciurus striatus, Africanus. N°. 93. VI^ter Theil. L' Ecureuil de Barbarie.

L'ECUREUIL de BARBARIE.

Cette Figure eſt de grandeur naturelle, & eſt à peu près la même que celle de nos Ecureuils communs d'*Angleterre*: la principale différence qu'il y a entre celui-ci & les nôtres conſiſte dans la couleur, & dans les Oreilles qui ſont plus courtes & plus colées à la Tête.

La Tête & le deſſus du Corps, avec les Jambes, les Piés & la Queue, ſont de couleur de cendres tenant un peu du rouge; mais plus pâle ſur les Jambes, les Pies & le deſſous de la Tête. Les Yeux ſont aſſez noirs, mais environnés de Poils blancs; le Ventre eſt couvert de Poils de la même couleur. Deux Bandes blanches ou de couleur de Crême deſcendent le long de Flancs, depuis les Epaules juſqu'aux Jambes de derriere; cette varieté releve la beauté de ſes couleurs. La Queue eſt touffue comme celle de nos Ecureuils, chaque Poil eſt bigarré d'un cendré clair & obſcur, & ces nuances ſe repondent ſi exactement qu'elles forment de rayes régulieres de clair & obſcur ce que la Figure montre mieux que le Diſcours. Les Pattes de devant ont chacun quatre Doits diſtincts, qui ſont armés d'Ongles noirs; du côté interne on peut appercevoir un commencement de Doit ſans Ongle; les Pattes de derriere ont cinq Doits diſtincts, également armés d'Ongles. La Peau avec les racines des Poils eſt tout noire, même là ou le Poil eſt blanc.

Cet Ecureuil a été apporté de *Santa Cruz* (ſur la Côte Occidentale de la *Barbarie* qui eſt ſur le bord de *l'Ocean Atlantique.*) Il me fut donné en vie par mon ami le Capitaine *Jean Dobſon* de *Rotherhithe*, à *Londres.* J'ignore s'il habite ſur les Arbres ou ſous Terres; je ſuis porté à croire qu'il eſt de l'Eſpece de l'Ecureuil de Terre; car quand on le laiſſoit courir par la Maiſon, il ne paroiſſoit pas enclin à grimper, comme les autres Ecureuils; mais s'alloit cacher ſous quelque tapis ou autre choſe douce qu'il pouvoit trouver ſur le Plancher, & s'y endormoit. Je trouve une Figure & une Deſcription de cet Animal, dans une Hiſtoire des *Quadrupèdes*, *de Serpens & des Inſectes*, recueillis & publiés à *Londres* en 1658, par *Jean Rowland*, Docteur en Médecine. L'Auteur l'appelle *l'Ecureuil de Getulie ou de Barbarie.* Il fut décrit & deſſiné par le Dr. *Cay*: mais comme cette Figure eſt petite & ne repréſente qu'imparfaitement la forme & le fort de l'Animal, je l'ai fait reparoitre ici dans l'Attitude qu'il avoit lorſqu'il croquoit des Noiſettes.

L'ICHNEUMON des INDES.

Cet Animal paroiſſoit être de la Taille d'un *Furet* ou d'un *Chafouïn*: Il avoit environ trois quarts de Verge ou vingt ſept Pouces de long; ſa Queue étoit très groſſe vers ſa baſe, & ſe terminoit en pointe, comme celle du *Leſard*.

Il avoit le Muſeau aſſez pointu, couvert de Poils courts d'un brun rougeâtre; ſes Yeux étoient vifs & étincelants comme ceux d'un Furet, & preſque de couleur de Flammes; ſes Oreilles étoient petites, rondes, & ſi legérement couvertes de Poils, qu'on voyoit la couleur de la Peau à travers. Le deſſus de la Tête, le Cou, le Dos, avec les Flancs & la Queue, étoient couverts de Poils aſſez longs & aſſez roides, chaque Poil étoit en partie brun & en partie obſcur, tellement que tout le Corps paroiſſoit d'une couleur mêlée. Les Poils du Goſier & du Ventre etoient un peu plus courts, d'une couleur d'Argille ou brunâtre, ſans aucun mêlange. Les Jambes étoient courts & noirâtres ou bruns; il avoit cinq Doits armés d'Ongles noirs à chaque Pié.

Je vis ce rare Animal chez Mr. *Bradbury*, Apothicaire, dans *Southampton-Buildings*, *Holborn*. Le Dr. *Wilmot* m'y avoit envoyé pour en faire un Deſſein. Mr. *Bradbury* eut la bonté de le faire attraper, pour qu'on le mit dans une petite Chambre, où je puſſe mieux obſerver toutes ſes actions. Quelquefois il ramboit le Ventre à terre, & reſſembloit à un *Serpent* qui ſe meut ſans Jambes; d'autres fois il levoit la Tête, & paroiſſoit marcher ſur ſes Jambes en raccourciſſant un peu ſon Corps; il s'aſſeyoit auſſi droit ſur ſes Jambes de derriere, & regardoit autour de lui; quand il étoit faché il heriſſoit ſes Poils d'une maniere étonnante. Cet Animal étoit venu des *Indes Orientales*; on le laiſſoit courir par la Maiſon, & on me dit, qu'il l'avoit delivrée de *Rats* & de *Souris*. Il y a quelques années que je vis un *Ichneumon*, qu'on avoit apporté d'*Egypte*, mais je crois qu'il étoit plus de deux fois plus grand que celui-ci; car il avoit quarante deux Pouces de long, & celui-ci n'avoit que vingt ſept. Leur forme & leur couleur étoient aſſez reſſemblantes; toute la difference que je trouvai, fut, que celui d'*Egypte* avoit une Touffe de Poils à l'extrémité de la Queue; (Voyez lettre A ſur la Planche) celle de *l'Ichneumon des Indes* ſe termine en pointe. Je n'ai jamais trouvé de Figure paſſable de *l'Ichneumon*, dans aucun Auteur qui en ait parlé, c'eſt pourquoi j'ai eſſayé d'en donner une plus correcte. J'omets toutes les Fables qu'on raconte de cet Animal & du *Crocodile*. Je crois que *l'Ichneumon des Indes* eſt d'une Eſpece diſtincte de celle *d'Egypte*, parce que celui que je viens de décrire avoit fait ſon crû, quoiqu'il fut beaucoup plus petit que celui *d'Egypte*.

G. Eduards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Ichneumon, Orientalis.

No. 94. VI.ter Theil.

L' Ichneumon des Indes.

Der kleine indianische Büffel Ochs.

Tab. XCV.

G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Bubalus minor, Orientalis, gibbo super humeros insignitus.

N°. 95. VI^ter Theil.

Le Petit Buffle des Indes

Le Petit BUFFLE des INDES.

Cet Animal eſt gros comme un Veau d'*Angleterre* de ſix Mois; ſa Structure reſſembleroit aſſez à celle de notre Taureau, mais ſes Cornes ſont très petites, & il a une Boſſe ſur ſon Dos entre les deux Epaules; les Jambes me paroiſſent auſſi être plus deliées, quoi qu'elles ne ſoient pas plus longues. On s'en ſert, dans les *Indes Orientales*, pour tirer les Caroſſes au lieu de Chevaux.

Le Nez eſt large & plat; (ſans Poils & humide ſur le dehors) où ſe trouvent les Narines; le Muſeau eſt garni de quelques crins roides & détachés; les Poils des côtés du Nez ſont blanchâtres. Les Cercles qui entourent les Prunelles ſont couleur de noiſette; les Yeux ſont placés au milieu d'Eſpaces noirs & longs; les Cornes ſont brunes & petites paſſant à peine les Poils friſés du haut de lâ Tête; les Oreilles paroiſſent beaucoup plus larges & plus longues que les Cornes, leur dedans eſt couleur de chair ſans Poil. Il eſt tout couvert d'un Poil aſſez court & doux; la Tête, le Cou, le Dos, la Queue & les Flancs ſont de Cendré bleuâtre; la Peau lâche du Cou eſt blanche; le Ventre eſt couvert de Poils ſi clair ſemés qu'on voit la couleur de la chair à travers. Au deſſus de cet Eſpace noir qui entoure les Yeux on trouve une petite Bande blanche, & ſous le même Eſpace une autre qui eſt brune. Les Jambes ſont d'une couleur claire, (qui devient plus blanche à meſure qu'elle approche des Piés) elles ſont tachetées de noir en quelques endroits; comme on peut le voir dans la Figure; la Touffe qui termine la Queue eſt noire; les Cornes des Piés reſſemblent à celles de notre Betâil, elles ſont d'un brun obſcur.

J'ai vu un de ces Buffles, qu'on a fait pâitre dans *l'Artillery Ground* à *Londres*, & ayant obſervé qu'il y avoit une Figure de cet Animal chez le Chevalier *Hans Sloane* deſſinée d'après Nature, & qui s'accordoit en tout avec l'Animal que je vis, je me ſuis contenté d'en prendre Copie, n'etant pas capable de faire mieux. Le Chevalier me dit, que le Deſſein avoit été fait par l'ordre du Chevalier Baronet *Joſias Child*, de *Wanſtead*, en *Eſſex*; cet Animal lui avoit été envoyé des *Indes Orientales* en préſent. Madame *Willughby*, (depuis Ducheſſe de *Chandois*) fit enſuite préſent du Deſſein au Chevalier *Sloane*. C'eſt un des Beſtiaux domeſtiques dans les *Indes*. J'ai ſouvent oui dire au Chevalier *Sloane*, que les Pierres qu'on appelle *Serpentines*, dans les *Indes Orientales*, & qu'on dit être tirées de la Tête des *Serpents*, nommés *Cobras de Cabelo*, étoient des os des Jambes de ces *Buffles*, brulés & à moitié calcinés. On leur attribue la merveilleuſe propriété d'attirer le venin d'une playe, & après s'en être déchargées dans du laict, & avoir été ſéchées, de conſerver la même vertu.

Trois petites CHAUVE SOURIS.

La Figure du haut de la Planche eſt une Chauve-ſouris de la *Jamaique;* elle différe de celles d'*Angleterre* par une petite Peau qui lui pend ſur le Nez, & en n'ayant point de Queue; l'Eſpace d'entre les deux Jambes de derriere eſt remplie par une Membrane ou une Peau. Cette Figure repréſente le deſſous de la Bête; la Figure du milieu le deſſus d'une Chauve-ſouris d'*Angleterre*. La Figure inférieure eſt la Chauve-ſouris d'*Angleterre* à longues ou doubles Oreilles; pour les mieux diſtinguer, l'on a donné la Figure de l'Animal avec le ventre en haut. Elles ſont toutes les trois ici reduits à la moitié de leur grandeur naturelle.

Ce qu'il y a de plus ſingulier dans la premiere c'eſt cette Peau qui lui pend ſur le Nez, qui eſt maniable quand on la tire de la liqueur ſpiritueuſe, (& par là je crois avoir découvert ſon uſage) elle couvroit les Narines, & ſa pointe étoit placée dans une fente qui étoit dans la Lévre ſupérieure, & par ce moyen le Nez & la Bouche étoient enfermés. Je crois que c'eſt pour empêcher que l'Animal ne tranſpire, pendant ſon état d'engourdiſſement dans les Saiſons pluvieuſes des Pays chauds, ou dans les froides des Climats ſeptentrionaux; je crois en effet qu'c'eſt un Genre d'Animaux qui dorment toujours pendant un certain tems. Cette Chauve-ſouris n'a point de Queue, elle différe en cela de la nôtre.

La Figure du milieu repréſente la Chauve-ſouris *Angloiſe* à courtes Oreilles: elle differe de celle de deſſus, en ce qu'elle n'a pas la Peau pendante ſur le Nez, mais en revanche elle a une Queue de plus. Elles ſont toutes les trois à peu près de la même couleur, ſavoir; leur Têtes & leur Corps ſont velus ou couverts de Poils courts, comme ceux de Souris, d'une couleur ſombre & tannée en deſſous, & d'un brun tant ſoit peu plus rouge en deſſus. Si l'on veut prendre la peine d'examiner les Os qui ſervent à étendre les Ailes, on verra que ce ne ſont que les Jambes de devant, étendues outre meſure, & retenues enſemble par des Membranes, comme dans les Piés des Oiſeaux Aquatiques; ſi cela eſt, les Chauve-ſouris ne tiennent pas plus des Oiſeaux, que les Oiſeaux Aquatiques des Poiſſons. Le petit Doit & les quatre grands ſont diſtincts dans ce qu'on appelle l'Aile; le petit Doit eſt court, il eſt pourvu d'un Ongle pour que l'Animal puiſſe ſe trainer ou s'attacher en quelque endroit; ces Doits ſont retenus enſemble par des Membranes d'une fineſſe extrême, elles ſervent auſſi a remplir l'Eſpace qui eſt entre les Ailes & les Jambes de derriere, de même que celui qui eſt entre les Jambes de derriere & la Queue, comme la Figure le fait voir. Les Jambes de derriere de toutes les Chauve-ſouris reſſemblent à celles de Souris, leur Dents ſont petites & aigues, plus ſemblables à celles des Souris; les Membranes de toutes ſont d'une couleur brune, tant en deſſus qu'en deſſous; les Os des Jambes & des Ailes ſont couverts en deſſous d'une Peau de couleur de Chair ſombre.

La Figure inférieure a de très longues Oreilles, & d'autres plus petites en dedans, leſquelles, à ce qui me ſemble, doivent ſervir à fermer l'ouverture, pendant l'état d'engourdiſſement de cette Chauve Souris; comme la Peau qui pend ſur le Nez de la Figure du haut de la Planche ſert à fermer la Bouche de celle-la; la derniere différe encore des deux autres en ce qu'elle a des petits redans aux pointes de ſes Ailes. Voyez la Figure.

La Chauve-Souris du haut a été apporté de la *Jamaique* par Mr. *Harpur*, feu Chirurgien de *Plaſtow* en *Eſſex*: les deux autres je les ai eu en vie à *Londres*. Le Chevalier *Hans Sloane* fait mention d'une Chauve-ſouris de la *Jamaique*, Vol. 2. P. 330; il parle auſſi d'une autre Chauve-ſouris qui a une excroiſſance en forme d'Oreille, qui lui pend ſur le Groin; je ſuppoſe que c'eſt le *Veſpertilio cornutus* de *Piſon*, & la Chauve-ſouris du haut de cette Planche. Mr. de la *Condamine*, dans ſon Voyage le long de la Riviere des *Amazones*, dit, que les Chauve ſouris qui ſucent le ſang des Chevaux, des Mules, & même des hommes, quand ils ne prennent pas ſoin de s'en garantir, ſont un des fléaux communs à tous les Pays chauds de l'*Amerique*, & qu'il y en a d'une prodigieuſe groſſeur: à *Borja* & en d'autres endroits elles ont détruit le gros Bêtail que les Miſſionaires avoit fait venir, & qui commençoient à multiplier. *Dampier*, dans ſon Voyage autour du Monde dit, que dans l'Isle de *Mindano* dans les *Indes Orientales*, il y a des *Chauve-ſouris* de la grandeur d'un *Epervier*. L'Isle des Chauve-ſouris eſt voiſine de cette derniere; *Dampier* dit, qu'elle étoit pleine d'un nombre incroyable de groſſes Chauve-ſouris, dont le Corps étoit de la groſſeur d'un *Canard* ou d'une groſſe *Volaille*, & qu'elles avoient des Ailes prodigieuſes; car il en vit une de cette Eſpece à *Mindano*, & jugea que lors que les Ailes étoient étendues, il ne pouroit y avoir moins de ſept à huit Piéd entre les deux extrémités; car aucun de ſa Compagnie ne put les toucher l'une & l'autre, en étendant les bras autant qu'il le pouvoit. Voyez ce qu'on a dit des Chauve-ſouris à la Tab. 75. de cet Ouvrage.

Drey fleine Fledermäusse. Tab. XCVI.

G. Eduards ad viv. delin. *J. M. Seligmann excudit.* *Sebast. Leitner jun. sculps.*
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Vespertilio parvus, Iamaïcensis, rostro appendice auriculae forma donato.
Vespertilio vulgaris, auribus brevibus.
Vespertilio, Anglicanus, auribus majoribus.

N°. 96. VI^ter Theil.

Trois petites Chauve-Souris.

Die grose grüne und gefleckte Eydechsse. . Tab. XCVII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Lacertus major viridis cœruleo maculatus Occidentalis. N°. 97. VI.ter Theil. Le Gros Lesard Verd et Mouchetè.

Le Gros LESARD Verd & Moucheté.

L'on voit ſur la Planche ſa grandeur naturelle; je trouvai ce Lezard en vie chez une perſonne dont je ne me rapelle pas le nom, qui ne fit qu'un court ſejour à *Londres*; mais qui me permit d'en faire un Deſſein; il me dit qu'on l'avoit apporté de la *Jamaique*.

La Tête, les Jambes, les Flancs, avec le deſſous du Corps, ſont d'un beau verd; le deſſus de la Tête eſt couvert de larges Ecailles; les côtés & le deſſous le ſont d'Ecailles plus petites; il a une eſpece de Collier ſous ſon Goſier, voyez la Figure. Une Langue noire & fourchue s'étend hors de ſa Bouche; le Canal de l'Oreille eſt aſſez reculé derriere l'Oeil, qui eſt noir. Le deſſus de l'Animal, depuis la Tête, juſqu'à la Queue excluſivement, eſt revetu de très petites écailles, comme des Têtes de Clous jaunes, bigarées de Lignes jaunâtres qui ſe croiſent, & forment, comme on le voit repreſenté dans la Figure, un réſeau irregulier, depuis les Jambes de devant juſqu'à celles de derriere. Il eſt moucheté ſur les côtés du Ventre de Taches ovales d'un beau bleu, & chaque Tache eſt entourée d'une Bande de couleur noire ou obſcure. La Queue eſt couverte d'Ecailles aſſez longues qui l'environnent, en forme d'anneaux réguliers, d'une maniere réguliere juſqu'à ſon extremité, elles ſont toutes d'un brun foncé qui tire ſur le verd. De larges Ecailles tranſverſales croiſent le Ventre. Il a cinq Doits à chaque Pié armés de petits Ongles pointus; les Jambes de derriere ſemblent avoir un Pouce & quatre Doits diſtincts l'un de l'autre.

Je crois qu'on peut voir le même Leſard dans les Ouvrages de Mr. *Petiver*. Voyez ſa Planche 92me. Fig. 1. Comme ſa Figure montre le Dos, on ne peut pas voir les Taches qui ſont ſur les Flancs, il en fait pourtant mention. Il dit que le ſien venoit de *Gibraltar*; & il l'appelle le *Leſard* de *Gibraltar*, magnifiquement brodé d'un Réſau brun chargé de Mouches jaunâtres, avec d'autres bleuâtres ſur ſes Flancs; il ajoute que ce bel Animal lui fut apporté en vie, & qu'il veçu encore plus de trois mois après, ſans prendre de nourriture, & qu'il morut pendant l'Hiver. Comme Mr. *Petiver* n'a pas dit, que la Tête & les autres parties étoient vertes, telles que je les ai décrites, je ſuppoſe qu'il a omis cet Article, comme une choſe qui eſt commune à pluſieurs *Leſards*, & qu'il n'a volu s'étendre que ſur ce qui trouvoit de ſingulier dans celui-ci. Je crois que le ſien & le mien ſont de la même Eſpece & du même Pays, quoi qu'on nous ait dit qu'ils venoient d'endroits différents. Les Animaux qu'on nous apporte ſur des Vaiſſeaux marchands paſſent pour être du Pays, d'ou le Vaiſſeau a dernierement fait Voile.

Le Papillon qu'on voit ici, n'a été ajouté que pour reléver la beauté du *Leſard*; il ſe trouve ſur les Groſeilliers d'*Angleterre*. Le Corps eſt de couleur aurore moucheté de noir; les Ailes ſont de Couleur de Crême, chargées de pluſieurs Taches & Rayes noires; une Bande aurore paſſe entre deux rangs de Taches noires, & traverſe les Ailes ſupérieures par le milieu.

Le Gros LESARD Moucheté à Queue fourchue.

Il eſt repreſenté ſur la Planche de ſa grandeur naturelle. Il a été apporté de la *Jamaique* avec ſes Oeufs & quelques petits, quelques unes commençoient à éclorre, & d'autres à prendre la couleur du Leſard fait. Les Oeufs ſont d'abord blancs, de la groſſeur qu'on voit ſur la Planche; ils deviennent bruns avant que le petit ſoit arrivé à maturité, on peut voir les petits envelopés comme de jeunes Oiſeaux, avec le jaune de l'Oeuf qui leur pend au Nombril. J'ai trouvé un Oeuf dont le petit ſortoit à reculons, comme la Figure le fait voir: les petits ſont brunâtres quand ils ſortent de la Coque, mais en peu de tems ils deviennent verdâtres.

La Langue comme celles des autres Leſards eſt fourchue; le deſſus de la Tête eſt couvert de larges Ecailles de couleur de cendres blanchâtres; les côtés de la Tête, le Cou, avec les Côtés du Corps, les Jambes & les Piés ſont cendrés ou griſâtres. Les Yeux ſont noirs; la Bouche eſt fendue au de là des Yeux, ſa partie inférieure eſt rougeâtre; il y a deux ouvertures pour les Ouïes. Sur chaque Epaule ſe trouvent deux Taches noires; une Bande verte s'etend tout le long du Dos, elle eſt plus large ſur le Croupion, & ſe termine en pointe entre les Epaules. Les Flancs ſont mouchetés de Taches ovales, qui ſont bleues, auſſi bien que les côtés extérieurs des Jambes; le Ventre & une partie du deſſous de la Queue ſont marquetés de quarrés d'un beau bleu, qui ſont ſéparés les uns des autres par une couleur plus foncée ou noire. La Queue juſqu'à l'endroit où elle ſe partage, eſt blanc en deſſus; mais les deux branches qui forment la Fourche ſont d'un cendré brunâtre; chacun des Piés a cinq Doits armés de petits Ongles. Je ne crois pas que la double Queue ſoit ou naturelle ou monſtrueuſe dans cet Animal, mais plûtot que lors que la premiere Queue a été bleſſée, & qu'elle vient à ſecher ou pourir, il y en a une nouvelle qui lui ſuccéde: on voit en effet dans le ſujet qui eſt ici, que la queue ſupérieure, que je ſuppoſe être la Vieille deſſéchée, a été dérangée de ſa place, & que la nouvelle ſuit la direction du Corps de l'Animal.

Il y a une très bonne Figure de ce *Leſard* (avec une ſeule Queue) dans l'*Hiſtoire naturelle de la Jamaique*, par le Chevalier *Hans Sloane*, Vol. 2. P. 333. Tab. 273. Fig. 3. ſous le nom de *Lacertus maior cinereus maculatus*. Le Chevalier dit, qu'on les trouve ſouvent aux environs des vieilles Maſures. Depuis que j'ai fait ce Deſſein j'ai vu un *Leſard* de cette même Eſpece, qui etoit trois fois plus gros que celui-ci; il avoit auſſi une Queue fourchue, mais la Fourche commençoit plus loin dans la partie menue de la Queue. Ce dernier *Leſard* fait partie de la Collection de Mr. *Pierre Collinſon*, mon ami. J'ai l'obligation du *Leſard* (dont je viens de donner la Deſcription) avec les Oeufs & ſes petits, au Dr. *Cromwell Mortimer*, Secretaire de la Societé Royale.

G. Eduards ad viv. delin. *J. M. Seligmann excudit / cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.* *Sebast. Leitner jun. sculps.*

Lacertus major cinereus maculatus Iamaïcensis, bicaudatus. N°. 98. VI^ter. Theil. Le Gros Lesard Mouchete à Queue fourchue.

Die Afrikanische Land Schild Kröte. Tab. XCIX.

G. Eduards ad viv. delin. *I. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.* *Joh. Sebast. Leitner sculps.*

Lacertus minor, cinereus maculatus, N°. 99. VI.ter Theil.
Asiaticus.
Testudo tesselata minor, Africana.

La Tortue de Terre de l'Afrique.
Le petit Lesard-Gris et Mouchetté.

La TORTUE de Terre de l'AFRIQUE.

La Figure repréſente ſa groſſeur naturelle; jai eu le Mâle & la Femelle de cette Eſpece, & je les ai conſervés en vie, pendant deux ans, dans le Jardin du *Collége des Medecins à Londres.* Elles accouploient en Eté, à la maniere des autres Quadrupedes; je m'etois flatté d'en pouvoir multiplier l'Eſpece, mais je n'ai jamais trouvé d'Oeufs, dans les endroits où elles faiſoient leur trous.

Les Iris des Yeux ſont couleur de noiſette rougeâtre; les Lévres étoient dures comme le Bec d'un Oiſeau; la Tête etoit armée d'Ecailles jaunâtres; une Peau flexible, de couleur de chair ſale, couvroit le Cou, les Jambes de derriere & la Queue, pour donner à ces parties une ſoupleſſe qui les mettent en état de ſortir de l'Ecaille, ou de s'y retirer. Les Jambes de devant étoient armées d'Ecailles jaunes ſur les côtés extérieurs, qu'on pouvoit voir, en partie, quand elles etoient retirées. L'Ecaille eſt ronde aſſez élevée du côté ſupérieur, & fort platte ſur l'inferieur; elle eſt partagée en différents Compartiments ou écailles ſéparées, qui ſont environnées de rainures ou de plis, qui ſe ſuccedent & deviennent d'un plus petit contour à meſure qu'ils approchent du milieu du Compartiment. L'Ecaille eſt jaunâtre obſcurcie par des Taches, irreguliérement grandes & petites, qui ſont noirâtres. L'Organe de la géneration eſt dans la Queue même; la Femelle la recourbe en haut dans l'accomplement; & le Mâle retourne la ſienne en deſſous, ainſi les deux parties ſe rencontrent. Les Jambes de devant ont chacune cinq Griffes, & celles de derriere en ont quatre. Quand ces Tortues ont peur, elles retirent la Tête, la Queue & les Jambes dans les Ecailles, où elles ſont ſi bien à couvert, qu'il n'eſt pas facile de leur faire du mal.

Cette *Tortue* me fut envoyée de *Santa Cruz*, dans la *Barbarie Occidentale*, par mon ami feu Mr. *Thomas Rawlings*, Marchand qui mourut là (en 1748.) après avoit été établi dans ce Pays pendant quelques années.

Le Petit LESARD-GRIS & Moucheté.

La Figure repréſente ſa grandeur naturelle; il eſt couvert plûtôt d'une Peau raboteuſe que d'Ecailles, & eſt partout cendré ou verdâtre. Le deſſus eſt moucheté de petites Taches brunes; elles ſont plus grandes ſur le Ventre; quelques anneaux de la Queue etoient de couleur obſcure; il a cinq Doits à chaque Pié, qui ſont tous d'egale longueur, ce qu'on ne trouve point dans les autres *Leſards.* Je régarde celui-ci comme une Eſpece du Genre *Leſard* humide, que nous nommons, en *Angleterre* Efts, qu'on trouve communément dans des endroits humides ou ſous des Pierres. Celui-ci a été apporté de *Turquie*, & donné à mon digne ami le Dr. *Jean Fothergill*, *Membre du Collége des Médecins à Londres*, qui me fit le plaiſir de me le faire voir. Il approche fort de la petite *Salamandre de la Caroline*, *de Petiver.* Voyez ſon Catalogue Fig. 535. Cette *Salamandre* eſt a peu près de la groſſeur & de la forme du *Leſard* que nous venons de décrire; mais les Taches ſont plus larges & plus diſtinctes, c'eſt la principale différence; on ne fait aucune mention de ſa couleur.

La TORTUE de Terre de la Caroline.

La Figure fait voir ſa groſſeur naturelle : elle différe de celle d'*Afrique*, dernierement décrite ; en ce qu'elle n'a point de Queue ; quoi qu'elle paroiſſe en avoir un commençement, à l'extrémité duquel l'organe de la génération eſt placé. C'eſt la ſeule ouverture que les Tortues ayent dans cet endroit, ce qui leur eſt commun avec les Oiſeaux. Celle ci différe encore de la précédente, en ce que ſon Ecaille inférieure eſt partagé en deux à travers le milieu du Ventre ; ces deux parties ſont attachées à l'Ecaille ſupérieure par une Peau forte mais flexible, qui lui donne la faculté, quand elle retire ſa Tête & ſes Jambes, de fermer ſon Ecaille avec autant de force qu'une Huitre.

La Tête eſt armée d'une couverture dure ou écailleuſe d'un brun foncé ſur le ſommet, elle eſt jaune ſur les côtés & ſur le Goſier, & parſemée de petites Taches noires ou obſcures. Les Narines ſont placées proche l'une de l'autre, un peu au deſſus de l'extrémité du Bec ; les Yeux ſont jaunâtre : le Cou eſt couvert d'une Peau lâche, de couleur de chair, qui tient du pourpre foncé, & qui couvre la Tête en partie, quand elle n'eſt pas tout-à-fait étendue. Les Jambes de derriere & les parties qui ſont autour de l'Anus ſont couvertes d'une Peau de la même couleur que celle du Cou ; les Jambes & les Piés de devant ſont armés d'Ecailles dures & jaunes ; les Piés de devant ont cinq Doits, & ceux de derriere quatre, ils ſont tous armés de Griffes aſſez fortes de couleur brune. L'Ecaille ſupérieure eſt aſſez élevée & ronde, partagée en petites Ecailles d'une Subſtance cornée, qu'on appelle Ecaille de Tortue ; divers anneaux ſont pour ainſi dire gravés autour des extrémités de chacune de ces Ecailles, qui deviennent plus petits, à meſure qu'ils approchent du Centre : l'Ecaille ſupérieure eſt d'un brun obſcur & moucheté de Taches jaunâtres de différente forme ; l'inférieure eſt platte, d'une couleur jaune obſcurcie par des Taches noires.

Ces petites Tortues ſont communément appellées *Turapins* par les *Anglois* qui demeurent en *Amerique* : celle-ci eſt venue de la *Caroline Meridionale*, & mon ami Mr. *Alexandre Light*, dont j'ai déja fait mention dans cet Ouvrage, me la donna toute en vie. Je m'imaginois, autrefois, qu'il n'y avoit que les Pays chauds où tempérés qui produiſſent des Tortues de Terre, mais j'ai appris depuis, qu'on en trouve une Eſpece dans la *Baye* de *Hudſon* aux environs de quelques uns des Etabliſſemens *Anglois*. J'ai vu une boëte à Tabac garnie d'Argent, qui appartenoit à mon obligeant ami Mr. *Isham*, & dont le deſſus étoit l'Ecaille ſupérieure d'une Tortue, & le deſſous l'inférieure : le deſſus étoit élevé, & le deſſous aſſez plat, l'un & l'autre étoient de couleur de corne d'un jaunâtre clair, ſans aucunes Taches ; cette Boëte me parut être à peu près de la même groſſeur que la Tortue, dont je viens de faire la Deſcription. Mr. *Isham* m'aſſura qu'il avoit apporté l'Ecaille de la *Baye* de *Hudſon*, & qu'elle étoit de la production naturelle de ce Pays.

Die Land Schild Kröte von Carolina. Tab. C.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Sebast. Leitner jun. sculps.
Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.

Testudo tessellata minor Carolinensis. N°. 100 VI.ter Theil. La Tortue de Terre de la Caroline.

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Cas. Majestatis.

Testudo marinus, Fœtus nuper ex ovo exclusus.
Alter biceps.

N°. 101 VI^ter Theil. La Tortue de Mer, sortant de la Coque.

La TORTUE de Mer.

Nos Capitaines de Vaiſſeau appellent communément la Tortue de Mer, *Turtle*; c'eſt à dire Tourterelle en François: il y en a trois ſortes généralement connues & mangées par les *Européens*, quoi qu'elles ne ſoient pas toutes également bonnes. La Tortue verte eſt eſtimée la meilleure pour manger, celle à Bec de Faucon vient après, la Derniere qu'on appelle, le Lourdault, eſt la pire, & l'on n'en mange que rarement. Ces trois ſortes deviennent fort groſſes; on voit ſur la Planche leur groſſeur naturelle, quand elles ſortent de l'Oeuf: la Figure ſupérieure repréſente la Tortue dans ſon attitude naturelle, celle du milieu le côté de la Tête, & celle de deſſous un Monſtre à deux Têtes.

Le Nez eſt pointu, & au deſſus de lui ſont les Narines proches l'une de l'autre, & qui ſemblent ſortir un peu de la Tête: la Bouche eſt fendue au de là des Yeux; l'extrémité de ſa partie inférieure eſt crochu, ou a une eſpece de Dent qui eſt reçeue dans la ſupérieure; quand la Bouche eſt fermée. Voyez la Figure du milieu. La Tête eſt armée d'Ecailles, qui ſont brunes où noirâtres ſur le ſommet, mais de couleur de crême un peu mouchetée de brun au deſſous des Yeux; le Cou eſt couvert d'une Peau lâche & flexible de couleur de chair tirant ſur le pourpre; les Jambes près du Corps, la Queue & toutes les parties de deſſous (qui ne ſont pas cachées par l'Ecaille) ſont couvertes d'une Peau de la même couleur. Voyez la Figure inférieure. Le deſſus de l'Ecaille ſupérieure eſt partagé en treize larges écailles ou parties principales qui ſont entourées de vingt cinq autres petites piéces, dont les bords éxtérieurs ſont dentelés en maniere de Scie, comme on peut le voir dans les deux Figures. Elles ſont toutes d'un brun obſcur ou noirâtre, excepté les bords extérieurs des petites écailles qui ſont jaunes; le milieu de chacune des Ecailles, qui ſont ſur les côtés du Dos, eſt élevé: le deſſous eſt une eſpece de Bouclier d'Ecaille, un peu concave au milieu, & jointe aux côtés par d'autres Ecailles; tout le deſſous eſt d'un jaune rougeâtre; la Tache brune, qui eſt ſur le Bouclier, eſt le nombril; la diviſion des Ecailles a été ſi exactement obſervée dans les Figures, qui ont été faites d'après Nature, qu'il eſt inutile d'en faire l'énumération. Les Jambes (qui ont des Doits & des Ongles dans les Tortues de Terre) ſont plattes & larges dans celle ci, ce ſont plûtôt des Nageoires qu'autre choſe; cependant en les examinant avec attention, on y trouve en dedans des Os des Doits, mais qui ſont fixes & étendus par une Peau écailleuſe, qui les empeche de s'élargir ou de ſe contracter davantage; les Pattes ſont couvertes d'écailles en deſſus & en deſſous, qui ſont brunes ou noirâtres ſur le deſſus, à la reſerve d'un peu de Jaune qui eſt ſur leur bords; les Ecailles du deſſous ſont plus jaunes, n'ayant, vers leur bords, qu'une legére teinte de brun; il paroit un petit Doit avec un Ongle détaché ſur chaque Pié. La Queue eſt très petite paſſant a peine l'Ecaille. Les Ecailles de Tortues de Terre & de Mer ſont fixées ſur une très forte ſubſtance Oſſeuſe; qui s'en ſépare ſi on met du feu ſous la concavité de la couverture oſſeuſe. Celle ci a une Verrue remarquable ſur le dedans de chacune des Nageoires devant, aux environs de leur jointure.

Les Tortues, dont on vient de voir les Figures, ſont partie de la Collection du Dr. *Mead*, Medecin ordinaire du Roy. Je crois que le ſujet, que nous venons de décrire, eſt de l'Eſpece à Bec de Faucon, à cauſe de ſon Bec pointu, mais je n'en ſuis pas ſur, n'en ayant pas vu aſſez des differentes Eſpeces pour en pouvoir bien iuger. Le Chevalier *Hans Sloane* nous a appris la maniere des prendre les Tortues, & l'uſage qu'on en fait dans les *Indes Occidenles;* mais il a omis d'en donner des Figures & des Deſcriptions particulieres. Voyez ſon *Hiſtore de la Jamaique*, Vol. 2. P. 331. 332. Mr. *Catesby* a publié les Figures des trois Eſpeces ſuſdites. Voyez ſon *Hiſtoire naturelle de la Caroline*, Vol. 2. P. 38. 39. 40. mais comme aucune des ſiennes ne reſſemble à la mienne, elles ne peuvent me ſervir pour en déterminer l'Eſpece.

Le SERPENT à deux Têtes.

C'eſt içi ſa grandeur naturelle. Quand j'ai commencé cette Hiſtoire naturelle, il ne m'etoit pas venu dans l'Eſprit d'y faire entrer des Monſtres; mais quand le ſujet que j'ai en main n'auroit qu'une Tête, il pourroit être regardé comme étant d'une Eſpece peu ou point connue.

Ce Serpent avoit deux Têtes très diſtinctes, jointes enſemble au Crane. Voyez la lettre B. Quand l'Animal étoit ſur ſon Ventre, les Têtes n'etoient point dans une ſituation horriſontale, mais elles étoient inclinées l'une vers l'autre par le deſſous, & ne laiſoient qu'un paſſage pour le Goſier, au fond des deux Têtes. Voyez la lettre A. En leur ouvrant la Bouche je leur ai trouvé des Langues fourchues & des Dents. Ce n'etoit point une Eſpece de Vipere; car il ne s'y trouvoit aucune apparence de Dents venimeuſes. Le deſſus des deux Têtes étoit couvert d'écailles larges applaties; le Cou étoit grêle; le Corps devenoit plus gros par degrés juſqu'à près de ſa moitié, & dimmuoit enſuite peu à peu juſqu'à ſon extrémité, qui ſe terminoit en pointe. Tout le deſſus dans toute ſa longueur, étoit couvert de petites Ecailles, qui tomboient l'une ſur l'autre; comme le Ventre l'étoit d'autres, qui avoient la forme de demi Anneaux. Tout le Corps étoit jaunâtre ſans variété & ſans Taches. Depuis que j'ai fait ce Deſſein, une perſonne m'a apporté un Serpent commun d'*Angleterre* avec deux Têtes parfaitement ſéparées, & dont le Cou ſe diviſoit à un Pouce près de la Tête.

Le Serpent que je viens de décrire a été apporté de l'Iſle des *Barbados*, on m'a dit, qu'il avoit été tiré d'un Oeuf, gros comme celui d'une jeune Poule, par un homme qui l'avoit trouvé en fouillant la terre, il fut apporté le 5me. *Novembre*, (1747.) à la *Société Royale*, & y fut examiné; je l'empruntai après cela pour en faire un Deſſein. Celui-ci me paroit être de la même Eſpece que le Serpent jaune, dont le Chevalier *Hans Sloane* a donné la Figure & la Deſcription, dans ſon *Hiſtoire naturelle de la Jamaique.* Vol. 2. P. 335. Tab. 274.

Le PAPILLON Noir.

Je ſuppoſe que ces deux Papillons ſont le Mâle & la Femelle; leur Corps & le fond de leur Ailes ſont d'un noir velouté en deſſus, & plus terni en deſſous; le plus gros des deux a une Tache blanche irréguliére ſur chacune de ſes Ailes ſupérieures; les inférieures ſont mouchetées de ſept Taches allongées, d'un beau rouge, avec ſix Croiſſants, de la même couleur, entre les entaillures des bords; il a auſſi quatre autres petites Taches rouges ſur le Corps. Le plus petit Papillon a des Taches jaunâtres détachées qui croiſent les Ailes ſupérieures; les inférieures ont des Taches rouges un peu longues, à peu près comme celles de l'autre; mais les Croiſſants qui ſont ſur ſes bords ſont blancs.

Je crois que ces Papillons ſont rares; je ne les ai trouvés dans aucun Recueil; il me furent donnés par feu Mr. *Goupy*, faiſeur d'Evantails dans le *Strand*, à *Londres*, qui me dit, qu'il les avoit reçeus des *Indes Occidentales.* Ils ſont deſſinés exactement de leur grandeur naturelle, comme tous les autres Inſectes de cet Ouvrage.

Die Zweyköpfigte Schlange. Tab. CII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Sebast. Leitner jun. sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Serpens dilute fuscus, Barbadensis, biceps. N°. 102. VI^ter Theil.

Le Serpent à deux Têtes.
Le Papillon Noir.

Der Mango Fisch. Tab. CIII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.

Piscis Paradisæa. N°. 103 VI^ter Theil. Le Poisson appellé Mango ou de Paradis.

Le Poiſſon appellé MANGO.

C'eſt ici ſa veritable groſſeur. Il a une ſingularité aſſez remarquable, qui eſt deux Narines de chaque côté du Nez: c'eſt un Poiſſon aſſez épais, à proportion de ſa profondeur du Dos au Ventre.

La couleur de ce Poiſſon eſt toute d'Orange ou de couleur d'Or, ſemblable en celà au Poiſſon doré qu'on nous apporte de la Chine depuis quelques années. Celui-ci eſt d'une très belle forme, le devant du Corps eſt gros, & il s'applatit par degrés juſqu'à la Queue. Du deſſous des Ouies, de chaque côté, partent ſept filets roides & longs, qui reſſemblent à des Poils, le ſupérieur a ſeizes Pouces de long, les autres deviennent par degrés plus courts juſqu'à la derniere, qui n'a que deux Pouces; au deſſus deux, de chaque côté, exactement aux angles des Ouies, eſt placée une Nageoire aſſez longue & pointue; il a auſſi une autre paire de Nageoires ſur le Ventre, exactement au deſſous des Ouies; il n'y a qu'une ſeule Nageoire, au de là de l'Anus, ſur le Ventre; il y en a auſſi une ſur le Dos du côté de la Tête, & encore une autre du côté de la Queue. Voyez leur Structure dans la Figure. La Queue eſt plus fourchue qu'elle ne l'eſt, pour l'ordinaire dans les Poiſſons; tout ſon Corps eſt armé d'Ecailles dures, pour leur forme voyez la Planche. Une Ligne très fine, de chaque côté, paſſe le long des Ecailles, depuis la Tête juſqu'à la Queue d'une maniere oblique; les Nageoires & la Queue ſont d'un jaune ou orange plus foncé que le reſte du Corps.

Ce Poiſſon fut apporté, de *Bengale* avec d'autres raretés, au Dr. *Mead*; il eut la bonté de me le faire voir. Je crois qu'on l'appelle, *Mango*, parce qu'il eſt de la couleur de ce fruit, quand il eſt meur; car en examinant le Voyage de *Dampier* autour du Monde. P. 391. quand il parle des Fruits des *Indes*, il dit, que le *Mango* eſt jaunâtre, s'il eſt meur. Je ne puis déterminer ſi c'eſt ici un Poiſſon de Mer ou d'Eau douce, quoique je ſuis porté a croire, que c'eſt de la derniere. Comme je n'ai jamais étudié les Poiſſons, je laiſſe aux habiles gens à determiner dans quelles Claſſe il doit être placé. Je crois qu'on n'en a jamais donné de Deſcription.

La Grande SAUTERELLE brune.

Le quatrieme d'Aout, 1748. un Nombre prodigieux de ces grandes Sauterelles brunâtres & mouchetées ſe trouverent dans toutes les parties de la ville de *Londres*, & dans la plûpart de provinces d'*Angleterre*, au grand étonnement des Habitants, comme la plûpart des gens ne ſe reſſouvenoient point d'avoir jamais vu rien de ſemblable. Les plus groſſes n'excédoient gueres celle qu'on voit ici repreſentée ſelon Nature. Elles ont des Cornes d'environ un Pouce de long; leur Structure eſt à peu près la même que celle de notre petite Sauterelle commune; la Tête & les Cornes ſont brunâtres, elle a du bleu ſur ſa Bouche, & ſur le dedans de ſes plus grandes Jambes; le Bouclier qui couvre le Dos eſt verdatre; le Ventre eſt brun moucheté de noir; le deſſous du Corps eſt de pourpre; les ſix Jambes ſont brunâtres, mouchetées de petites Taches brunes, & tant ſoit peu colorées de verd; les Ailes ſupérieures ſont brunes, mouchetées de petites Taches obſcures, elles en ont une plus grande ſur leur extrémités; les inférieures ſont plus tranſparéntes d'un brun clair coloré de verd, avec une Tache brune ſur leur extrémités. Le Chevalier *Hans Sloane* l'appelle *Locuſta maxima cinereo purpurea Maculis brunis*, *Hiſt. Nat. Jamaica*, Vol. 2. P. 29. *Dampier* dans ſon Voyage autour du Monde, dit, qu'on les mange dans les Pays ou elles abondent. Le Dr. *Shaw* s'eſt fort étendu ſur cette Eſpece, dans ſa Relation de la *Barbarie* &c. Ceſt ici une de ces Sauterelles deſtructives, qui viennent comme des Nuages, & qui ſe répandent, dans certaines ſaiſons, dans les Climats les plus chauds de *l'Europe*, de *l'Aſie*, & de *l'Afrique*. Voyez un Peleton de leur Oeufs repréſenté ſur la Planche, tel qu'il fut tiré de la Terre, qu'on avoit miſe dans un Vaſe de Verre, où on conſervoit quelques Sauterelles.

Le POISSON DORÉ de la CHINE.

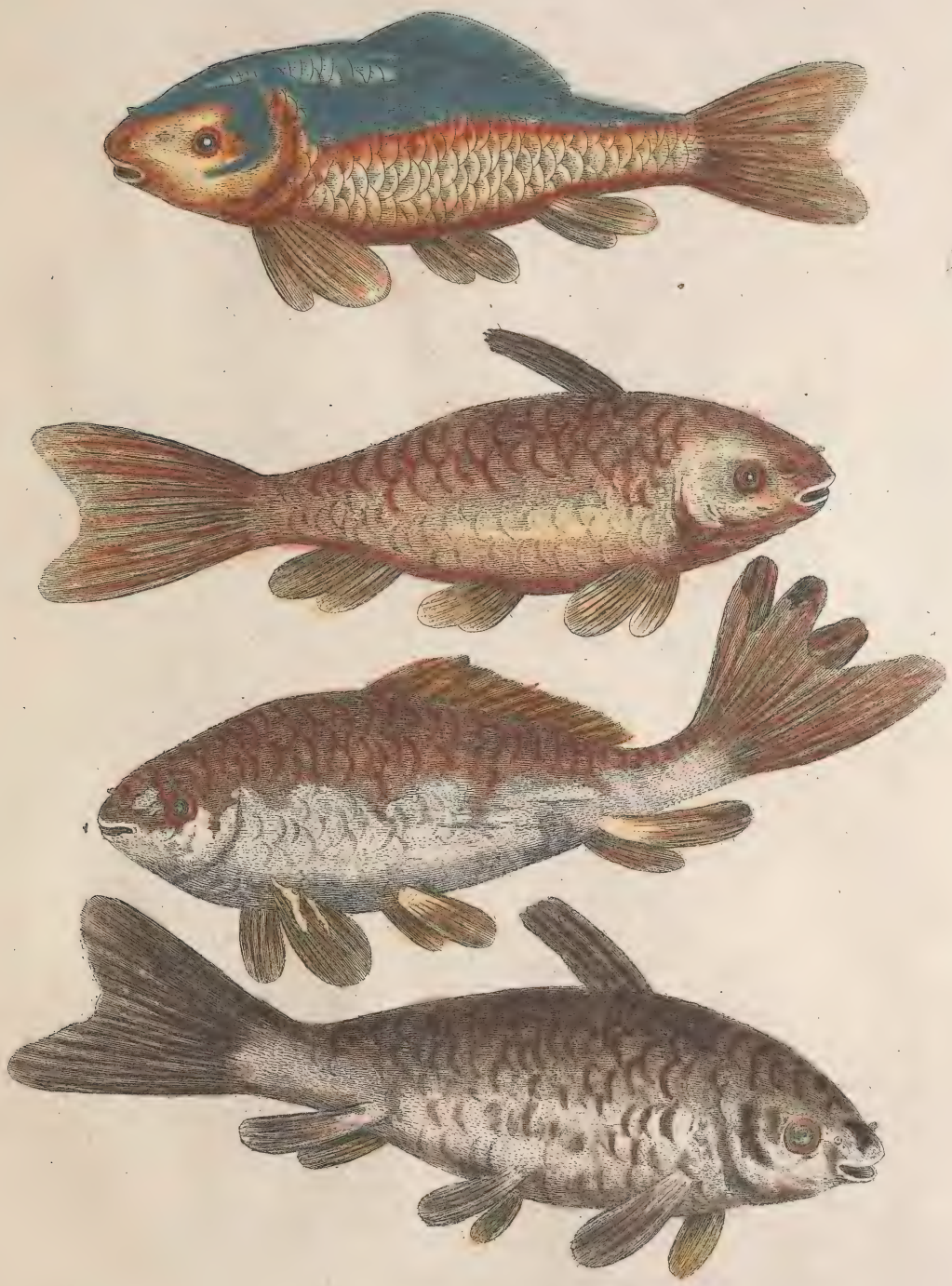
J'ai choiſi les quatre Poiſſons qu'on voit içi hors d'un grand nombre d'autres, qui étoient differément colorés & bigarrés; ceux-ci ſont repréſentés de leur groſſeur naturelle, quoiqu'il y en ait d'autres qui les ſurpaſſent, & d'autres qui ſont moindres. Le plus gros que j'ai vu avoit huit pouces de long, preſque trois en profondeur ſur la partie la plus épaiſſe du Corps; ceux-ci n'avoient point de Nageoires ſur le Dos; j'ai auſſi remarqué que pluſieurs de plus petits n'en avoient point non plus.

Ces Poiſſons reſſemblent fort aux Carpes en ſtructure, & je crois qu'ils en ſont un Eſpece. Les Narines leur ſortent de la Tête comme de petits Tuyaux; tous ceux que jai vu, avoient ſix Nageoires ſur le deſſous: quelques uns n'en ont point du tout ſur le deſſus, d'autres en ont de figures différentes, comme la Planche le fait voir; quelques uns ont des Queues ſimples, d'autres en ont de doubles, qui ſont jointes enſemble ſur le bord ſupérieur, comme la troiſiéme Figure, en deſcendant, le fait voir. La Figure ſupérieure a le Dos bleu, & une Nageoire deſſus de même; le reſte du Poiſſon eſt de couleur d'Or; ces couleurs ſe mêlent ſur les côtés; la Queue eſt d'un brun chargé. Le ſecond Poiſſon eſt entiérement rouge, excepté une Tache noire qui eſt ſur la Tête. Le troiſiéme a le deſſus, la double Queue & les Nageoires inférieures, de couleur d'Or; ſon Ventre eſt argenté, ces deux couleurs ſe mêlent confuſément ſur les côtés: il y a quelques Taches noires ſur les Nageoires & ſur la Queue. Le deſſus de l'inférieur ou du quatrieme eſt brun, le deſſous eſt argenté, ces couleurs s'uniſſent inſenſiblement l'une dans l'autre ſur les côtés; les Nageoires & la Queue ſont brunes.

Le feu Duc de *Richmond* avoit un grand Baſſin, de Terre de la *Chine*, plein de ces Poiſſons, qu'on avoit apporté en vie en *Angleterre*. J'en fis quelques Deſſeins pour le Duc, qui me permit d'en garder pour moi même, & de les publier. On peut voir dans les Ouvrages de *Petiver* publiés environ en 1691, quand ces Poiſſons ont été apportés la premiere fois en *Angleterre*, Voyez ſon Catalogue, 186, *Piſcis Chin. Cauda argentea*, Planche 78. Fig. 6. & le Catalogue 187. *Piſcis Chin. Cauda aurea*, Planche 78. Fig. 7. Ces Poiſſons n'etoient pas généralement connus en *Angleterre* avant l'année 1728, que le Capitaine *Philippe Worth*, qui commandoit le Vaiſſeau des *Indes* le *Houghton*, en apporta quelques uns, qu'il donna de concert avec Mr. *Manning Lethieuillier*, au Chevalier *Matthieu Decker*: Depuis ce tems là pluſieurs curieux les ont fait multiplier dans des Etangs ou Reſervoirs, aux Environs de Londres. On peut les regarder comme des Poiſſons domeſtiques; leur couleurs & leur marques varient infinement, comme dans les Animaux domeſtiques; ils ont extrémement multipliés dans l'Isle de *St. Helene*; il eſt probable que dans quelques années nous les aurons dans nos Rivieres. *Linnaeus* eſt le dernier Auteur qui ait fait mention de ces Poiſſons. Voyez ſon *Fauna Suecica* publiée à *Leyde* en 1746. & la Fig. Tab. 2. Fig. 331. qui leur reſſemble; mais les fait paroître trop gros & trop courts. Il leur donne le nom de *Cyprinus Pinna Ani duplici, Cauda trifurca, exoticus Piſcis aureus Chinenſium.*

Die Goldfische von China.

Tab. CIV.



G. Edwards ad viv. delin. *J. M. Seligmann gravdit.* *Sebast. Leitner jun. sculps.*

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Cyprini domestici, Sinenses, variorum colorum, vulgo Pisces aurei et argentei dicti.

N°. 104. VI^ter Theil.

Le Poisson bleu doré et argenté de la Chine.

Der Band-Fisch.

Tab. CV.

J. Edwards ad viv. delin. *J. M. Seligmann excudit.* *Joh. Sebast. Leitner sculps.*

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Guaperva ex fusco et albo eleganter striata, N.º 105 VI^ter Theil.
pinna dorsali anteriore longissima.
Hirundo marina.
Remora Piscis.

Le Poisson Rayé.
Le Poisson volant.
La Rémore.

Le POISSON RAYÉ.

La Figure du milieu fait voir sa grosseur naturelle : la Figure supérieure représente le Poisson volant commun & l'inférieure la *Remore* ; on en a fait les Desseins d'après de petits Poissons, dont on voit ici la grosseur naturelle, je ne les ai ajoutés que pour remplir la Planche ; car celui du milieu est le seul qui n'aye pas été décrit.

Le Poisson du milieu est droit le long du Ventre ; le commencement du Dos est élevé, & est fort mince & presque tranchant sur le bord ; le Poisson est plus épais du côté du Ventre, mais fort resserré sur les côtés ; le Dos est brun, le Ventre d'une couleur plus claire, & je crois que dans le Poisson vivant il est argenté. Il a une Nageoire sur chaque coté de la Tête, deux en dessous de celles ci entre la Tête & le Ventre, il n'y en a qu'une sur la partie inférieure du Ventre près de l'Anus. Une longue Nageoire pointue s'eleve sur la partie la plus haute du Dos, & derriere celle là une autre fort étroite s'étend le long du milieu du Dos vers la Queue. Les Nageoires & la Queue sont brunes ; il a un cercle rouge autour de l'Oeil, & une Tache noire entre les Narines : il a aussi une large Bande noire qui entoure sa Tête, & semble passer au travers des Yeux ; il a aussi deux autres Bandes noires ou obscures bordées de blanc, la premiere passe obliquement plus bas que la Tête, l'autre depuis la longue Nageoire du Dos jusqu'à l'extrémité de la Queue ; ce qui fait que le Poisson paroit environné de Rubans.

Ce Poisson fut envoyé des Isles *Caraibbes*, dans les *Indes Occidentales*, à Mr. *Jaques Theobald*, *Membre de la Societé Royale*, qui eut la bonté de me le faire voir. Je laisse aux Curieux le soin de le placer dans la Classe qui lui convient.

Le Poisson supérieur est le même Poisson volant, dont plusieurs Auteurs & Voyageurs ont donné la Figure & la Description ; mais comme j'ai trouvé que leur Figures n'approchoient pas assez de la Nature, j'ai taché d'enchérir sur eux. Le Corps pour la forme & la couleur ressemble assez à celui d'un Harang ; les Yeux sont plus larges, à proportion, & plus avancés ; il a deux paires d'Ailes, la plus grande est un peu derriere les Ouies, & la plus petite aux environs de l'Anus, la Planche en représente exactement la Figure ; elles sont minces & d'une substance de Nageoire, bigarrées de Taches noirâtres sur un fond cendré clair. Tout près de la Queue se trouve une Nageoire étroite sur le Dos, & une autre sur le dessous, elles sont cendrées ; la Queue est de la même couleur & fourchue, la branche inférieure est beaucoup plus longue que l'autre ; ce que d'autres Auteurs n'ont pas remarqué, quoique je l'aye observé de la même maniere dans tous les Poissons que j'ai vu. *Petiver* dans sa Planche 30. Fig. 2. nous a donné le Dessein d'un Poisson volant inconnu, il dit, „ que ce merveilleux Poisson est rouge dans toutes ses „ parties ; & qu'étant suspendu sa chair se dissoud, dans une seule nuit, „ en une liqueur d'un Rouge vermeil, dont on se sert pour la Teinture, & qui „ est fort durable. Il est long d'un Palme & demi, il a des Verrues au lieu „ d'Ecailles. „ Il l'appelle, *Hirundo luſon. venenata ruberrima Bangol dicta.*

Le Poisson inférieur est la *Remore*. Il se cole sur les côtés des gros Poissons par cette partie plate qui est sur le dessus de la Tête, & je crois qu'elle lui sert pour se trainer, comme dans le Limaçons ; sa Bouche est tellement placée qu'elle porte sur les côtés du Poisson auquel il est attaché, & je m'imagine qu'il se nourrit de la Substance visqueuse qu'il trouve sur leur Peau. Il paroit être sans Ecailles ; il est par tout de couleur obscure ; une ligne s'étend le long de chacun de ses côtés ; deux paires des Nageoires sont placées près de la Tête ; il a une seule Nageoire sur son Dos près de la Queue, & une autre de la même longueur sur le dessous, derriere l'Anus : il a quelques petites rainures transversales sur ses côtés. *Petiver* a donné la Figure d'une Espece différente de ce Genre, qui se trouve parmi les Isles *Philippines*, Voyez Planche 44. Fig. 12. de ses Ouvrages

QUELQUES REFLEXIONS
SUR LES
OISEAUX DE PASSAGE.

J'ai dit quelque choſe ſur ce ſujet dans une partie precedente de cet Ouvrage; mais comme il reſte beaucoup d'incertitude dans ce que nous en ſavons juſqu'ici, j'ai deſſein d'en dire de nouveau quelque choſe, du mieux qu'il me ſera poſſible, dans l'eſperance de fournir quelques vues utiles à ceux qui dans la ſuite pourront tourner leur recherches de ce côté.

Je me ſouviens que mon bon ami feu Mr. *Marc Catesby*, quelque tems avant ſa mort, préſenta un Ecrit à la *Societé Royale*, ſur le ſujet des Oiſeaux de Paſſage qui fut lu dans une de leur Aſſemblées. Je n'ai pas à préſent cet Ecrit; mais je me rappelle en général qu'on y prétendoit, que les Oiſeaux qui ne ſéjournent chez nous qu'une partie de l'année, s'en vont dans les Pays méridionaux; de l'autre côté de la *Ligne Equinoctiale*, exactement au même degré de Latitude, ou ſe trouvent les Pays Septentrionaux dont ils etoiont partis. Cette conjecture paroit d'abord aſſez propable; en effet généralement, dans le tems de nos Hivers, la température dans les Climats Méridionaux de la même Latitude, eſt auſſi la même qu'elle eſt chez nous en Eté. Dans ce cas là, ſans doute un Oiſeau de Paſſage qui partiroit, en *Septembre* ou en *Mars*, du ſoixantieme degré de Latitude ſeptentrionale, pour aller dans le même degré de Latitude Meridionale, ne trouveroit pas ſeulement, dans les deux Climats, le Soleil à la même hauteur, mais à peu près un egal degré de chaleur. Mais ſi nous faiſons attention qu'il y a pluſieurs Oiſeaux de Paſſage, qu'on trouve juſqu'au ſoixante & dixieme degré de Latitude ſeptentrionale, Degré ou je m'imagine qu'il n'y a que des Oiſeaux de Paſſage, le Climat ne pourant leur fournir de nourriture, pendant l'Hiver, ces Oiſeaux auront un terrible chemin à faire, ſelon l'opinion de Mr. *Catesby*; car ſoixante & dix degrés pour aller à la Ligne Equinoctiale, & encore ſoixante & dix degrés au de là, font cent quarante degrés, qui ſelon le calcul le plus modéré du degré de Latitude, font huit mille & quatre cents milles, Voyage prodigieux, à faire en peu de tems, pour un Oiſeau. Il eſt très propable que les Oiſeaux qui demeurent conſtamment entre les *Tropiques* paſſent la Ligne dans différentes ſaiſons, & que pour trouver de la Nouriture, ou bien pour éviter les Pluies exceſſives de quelque lieu, ils en vont chercher ailleurs un plus ſec & plus agreable; mais il n'eſt ni concevable ni naturel, que les Oiſeaux qui habitent les extrémités du Nord & du Sud, dans les Deux Hémiſphé-

miſphéres, puiſſent paſſer de l'un à l'autre. Les Oiſeaux des Climats froids ou tempérés ſeroient hors de leur Elément en traverſant les Pays de la *Zone Torride*, au de là du quarante cinquieme degré, avant de pouvoir parvenir, de l'autre côté, aux Climats plus tempérés, & qui leur ſont propres. Il n'eſt d'ailleurs nullement néceſſaire que les Oiſeaux paſſent de l'Hémiſphére Septentrional au Méridional, pour arriver à des Pays qui ont le degré de chaleur qui leur convient; car quand un Oiſeau quitte le Nord à l'approche de l'Hiver, & qui s'avance vers le Sud, il n'a pas beſoin de venir à la Ligne pour trouver des Pays, qui pendant l'Hiver, ont un degré de chaleur égal à celui de l'Eté de l'endroit qu'il a quitté. Je ne vois donc point pourquoi ces Oiſeaux traverſeroient la Ligne pour paſſer du Nord au Sud, & il me paroit beaucoup plus naturel qu'ils s'arrêtent, quand ils arrivent à un Climat qui leur convient; car de ſuppoſer qu'ils faſſent un long Voyage, en traverſant la Ligne, pour aller chercher les extrémités du Sud, c'eſt les faire voyager bien loin pour leur faire trouver ce qu'ils ont à leur porte. Nous ſavons, que la *Cicogne* qui paſſe l'Eté dans les parties les plus ſeptentrionales de l'*Europe*, ne va pas, en Hiver, plus loin que l'*Egypte*, aux environs des ſources du *Nil* qui ſont en deçà de la Ligne. Cependant, ſelon Mr. *Catesby*, elle devroit ſe retirer dans quelque Terre inconnue du Sud; car nous ne connoiſſons, dans le vieux Monde, aucun Pays qui ſoit dans un degré du Sud égal à celui du Nord de la *Hollande*, que la *Cicogne* choiſit pour ſa réſidence en Eté. Il y a encore quelque choſe de plus difficile à expliquer à l'égard de quelques Oiſeaux de Paſſage; je veux parler des Oiſeaux Aquatiques aux Ailes courtes, qui pendant l'Eté, habitent les *Isles Septentrionales* de l'*Europe*, comme les *Isles Danoiſes* de *Ferro* & d'*Islande*, auſſi bien que pluſieurs autres qui ſont encore plus au Nord, & même ſur la Côte de *Greenlande*. Entre ces Oiſeaux le plus remarquable pour ces Ailes courtes eſt le *Penguin du Nord*, que j'ai repréſenté ſur la Tab. XLII. du cinquieme Partie de cet Ouvrage. Cet Oiſeau paſſe pour ne pouvoir point voler du tout, pas même aſſez pour ſe degager de l'Eau. Il y en a d'autres à Ailes courtes, dont le Vol eſt ſi petit, qu'ils ne pouvent pas atteindre à leur Nids, ſur le haut des Rochers, ſans ſe repoſer pluſieurs fois, en s'arrêtant d'endroit en endroit juſqu'à ce qu'ils arrivent au ſommet. Entre ceux-ci eſt le *Bec de Raſoir*, le *Gillemot*, & le *Coulternab*, dont on peut voir la Deſcription dans l'*Ornithologie* de *Willughby*, P. 123, 4. 5. Tous ces Oiſeaux, avec quelques autres du même Genre, diſparoiſſent en Hiver, & il n'eſt pas croyable qu'ils puiſſent aller loin pour changer de demeure ſur tout le *Penguin*, qui certainement ne ſauroit nullement voler.

Il reſte donc à ſavoir où vont ces Oiſeaux dans le tems qu'ils diſparoiſſent; il faut que la Providence leur ait donné quelque moyen pour ſe conſerver, ſans être vus, & ſans ſortir de leur retraite, dans cette partie du Monde où ils ne paroiſſent qu'en Eté; car on dit qu'ils reviennent au Printems, en auſſi grand Nombre que s'ils y avoient toujours été. Il me ſemble que la Conjecture la plus probable, pour repondre à ces deux queſtions,

où & comment ils ſe cachent, & de quelle maniere ils ſe conſervent, pendant les longues & rudes Hivers de ces Climats, eſt qu'il y a des Cavernes ſous la Mer, dans les Rochers qui bordent les Côtés de ces Isles, dont les entrées, quoique ſous Mer, peuvent conduire à des Cavités ſi elevées en dedans, quelles offrent une retraite ſéche & à l'Abri, propre à conſerver, pendant l'Hiver, ces Oiſeaux dans un état d'engourdiſſement. Si la Mer ferme l'ouverture de ces Cavernes, & que des Montagnes d'une vaſte étendue les couvrent elles ne ſeront point expoſées à un froid extréme, & pourront conſerver ces Oiſeaux. Là vers la fin du Printems, ou au Mois de Mai, tems où ces Oiſeaux reparoiſſent, la Chaleur de l'Air extérieur, jointe à la force des Rayons du Soleil ſur la Mer près de l'entrée de la Caverne, pourra tellement échauffer l'Air intérieur par des degrés inſenſibles, qu'il ranimera ces Oiſeaux, & les tirant de l'etat d'engourdiſſement où étoient, leur rendu le mouvement & la vie. Ils recouvriront ainſi la vigueur neceſſaire pour ſortir de leur retraite, & pour chercher, pendant un nouvel Eté, leur nourriture dans la Mer, & pour multiplier leur Eſpece ſur les Rochers voiſins.

Je demande pardon au Lecteur de leur offrir des Conjectures ſi nouvelles & ſi peu communes, mais je n'ai pas pu reſoudre d'une autre maniere les deux queſtions qu'on vient de voir; j'eſpere que l'Idée que je viens de propoſer pourra engager de perſonnes plus pénétrantes à chercher le veritable endroit de la retraite de ces Oiſeaux, ou de donner quelque conjecture plus probable que celle ci. C'eſt le ſentiment de beaucoup de Curieux & de Savants, que pluſieurs de nos petits Oiſeaux d'*Angleterre*, qui diſparoiſſent pendant l'Hiver, ne paſſent point les Mers pour chercher des Climats plus chauds, mais qu'ils ſe cachent dans des trous & dans des Cavernes, ou ils demeurent engourdis, pendant l'Hiver. La raiſon qu'ils en donnent eſt, que ces Oiſeaux deviennent ſi gras dans l'Automne, dans le tems qu'ils diſparoiſſent, qu'ils peuvent à peine voler, & que cette graiſſe ſert à les conſerver en vie pendant l'Hiver. Mais je ne crois pas que ce Sentiment puiſſe avoir lieu à l'egard de tous les petits Oiſeaux; car il eſt inconteſtable que les *Hirondelles* quittent cette Isle en Automne.

CATA-

CATALOGUE

des Oiſeaux figuréz & décrits dans cette

Sixiéme Partie.

L'Aras rouge & bleu - - - Tab. LIII.
L'Aras bleu & jaune - - - LIV.
Le Grand Cacatua - - - - - LV.
Le Perroquet verd du Breſil - - - - LVI.
Le grand Perroquet verd des Indes occidentales - - LVII.
Le Perroquet rouge & cendré - - - LVIII.
Le plus petit Perroquet verd - - - LIX.
Le Perroquet à Tête de Faulcon - - - LX.
Le Perroquet à Tête blanche - - - - LXI.
Le Perroquet brunâtre - - - - LXII.
Le petit Perroquet verd - - - - LXIII.
Le Perroquet à Poitrine blanche - - - LXIV.
Le premier Lory à Calotte noir - - - - LXV.
Le Second Lory à Calotte noir - - - LXVI.
Le Lory ecarlate - - - - - LXVII.
Le Lory ecarlate à longue Queue - - - LXVIII.
Le Lory perruche - - - - - LXIX.
Le Perruche verte à longue Queue - - - LXX.
La Perruche à Tête rouge & bleue - - - LXXI.
La Perruche à Gorge brune - - - LXXII.
Le Grenadier - - - - - LXXIII.
Le Pinçon gris - - - - - LXXIV.
Le Bec de Cire - - - - - LXXIV.
Le Moineau de Paradis - - - - LXXV.
La grande Chauve-Souris de Madagaſcar - - - LXXV.
Le petite Pie des Indes - - - - LXXVI.
Le petit Ecureuil de Terre rayé - - - - LXXVI.
Le Pivert moucheté des Indes - - - LXXVII.

Le Merops mangeur d'Abeille des Indes - - Tab. *LXXVIII.*
Elichryſum Africanum, Foliis lanceolatis, integris, tomentoſis, decurrentibus, Capitulis congeſtis, ex Rubello aureis - *LXXVIII.*
La Grive brune des Indes - - - - *LXXIX.*
La Grive dorée, Icterus - - - - *LXXX.*
*L'*Etourneau jaune des Indes - - - *LXXXI.*
*L'*Etourneau noir & blanc des Indes - - - *LXXXII.*
Le Gros-Bec - - - - *LXXXIII.*
Le Moineau des Indes à Tête jaune - - - *LXXXIV.*
Le Rouge-Queue des Indes - - - *LXXXV.*
Le Lezard des Indes à Queue d'Epine - - - *LXXXV.*
Le Pinçon rouge & bleu du Breſil - - - *LXXXVI.*
*L'*Ecureil volant - - - - - *LXXXVI.*
La Grue panachée de l'Afrique - - - *LXXXVII.*
Le Canard ſiflant au Bec noir - - - *LXXXVIII.*
Le Canard ſiflant au Bec rouge - - - *LXXXIX.*
Le petit Singe-Lion à Tête griſe - - - XC.
Le petit Singe noir - - - - XCI.
Le Maucauco - - - - - XCII.
*L'*Ecureuil de Barbarie - - - - XCIII.
*L'*Ichneumon des Indes - - - - XCIV.
Le Petit Buffle des Indes - - - - XCV.
Trois petites Chauve-Souris - - - - XCVI.
Le gros *Leſard* verd & moucheté - - - XCVII.
Le gros *Leſard* moucheté à Queue fourchue - - XCVIII.
La Tortue de Terre de l'Afrique - - - XCIX.
Le petit Leſard-gris & moucheté - - - XCIX.
La Tortue de Terre de la Caroline - - - C.
La Tortue de Mer - - - - CI.
Le Serpent à deux Têtes - - - - CII.
Le Papillon noir - - - - CII.
Le Poiſſon appellé Mango - - - - CIII.
La grande Sauterelle brune - - - CIII.
Le Poiſſon doré de la Chine - - - CIV.
Le Poiſſon Rayé - - - - CV.
Quelques Reflexions ſur les Oiſeaux de Paſſage - - Pag. 54

De l'Imprimerie de Bieling.

RECUEIL

DE

DIVERS

OISEAUX

ETRANGERS ET PEU COMMUNS

QUI SE TROUVENT

DANS LES OUVRAGES

DE MESSIEURS

EDWARDS ET CATESBY

REPRESENTÉS EN TAILLE DOUCE

ET EXACTEMENT COLORIÉS

PAR

JEAN MICHEL SELIGMANN.

Septiéme Partie.

A NUREMBERG,

Chez les Heritiers de Seligmann.

1774.

Der gefrönte Adler. Tab. I.

G. Eduards ad viv. delin. I. M. Seligmann exaudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Aquila aurita, s. coronata Guineensis. N°. 1. VII^ter Theil. L' Aigle Huppé.

TAB. I.

L' AIGLE HUPPÉ.

Cet Oiſeau eſt environ d' un tiers plus petit que les plus grands Aigles qui ſe voyent en Europe, mais il paroit fort et hardi comme les autres Aigles.

Le Bec, avec la peau qui couvre le haut de la machoire ſupérieure, et où les naſeaux ſont placés, eſt d' un brun obſcur; les coins de l' ouverture en ſont fendus aſſez avant juſque ſous les yeux, et ſont jaunâtres; les cercles d' autour des yeux et la gorge, ſont couverts de plumes blanches, parſemés de petites taches noires. Le derrière du cou et de la tête, le dos et les ailes ſont d' un brun foncé tirant ſur le noir, mais les bords exterieurs de plumes ſont d' un brun clair. Les pennes *) ſont plus foncées que les autres plumes des ailes: les côtés des ailes vers le haut, et les extrémités de quelques unes des plus petites plumes de couverture ſont blancs. La queuë eſt d' un gris foncé croiſée des barres noires, et le deſſous en paroit être d' un gris de cendre foncé et clair: l' eſtomach eſt d' un canelle vif, avec de grandes taches noires horizontales ſur les cotés: le ventre eſt blanc auſſi-bien que les plumes de couverture du deſſous de la queuë, le tout marqueté de noir. Les cuiſſes et les jambes juſqu' aux ſerres ſont couvertes de plumes blanches admirablement bien marquetées de rondes taches noires: les ſerres ſont très fortes: les doigts en ſont couverts d' écailles d' un couleur d' orange vif, et les ongles ſont noirs. Il eleve les plumes du derrière de ſa tête en forme de crête ou de huppe, d' ou il tire ſon nom.

Je rencontrai cet oiſeau en vie, à la foire de la S. Barthelemi, à Londres en 1752, où je le deſſinai: il venoit, des côtes d' Afrique, à ce que me dit ſon maitre, et je le crois, cela m' aiant été confirmé depuis par M. Penwold, qui demeure à Londres, dans un endroit appellé Garlick-hill, chez qui j' en ai vû deux de cette même eſpèce exactement, qui venoient de la côte de Guinée. Barbot parle dans ſa deſcription de Guinée **) d' un oiſeau qu' il appelle l' Aigle Couronné. Voici le peu qu' il en dit: „les Aigles „n' y manquent pas, et ils ne ſont pas differents de ceux qu' on a en Europe; cepen„dant il y en a quelques uns qui ne ſont pas, tout-a-fait de même. L' empreinte en „repréſente un de cette dernière eſpèce, qui ſe trouve rarement ailleurs que dans la „Provence d' Acra, ou l' on l' appelle l' Aigle couronné.„ On ne peut rien conclurre de ce que dit Barbot touchant cet oiſeau, à moins que d' avoir recours à la figure qu' il en donne, qui a la crête relevée ſur la tête, d' une maniere très peu différente de celle dont elle eſt exprimée dans ma figure: celle de Barbot eſt très groſſière et très inexacte, n' ayant ni marques ni taches. Aſtley a copié dans ſon Recueil de Voyages la figure et la deſcription de Barbot: ***) mais comme on ne retire preſqu' aucun avantage de l' une et de l' autre pour la connoiſſance de cet oiſeau, je le conſidère comme un oiſeau qui n' avoit point encore été deſſiné ni décrit.

TAB.

*) *Pennes* eſt un terme de fauconnerie pour exprimer les grandes plumes des ailes des oiſeaux de proye, je m' en ſerviral dans la ſuite, pour éviter la circonlocution, en parlant de tous les autres oiſeaux.

**) Imprimée à Londres. 1746. fol. V. p. 218.

***) Aſtley's Collection etc. tom. II. p. 722.

Le FAVCON BLEU, et le petit LEZART BRUN.

Ce Faucon eſt réduit dans la figure à un peu moins de la moitié de ſa groſſeur: ſes ailes étant fermées avoient treize pouces de long, au lieu que dans la figure elles n' en ont guere que ſix: les autres parties ſont reduites de même à proportion; ainſi il eſt aiſé de calculer la grandeur naturelle de l' oiſeau, qui paroiſſoit être de la groſſeur d'une corneille ordinaire. Pour ce qui eſt du Lezard, il eſt repreſenté de ſa grandeur naturelle. Ils ont été gravés tous deux ſur la planche immédiatement d' après nature.

Ce Faucon eſt d'une taille mince et dégagée comme l' epervier: il a les jambes longues et menuës tout au rebours de la plûpart des oiſeaux du genre Faucon, qui ont l' air robuſte, et quelque choſe de l' aigle dans leur maintien; ainſi il faut le ranger dans la claſſe des Faucons à longues ailes: il a le bec noir, un peu godronné par les bords de la machoire ſuperieure ſans être dentelé. Les naſeaux ſont placés dans une peau blanchâtre, qui couvre la baſe de la partie ſupérieure du bec: les iris des yeux ſont orange: la peau des angles de l' ouverture du bec eſt jaune, auſſi-bien que les paupiéres: la tête, le cou, le dos, une partie des ailes et la queuë ſont d' un bleu clair, ou couleur de cendre, tel qu' on voit pluſieurs goilands: l' autre partie des ailes eſt noire, c'eſt à-dire les pennes, qui ont les pointes blanchatres: le coté de l'aile eſt blanc, auſſi bien que les plumes de couverture du deſſous: le ventre eſt blanc, de même que les cuiſſes, le croupion, les couvertures de deſſous la queuë, et les plumes du deſſus de la queue: il a des plumes ſur les jambes au deſſoux des genoux; elles ſont couvertes auſſi-bien que les doigts d'une peau par écailles d'un orange clair: ſes ongles ſont noirâtres.

Le petit Lezard brun eſt de cette couleur ſur tout le corps, excepté deux lignes bleuâtres, qui s'etendent chacune le long d' un coté du dos: il eſt marqueté de noir ſur le deſſus: le ventre eſt d'un brun plus clair, ſans taches: ils ſe tiennent d'ordinaire ſur la crête des foſſés et dans d' autres endroits ſecs, au pied des vieux arbres, ſur l' ecorce deſquels ils s'ebattent au ſoleil et attrapent des mouches. Je ſurpris un jour un de ces Lezards attaquant un petit oiſeau dans ſon nid, ou il couvoit des petits nouvellement éclos; c'étoit dans une vigne, contre la muraille: je crois que le Lezard auroit fait ſa proye des petits, s'il eut pû les tirer du nid. Je fus témoin du combat pendant quelque tems; mais m' étant approché fort prés, le Lezard ſe laiſſa tomber par terre, et l' oiſeau s' envola du nid.

Le Faucon avoit été tiré aſſez près de Londres, et on en avoit fait préſent à Mr. Leman, au College des Medecins de cette ville, comme d'une choſe curieuſe, à cauſe de la ſingularité de ſon plumage. Lorſqu' on l' apperçut, il voltigeoit autour du pied de quelques vieux arbres, dont il paroiſſoit quelque fois frapper le tronc avec ſon bec ou ſes ſerres, en continuant cependant á voltiger; ce dont on ne put decouvrir la cauſe qu' après l' avoir tué: cars alors l' ayant ouvert, on lui trouva dans le jabot une vingtaine des Lezards en queſtion, qu' il avoit attrapés adroitement, en fondant ſubitement ſur eux: et c'eſt ce qui m' a engagé à donner la figure du Lezard en meme temps. Les Lezards que l'on trouva dans l' eſtomach de l' oiſeau étoient dechirés ou coupés chacun en deux ou trois morſeaux. Mr. Shaw Medecin, a décrit dans ſes Voyages en Barbarie et au Levant p. 251. un Faucon, qui me paroit reſſembler de fort près à celui ci: il l' appelle Karaburno. Voici ſes remarques: „Le Karaburno eſt un Faucon cou„leur de cendre, de la groſſeur de notre butor; il a le bec noir, le tour de la prunel„le rouge, les jambes courtes et jaunes, le dos couleur de cendre ou d'un bleu ſale, „les pennes noires, et le ventre blanchâtre de même que la queuë.„ Je crois que l' oiſeau de Mr. Shaw eſt le même que celui que je viens de décrire, et qui n' eſt point né en Angleterre, mais qu' il s' y étoit venu refugier par hazard: peut-être après s' être echappé des mains du quelque voyageur, qu' il l' apportoit en Europe par curioſité. Je penſe que ce que Mr. Shaw en a dit, eſt la premiére notice que nous ayons recuë de cet oiſeau, et que la figure que j' en donne eſt la premiére qui en ait été publiée.

TAB.

Der blaûe Falck

Tab. II.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leidner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Accipiter subcœruleus. N°. 2. VII^ter Theil. Le Faucon Bleu, et le petit Lezard Brun.

Der Speierling, oder Spürapfel.

Tab. III.

J. Edwards ad viv. delin. J.M. Schigmann. excudit. Cum Priv. S.ae. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Sorbus maxima, s. pomifera. N°. 3. VII.ter Theil. La Corme ou Sorbe.

La CORME ou SORBE.

Ce fruit eſt repréſenté ici de ſa groſſeur naturelle: il croit par trochets, depuis trois juſqu' à ſept ou huit fruits. Chaque fruit ſeparé paroit comme une petite pomme d'un vert jaunâtre, teinte de rouge du coté expoſé au Soleil. Toute la peau en eſt parſemée de petites elevations brunes, et l'oeil en eſt enfoncé comme celui des pommes; mais la queuë, au lieu d'être ronde, eſt de forme angulaire, de même que les branches de l'arbre. Tandis que ce fruit eſt vert, il eſt fort âpre au goût; mais en meuriſſant, il devient mou comme la néffle, et prend la même couleur; alors il a un goût fort agréable. Ces Cormes çi étoient dans leur perfection, vers la fin de Septembre; elles avoient cinq pepins ſemblables à ceux des pommes: on voit au bas de la planche un pepin, et la coupe du fruit, dont l'intérieur paroit comme celui d'une pomme, excepté que ſa chair tire un peu ſur le jaunâtre. Il y en a d'autres qui reſſemblent à des poires; j'en donne auſſi la figure pour en faire ſentir la différence: elles viennent rarement auſſi groſſes que les autres, quoiqu' au reſte elles paroiſſent être la même ſorte de fruit. La plus groſſe Corme de la première eſpece, que j'aye pu trouver, peſoit une once poids de marc.

Mad. Blackwell a donné la figure de la Corme en forme de poire, dans ſon Recueil de Simples, Tom. I. pl. 174. Ces Cormes venoient de Hammerſmith, village près de Londres: on en apporta une quantité au marché de Covent-Garden, en 1752, où je les achetai. Cependant elles n' étoient pas connües encore alors, de nos plux fameux Jardiniers, qui plantent des pépinières, ni de nos plus curieux Botaniſtes des environs de Londres, qui depuis ce temps-là ont acheté tout ce qu' ils ont pu trouver, pour en avoir la ſemence.

L'arbre qui les porte s' appelle Cormier, ou Sorbier, en Latin *Sorbus:* il eſt haut, droit, rameux et agréable à la vuë: ſon ecorce eſt rude et griſâtre; ſon bois eſt rougeâtre, ſerré, fort coriaſſé, et tres utile aux Tourneurs, qui en font des fuzeaux et d' autres ouvrages; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, dentelées par les bords, verdâtres par deſſus, blanchâtres par deſſous, rangées comme celles du frêne, ſur une côte terminée par une ſeule feuille. Ses fleurs ſont petites, blanches, jointes pluſieurs enſemble, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Cet arbre qui eſt nouveau dans ce pays, eſt, à ce que j' apprends, fort commun en certains endroits de France, entre autre aux environs d'Angers, ou il croit de ſoi-même, et ou il y en a de diverſes eſpèces. Le fruit des uns s' appelle en Latin *Sorbum pomiforme*, et celui des autres *Sorbum pyriforme.* La plupart de nos Botaniſtes parlent des vertus de ce fruit: il eſt fort aſtringent, propre, ſur tout avant que d'être à maturité, a arrêter le vomiſſement et la diarée. On m' a dit qu' on le preſcrivoit utilement dans le ſud de France a ceux qui ont fait excès de raiſins ou de vin doux. Nous avons une ſorte de petit fruit en Angleterre, qui vient de ſoi même, mais d'une eſpèce toute differente de celle-la: Gerard en nomme l'arbre *Sorbus torminalis*, ou Sorbier Commun; on voit la figure du fruit et de la feuille dans la planche ſuivante.

MAIN d'un petit Garçon, qui avoit une Maladie de la Peau. Branche de CORMIER COMMVN.

On fit voir à la Societé Royale de Londres, en 1731. un petit Garçon, qui avoit une Maladie de la Peau d'une eſpèce dont aucun auteur n'a fait mention, et dont on a publié une relation dans les Tranſactions Philoſophiques, N. 424, à laquelle on a ajouté la figure d'une de ſes mains etc. avec des explications.

On fit encore voir la même perſonne à Londres, en 1755, ſous le nom de l'homme porc-epic, avec un de ſes fils, qui étoit dans le même état. Je les vis alors tous deux et les examinoit avec beaucoup de ſoin. Le pere, qui s'appelloit Eduard Lambert, étoit natif de Brandon, dans la province de Suffolk, et peut avoir à préſent environ quarante ans. C'eſt un homme de bonne mine, bienfait, et d'un teint vif: il paroiſſoit ne differer en rien des autres hommes, quand on ne lui voyoit ni le corps, ni les mains. Car excepté le viſage et la tête, les paumes des mains, le dedans et le bout des doigts, et les plantes des pieds, il etoit tout couvert d'un nombre infini de menues excreſcences aſſez ſemblables à des verruës, quelques unes applatiës vers le haut, d'autres concaves, d'autres pointües en forme de cône, et d'autres irreguliéres, aſſez ſerrées, a peu près comme les ſoyes de ſanglier dans une broſſe, et ſuppoſées être un alongement des mamelons de la peau, parvenus à la groſſeur d'une menuë ficelle ordinaire; ce qui formoit une couverture fort rude. Ces excreſcences étoient d'un brun foncé, ou d'un noir rouſſeâtre, ſi roides et ſi elaſtiques, qu'en paſſant la main deſſus, elles faiſoient un bruit conſidérable: elles étoient en quelques endroits, de plus d'un demi pouce de haut; toute la ſurface paroiſſoit en général aſſez unie, quoiqu'elles allaſſent graduellement en diminuant, à meſure qu'elles approchoient du bout des doigts et des orteils, où elles diſparoiſſoient entièrement.

Quand cet homme naquit, il paroiſſoit comme un autre enfant; mais au bout de huit ou neuf ſemaines, ſa peau devint jaune, enſuite noirâtre, et bientot aprés ces excreſcences parurent. Lorſque je le vis, elles tomboient en pluſieurs endroits, où elles étoient remplacées par de nouvelles d'une couleur plus claire: il me dit, que cela lui arrivoit tous les ans en hiver; alors il eſt obligé de ſe faire ſaigner pour prevenir une indiſpoſition qu'il auroit en même temps, s'il n'uſoit pas de cette précaution: il n'en eſt preſque point incommodé dans les autres ſaiſons, ſi ce n'eſt par la preſſion de ſes habits, lors qu'elles ſont parvénües à leur hauteur ordinaire. Il a eu la petite verole, et il a ſubi deux fois la ſalivation, dans l'eſpérance de ſe delivrer de ce fleau. Pendant qu'il ſubit ces operations, et qu'il fit malade de la petite vérole, ces excreſcences tombererent entièrement, et ſa peau devint blanche et unie, comme celle d'un autre homme; mais dés qu'il commença à ſe bien porter, elles revinrent comme auparavant: hors cela, il a toujours joui d'une parfaite ſanté.

Mais la circonſtance la plus extraordinaire, c'eſt que cet homme a eu ſix enfants, tous attaqués de la même maladie, et en qui les premiers ſymptomes s'en ſont manifeſtés, tout de même, environ neuf ſemaines aprés leur naiſſance. Il n'en reſte qu'un de vivant; c'eſt un fort joli petit garçon, de huit ans, qui eſt exactement dans le même état que ſon père: il a eu auſſi la petite vérole, et pendant ce temps là il a été exempt de ſa maladie. La main repréſentée dans cette planche a été priſe du fils d'après nature: j'y fais voir la paume de la main, qui m'a paru la plus expreſſive, & auſſi pour diverſifier, vû que le deſſus de la main paroit dans la figure, qui s'en trouve dans les Tranſactions Philoſophiques. Ma Figure repréſente mieux les parties uniës du dedans de la main et des doigts, et les parties rudes du poignet, et du dehors de la main. On voit au bas de la planche quelques unes de ces excreſcences magnifiées par le microſcope.

Il me paroit inconteſtable, qu'il pourroit provenir de cet homme une race de gens, qui auroient la même couverture que lui. Si cela arrivoit, et que lui, qui en ſeroit le pére, fut oublié, il eſt aſſez probable qu'on les regarderoit comme des hommes d'une eſpece differente. Cette réflexion me determineroit preſque à croire que ſi les hommes ſont tous ſortis d'une ſeule et même tige, la noirceur de la peau des Ethiopiens pourroit bien provenir de quelque cauſe accidentelle. Au reſte, je dois reconnoitre ici, que ce détail eſt preſque tout emprunté, avec la permiſſion de l'auteur, qui eſt de mes meilleures amis (Mr. H. Baker, F. R. S.) d'une lettre preſentée et lüe à la Societé Royale, en 1755; qui m'a paru être une deſcription ſi exacte du ſujet en queſtion, que je n'ai pu rien y corriger ou ajouter.

J'ai mis ici la Corme Sauvage, non ſeulement pour orner et remplir la planche, mais auſſi pour rectifier une faute de Mad. Blackwell, dans ſon traité de botanique, où elle a donné la Figure du Fresne a bayes rouges, qu'elle appelle le Cormier Commun, Tom. I. p. 173. Celuici eſt le *Sorbus torminalis* de Gerard, dans ſon Herbal chez Johnſon, Lond. 1636. p. 1471. On le voit ici au naturel. Les feuilles ſont vertes en été, et deviennent rougeâtres en automne; l'empreinte fera mieux juger de leur forme, que tout autre deſcription. Cette branche avec le fruit eſt tirée d'après nature. Gerard a repréſenté les fleurs avec cinq feuilles; il dit qu'elles ſont blanches; je n'en ai pas vu. Le fruit eſt verdâtre dabord, enſuite rouſſeâtre, et enfin quand il eſt mou et tout-a-fait meur, il eſt d'un rouge brun. Le fruit coupé en deux offre quatre pepins, blancs en dedans, et d'un rouge foncé en dehors. Cet arbre croit de ſoi même dans le Sud de l'Angleterre.

Die Hand eines Knaben der eine sonderbare Haût hatte und ein Zweig von den gemeinen Speierling. Tab. IV.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. J. M. Sebastian Sculps.

Manus juvenis cum cute morbosa Sorbus vulgaris, s. forminalis.

N°. 4. VII^ter Theil.

Main d'un petit Garçon, qui avoit une Maladie de la Peau. Branche de Cormier Commun.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. S.r.c. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Lanius, s. Collurio Surinamensis ex albo et nigro variegatus. N.° 5. VII.ter Theil. La Pie Griéche Noire et Blanche.

Le PIE GRIÉCHE NOIRE ET BLANCHE.

Cet oiſeau eſt repreſenté ici de ſa grandeur naturelle exactement.

Le bec eſt aſſez gros vers la téte; il va en diminuant vers la pointe, et il eſt d' une couleur obſcure: la partie ſupérieure en eſt un peu crochüe, et ſe recourbe ſur la partie inférieure qui s' y renferme: il y a une petite coche ou entaillure de chaque coté de la pointe de la machoire ſupérieure. Les petites plumes de la baſe du bec ſe renverſent en avant, et couvrent les naſeaux en partie: tout le plumage, tant de la téte que du corps, des ailes, de la queüe, etc. eſt noir et blanc, par barres, ou marques tranſverſales, alternatives: les plumes de couverture du deſſous des ailes ſont preſque toutes blanches, n' ayant que très peu de noir melé confuſement parmi le blanc: les barbes intérieures des pennes ont des taches blanches: le deſſous des pennes, et de la queüe eſt preſqu' auſſi noir que le deſſus: la queüe eſt compoſée de dix plumes: le doigt extérieur de chaque patte adhére à celui du milieu, vers la baſe, c' eſt-à-dire vers l' endroit ou il eſt attaché à la patte: les jambes, les pattes et les ergots ſont d' un brun obſcur: chaque plume de deſſus tout le corps, priſe a part eſt marquée de pluſieurs barres tranſverſales noires et blanches: celles de deſſus le dos ont plus de noir à proportion, et celles du ventre plus de blanc. Voyez une plume qui eſt repréſentée au coin de l' empreinte.

Cet oiſeau appartient a Mr. Leman du College des Medecins de Londres. Il étoit ſec et très bien conſervé; on lui a fait préſent comme venant de Surinam dans l' Amerique Méridionale. Je l' ai eu en main durant tout le temps que j' ai travaillé cette planche, a fin de la finir d' après nature avec toute l' exactitude poſſible.

Le petit Papillon noir et blanc vient de la Chine, et fait partie de ma petite collection. Le deſſus des ailes eſt noir, ou d' un brun très foncé: elles ſont barrées obliquement d' un coté à l' autre, de barres d' un blanc de créme: la tete, et le commencement du corps eſt d' un très beau rouge: le reſte du corps, et le corps inférieur ou la queüe eſt d' un beau bleu, qui ſemble s' introduire un peu parmi le noir des grandes ailes, aux endroits par où elles ſont attachées au corps: le deſſous de ce Papillon eſt marqué de méme que le deſſus, excepté que les couleurs ſont un peu moins vives.

Le Grand HIBOU CORNU d' Athenes.

L' Oiſeau ſur lequel cette figure a été tirée étoit en vie; j' ai été obligé de le réduire fort au deſſous de ſa groſſeur naturelle, pour l' accommoder au format de mon livre. L' original eſt de la ſeconde grandeur, étant plus petit que le Grand Hibou-Aigle, gardé ſi long tems à Londres chez le Chevalier Hans Sloane, et bien connu de tous les curieux de ſon temps, depuis l' année 1730 juſqu' à 1740. En plaçant une régle ſur la perche où il ſe tenoit dans l' attitude où il eſt ici repréſenté, je trouvai qu' il avoit plus de 17 pouces de haut; ainſi le lecteur pourra calculer, de combien l' oiſeau même excéde l' empreinte en groſſeur.

Le Bec eſt conſiderablement crochu; la baſe en eſt couverte en partie de petites plumes griſſatres ſemblables à du poil dont les pointes ſont tournées en avant: le bec et les ongles ſont d' un brun foncé, ou d' un noir de corne. Les yeux ſont, comme dans toutes les eſpéces de Hiboux à cornes que j' aye vus, d' un beau couleur d' or, avec des prunelles noires: le viſage eſt plat, comme l' ont tous les Hiboux, d' un gris blanchâtre, terminé tout autour par des lignes et taches d' un brun fort obſcur, ou noires: les cornes ou oreilles ſont compoſées uniquement de plumes, que l' oiſeau peut élever à ſon gré, ou baiſſer preſque plates: elles ſont brunes par deſſus, et noires de deſſous, noir qui tombe immédiatément ſur les yeux, qui ſont outre cela environnés tout autour d' une ligne obſcure, comme ſi la nature avoit eu deſſein par là d' en relever le brillant éclat: tout l' oiſeau eſt couvert de plumes d' un brun fauve marquetées de noir: le brun eſt plus clair ſur l' eſtomach et ſur le ventre, que ſur le dos, et degénére dans un gris de cendre pâle où blanc vers le bas du ventre: les grandes taches de la tête, du dos et des ailes ſont en partie tranſverſales, et en partie de haut en bas, d' une maniére confuſe et interrompüe; celles de deſſus l' eſtomach et le ventre ſont ſur le milieu des plumes de haut en bas, plus large vers le haut, et diminuant graduellement en tirant vers le bas: outre les grandes taches, elles ſont toutes marquées de lignes brunes tranſverſales fort etroites: le deſſous des pennes, et le deſſous de la queüe eſt couleur de cendre, avec les mêmes barres tranſverſales, mais plus claires que ſur le deſſus: les jambes et les pattes ſont faites comme celles des autres Hiboux, et couvertes juſqu' aux doigts de plumes, ou duvet blanchâtre.

Cet oiſeau avoit été apporté d' Athenes: on ſuppoſe que c' eſt ce même Hibou que le anciens Athéniens croyoient être conſacré à leur Déeſſe Minerve. Celui ci eſt actuellement en vie à Londres (1755) et appartient à mon très obligeant ami. Mr. Fothergill, Membre du College des Medecins de cette ville, qui m' en donna avis, et m' invita poliement chez lui, pour le deſſiner au naturel.

Grose Horn eûle von Athen. Tab. VI.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Bubo magnus cornutus Atheniensis N°. 6. VII.ter Theil. Le Grand Hibou Cornu d'Athenes.
& Avis Minervæ.

Der wilde Mann.

Tab. VII.

G. Eduards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Homo Sylvestris, s. Satyrus vel Ourang-Outang s. Chimpanzee.

№ 7. VII^ter Theil.

Le Homme Sauvage.

L' HOMME SAUVAGE.

On ſuppoſe que cet animal, qui eſt un des premiers du genre Singe, eſt celui de tout, qui approche le plus de l'homme par l'extérieur. Pluſieurs Anglois, qui ont voyagé en Afrique et aux Indes, rapportent que ceux qui ont fait leur cruë, ont près de ſix pieds de haut, quand ils ſe tiennent debout, et qu' ils marchent ſur leurs pièds de derrière.

Le ſujet d'après lequel cette figure a été deſſinée, eſt à preſent dans cette ville de Londres, dans le fameux Cabinet Britannique. Il étoit jeune, et n' avoit guère que deux pieds et demi de hauteur quand il mourut: on le fit dabord tremper dans de l' eſprit de vin, et puis on le fit ſecher; enfin on le diſpoſa dans l' attitude que je lui ai donné içi l'ayant tiré avant que les parties fuſſent trop deſéchées ou retirées. Il reſſembloit par la taille à la pluſpart des autres ſinges; ſes mains et ſes pièds étoient tout de même; mais il différoit du général en ce qu' il n' avoit ni quëue, ni peau caleuſe au bas du dos ſurquoi s' aſſeoir, comme en ont la pluſpart des ſinges, et en ce qu' il avoit la tête plus ronde, et plus ſemblable à celle de l'homme, que les ſinges ne l' ont d' ordinaire. Le front étoit haut et élevé, le nez plat, les dents fort reſſemblantes aux dents humaines: le poil étoit incliné, depuis le cou, tout autour de la tête, vers le front, ſur lequel il pendoit un peu de même que ſur les côtés du viſage, qui étoit ſans poil; les oreilles etoient découvertes auſſi, et fort reſſemblantes à celles de l' homme: on voit par le profil de la tête, la manière dont les cheveux croiſſoient. Il avoit deux mamelons, placés comme ceux des hommes: le viſage et les parties ſans poil des pates étoient d'une couleur de chair brunâtre: le corps et les membres etoient couverts de poil crêpu, aſſez long, d'un brun rougeâtre plus epais ſur le dos que ſur le devant: le poil depuis la main juſqu' au coude inclinoit vers cette dernière partie.

Il y a environ 50 ans, que Mr. Edouard Tyſon Medecin, publia une deſcription anatomique de ce même animal, qu' il nomme Pigmée, et dont il donne deux figures. Depuis ce temps là, on a publié, en 1738, une figure d'un de ces ſinges, qui étoit venu de la cote d'Afrique, appellée Chimp-anzée, et qu' on montroit à Londres: cette figure étoit dédiée au Chevalier Hans Sloane. Mais je n' ai été content, ni de celle-ci, ni des autres, après avoir vu celui que j'ai décrit: c' étoit une femelle; outre un autre (mâle) que j'ai actuellement par devers moi, et qui ſe reſſemblent exactement en toutes leurs parties, excepté en ce qui fait la différence des ſéxes. C' eſt ce qui m' a engagé à publier cette figure, dont j'avois fait l' original avec un ſoin tout particulier, pour être gardé parmi les deſſeins d' animaux du cabinet de curioſités du Chevalier Hans Sloane, qui ſont à préſent dans le Cabinet Britannique. Je crois que tous ces ſinges ſont originaires d' Afrique, quoiqu' il y ait des voyageurs, qui en parlant des Indes, decrivent quelque choſe de ſemblable. Pierre Vander Aa, Libraire à Leyde a publié un livre de tailles douces, qui me paroiſſent recueilliës de divers voyageurs, parmi leſquelles il y en a deux, (la 11. et la 77.) de ce qu' il appelle Satyres, ou Orang-Outang. Le Capitain Beeckman, dans ſon Voyage de Borneo inprimé à Londres en 1718, a donné l' empreinte et la deſcription d'un ſinge, qui a beaucoup de rapport à celui-ci, mais qui n' eſt plus le méme: il a emprunté le nom du précedent, mais il l' a écrit Oran Outan, qui, à ce qu' il dit, ſignifie en langue du pays Homme des Bois. Il dit qu' ils n' ont du poil qu' aux parties où il en croit au corps humain. Si cela eſt vrai; ils approchent plus encore de l'eſpece humaine, que celui dont on voit ici la figure.

Le SINGE à QUEUE de COCHON de l' ISLE de Sumatra, DANS LA MER DES Indes.

Ce Singe fut apporté des Indes Orientales en 1752 par un de nos vaiſſeaux de guerre, qu' on y avoit envoyé pour protéger le commerce de la Compagnie des Indes, contre les uſurpations des Francois dans ce pays là: il etoit extrèmement vif et plein d' action.

Il étoit approchant de la groſſeur d'un chat domeſtique ordinaire. Sa tête n' etoit pas tout-à-fait ſi ronde que l' eſt celle de certaines ſortes de Singes, quoique il ne l' eut pas longue non plus: on en a donné le profil au pas de la planche ci-jointe. Il n' avoit que peu ou point de poil ſur le viſage, dont le teint reſſembloiet aſſez à celui d' un viſage humain baſané ou hâlé; ſes oreilles étoient preſque comme les nôtres; ſes yeux étoient couleur de noiſette, et ſes paupiéres noires; on n' y voyoit point de blanc, comme aux yeux humains: ſon nez etoit aſſez plat; et quand il avoit la bouche fermée, on n' y voyoit point de levres. Il avoit au deſſus et ou deſſous de la bouche quelque poils noirs courtes et aſſez clairſemées; ſes dents reſſembloient à celles de l' homme. Il avoit la tête couverte de poil d'un brun clair, excepté qu' au deſſus des yeux, et depuis le front juſqu' au ſommet de la tête, il étoit plus foncé. Il avoit auſſi tout le corps couvert de poil brun, plus foncé ſur le dos, et plus clair ſur le ventre, où il n' y en avoit que très peu, et pour ainſi dire point du tout; il n' y en avoit preſque point non plus vers les mâchoires. Le poil foncé, qu' il avoit ſur la tête, formoit une raye, laquelle deſcendant ſur le cou, s' etendoit le long du dos, juſqu' au bout de la queuë, qui etoit court et menüe, contre l' ordinaire des Singes; car ils ont en général de longues queuës, ou ils n' en ont naturellement point du tout. Celui-ci avoit coutume de porter la ſienne comme la figure le repréſente; il avoit ſous la queüe deux piéces de peau caleuſe, rondes, ſur quoi il s' aſſeyoit, quand il dormoit, ou qu' il étoit dans l' inaction. Ses pates, tant celles de derriére que celles de devant, reſſembloient à des mains, ayant les ongles plats, excepté qu' elles en differoient par les pouces, qui étoient plus courts et moins gros à proportion aux pates de devant, et au contraire, plus gros et plus longs aux pates de derriére.

Cette eſpèce de Singe eſt rare ici, puiſque celui-ci eſt le premier que je me ſouvienne d' avoir vu; c' etoit un mâle. Mais aprés l' avoir acheté, et l' avoir eu quelque temps (car il a vécu un an entre mes mains) je rencontrai une femelle de la même eſpèce, qu' on montroit par curioſité à la foire de la S. Barthelemi, a Londres. Elle étoit la moitié plus grande que mon mâle, que j' y fis porter pour les comparer: ils parurent fort charmés de ſe voir enſemble, quoique ce fut-là leur première entrevuë. Je ne ſcaurois trouver, dans les Naturaliſtes précédents, de deſcription qui réponde à celle-ci, parce qu' il n' y a point de diſtinction régulière établie entre les diverſes eſpeces de Singes, qui ſont en fort grand nombre. On en trouve dans preſque tous les pays ſitués entre les tropiques, mais leur conſtitution ne s' accommode pas des pays froids. Il n' y a point d' animal, que je ſçache, dans les zones tempérées, qui approche en rien du genre Singe.

Der Affe mit dem Schwein-Schwantz aus der Insul Sumatra in den indianischen Meer.

Tab. VIII.

C. Eduards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cercopithecus ex Insula S. Iago
S. Cercopithecus viridis.

N°. 8. VIII^ter Theil.

Le Singe à Queue de Cochon, de l'Isle de Sumatra, dans la Mer des Indes.

Die kleine Eule. Tab. IX.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Noctua minima. N°. 9. VII^ter Theil. Le Petit Hibou.

Le PETIT HIBOU.

Cet Hibou étoit à peu-pres de la groſſeur d'une Grive de la plus grande eſpèce: il eſt rapetiſſé dans la figure, mais on a ajouté le profil de la tête, tracé d'après ſa groſſeur naturelle. C'étoit une femelle, puiſque l'ayant ouverte on lui trouva des oeufs dans le corps.

La tete eſt ronde, et groſſe à proportion comme elle l'eſt dans tous les oiſeaux du genre Hibou: le devant, ou le viſage, étoit ſéparé du derrière de la tête par une ligne en forme de coeur: le viſage eſt blanchâtre, parſemé de longues taches brunes; le bec eſt placé au milieu, et eſt crochu comme celui du faucon, ayant une peau qui en couvre en partie la machoire ſupérieure, et ou les naſeaux ſont placés: il eſt couleur de corne, un peu jaune à la pointe: les iris des yeux ſont jaunes: il a des poils longuets, qui lui ſortent en avant, tout au tour de la racine du bec: le deſſus et le derrière de la tête eſt couvert de plumes brunes, qui ont des marques blanchâtres le long de leur milieu: le dos, les ailes et la queüe ſont du même brun, mouchetées de taches blanchâtres, et d'un brun clair, qui ſont rondes ſur les petites plumes des couvertures des ailes, longuettes ſur les barbes extérieures des pennes; en forme de croiſſant, & plus grandes, ſur le dos, entre les ailes, & ſur le croupion: la queüe eſt marquée en travers, de barres, qui ſont alternativement brunes & griſes: les côtés des ailes ſont blancs: les couvertures du deſſous des ailes offrent un leger mélange de noir & de blanc: le deſſous des pennes eſt d'un gris de cendre, avec des marques blanches, tant ſur leurs barbes intérieures, que ſur les extérieures: tout le deſſous de l'oiſeau eſt blanc, depuis la gorge juſqù aux couvertures du deſſous de la queüe, marqueté ſur l'eſtomach & ſur les côtés de grandes taches noires: les jambes & les doigts ſont couverts juſqu'aux ongles de plumes blanches, qui reſſemblent à du poil: les ongles ſont crochus, forts & noirs.

Cet oiſeau tomba un jour par une cheminée, dans la paroiſſe de S. Catherine près la Tour de Londres, de ſorte qu'on le crut étranger; & l'on ſuppoſa qu'il s'étoit échappé de quelque vaiſſeau de deſſus la Tamiſe; mais quelque temps après avoir fait ce deſſein, j'ai appris de Mr. Theobold, de Lambeth, qu'il etoit tombé par une des cheminées de ſa maiſon un Hibou de cette même eſpèce: ce qui me fait croire qu'il eſt Anglois, quoique peu connu; puiſque Willughby n'en a point parlé, quoiqu'il en ait décrit deux ou trois eſpèces, mais dont aucune ne s'accorde exactement avec celle-ci; c'eſt ce qui m'a engagé à donner la figure & la deſcription de cet oiſeau. Comme il étoit en vie quand j'y ai fait mes obſervations, j'ai été en état de rendre ma deſcription plus exacte. Je ſuppoſe que le mâle de cette eſpèce eſt beaucoup plus beau que la femelle. Celle ci appartenoit à un voiſin de mon bon ami M. Joſ. Ames, Secrétaire de la Societé des Antiquaires de Londres, qui m'en procura la vuë.

TAB. X.

L'ARAS VERT DU BRESIL.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un pigeon privé, ou du perroquet couleur de cendre à queüe rouge comme on en apporte de la côte de Guinée ſur les côtes d'Afrique.

Il a le bec aſſez fort; la machoire ſupérieure en eſt crochüe & a des angles aux bords: les naſeaux ſont placés dans une peau blanche, qui fait le tour de la baſe du bec: il a de chaque côté de la tête une eſpace de peau blanchâtre, entourée d'un cercle de tres petites plumes noires aſſez clair-ſemées: les yeux, dont les iris ſont couleur d'or & les prunelles noires, ſont placés au milieu de cette peau; les plumes du devant de la tête, près de la baſe du bec, ſont noires: le ſommet de la tête eſt bleu, & ce bleu devient graduellement vert en deſcendant ſur le cou: il a auſſi une marque noire de chaque côté de la machoire inférieure du bec, qui finit en pointes relevées: tout le corps tant deſſus que deſſous, y compris le cou, eſt vert, le deſſus des ailes l'eſt auſſi, excepté les grandes pennes, & quelques unes du premier rang des couvertures de deſſus, qui ſont d'un très beau bleu: les autres pennes près du dos ſont d'un vert jaune: le coté de l'aile vers le haut autour de la jointure eſt rouge: le deſſous des ailes eſt rouge, excepté que les plus petites plumes de couverture ſont un peu tachetées de vert pâle: les grandes plumes de la queuë ont les barbes vertes ſur le deſſus, vers la racine, & ces barbes deviennent graduellement bleües vers l'extremité: les barbes extérieures de chaque plume extérieure, de côté & d'autre, ſont bleües tout du long. Toutes les plumes ont un peu de rouge vers la tige. Le deſſous de la queüe eſt tout rouge: elle eſt compoſée de douze plumes étroites à la pointe: les deux du milieu ſont le plus longues; celles qui les joignent ſont plus courtes; & les autres vont ainſi en diminuant de chaque côté juſqu'à la derniére, qui eſt la plus courte de toutes: les jambes & les pates ſont couvertes d'une peau noire par écailles: les doigts ſont placés, deux devant & deux derrière, comme ceux de tous les Perroquets, dont celui-ci eſt une eſpéce: les ongles ſont noirs & forts: il y a entre les plumes vertes des cuiſſes, & la peau noire des jambes, des anneaux de plumes rouges, que l'attitude de la figure ne permet pas de faire voir.

Cet oiſeau n'avoit point encore été deſſiné, quoique Marggrave l'ait aſſez bien decrit (V. Guil. Piso Hiſt. Nat. du Breſil p. 207) Il dit qu'il crie ô, ô, ô. Notre compatriote M. Willughby a donné dans ſon Ornithologie une traduction Angloiſe de la deſcription de Marggrave, c'eſt ſon ſecond Maracana, V. Willughby Ornit. p. 212.

L'original de ce deſſein a été tiré d'après nature de grandeur naturelle: j'ai été obligé de le réduire pour le faire entrer dans la planche. Ce Perroquet appartenoit en 1752. à Mylord Carpenter, qui eut la bonté de me le prêter pour le deſſiner. Le Chevalier Hans Sloane paroit inſinuer, que ſon petit Aras mentionné dans ſon Hiſtoire de la Jamaique Tom. II. p. 297. eſt le même que celui-ci; mais je crois que s'il étoit natif de cette isle nous en verrions plus communément en Angleterre, au lieu qu'il y eſt fort rare, puiſque malgré toutes les recherches que j'ai faites après des animaux étrangers, c'eſt le ſeul que j'y aye vû.

Der Brasilianische grüne Papegey mit blauer Scheitel und rothem Schwanze. Tab. X.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Psittacus, sive Macao viridis Brasilienſis. N.o 10. VII. ter Theil. L'Aras Verd du Bresil.

Der Aff von der Insul S.t Jago. Tab. XI.

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. S.ae. Cae. Majestatis.

Cercopithecus ex insula S. Iago s. Cercopithecus viridis. N.o 11. VII.ter Theil. Le Singe de l'Isle de S.t Iaques.

Le SINGE de l'ISLE de St. JAQUES.

On donne ſouvent à cet animal le nom de Singe Vert, et nous le diſtinguons par ce nom. Nos gens de mer l'appellent en géneral le Singe de S. Jaques, parce qu' il vient de cet endroit-là, qui eſt une des isles du Cap Vert, vis à vis la côte occidentale d' Afrique, dans l' océan Atlantique, vers le quinzième degré de la latitude ſeptentrionale.

Celui-ci étoit de la groſſeur d'un petit chat domeſtique. Ce Singe a la tête tout auſſi ronde que celle de l'homme: ſon viſage eſt ſans poil, et la peau qui le couvre eſt de la couleur de celle des négres d' Afrique les plus pâles: les yeux ſont d' un noiſette vif, avec la prunelle noire, ſans apparence de blanc; et le nez eſt plat. Celui-ci étoit enclin à faire des grimaces, et à montrer ſes dents blanches. Je crois qu' il étoit fort jeune, quand je l' eus dabord, parce que les dents lui tombérent l' une après l' autre et qu' il lui en vint bientôt de nouvelles, comme il arrive aux enfants. Ses oreilles, par leur ſituation et leur figure, reſſembloient beaucoup aux humaines; la peau en étoit noire. Il avoit des deux côtés du viſage d' aſſez long poils gris-blanc, qui ſe renverſoient ſur les oreilles, et les couvroient en partie: il avoit au deſſus des yeux quelques long poils noirs, au lieu de ſourcils. Le haut de la tête, le deſſus du cou et du dos, et le dehors des membres, étoient d'un vert jaunâtre: l' extremité du poil étoit verte, et le bas vers la racine d' un gris foncé, d' ou il reſultoit un mélange où le vert dominoit. Le ventre et le dedans des membres étoit couvert de poil d' un blanc argenté, plus court et plus clair ſemé que ſur le dos: ces deux couleurs continuoient juſqu' au bout de la queuë, dont le deſſus étoit vert, et lë deſſous blanc. Toutes les pates avoient des ongles plats, et reſſembloient un peu par la figure à des mains humaines. Je crois que tous les Singes, de quelqu' eſpèce que ce ſoit, n' ont que deux tettes ou mamelons diſpoſés ſur la poitrine, à peu près comme aux femmes; ce qui prouve clairement, ſelon moi, que les Singes ne font qu' un ou deux petits à chaque portée.

J' eus une fois occaſion de voir, à Whitéhall, chez le feu Duc de Richemond, une vielle guenon, qui avoit été apportée, en Angleterre étant pleine, elle fit un ſeul petit, qu' elle paroiſſoit aimer fort tendrement: c' étoit un plaiſir de la voir le tenir entre ſes bras, et l' alaiter; elle reſſembloit tout-a-fait par ſes actions et ſes manières à une femme qui nourit ſon enfant. Comme il vient aſſéz communément des Singes de cette eſpèce dans la plupart des pays commerçans de l' Europe, il eſt probable que quelques autres Naturaliſtes en ayent parlé; mais je n' ai point encore trouvé de figure, qui repondit mieux à celui-ci, qu' à des Singes de pluſieurs autres eſpeces.

Le MONGOUS.

Ces animaux viennent de Madagaſcar, et de la pluſpart des petites isles entre celle-la et les Indes Orientales; ils paroiſſent s' écarter d' un degré du Singe proprement dit. Le Maucauco, décrit dans la ſixiéme Partie de cet Ouvrage Tab. XCII. eſt une autre eſpèce de ce même genre, mais plus beau que celui ci. Le Mongous n' eſt pas ſi gros qu' un chat de petite taille. Celui-ci étoit femelle.

La tête de cet animal reſſemble beaucoup à celle d' un renard, et eſt toute couverte de poil: il a les yeux noirs, entourés d' iris ou cercles d' un jaune orange: ſon poil eſt noir, et ſe joint entre les yeux dans une pointe, laquelle deſcend juſqu' au nez, qui eſt de la même couleur; mais il y a entre les yeux et le nez une eſpace purément blanche, qui s' étend ſous les yeux, ſur les côtés de la tête. Le haut de la tête, le deſſus du cou, du dos, de la queuë, et des membres, eſt d' un brun foncé, tirant ſur la couleur de cendre, mais tout le deſſous du corps eſt blanc: ſon poil eſt laineux; ſes pates ſont faites comme celles des ſinges, avec des ongles plats, excepté que le ſecond orteil des pates de derriére ſe termine par une griffe fort pointüe. Les quatre pates ſont couvertes de poil court d' un gris cendré clair: il a une longue queuë: ſon poil eſt aſſez épais et doux, et paroit être mélangé partout de clair et de foncé: ſes mouvements reſſembloient à ceux des ſinges.

Je vis cet animal en vie, en 1752, chez feu Madame Kennon, qui étoit ſage-femme de ſon Alteſſe Royale la Princeſſe de Gales. Elle eut la bonté de m' inviter à le deſſiner; et elle m' apprit, qu' il ſe nouriſſoit de fruits, d' herbes, et de preſque tout ce qu' on lui préſentoit, même de poiſſon vivants, et qu' il avoit grande envie d' attraper les oiſeaux, qui etoient dans des cages. Depuis ce temps-là j' en ai vu d' autres de la même ſorte, entr' autres un, qu' on diſoit avoir été apporté des Indes Orientales; il etoit auſſi grand qu' un de nos gros chats domeſtiques, ayant ſon long viſage et ſes pates toutes noires, les yeux comme ceux qu' on a décrits cy deſſus, et tout le reſte de ſa robe d' un brun foncé. J' ai vû auſſi à la foire de la S. Barthelemi à Londres, en 1753. trois ou quatre de ces animaux, tous grands à peu près comme des chats domeſtiques, faits les uns comme les autres, et différant principalement par la couleur. Il y en avoit un qui avoit la queuë plus touffuë, qu' aucun que j' euſſe encore vû, et preſque de la même groſſeur d' un bout à l' autre.

Der Mongoos. Tab. XII.

G. Edwards ad viv. delin. T.N. Seligmann exaudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leidner sculps.

Cynocephalus capite vulpino, Mongooz dictus. N°. 12. VII.ter Theil. Le Mongous.

Der grünne Papegey mit den blauen Backen. Tab. XIII.

J. Eduards ad viv. delin. *C.M. Seligmann exaudit.* *Joh. Sebast. Lethen sculps.*

Cum Priv. S.a.C. Cat. M. specialis.

Psittacus viridis fronte coerulea. N°. 13. VII^ter Theil. Le Perroquet verd facé de bleu.

Le PERROQUET VERT FACÉ DE BLEU.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'une jeune petite poulette.

Le bec eſt couleur de corne, ou cendré, ayant une marque orange de chaque côté de la machoire ſupérieure, qui eſt modérément crochüe, & qui a au bord un angle de chaque côté: les naſeaux ſont placés dans une peau, qui deſcend un peu ſur le bec: tout le devant de la tête ou le viſage eſt revetu de plumes bleües tout à l'entour du bec: les yeux ſont placés dans ce bleu, & ſont environnés d'une bordure étroite de peau nüe couleur de chair: les iris des yeux ſont orange: au deſſous du bleu la gorge eſt couverte de plumes rouges: le derrière de la tête & du cou, le dos & les couvertures des ailes, l'eſtomach, le ventre, & les cuiſſes ſont d'un vert charmant, plus foncé ſur le dos, & plus clair ſur le ventre: les grandes pennes ſont bleües, celles qui ſuivent, ſont bleües à la pointe, & rouges vers la racine; le reſte de pennes vers le dos eſt vert: le deſſus de la queüe eſt jaune au bout, juſqu'à la moitié; l'autre moitié eſt d'un gros vert, juſqu'à la racine, & le deſſous en eſt d'un jaune pâle tirant ſur le vert, excepté quelques unes des barbes intérieures des plumes extérieures, qui ſont rouges vers le bas, ou la racine: les jambes, les pates, & les griffes, ſont faites & diſpoſées comme celles des autres oiſeaux de ce genre, & ſont couleur de chair.

Cet oiſeau appartenoit à Mr. Lemman demeurant à Londres dans la rüe de Biſhopſgate: je crois qu'il n'a point encore été repréſenté ou décrit, celui ci étant le ſeul de l'eſpèce, que j'aye jamais vû. Mon deſſein a été tiré ſur l'oiſeau vivant.

Le PERROQUET ROUGE et VERT de la CHINE.

Cet oiſeau eſt un des Perroquets de la plus grande eſpèce; il eſt de la groſſeur d'une poule de moyenne taille.

La machoire ſupérieure du bec eſt rouge à la baſe, & tire ſur le jaune à la pointe, qui eſt aſſez crochüe, & qui a un angle de chaque côté: la machoire inférieure eſt noire: les naſeaux ſont placés entre les plumes de la téte & la baſe du bec, où il n'y a point de peau, comme y en ont la plupart des Perroquets: il eſt encore ſingulier en ce qu'il a de la plume juſque contre les yeux, autour des quels les Perroquets ont en général une eſpace de peau nüe: les iris des yeux ſont d'un orange vif: la téte, le cou, le dos, les couvertures des ailes, l'eſtomach, le ventre, & le deſſus de la queüe ſont d'un vert pur & très beau: les côtés ſous les ailes, & les plumes qui en couvrent le deſſous ſont rouges; & cette rougeur ſe montre extérieurement le long des côtés de l'eſtomach & du ventre: les plus grandes pennes, ou principales plumes des ailes ſont d'un beau bleu, auſſi bien que celles du premier rang de couvertures, qui tombent ſur ces mêmes plumes: le côté ou la bordure de l'aile, vers le haut, & qui tombe ſur l'eſtomach, eſt de la même couleur: le deſſous des pennes, auſſi bien que le deſſous de la queüe eſt brun foncé, ou noirâtre: l'extremité des plumes de la queüe eſt en deſſous d'un brun jaunâtre: les cuiſſes & les plumes de couverture du deſſous de la queüe ſont vertes: les jambes, les pieds, & les ongles ſont noirs: les doigts ſont placés deux devant & deux derrière, comme les ont tous les autres Perroquets.

Cet oiſeau étoit vivant en 1754. Il appartenoit à Mad. Kennon, Sage-femme de Son Alteſſe Royale la Princeſſe de Gales. Je crois, que ce Perroquet eſt de plus rares que j'aye jamais vûs, étant le ſeul de ſon eſpèce que j'aye rencontré juſqù à preſent. Je crois qu'il n'a encore jamais été repreſenté ni décrit.

Grün und rother Papegey aus China Tab. XIV.

G. Edwards ad viv. delin. I.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Psittacus Chinensis ruber et viridis. N°. 14. VII.ter Theil. Le Perroquet Rouge et Verd de la Chine.

Der schwarze Maucauco. Tab. XV.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann gravdit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cynocephalus niger, ex insula Madagascar, Macouco niger dictus.

N°. 15. VII.ter Theil.

Le Maucauco Noir.

Le MAUCAUCO NOIR.

Cette bête eſt de la taille d'un chat Domeſtique de la plus petite eſpèce. C'eſt un animal d'un naturel ſociable, doux & pacifique, qui n'a rien de la ruſe ni de la malice du ſinge. Celui ſur lequel cette empreinte a été deſſiné, étoit vivant, & venoit de Madagaſcar.

La tête de cet animal eſt faite comme celle d'un renard, ayant un muſeau pointu: ſes yeux ſont d'un orange vif, tirant ſur le rouge, avec des prunelles noires: ſes oreilles ſont rondes vers le haut, & ombragées de longs poils, qui croiſſent ſur les bords; ces mêmes poils ſe continuent le long des côtés de la tête ou de la face, tant au deſſus qu'au deſſous des oreilles, & paroiſſent comme une fraiſe veluë autour du viſage. Il a ſix dents en forme de gouge dans le devant de la machoire inférieure, mais on n'en découvre point dans la ſupérieure qui y reponde; on n'y voit qu'une cavité pour les recevoir. Il a quatre dents canines, deux en haut & deux en bas; les autres dents qui ſont plus avant dans la gueule, ſont fort inégales. Le poil tant du corps que des membres eſt aſſez long, mediocrement épais, & fort doux; il eſt preſque perpendiculaire ſur la peau. Les pates de devant ſont faites comme celles de ſinges, ſemblables à des mains, avec des ongles plats; le pates de derrière différent de celles des ſinges, en ce que le gros orteil ou le pouce eſt plus gros, & que le doigt près du pouce a une griffe pointüe comme un chien; les quatre autres doigts ont des ongles plats. Les jambes de derrière ſont plus longues que celles de devant. La queüe eſt plus longue que tout le corps, aſſez touffüe, & à peu près de la même groſſeur d'un bout à l'autre. Toute la fourrure, avec les parties nües du nez & le dedans des pates, ſont d'un noir de jais.

On m'a dit que celui-ci étoit femelle; mais comme ces animaux ont le poil fort épais, & qu'ils différent des ſinges par les parties qui diſtinguent les ſéxes, les ayant beaucoup plus retirées, je ne ſuis pas en état de prononcer ſur ſon ſéxe, par connoiſſance de cauſe. Il eſt actuellement vivant (1755) entre les mains de Mr. Critington, Clerc de la Societé des Chirurgiens à Londres, qui a bien voulu me le confier chez moi, pour l'y deſſiner à mon aiſe. Il m'a paru qu'il ſe nouriſſoit de legumes. Durant le temps que je l'eus, il veçut de gateaux, de beurées, & de fruits d'été, car c'etoit en Juillet. Je n'oſai riſquer de lui préſenter de la viande. Il s'aſſied comme un ſinge pour manger, tenant dans les mains ou pates de devant ce qu'il mange.

Le SANGLIN, ou CAGUI MINOR.

Cette ſorte d'animal eſt une eſpèce de ſinge, tenant de la nature de l'ecureuil. La figure qu'on en voit ici, eſt de grandeur naturelle, tirée d'après le ſujet vivant. On a trouvé qu'ils peſoient depuis quatre onces & demie juſqu'à ſix onces & un quart poids de marc. Celui-ci étoit mâle.

Le ſommet de la tête, qui eſt fort ronde, eſt couvert de poil noir: il a aux côtés de la tête, & tout autour des oreilles, de long poil blanc qui ſaillit en deux touffes, d'une manière tout-à fait extraordinaire. On ne voit point les oreilles dans l'attitude où la figure eſt tirée, mais elles ſe montrent de côté: elles reſſemblent aux oreilles humaines, elles ſont nües & d'un couleur de chair foncé. Le viſage eſt preſque ſans poil: la peau en eſt d'un couleur de chair aſſez foncé, excepté le haut du front, qui eſt blanc. Les yeux ſont d'un noiſſette rougeâtre, avec des prunelles noires: la face reſſemble à celle d'un ſinge, ce que l'on verra mieux par la figure, que par une plus ample deſcription. Tout le corps eſt couvert d'un poil gris de cendre foncé, laineux & fort doux: celui de deſſus le dos eſt un peu plus roide qu'aux autres endroits, & chaque poil eſt de diverſes couleurs, c'eſt à dire, brun vers le bas, rougeâtre vers le milieu, & gris à la pointe, ce qui forme un melange varié ſur le dos. Les pates, excepté le dedans ſont couvertes de poil court: il a cinq griffes pointües à chaque pate ſemblable à celles des ecureils, excepté le gros orteils des pates de derrière, qui ont des ongles plats. La queüe eſt fort longue à proportion du corps; elle eſt revetüe d'une épaiſſe fourrure, diposée tout du long par anneaux, qui ſe ſuccedent alternativement, d'un couleur de cendre clair, & l'autre noir.

Guil. Piſon a donné une figure, mais très imparfaite, & une deſcription de cet animal, dans ſon Hiſtoire Naturelle du Breſil. p. 227. & Ray en a parlé d'après lui, dans ſon SYNOPSIS METHODICA ANIMAL. QUADRUPED. p. 154. Il paroit que c'eſt auſſi le Cercopithecus, Sagouin, de Cluſius, dont il a donné la figure dans ſes Exotiques, Tom. II. p. 372. Johnſton a donné, dans ſon Hiſtorie des Quadrupedes, les figures de Piſon & de Cluſius, comme de deux animaux diſtincts, appellant par mépriſe Caitaia, la figure qu'il a copiée de Piſon, ce nom étant placé dans Piſon plus près du Cagui, que du Caitaia. Jean Ludolphe, dans ſon Hiſtoire d'Ethiopie, ou Abyſſinie, a donné deux figures de cet animal; on en trouve les deſcriptions à la page 58. de la traduction Angloiſe de cet ouvrage: il l'appelle Fonkes, ou Guereza; mais ſa deſcription ne répond point du tout aux figures: de ſorte que je m'imagine que cela a été trouvé en Hollande, & qu'on a ſuppoſé, que c'étoit le petit ſinge décrit par Ludolphe, quoiqu'il eut été apporté par les Hollandois, du Braſil qui leur appartenoit dans le temps de la publication de cette hiſtoire. Jacob. Theod. Klein en a donné une figure de grandeur naturelle, & une deſcription, dans ſon livre des Quadrupedes. Tab. III. p. 18: mais il en a fait la queüe beaucoup plus groſſe que je n'en ai jamais vû, quoique j'aye examiné cinq ou ſix de ces animaux en vie. Le dernier auteur, & qui a donné la plus complette & la plus exacte deſcription du Cagui, eſt Jaq. Parſons, Docteur en Medicine, & Membre de la Societé Royale: il eſt entré dans un ſi grand detail ſur cet animal, & l'a ſi bien décrit, TRANSACT. PHILOS. Tom. XLVII. p. 116. qu'il m'epargne la peine d'en dire bien des choſes qu'autrement j'aurois pu dire. Mais il n'avoit pas eu le bonheur de rencontrer un ſujet auſſi vigoureux & d'un poil auſſi épais, que quelques uns que j'ai vus, depuis la publication du ſien. Mylord Kingſton en avoit un, qui étoit languiſſant, & le plus petit que j'aye vû. Mr. Hyde en avoit un autre, qui manquoit auſſi de vigueur, quand je l'ai vû, & de cette plenitude de forrure, qui eſt naturel à cet animal. Mais depuis ce temps-la j'en ai rencontré deux ou trois, qui étoient tout autre choſe, etant pleins de ſanté, & ayant le poil fort épais. Celui ſur lequel j'ai travaillé, appartenoit à l'obligeante Madame Kennon, ſage-femme de la Princeſſe de Gales. Elle me dit, qu'il ſe nourriſſoit de pluſieurs choſes, comme biſcuits, fruits, legumes, inſectes, limaçon, etc. & qu'un jour étant déchainé, il ſe jetta ſur une dorade de la Chine, qui étoit dans un baſſin plein d'eau, la tua, & la devora avidement. Elle lui donna enſuite de petites anguilles, qui l'effrayerent d'abord en s'entortillant autour de ſon cou, mais bientôt il s'en rendit maitre & les mangea. J'en ai vû un très beau chez Mr. Cook marchand à Londres. Ce negociant avoit demeuré à Liſbonne, où ſon epouſe avoit eſſayé, pour ſe divertir, d'avoir de la race du Sanglin, car c'eſt le nom qu'ils donnoient à ce petit animal, & elle réuſſit au point d'en avoir des petits, le climat y étant favorable. Ils étoient dabord fort laids, n'ayant preſque point de poil ſur le corps; ils s'attachent fortement aux têttes de leur mère; quand ils ſont devenus un peu plus grands, ils ſe cramponnent ſur ſon dos, ou ſur ſes epaules; & quand elle eſt laſſe de les porter, elle s'en debaraſſe en ſe frottant contre une muraille, ou contre ce qu'elle trouve dans ſon chemin: quand elle les a quittés, le mâle en prend ſoin ſur le champ, & les laiſſe grimper ſur ſon dos, pour ſoulager la femelle.

Der Sanglie, oder der kleinere Tagüi. Tab. XVI.

G. Eduards ad viv. delin. C. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Cercopithecus parvus, Cagui Minor N°. 16. VII.ter Theil. Le Sanglin, ou Cagui Minor.
Brasilienſium ſ. Sagowin Cluſii.

Der rothbrüstige Papageÿ. Tab. XVII.

G. Edwards ad viv. delin. I.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Psittacus minor Indiæ Orientalis pectore rubro — N°. 17. VII^ter Theil. — La Perruche à Estomach Rouge

La PARRUCHE à ESTOMACH ROUGE.

J'ai pris les deux tiers de la meſure naturelle de cet oiſeau, afin de le réduire à une grandeur proportionnée à la planche; de ſorte, que la ſuperficie que l'on voit ici, eſt au deſſein que j'en ai tiré de grandeur naturelle, comme quatre a neuf; mais ſi l'on faiſoit une figure ſolide ſelon cette reduction, & qu'on la comparât avec une figure ſolide de grandeur naturelle, la proportion ſeroit comme de huit à vingt-ſept.

Le bec de cet oiſeau eſt d'un blanc jaunâtre: il y a ſur ſa partie ſupérieure une peau fort étroite, où les naſeaux ſont placés: cette partie ſupérieure eſt mediocrement crochüe, & les bords, de coté & d'autre, en ſont ondés: les plumes d'autour du bec ſont bleües, & s' etendent un peu vers le ſommet de la tête: le derrière de la tête eſt vert, auſſi bien que les côtés où ſont les yeux: il a autour du derrière du cou un anneau jaune, au deſſous duquel le cou eſt vert tout à-l'entour: il a le dos, le croupion & le deſſus des ailes & de la queüe d'un beau vert, ce que l'attitude que j'ai donné à la figure ne permet pas de voir; ayant préferé de faire paroître le dedans des ailes, & l'eſtomach, où il y a une plus grande variété de couleurs: l'eſtomach eſt d'un très bel orange tirant ſur le rouge: le ventre, depuis l'eſtomach, & les côtés ſous les ailes, ſont d'un vert obſcur entremélé d'un peu de rouge: les cuiſſes, le bas ventre & les couvertures de deſſous la queüe ſont d'un jaune mêlé de vert: le deſſous des plumes de la queüe eſt d'un vert ſale: les petites plumes du côté de l'aile en deſſous vers la jointure, ſont jaunes; les plumes de couverture, qui les joignent, ſont rouges: le deſſous de toutes les pennes en général eſt brun vers la pointe, & vers la racine: les barbes intérieures des plus longues pennes ſont jaunes dans la partie intermédiaire, & celles des autres pennes, vers le dos y ſont rouges: les jambes, les pates, & les ongles ſont obſcurs, ou noirâtres; leur figure & leur diſpoſition, eſt la même que dans tous les autres oiſeaux de ce genre.

J'ai entre mes mains la peau de cet oiſeau rembourrée & très bien conſervée. Je l'achetai un jour d'un marchand de porcelaine; il me dit lui même qu'elle avoit été apportée par un de nos vaiſſeaux de la Compagnie des Indes. C'eſt une ſorte de Perruche, qui ne le céde en beauté à aucune de celles que j'ai vües; & je crois qu'elle n'a encore jamais été repreſentée ni décrite par qui que ce ſoit.

La Perruche à Colier, à TÊTE COULEUR DE ROSE.

Cet oiſeau eſt d'une beauté ſingulière. La figure le repréſente de ſa grandeur naturelle, peut être un peu plus petit, s'il y a quelque différence.

La machoire ſupérieure du bec eſt d'un jaune pâle, crochüe à la pointe, & ondée par les bords; l'inférieure eſt d'un brun obſcur ou noirâtre: une peau étroite & rembrunie couvre la baſe du deſſus du bec, & les naſeaux ſont placés dans cette peau: le devant de la tête, y compris le tour des yeux, eſt d'un rouge clair ou couleur de roſe, qui dégenére graduellement en bleu, ſur le derrière de la tête: la gorge eſt noire depuis le bec en deſcendant, environ d'un pouce de long; & des angles inférieures de ce noir part une barre de chaque côté, qui en ſe ioignant vers le derrière de la tête, forment une eſpèce de colier, qui ſépare la tête d'avec le corps: tout le corps eſt d'un vert pur, auſſi bien que les ailes, excepté qu'il eſt plus foncé ſur le dos, & plus clair ſur le ventre, ou'il tire ſur le jaune: quelques unes des petites couvertures des ailes ſont d'un rouge obſcur, & y forment une tache de cette couleur: les couvertures du deſſous des ailes ſont d'un vert jaune pâle; le deſſous des pennes eſt d'un vert obſcur: quelques unes des barbes extérieures des pennes ſont d'un vert jaune pâle: la queüe eſt compoſée de plumes bleües, qui finiſſent en pointe: celles du milieu ſont aſſez longues, mais les autres vont en racourciſſant de côté & d'autre juſqu'à la dernière: le deſſous de la queüe eſt d'une couleur jaunâtre obſcure: les jambes, les pates, & les ongles ſont couleur de cendre: les doigts ſont placés comme dans les autres oiſeaux du genre Perroquet.

Cet oiſeau extraordinaire, étant rembourré & placé ſur une perche, avoit été envoyé de Bengale, dans les grandes Indes, à feu Mr. Dandridgue, demeurant à Londres dans un endroit apellé Moorfields, qui me le prêta pour le deſſiner. Les Indiens l'appellent Fridytutah. Albin a deja dans ſon HIST. DES OISEAUX, tom. III. p. 14. donné une figure de cet oiſeau d'après le même ſujet, dont je me ſuis ſervi. Mais en le comparant avec ce qu'il en a écrit, j'ai cru que je pourrois perfectionner & la figure & la deſcription. Il a oublié les taches rouges, qui ſont ſur les ailes, & il a dit, que le deſſus de la queüe étoit vert de pré, aulieu qu'il eſt réellement bleu, n'ayant qu'une très legere nuance de vert, près de la racine des plumes. Il a ajouté que la queüe étoit compoſée de quatre plumes, ce qui eſt contraire à la nature d'aucun oiſeau que j'aye jamais vû, n'y en ayant point qui en ait moins de dix; & je ne crois pas qu'il y ait de Perroquet qui en ait moins de douze: mais il faut avouer que la queüe de ce ſujet-ci étoit aſſez imparfaite, & qu'étant enfermé dans du verre, Mr. Albin ne pouvoit pas ſeparer les plumes, pour en déterminer le nombre. Je crois que cet oiſeau nous étoit éntiérement inconnu avant que ce Naturaliſte l'eut deſſiné & décrit. Pour moi, j'ai eu la liberté d'ouvrir la boëte vitrée, & d'examiner l'oiſeau à mon aiſe.

Der rosenköpfige Ring papagey. Tab. XVIII.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Psittacus minor torquatus capite roseo. N.° 18 VII.ter Theil. La Perruche à Colier, à tête couleur de Rose.

Der Gerbua. Tab. XIX.

G. Eduards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Mus Ægyptiacus, pedibus posticis longissimis, cauda elongata, Gerbua dictus. N.19. VII.ter Theil.

Le Gerbua.

Le GERBUA.

La planche repréſente cet animal de ſa grandeur naturelle. Sa figure en général approche de celle d'un rat, excepté qu'il a le nez plus court, auſſi bien que les pates de devant, & que celles de derriére ſont beaucoup plus longues.

La tête eſt fait à peu près comme celle d'un lapin: les oreilles ſont plus courtes; il a les yeux à fleur de tête: ſon nez eſt couleur de chair & ſans poil: ſes dents ſont ſemblables à celles d'un lapin: il a le deſſus de la tête & le dos couverts d'un poil rouſſâtre, de la couleur d'un lapin ſauvage; le deſſous de la tête, la gorge, le ventre & le dedans des cuiſſes, ſont blancs. Il a au bas du dos un croiſſant noir, dont les cornes deſcendent ſur les côtés, & ſont tournées vers la tête: les pates de devant ont quatre orteils avec des griffes, outre les rudiments d'un cinquième orteil ſans griffes; elles ſont ſans poil, de même que les jambes de derrière, & couleur de chair. Il cache d'ordinaire ſes pates de devant dans ſon poil, de ſorte qu'on diroit, qu'il n'a que les deux de derrière: celles-ci qui n'ont que trois orteils ſont auſſi ſans poil juſqu'au deſſus de la première jointure, de ſorte qu'on les prendroit pour pates d'oiſeau aquatique. Sa manière de ſe tranſporter d'un lieu à un autre eſt par ſauts de trois à quatre pieds, ce qu'il fait fort vite. Il a la queüe longue & de la même couleur que le dos, excepté vers le bas, ou elle devient noir & touffüe, mais l'extremité en eſt blanche. Ses pates de devant ne touchent jamais à terre; il s'en ſert comme les ecureuils pour tenir ce qu'il veut manger.

Aldrovand a donné une aſſez bonne figure de cet animal, qu'il apelle le lapin ou lievre des Indes, CUNICULUS SEU LEPUS INDICUS; on le trouve en Egypte, & ſur les cotes de Barbarie. Moncony l'apelle Loir de Montagne, dans ſon VOYAGE D'EGYPTE, EDIT. D'ALLEMAGNE p. 288. & il eſt repreſenté & décrit ſous le nom de Jerbua dans le Treſor de Hamy. Vid. THESAURO BRITTANICO DELINATE É DESCRITTE da NICOLA FRANCESCO HAMY ROMANO, tom. II. p. 124. 125. On le trouve auſſi repréſenté par C. le Brun, dans ſon Voyage du Levant, où il le nomme Gerbo, VOY. L'EDITION ANGLOISE, FOL. CHAP. LXXVIII, pag. 287. pl. 210. Celui-ci appartenoit à Mr. Scarlet. Opticien, près S. Anne, Weſtminſter qui me permit de la deſſiner. Mr. Blew, Bibliothecaire du Temple, Intérieur, en avoit eu un auſſi; il en avoit conſervé la peau rembourrée, qu'il me preta pour l'examiner. On dit que cet animal n'a qu'une ſeule iſüe comme les oiſeaux; mais c'eſt ce que je ne ſçaurois aſſurer, n'ayant pu manier l'animal vivant, comme il l'auroit fallu pour cet effet, parcequ'il mord quand on le tient ſerré; mais d'ailleurs c'eſt, à ce qui paroit, une bête très douce. Il ſe nourrit, comme les liévres & les lapins, de grains & d'herbes de diverſes ſortes. Il eſt plus ſauvage, & ſe tient plus renfermé dans ſa loge en plein jour, que vers le ſoir; alors il s'emancipe, ſort & ſautille plus familiérement & avec plus d'aſſurence par la chambre où on le tient; ce qui me porte à croire que c'eſt naturellement un animal nocturne. Mr. Scartel le garda deux ou trois ans en vie, & puis il mourut. La fourrure en étoit fort moelleuſe, & le cuir fort mince. Mr. Shaw. M. D. apelle cet animal Jerboa, ou Yerboa; on en trouve un ample détail dans ſes Voyages du Levant & en Barbarie, Pag. 248. 249. Il paroit qu'il s'eſt trompé, en ne donnant que trois orteils aux pates de devant, & quatre à celles de derrière, puis que j'ai vû qu'il en étoit autrement. Je n'ai point découvert de petits ergots où eperons aux pates de derrière, aux deux ſujets que j'ai examinés, quoique je l'aye fait dans cette vue avec un ſoin particulier. Il dit qu'ils ſont communs ſur la côte de Barbarie, & qu'ils ſe logent ſous terre.

Le MANGEUR DE FOURMIS MINOR.

La figure repréſente cet animal un tant ſoit peu plus petit que le naturel: il eſt à peu près de la taille d'un ecureuil de ce pays-ci. Le deſſein original en a été tiré immediatement d'après nature.

Il eſt revétu d'un poil fort épais & fort doux, luiſant comme de la ſoye, un peu frizé ou ondé ſur le dos, tout le long duquel il a une barre brunâtre, depuis le cou juſqu'à la queüe; il en a auſſi une de la même couleur ſur le ventre, parallelle à l'autre, mais un peu plus large: le poil de la tête, du corps, & de la queüe, eſt un fauve rougeâtre clair: celui des jambes & de la partie la plus épaiſſe de la queüe tire ſur la couleur de cendre: le poil eſt partout à peu près de la même longueur, même juſque ſur les griffes: le deſſous de la queüe, vers l'extrémité eſt ſans poil, & cette partie paroit ſe recoquiller naturellement en deſſous, ce qui me porte à croire que cet animal peut ſe ſuſpendre par là aux branches des arbres.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt qu'il n'a que deux griffes a chacune de pates de devant, que quelques auteurs apellent des mains: les doigts ou orteils, d'ou ces griffes ou ongles ſortent, n'ont point de diviſion ſenſible: la griffe extérieure de chaque main eſt prodigieuſement grande, & l'intérieure fort petite à proportion: les pates de derrière ont chacune quatre griffes, aſſez ſerrées & d'une grandeur égale. Les pates tant celles de devant que celles de derrière, ont quelque choſe de remarquable dans leur conſtruction, en ce qu'elles n'ont rien en forme de pouce ou gros orteil, comme la plupart des quadrupédes; mais au lieu de cela elles ont une groſſeur ronde & calleuſe en forme de talons; & comme entre les griffes & cette groſſeur les pates ſont creuſes, elles paroiſſent propres à ſaiſir les petites branches des arbres. Les oreilles ſont rondes & petites, ſe montrant à peine au deſſus du poil. Au reſte les jambes de derrière ſont plus longues que celles de devant.

Le deſſein a été tiré d'après une peau rembourrée de cet animal, & très bien conſervée: elle appartenoit à ſon excellence Mr. le Comte Perron, Ambaſſadeur du Roi de Sardaigne, a qui on avoit aſſuré, qu'elle venoit de l'Amerique Eſpagnole. J'ai auſſi achetté par commiſſion, pour le Chevalier Hans Sloane, un de ces animaux conſervé dans une ligueur ſpiritueuſe, & qui provenoit du cabinet du feu dernier Duc de Richemond: il étoit annoncé ſur le catalogue ſous le nom d'eſpéce de Potto: il eſt actuellement dans le fameux Muſeum Brittannique, où les Naturaliſtes pourront le voir. Moyennant le ſecours de l'un & de l'autre, j'ai été en état de porter la figure à un degré de perfection, ou je n'aurois pu atteindre, ſi je n'euſſe eu que l'un ou l'autre, le premier n'étant qu'une ſimple peau, & l'autre étant renfermé dans un vaſe qu'il ne m'etoit pas permis d'ouvrir. Je n'en ai pu examiner la gueule; mais ſelon C. Linnaeus, SYSTEMA NATURÆ, Lipſiae, 1748. p. 8. Ord. 3. il n'y a point de dents AGRIAE, *dentes nulli, lingua longiſſima cylindrica.* 15. *Myrmecophaga, corpus piloſum, aures ſubrotundae.* Sa ſeconde eſpéce me paroit être l'animal dont on voit ici la figure & la deſcription. 2. *Myrmecophaga, manibus didactylis, plantis tetradactylis*, ce qui peut ſe traduire en François, MANGEUR DE FOURMIS, (c'eſt une famille de l'ordre des animaux champétres, dont Linnaeus fait de celui-ci la ſeconde eſpéce) *ayant deux doigts aux pâtes de devant, & quatre orteils á celles de derrière.* Je n'ai encore trouvé nulle part de figure de cet animal, ni aucune deſcription plus étendüe, que ce que Linnaeus en a dit, & que je viens de rapporter, ce qui n'eſt guère qu'un nom: ainſi je crois, que cette figure eſt la premiére qu'on en ait publiée.

Der kleine Ameisenfresser. Tab. XX.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leidner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Myrmecophaga minor. N°. 20. VII^ter Theil. Le Mangeur de Fourmis Minor.

Grüner Papegey mit gelben Backen. Tab. XXI.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann exaudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Psittacus minor fronte lutea. N:21. VII^ter Theil. La Perruche facée de jaune.

La PERRUCHE facée de jaune.

La figure repréſente cet oiſeau de ſa groſſeur naturelle; il eſt de l'eſpèce à longue queüe pointue: celui-ci étoit vif & fretillant: il exerçoit beaucoup ſa voix, mais il exprimoit peu de mots d'une manière intelligible.

Le bec eſt d'un gris cendré, extraordinairement crochu, avec des angles ou ondes aux bords; la peau qui contient les naſeaux eſt de la même couleur; les iris des yeux ſont d'une couleur d'orange chargé: une eſpace de peau ſans plumes environne les yeux: la baſe du bec tout à l'entour, & les côtés de la tête tout autour des yeux ſont couverts de plumes jaunes, ou oranges, plus foncées, ou plus rouges près du bec, d'un jaune plus pâle, à meſure qu'elles s'en eloignent: le ſommet de la tête, le derrière du cou, le dos, les ailes, le croupion & la queüe ſont d'un parfaitement beau vert de pré, excepté les plus grandes plumes des ailes & quelques unes de leurs couvertures, dont les barbes extérieures ſont bordées de bleu: la gorge, l'eſtomach, le ventre, les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queüe, ſont d'un vert plus clair tirant ſur le jaune: le bas ventre eſt tout-à-fait jaune: le deſſous des pennes & le deſſous de la queüe eſt d'un verdâtre obſcur: les jambes & les pattes ſont faites comme à l'ordinaire, & d'un gris couleur de cendre.

Cet oiſeau appartenoit à la première femme du Chevalier Robert Walpole, fait depuis Comte d'Oxford. Cette Dame m'apprit qu'il venoit des Indes Occidentales; j'ai eu depuis occaſion de m'en convaincre, en ayant vû du moins une demi-douzaine enſemble dans une cage, chez le Chevalier Charles Wager, qui étoit alors premier Seigneur de l'Amirauté, & dont l'epouſe me dit qu'ils avoient été apportés des Indes-Occidentales. Je ne ſçaurois trouver de deſcription d'aucune ſorte de Perroquet qui s'accorde avec celui-ci; ainſi je conclus que c'eſt un de ceux, qui n'ont point encore été décrits.

La PERRUCHE COURONNÉE D'OR & la PLUS PETITE des PERRUCHES, VERTE & BLEÜE.

La plus grande figure de la planche repréſente le premier de ces oiſeaux: on l'a deſſiné un peu plus petit que le naturel, l'oiſeau même étant auſſi gros, ou plûtot tant ſoit peu plus gros qu'un merle.

Le bec eſt noir; la machoire ſupérieure en eſt crochüe à la pointe, & elle a des angles à ſes bords: il y a autour de ſa baſe une peau étroite d'une couleur de chair bleuâtre, où les naſeaux ſont placés: il y a autour des yeux une bande de peau raſe de la même couleur: les iris des yeux ſont d'une couleur d'orange très vif, auſſi bien qu'une grande tache formée par des plumes, qui prennent depuis la baſe de la machoire ſupérieure du bec, juſque ſur le ſommet de la tête: le reſte de la tête eſt, de même que le cou, le dos, le deſſus des ailes & de la queüe, d'un gros vert pur: la gorge eſt d'un vert jaunâtre, avec un melange de rouge terne; l'eſtomach, le ventre, les côtés ſous les ailes, les cuiſſes, & les couvertures du deſſous de la queüe ſont d'un vert pâle tirant ſur le jaune: quelques unes des pennes du milieu, entre les plus longues & les plus courtes, contre le corps, ſont bleües en dehors, & celles des plumes de couverture qui tombent deſſus ſont bleües auſſi; ce qui tout enſemble forme une barre bleüe le long de chaque aile: le deſſous des ailes eſt, de même que le deſſous de la queüe, d'un vert jaune effacé, ou de la couleur des olives confites: les jambes & les pattes ſont d'une couleur de chair rougeâtre, faites & diſpoſées comme dans les autres oiſeaux de cette eſpèce: les ergots ſont noirâtres.

Cet oiſeau étoit vivant, & appartenoit à une jeune Demoiſelle, fille de Mr. Jurin. M. D. qui mourut en 1750, à Londres, étant Préſident du College des Medecins. J'appris qu'on l'avoit apporté de Lisbonne, & qu'on ſuppoſoit que ſa patrie étoit le Breſil. Il a veçu en Angleterre 14. ans; durant les trois ou quatre premières annés de ſon ſejour dans ce pays, elle (car cela prouve que c'étoit une femelle) pondit cinq ou ſix petits oeufs blancs: & je penſe que ce pourroit bien être la fémelle du Perroquet précedent, vû qu'il y a entre eux une très grande reſſemblance.

La plus petite des PERRUCHES VERTE & BLEÜE.

La figure inférieure de la planche repréſente cet oiſeau de ſa groſſeur naturelle, auſſi exactement qu'il m'a été poſſible de le tirer.

Le bec, de même que la peau qui en couvre la baſe, & ou les naſeaux ſont placés, eſt couleur d'or; la machoire ſupérieure du bec eſt crochüe, & les bords en ſont ondés, la peau d'autour des yeux, les jambes, les pattes & les ongles ſont orange ou couleur d'or: la forme du bec & des pattes de cet oiſeau montre qu'il eſt parfaitement du genre Perroquet, malgré ſon extréme petiteſſe: il a la tête, le cou, le dos & tout le deſſous, d'un pur vert de pré: les ailes ſont vertes auſſi, excepté les plumes du premier rang de couverture, qui ſont d'un beau bleu turc: les barbes extérieures des pennes ſont d'un vert jaunâtre clair: le bas dù dos, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queüe ſont d'un bleu céleſte: le deſſous des ailes eſt d'une couleur de cendre verdâtre, ayant quelque peu de plumes d'un beau bleu, mêlées avec les plus petites plumes de couverture d'autour du coude ou de la jointure de l'aile: le deſſus de la queüe eſt d'un vert éclattant, & le deſſous d'un vert moins animé.

Cet oiſeau appartenoit en 1753. à Mr. Jean Millan, Libraire, près de l'Amirauté. Après l'avoir tiré de l'eſprit de vin & fait ſécher, il ne peſoit que trois gros poids de marc. Mr. Millan eut la bonté de me le laiſſer emporter chez moi, avec quelques autres oiſeaux qu'il avoit, pour les deſſiner. Il me dit que ce petit Perroquet avoit été achetée à la vente des curioſités du Cabinet du Duc de Richemond; mais je n'ai rien pu apprendre touchant le pays d'ou il eſt venu.

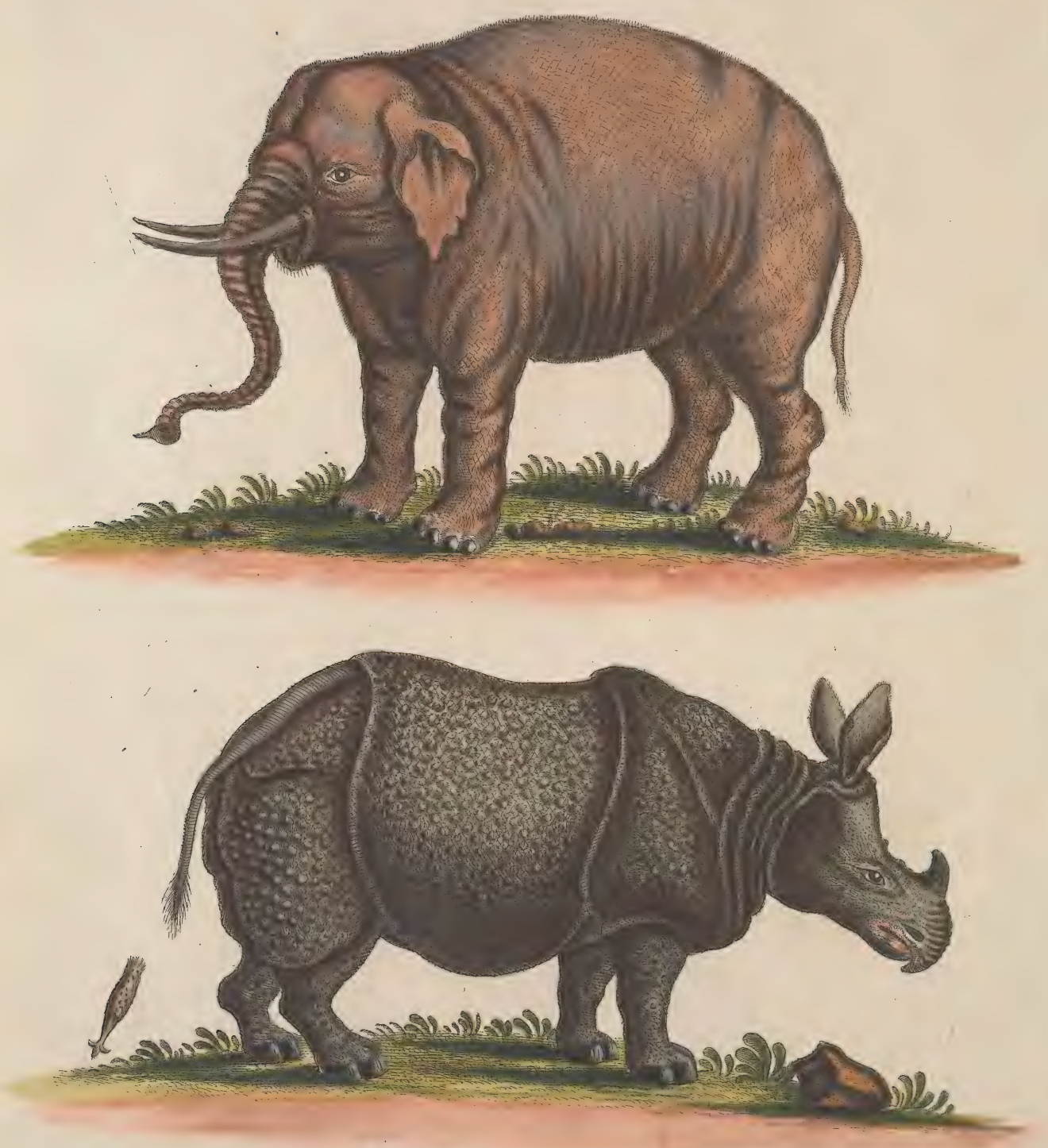
Gold gekrönter Papegey.
und
der kleineste grün und blaue Papegey.

Tab. XXII.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leidner sculps.
Cum Priv. S. ac. Caes. Majestatis.

Psittacus minor vertice aureo. N°. 22. VII^ter Theil. La Perruche couronnée d'or,
Psittacus minimus viridi cœruleoque varius. La plus petite des Perruches, verte et bleüe

Der Elephant und das Rhinoceros. Tab. XXIII.



G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Elephas et Rhinoceros. N°. 23. VII^ter Theil. Elephant, et Rhinoceros.

L'ELEPHANT & le RHINOCEROS.

L'Elephant paſſe pour le plus grand te tous les animaux terreſtres à quatre pieds, quoique celui d'après lequel cette figure a été tirée à Londres, il y a quelques années, ne fut pas plus haut qu'une vache ordinaire.

La tête, quoique groſſe, ne l'eſt pas à proportion de la groſſeur de l'animal: celui ci étoit jeune; il n'avoit point encore de dents, & je les ai ajoutées pour completer la figure. Le front eſt haut & élevé; les oreilles ſont grandes à proportion, & pendantes; les yeux ſont petits; la trompe eſt longue, & va graduellement en diminuant, depuis la tête, juſqu'à l'extremité, qui eſt plate, ayant deux narines au bout de cette partie plate. Il peut alonger & racourcir ſa trompe, comme il lui plait, etant pleine de rides, ou anneaux, qui s'emboitent les uns dans les autres tout autour; le deſſous en eſt un peu plat, & le deſſus rond. Il peut ramaſſer la moindre choſe avec ſa trompe, par le moyen d'une petite pointe dont il entoure ce qu'il veut ſaiſir. Pendant que j'étois dans ſon étable pour le deſſiner, il fouilloit dans mes poches, dont il levoit adroitément la pâte avec ſa trompe qu'il fourroit dedans. Il a le corps rond & plein; ſon dos s'éléve en forme d'arche, plus ſenſiblement encore que celui du cochon, ou de tout autre quadrupede que je connoiſſe. Tout l'animal eſt court à proportion de ſa hauteur, mais ſes jambes ſont plutôt longues que courtes: les pieds ſont ronds vers la plante ou l'aſſiette, qui ne paroît pas beaucoup plus large que le diamettre de la groſſeur des jambes mêmes. Chaque pied a cinq élevations plates d'une ſubſtance ſemblable à de la corne, qui paroiſſent être des extrémités d'orteils, quoi qu'il ne paroiſſe point d'orteils à l'extérieur; on diroit que ce ne ſont que des moignons, plutôt que des pieds, quoique le ſquelette, dont l'Academie Royale des Sciences de Paris a donné la figure, montre cinq orteils à chaque pié. *V. Mem. de l'Acad. des Sciences, tom. III, partie III. p.* 91. *ou l'on trouve ſix differentes planches de l'Elephant & de ces parties.* La queüe reſſemble à celle d'un cochon: la peau paroît fort épaiſſe, dure & rude, avec beaucoup de crévaſſes, & d'elevations irrèguliéres, pendantes en plis d'une maniére lâche en pluſieurs endroits du corps & des membres, comme on voit dans la figure; il eſt partout d'un brun foncé, parſemé de poil noir aſſez court.

Les curieux peuvent voir l'anatomie de cet animal, dans un petit traité Anglois, qui eſt dans la Bibliotheque des Medecins à Londres. *V. An Anatomical Account of the Elephant accidentally burnt at Dublin, A. D.* 1681. *being a letter to the Preſident of the Royal Society, by A. Molineux, Med. of Trinity College, near Dublin, printed in London.* 1682.

Job Ludolphe, dans ſon Hiſtoire d'Ethiopie, ou d'Abyſſinie, a décrit au long la maniére dont les Eléphants ſe nourriſſent, qui eſt d'herbages, & les dévaſtations qu'ils font dans les plantations des gens du pays. Il dit qu'il n'y a que les mâles qui ayent de ces longues dents à la machoire ſupérieure. On peut encore conſulter touchant les Elephants la plus part des voyageurs qui ont parcouru les côtes d'Afrique & les Indes. I. T. Klein parle, DANS SON LIVRE DES QUADRUPEDES, à Lipſic 1751. p. 36. 38. de l'Elephant, mais il n'en a point donné de figure. Johnſton en a donné pluſieurs fort bonnes. On a donné la deſcription des os, l'hiſtoire naturelle, & la figure de l'Elephant dans les Tranſactions Philoſophiques N. 326.

Le RHINOCEROS.

On regarde en général le Rhinoceros comme le plus grand des quadrupédes après l'Elephant; la hauteur perpendiculaire de celui d'après qui cette figure à été deſſinée, étoit depuis les epaules en bas à-peu-prés de cinq pieds huit pouces: il étoit fort long à proportion de ſa hauteur, ayant, au rapport de ſon maitre, plus de quatorze pieds de long, depuis le nez juſqu'au bout de queüe, quand elle étoit etendüe.

Cet animal a la tête longue ; il a un creux entre le frond & la corne, qui ſort au deſſus de ſon muſeau, où il n' y a point d' autre animal connu qui en ait. Le muſeau ou muſle paroit fait exprès pour fouiller la terre, & y chercher des racines dont il ſe nourrit, étant fort pliant & finiſſant dans une pointe qu il tourne comme il veut: les naſeaux ſont de côté & d' autre de cette pointe. La levre inférieure eſt preſque carrée, elle eſt applatie par devant, & les coins qui paroiſſent de chaque côté ſont d' une couleur de chair très vif: les yeux ſont petits, & placés de côté aſſez en avant, c' eſt à dire prés du muſle, les oreilles ſont grandes à proportion, & ſe tiennent droites ſur le ſommet de la tête. Tout l' animal eſt couvert d' une peau gercée, fort epaiſſe & fort rude, couleur de cendre, ayant dans tous les endroits où cela eſt neceſſaire pour faciliter les mouvements de la bête, des plis & replis, qui tombent en arrière les uns ſur les autres, comme on le voit par la figure. Je la tirai à Londres, en 1752, d' après une femelle; mais je ne pus lui trouver de groſſeurs ou noeuds diſpoſés ſur toute la peau en forme reguliére, tels qu' on les a exprimés dans quelques figures publiées depuis peu : elle me parut ſimplement fort rude & crevaſſée, excepté que ſur les cuiſſes de derrière, qui portent tout le poids de l' animal quand il ſe baiſſe pour ſe coucher, il y avoit de ces noeuds ſur la peau, qui étoient fort gros. Il y avoit quelques poils noirs au bout de la queüe ; il y en avoit auſſi quelques uns clairſemés ſur les oreilles ; je ne lui en vis nulle part ailleurs. Le dos eſt creux ou enſellé, & le ventre eſt aſſez gros & pendant ; les jambes ſont courtes & groſſes à proportion : les pieds ſont ronds par derrière, & ont des ongles par devant, qui au moyen de deux diviſions ſe partagent en trois parties à chaque pied ; mais ils n' ont point de petit ongle, comme on voit aux vaches, aux dains, aux moutons, etc. La corne de cet animal étoit petite, par ce qu' il s' en falloit bien encore qu' il ne fût parvenu à ſa parfaite ſtature.

On trouve quelque fois des Rhinoceros, qui ont deux cornes au nez, l'une devant l'autre ; mais ſi c' eſt une eſpèce particuliére de Rhinoceros, ou ſi c' eſt un jeu caſuel de la nature, c' eſt ce que je ne ſçaurois déterminer. On voit dans les Tranſactions Philoſophiques, N. 490, l' empreinte d' une medaille, qui repréſente un Rhinoceros à deux cornes ; & la double corne même étoit dans le cabinet du Chevalier Hans Sloane, aujourdhui le Muſeum Britannique ; il y en avoit une auſſi dans celui de feu Mr. Mead, Medecin. On trouve dans les Tranſactions Philoſophiques, Tom. XLII, N. 523. trois vuës du Rhinoceros, outre une planche qui en repréſente pluſieurs parties détachées, décrites avec exactitude par. M. I. Parſons, du Collége des Médecins, & Membre de la Societé Royale. Mr. Klein parle du Rhinoceros dans ſon Livre des Quadrupédes, où l' on, p. 26. -- 34. trouve trois excellents deſſeins d' une double corne. J' ai par devers moi le deſſein d' un Rhinoceros tiré par un officier du Shaftbury, vaiſſeau de la Compagnie des Indes, en 1737. Ce deſſein ſe rapporte aſſez au mien. L' animal mourut ſur la route en venant des Indes ici. Cet officier avoit écrit au bas du deſſein ce qui ſuit: „Il avoit environ ſept pieds de haut „depuis la ſurface de la terre juſqu' au dos, il étoit de la couleur d' un cochon qui com„mence à ſécher après s' etre vautré dans la fange: il a trois ſabots de cornes à chaque „pied, les plis de la peau ſe renverſent en arrière les uns ſur les autres. On trouve entre „ces plis des inſectes qui s' y nichent, des bêtes à mille pieds, des Scorpions, de petits „ſerdents. &c. Il n' avoit pas encore trois ans, quand il a été deſſiné. Le penis étendu s' elar„git au bout en forme de fleur de lis„ Jai donné d' après ce deſſein la figure du penis dans un coin de ma planche. Comme ce deſſein m' eſt venu par le moyen de Mr. Tyſon, Medecin, je n' ai pas été à portée de conſulter l' auteur même, ſur ces inſectes malfaiſants, qu' il dit ſe loger dans les plis de la peau du Rhinoceros, pour ſcavoir s' il en avoit été temoin oculaire, ou s' il l' a dit ſimplement ſur le rapport des Indiens : j' avoüe que cela me paroit bien extraordinaire. On trouve dans le Recueil de Voyages de T. Aſtley une ample deſcription de l' Elephant & du Rhinoceros. *) D' anciens auteurs ont ſuppoſé qu' il y avoit une haine implacable entre l' Elephant & le Rhinoceros, & qu' ils ſe rencontroient rarement ſans ſe battre. **)

TAB.

*) V. Aſtl. Collect. en 4. à Londres, 1743. & conſultez la table du tom. IV.

**) Vit. Ambroſ-Opera, Par. 1530. pag. 51. ou il y a une empreinte qui repréſente leur combat & qu' on peut conſulter.

Der kleine Pappagey mit rothen Flügeln. Tab. XXIV.

G. Edwards ad viv. delin. I.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Cae. Majestatis.

Psittacus minor cauda longissima viridis et ruber. N.24. VII.ter Theil. La petite Perruche à l'aile rouge.

Der kleine Pappagey mit rothen Kopf, oder der Sperling aus Guinea. Tab. XXV.
und
Das Gelbkehlchen aus Maryland.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leidner sculps.
Cum Priv. Sai. Cae. Majestatis.

Psittacus minor capite rubro, vulgo Passer Guineensis dictus. - N°. 25. VII.ter Theil. - La petite Perruche a tête rouge, ou le Moineau de Guinée; et
Muscicapa Marilandica, gutture luteo. La Gorge jaune de Maryland.

La PETITE PERRUCHE à L'AILE ROUGE.

L'oiſeau, qu'on voit ici repreſenté de ſa grandeur naturelle, eſt remarquable en ce qu'il eſt le plus petit des Perroquets à longue queüe, que j'aye encore vu.

Le bec, qui eſt d'une couleur de chair pale, eſt aſſez ſemblable d'ailleurs à celui des autres Perroquets: l'iris des yeux eſt d'un noiſette ſi foncé, qu'il paroît preſque noir, au lieu que les Perroquets ont communement les yeux jaunes, ou couleur d'or: l'oeil eſt placé dans un cercle de peau raſe blanchâtre: il y a ſur la gorge immédiatement au deſſous du bec une petite tache d'un beau rouge, ou écarlate: le reſte de la tête & du cou eſt, auſſi bien que le dos, le croupion & la queüe, d'un gros vert de pré: les pennes ſont d'un vert foncé toutes les plumes de couvertures des ailes ſont rougeâtres, excepté les plus petites plumes autour du bord des ailes, qui ſont vertes: l'eſtomach, le ventre, les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queüe, ſont d'un vert plus clair & plus tirant ſur le jaune, que n'eſt le deſſus de l'oiſeau: les jambes & les pattes ſont d'une couleur de chair pale: les doigts ſont diſpoſés comme dans les autres Perroquets.

Cet oiſeau appartenoit en 1733, à mon Protecteur bienfaiſant le Chevalier Hans Sloane, chez qui je le deſſinai pour lui, & il me permit d'en tirer en même temps une copie pour mon uſage. Je n'ai pu trouver juſques-ici aucune deſcription qui ſe rapportat à cet oiſeau; ce qui me fait croire qu'il eſt de ceux qui n'ont point encore été décrits.

Je ne voudrois cependant pas affirmer, que les auteurs qui ont traité des oiſeaux n'ont jamais vû aucun des Perroquets, que je ſuppoſe n'avoir point encore été décrits; car il arrive ſouvent que leurs deſcriptions ne ſont ni complettes, ni ſuffiſamment particulariſées, & l'omiſſion de la moindre marque peut donner lieu à des mépriſes, quand les reſſemblences ſont fort grandes. Depuis que j'ai décrit & deſſiné celui-ci, j'en ai vu un autre de cette même eſpèce, entre les mains d'un jeune homme, qui diſoit l'avoir apporté des Indes Orientales.

TAB. XXV.

La PETITE PERRUCHE à tête rouge, ou le MOINEAU de GUINÉE; & la GORGE JAUNE de MARYLAND.

La figure ſupérieure de la planche ci-jointe repréſente la petite Perruche à tête rouge de ſa grandeur naturelle. La queüe eſt courte, & les plumes en ſont toutes de la même longueur. Je n'ai vû que trois eſpèces de Perroquets à courte queüe: ces oiſeaux ayant en general les deux plumes du milieu de la queüe naturellement fort longues, les autres allant graduellement en diminuant de chaque côté, juſqu'à la derrière.

Celui-ci a le bec couleur d'orange, crochu à la pointe de la machoire ſupérieure, mais ſans ongles aux bords, comme en ont ordinairement la plupart des Perroquets: les naſeaux ne ſont pas non plus dans une peau rabattüe ſur la baſe du bec, mais entre les plumes du devant de la tête & le bec même qui eſt entouré tant deſſus que deſſous de plumes qui ſont écarlate ou d'un rouge éclattant: ce qui comprend tout le devant de la tête, ou ce qu'on peut appeller le viſage: les yeux paroiſſent tout noirs, n'ayant point d'iris colorés comme la plupart des Perroquets: ils ſont entourés d'un cercle de peau raſe d'une couleur de cendre clair: le derrière de la tête, auſſi bien que le cou, le dos & le deſſus des ailes, eſt d'un très beau vert: la gorge, l'eſtomach, le ventre & les plumes de couverture de deſſous la queüe ſont d'un vert plus clair,

& plus tirant ſur le jaune, que les plumes qui en couvrent le deſſus; le deſſous des pennes eſt de même que le deſſous de leurs pointes d'une couleur de cendre foncé; les petites plumes de couverture du deſſous des ailes ſont noires; les côtés des ailes ſont bleüs vers les jointures; le croupion eſt revêtu de plumes d'un beau bleu; les couvertures du deſſus de la queüe ſont vertes; les deux plumes du milieu de la queüe ſont vertes auſſi; les dix autres, ſçavoir cinq de chaque côté, ſont premiérement vertes vers le bas, ou la racine; vient enſuite une barre tranſverſale d'un très beau rouge écarlate; après cela une barre de noire plus étroite, & enfin l'extremité qui eſt verte; les couvertures tant du deſſus que du deſſous de la queüe, ſont ſi longues, qu'on ne voit point les couleurs de la queüe, à moins qu'elle ne ſoit un peu étendüe: on a donc un peu racourci ces couvertures dans le deſſein, pour montrer la beauté de la queüe; les jambes, les pattes & les ongles de cet oiſeau étoient d'un brun obſcur comme ceux d'autres Perruches. C'étoit un mâle: la femelle a la tête d'un rouge plus pâle, & le côté de l'aile jaune aux environs de la jointure. J'ai par devers moi quelques uns de ces Perroquets deſéchés.

On les apporte de Guinée ſur la côte d'Afrique & ils ſont plus communs ici qu'aucune autre ſorte de Perroquets. Willughby a donné, d'après Cluſius, une longue deſcription de cet oiſeau, & dit qu'il eſt natif d'Ethiopie, Voy. Willughby, Ornith. Ang. p. 119. Barbot a donné dans ſon Hist. de Guinée, Ang. p. 220. une figure & une aſſez amble deſcription de cet oiſeau, & dit, qu'il fait beaucoup de mal aux grains à la campagne. Albin l'a auſſi deſſiné & décrit, dans ſon Hist. of. Birds, tom. III. p. 15; il dit ſans aucune autorité qu'il vient des Indes Orientales. Séba l'appelle tom. II. p. 40. la Petite Perruche d'Amerique, peinte de diverſes couleurs. D'autres le font naître au Breſil. La diverſité de ces recits vient de ce que ces oiſeaux nous ſont apportés par des vaiſſeaux, qui partent en dernier lieu d'Amerique. Car ceux qui trafiquent en Guinée n'en reviennent preſque jamais directement en Europe; mais en conſéquence de leur abominable & barbare commerce de chair humaine, ils y chargent leurs vaiſſeaux de Négres, & ſe rendent aux colonies d'Amerique, où ils vendent ces pauvres miſérables, comme les gens civiliſés vendent les bêtes brutes; après quoi ils s'en reviennent en Europe avec leur gain mal acquis. De ſorte que ce qui nous vient par cette voye paſſe ſouvent pour être d'Amerique, quoique ce ſoit originairement du produit d'Afrique; ce qui eſt le cas à l'egard de cet oiſeau-ci, qui ſelon tout ce que j'en ai pu apprendre, eſt certainement d'Afrique, & ne ſe trouve point du tout en Amerique.

LA GORGE JAUNE DE MARYLAND.

La figure du pas de la planche ci-jointe repréſente cet oiſeau de ſa grandeur naturelle; il me paroit être de la famille de ceux qu'on appelle en général Moucherolles.

Le bec eſt droit, menu, fort aigu & brun; il y a autour de la baſe de ſa partie ſupérieure des plumes noires qui s'etendent de chaque côté de la tête, & y forment une barre, qui deſcend vers le cou: les yeux ſont placés dans ces barres noires; le ſommet de la tête eſt d'un brun rougeâtre; le dos eſt brun verdâtre ou olive foncé, auſſi bien que le croupion, & le deſſous de la queüe & des ailes; les bords des plumes des ailes & de la queüe ſont d'une couleur jaunâtre plus claire, de même que le deſſous de la queüe & des ailes: la gorge & l'eſtomach ſont d'un jaune vif, qui pâlit graduellement, & devient d'un blanc jaune ſur le ventre & ſur les cuiſſes, mais les plumes qui couvrent le deſſous de la queüe ſont plus jaunes; les jambes & les pattes ſont faites comme celles d'autres petits oiſeaux, & d'une couleur de chair obſcur.

Cet oiſeau appartenoit à Mr. Elliot, Marchand, à Londres, dans la rüe appellée Broad-Street; il l'avoit reçu de la Caroline, dans l'Amerique Septentrionale, avec d'autres, conſervés dans l'eſprit de vin, & il a eu la bonté de me les prêter tous pour les deſſiner. J. Petiver a donné la figure d'un oiſeau, qui à ce que je crois eſt le même que celui-ci; & pour cette raiſon je lui continüe le même nom qu'il lui a donné. Voici tout ce qu'il en dit „*Gazoph. pl. VI. Avis Marylandica gutture luteo, The „Maryland Yellow-Throat.* Mr. Hugh Jones m'a envoyé cet oiſeau de Maryland„ La figure de Petiver eſt de la même grandeur que la mienne ayant les mêmes barres deſcendant du devant de la tête au travers des yeux. Cet oiſeau n'a encore jamais été décrit à ce que je crois; car Petiver lui a ſimplement donné un nom.

Depuis que j'ai écrit ceci, j'ai reçu la Gorge Jaune, avec un deſſein très exacte & très bien executé, par Mr. Guil. Bartram, de Penſilvanie, ce qui m'a mis en état d'amplifier ma deſcription; car il dit qu'elle frequente les boſquets, & les buiſſons près des courants (je ſuppoſe qu'il veut dire des courants d'eau) & les lieux bas. Elle ſe retire de Penſilvanie, à l'approche de l'hiver, pour s'en aller, à ce qu'on ſuppoſe, dans des climats plus chauds.

G. Eduards ad viv. delin.

Zebra mas.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N°. 26. VII^ter Theil.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Zebre Male.

ZEBRE MALE.

Cet animal eſt environ de la grandeur d'une mule, ou d'un cheval de ſelle de moyenne taille: il reſſemble par ſa figure, en général, à un cheval bien fait.

La téte eſt faite comme celle d'un cheval excepté que les oreilles ſont un peu plus longues, mais je ne les crois pas auſſi longues à proportion, que celles de l'ane. La crinière eſt courte, & au lieu de ſe renverſer, comme celle du cheval, elle ſe tient droite. Le muſle eſt brun foncé: la téte eſt bigarrée de belles barres noires & blanches, qui aboutiſſent ſur le front, en quelque ſorte; comme à leur cendre: les oreilles ſont variées auſſi de blanc e de brun foncé. Il y a ſur le cou de grandes barres du méme brun, qui en font tout le tour y compris la crinière, & qui laiſſent entre elles de petites barres blanches. Le corps eſt barriolé à travers le dos, de larges barres, qui laiſſent entre elles des intervalles blancs plus étroits, & qui finiſſent en pointe ſur les côtés du ventre, qui eſt blanc, excépté une barre noire, dentelée de chaque côté, qui prend depuis l'entre-jambe de devant, & qui s'etend ſur le milieu du ventre, juſqu'aux deux tiers de ſa longueur. Il y a une ligne de ſeparation entre le corps & la croupe, de chaque côté; & au de là de cette ligne, il y a ſur le croupe un groupe de petités barres jointes enſemble par une autre barre, qui paſſe ſur le milieu de la croupe, & s'etend juſqu'au bout de la queüe, ce qui produit la figure de la grande arrête d'un poiſſon: la touffe, qui eſt au bout de la queüe, eſt brune. Il y a ſur le dehors de chaque cuiſſe trois barres tirées obliquement, & arrondies à chaque bout. La queüe reſſemble plus à celle d'un ane, qu'à celle d'un cheval, étant revétuë de poil court excepté qu'il y a au bout une touffe de poil long; le deſſous en eſt blanc. Les jambes ſont tout entourées d'anneaux alternatifs bruns & blancs, mais ſans régularité & d'une manière interrompüe. La corne du pied eſt faite comme le ſabot du cheval; les pieds ſont bruns juſqu'à une certaine hauteur au deſſus du ſabot. Toutes les marques en général ſont d'un brun foncé tirant ſur le noir, & tous les eſpaces entre deux ſont blancs.

Cette figure a été deſſiné d'aprés une peau rembourrée qui eſt actuellement au Collége Royal des Medecins à Londres. J'ai vû pluſieurs de ces peaux, qui ſe ſont toutes trouvées uniformes, à l'egard des marques & des couleurs. Ce que les voyageurs on dit de cet animal, diffère en quelques points, de ma deſcription; & comme il n'y en a point encore eu, qui ayent donné de deſſein paſſable de cet animal, j'eſpére que les curieux recevront favorablement cette nouvelle figure & cette deſcription. Il faut convenir au reſte, que la figure donne une idée beaucoup plus juſte de l'animal, qu'une ſimple deſcription telle qu'elle puiſſe étre.

L'avantage que j'ai eu d'en voir un en vie à Kew, dans le Palais de feu ſon Alteſſe Royale le Prince de Gales, m'a mis en état de perfectionner beaucoup mon premier deſſein, que j'avois tiré, comme je l'ai dit, d'aprés une peau rembourrée.

Tous nos anciens Naturaliſtes ont parlé de cet animal, & quelques uns d'entre eux décrivent un Cheval Barriolé; mais je crois fermement que le Cheval Barriolé & le Zebre raſſemblés par Aldrovand & Geſner, & qui ont été copiés par la nombreuſe ſuite de leurs ſucceſſeurs, ne ſont autre choſe que le Zebre. Pluſieurs voyageurs l'ont nommé Cheval, à cauſe de ſa taille, & les autres l'ont qualifié d'Ane Sauvage, à cauſe qu'il reſſemble à cette béte par les oreilles, la crinière, & la queüe.

ZEBRE FEMELLE.

Cet animal extraordinaire venoit du Cap de bonne Eſpérance, d'ou on l'avoit tranſporté en vie avec le mâle. Comme le mâle mourût avant que d'arriver à Londres, je ne l'ai pas vû; mais cette femelle a vécu pluſieurs années à Kew, chez ſon Alteſſe Royale le Prince de Gales: elle étoit quand à la grandeur & a la taille; à-peu-près comme le mâle décrit ci-devant.

Pour parler de ſa couleur en général, à l'exluſion des barres qui ſont toutes noires, elle a la téte, le cou, le deſſus du corps & les cuiſſes, d'un bai fort clair; le ventre eſt blanc de même que les jambes & le bout de la queüe. Elle a aux jointures des jambes des calus, comme on en voit aux chevaux, les ſabots ſont noirâtres; les barres ſont diſpoſées ſur la téte d'une manière un peu différente du mâle; la criniere eſt noire & blanche; les oreilles ſont rouge clair, & le front tire ſur le blanc. Elle a pluſieurs larges barres autour du cou, vers le deſſous duquel elles ſe retréciſſent. Elle a une barre noire le long de l'epine du dos & d'une partie de la queüe, & une autre barre à l'oppoſite de celle là le long du milieu du ventre. Les barres qui ſont ſur le corps procedent de celle qui eſt ſur le dos; il y en a quelques unes qui deviennent fourchües à leurs extrémités ſur les côtés du ventre, & d'autres finiſſent en pointe; il y a entre celles-ci quelques taches longuettes. La partie poſtérieure du corps eſt tachetée d'une manière moins réguliére & plus confuſe; mais les deux côtés de cet animal étoient, comme dans le dernier décrit, marqués très reguliérement.

Le bruit que cette femelle faiſoit, étoit fort différent de celui de l'âne, il reſſembloit plûtot à l'aboiement confus d'un matin: elle me parut être d'un naturel ſauvage & féroce; perſonne n'oſoit en approcher, que le jardinier du Prince, qui la pençoit, & qui pouvoit la monter; je lui vis manger un grand morſeau de papier plein de tabac, & avaler le tout, & l'on me dit qu'elle auroit mangé de la chair, ou toute autre ſorte de nourriture, qu'on eut pu lui donner. Je ſuppoſe que cette habitude venoit de la neceſſité où elle avoit pu être expoſée ſur mer, durant un voyage de long cours, car elle ſe nourrit ſans doute naturellement comme les chevaux & les ânes, c'eſt à dire de grain & de fourrage. Je n'ai jamais vû de peau apporté de dehors ſemblable à celle-ci, ce qui fait que c'eſt pour nous une rareté beaucoup plus extraordinaire que le mâle. Peut être que les peaux des fémelles ne ſont pas réputées ſi belles que celles des mâles, & que c'eſt la raiſon pour laquelle on ne nous en apporte pas. Perſonne n'a donné juſqu'-ici la figure ou la deſcription de la femelle.

Job Ludolphe, dans ſon Hiſtoire d'Ethiopie ou Abyſſinie Pag. 56. de la traduction Angloiſe, décrit le Zebre, & dit, qu'on le prend dans les forêts de ce pays la, mais qu'il y eſt ſi rare, qu'on le vend à un prix exorbitant, quand on l'a apprivoiſé, & que c'eſt un préſent digne d'un Prince ſouverain. On trouve dans le Recueil de Voyages de T. Aſtley tout ce que pluſieurs hiſtoriens ou voyageurs ont dit de l'Ane ſauvage, ou du Zebre. V. Astleys Collection, &c. Lon. 1745. 4to. Conſultez cet ouvrage, tom. III. pag. 310, & 378. Par tout ce que j'ai pu découvrir touchant le Zebre, il ne me paroît pas certain qu'il s'en trouve ailleurs qu'en Afrique, mais il me paroit probable qu'il y en a dans cette partie du monde, depuis un bout juſqu'à l'autre.

G. Eduards ad viv. delin.

Zebra foemina.

J.M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N°. 27. VII^ter Theil.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Zebre Femelle.

Der Toucan mit rothem Schnabel. Tab. XXVIII.

G. Eduards ad viv. delin. I. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leibner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Pica Toucan dicta, rostro rubro. N°. 28. VII.ter Theil. Le Toucan à Bec rouge.

Le TOUCAN à Bec ROUGE.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un pigeon de maiſon ordinaire, & eſt fait comme un choucas: il a le bec fort grand à proportion du corps; il a auſſi la tête groſſe, a fin de pouvoir le ſupporter.

Le bec a ſix pouces & demi de long depuis les coins de l'ouverture juſqu'à la pointe: ſa hauteur, ou ſa largeur, dans l'endroit le plus gros, eſt d'un peu plus de deux pouces: ſon épaiſſeur près de la tête eſt d'un pouce & un quart: le deſſus en eſt arrondi, d'un bout à l'autre en forme d'arc, (différent en cela d'une autre eſpéce de Toucan que j'ai décrit dans mon Hiſtoire des Oiſeaux qui avoit le bec extraordinairement elevé en forme de ſillon) le deſſous eſt arrondi tout de même: la machoire ſupérieure eſt, tant à la baſe, ou joignant la tête, que ſur le haut, juſqù à la pointe, d'un jaune vif: les côtés ſont d'un beau rouge, ou écarlate; le deſſous du bec eſt de la même couleur, excepté la baſe, qui eſt purpurine: le rouge tant du deſſus que du deſſous du bec eſt ombragé de noir, plus ou moins, en differents endroits, de ſorte que la pointe de la machoire inférieure eſt noire: il y a une barre noire qui fait preſque le tour du bec vers la baſe; & qui ſépare le rouge des autres couleurs: une autre ligne étroite & noire paſſe autour de la baſe du bec, comme pour le ſéparer d'avec la tête, dans le côté ſuperieur de cette ligne, ſont placés les naſeaux, qu'on ne voit point, étant preſque tout couverts de plumes; ce qui a fait dire à nos premiers Ecrivains d'Hiſtoire Naturelle, qu'il n'avoit point de naſeaux, & leur a fait mettre leur eſprit à la géne, pour trouver de quoi ſupléer à ce défaut d'une manière, ou de l'autre: il y a de chaque côté de la tête, autour des yeux, une eſpace de peau bleuâtre dénuée de plumes, au deſſus de laquelle la tête eſt noire, excepté une tache blanche de chaque côté, tout joignant la baſe du deſſus du bec: le derrière du cou, le dos, les ailes, la queüe, le ventre & les cuiſſes ſont noires: le deſſous de la tête eſt blanc, auſſi bien que la gorge & le haut de l'eſtomach: il y a une place rouge en forme de croiſſant, entre le blanc de l'eſtomach & le noir du ventre, & ce croiſſant a les pointes tournées en haut: les couvertures du deſſous de la queüe ſont rouges, & celles du deſſus ſont jaunes: les jambes, les pattes, & les ongles ſont d'un gris de cendre: les doigts ſont diſpoſés comme ceux des perroquets, deux devant, & deux derrière.

Cet oiſeau curieux appartenoit au Mâitre du Caffé de Salter, a Chelſey, près de Londres. Le bec, la tête, le corps, & les ailes, ſont en leur entier, mais la queüe & les jambes y manquent: mais en le comparant avec les deſſeins d'oiſeaux de Surinam d'Anna Maria Marian, du Cabinet de feu le Chevalier Hans Sloane, j'en trouvai un deſſein de grandeur naturelle, qui ſe rapportoit exactement avec les reſtes de l'oiſeau deſéché, & qui m'a mis en état de completter ma figure.

J. Petiver a donné la figure de ce même oiſeau, a ce que je crois, ſelon ces paroles que j'ai extraites de ſon livre: TOUCAN SURINAMENSIS NIGER, EX ALBO, FLAVO RUBROQUE MIXTA. C'eſt à dire, le Toucan de Surinam noir melé de blanc, de jaune & de rouge: pris d'un tableau Hollandois de la collection de Mr. Clark, Il ne ſe rapporte exactement a aucun auteur que j'aye lu. V. GAZOPHYL &c, pl. XLIV. fig. 13.

Mr. de la Condamine trouva cette même eſpéce de Toucan en voyageant le long de la riviere des Amazones „Le Toucan, dit il, dont le bec rouge & jaune eſt mon„ſtrueux à proportion du corps, & dont la langue qui reſſemble à une plume délicate, „paſſe pour avoir des vertus ſingulières, eſt particulier aux pays dont je parle. *V. l'abr.* „*de ſon Voyage dans l'intérieur de l'Amerique Meridionale.*

Le GEAI BLEU, & L'OISEAU ROUGE D'ETÉ.

Le Geai eſt repréſenté par la figure, qui paroit au haut de la planche ci-jointe. Il eſt reduit de ſa grandeur naturelle par le moyen d'une echelle ſuppoſée de douze pouces répartie ſur huit de notre pied Anglois. L'oiſeau rouge eſt auſſi diminué en même proportion.

Le Geai eſt fait à peu près comme notre Geai commun d'Europe, excepté qu'il a la queüe plus longue, & que les plumes en ſont inégales; celles du milieu étant les plus longues, depuis leſquelles les autres vont en diminuant de chaque côté juſqu'à la dernière: le bec eſt noir, & les naſeaux ſont couverts de poil blanc recourbé en avant: les plumes bleües du ſommet de la téte ſont longues & peuvent s'elever en forme de hupe, ou ſe coucher, au gré de l'oiſeau: il a des plumes noires autour de la baſe du deſſus du bec, qui paſſant au deſſus des angles de l'ouverture, vont entourer les yeux, & de là ſe joindre derrière la hupe, d'où elles réfléchiſſent encore en avant, tombent obliquement ſur les cotés du cou, juſqu'à ce qu'elles ſe joignent ſur la gorge, où elles deviennent plus larges, & forment une eſpèce de croiſſant, qui a les cornes tournées en haut: les côtés de la téte ſont blancs, auſſi bien que la partie de la gorge, qui ſe trouve environnée du croiſſant noir dont on vient de parler: il a auſſi une tache blanche au deſſus de chaque oeil: le bas du col, par derrière, & le dos eſt d'un bleu pourpre; le deſſus des ailes & la queüe eſt d'un très beau bleu, auſſi bien que le bas du dos & le croupion: les plumes de la queüe, excepté les deux du milieu, ont la pointe blanche: elles ſont toutes croiſées de barres noires aſſez étroites, excepté les dernieres de chaque côté: les pennes ou grandes plumes extérieures des ailes ſont noirâtres, ayant ſimplement les cotés bordés d'une légére nuance de bleu, le reſte de pennes près du dos, & la premiére rangée de leurs couvertures ſont blanches à la pointe, & croiſées de barres noires, d'une maniere charmante: les couvertures du deſſous des ailes ſont noirâtres: le deſſous des pennes eſt couleur de cendre de même que le deſſous de la queüe: l'eſtomach, au deſſous de la marque noire, eſt d'un rouge terne tirant ſur la couleur de roſe, & degénérant graduellement en blanc ſur le ventre, qui eſt de cette couleur auſſi bien que les cuiſſes & les couvertures du deſſous de queüe: les jambes, les pates, & les ongles ſont de la forme ordinaire, comme la figure les repréſente, & d'un brun obſcur.

La premiere notice que je trouve de ce Geai, c'eſt dans un recueil de planches ou figures publiées à Paris vers l'année 1676. deſſinées & gravées par N. Robert, Peintre du Cabinet de Louis XIV. Elles conſiſtent en des oiſeaux rares, qui étoient dans la Menagerie Royale de Verſailles. Je crois que c'eſt ce Geai qui y eſt appellé GARRULUS INDICUS CAERULEUS: il auroit dû ajouter OCCIDENTALIS à ſon INDICUS; car c'eſt un oiſeau de la Caroline, dans l'Amerique Septentrionale, d'ou il a été envoyé derniérement avec l'oiſeau rouge d'été, qu'on va décrire, a Mr. Elliot, Marchand, à l'ancien Hotel de la Compagnie du Sud, à Londres, & c'eſt à lui que j'ai l'obligation de ces oiſeaux, dont je me ſuis ſervi pour faire mes deſſeins. Un autre auteur qui a fait mention de cet oiſeau, depuis ce la, eſt Mr. Cateſby dans ſon hiſtoire de la Caroline, publiée à Londres en 1731. tom. I. p. 15. Cet auteur dit, que ces Geais ont les mêmes mouvements vifs que les nôtres, que leur cri eſt plus harmonieux, que les couleurs de la femelle ne ſont pas ſi brillantes que celles du mâle, & qu excepté cela, il n'y a point de difference. La raiſon qui m'a determiné à donner une nouvelle figure de cet oiſeau, c'eſt que le ſujet, qu'on m'a procuré, m'a paru quoique mort, beaucoup plus beau, que ce que Mr. Cateſby a décrit. On en peut voir la différence en comparant ſa deſcription avec la mienne. Peut-être que mon oiſeau étoit plus vieux que le ſien; car il y en a beaucoup, qui ne parviennent pas à leur dernier degré de beauté la premiére année.

L'OI-

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann gezeudt. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Pica Glandaria Carolinensis cœrulea. N: 29. VIIter Theil. Le Geai Bleu, et l'Oiseau rouge
Muscicapa rubra, s. Avicula æstivalis rubra Carolinensis. d'Eté.

G. Eduards ad viv. delin. I. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Zeibner sculps.

Caryocatactes, vel Nucifraga. N.° 30 VII.ter Theil. Le Casse Noix.

L'Oiseau Rouge d'Eté eſt repréſenté par la figure du bas de la planche: le bec eſt jaune, aſſez gros & fort, mais plus long à proportion, que ne l'ont les oiſeaux qui caſſent des ſemences: tout le plumage de cet oiſeau eſt d'un rouge eclattant, ou écarlate, excepté les pennes du fouet de l'aile dont les extremités ſont d'un orange obſcur: les couvertures du deſſous des ailes ſont d'un rouge brillant; le deſſous des pennes & de la queüe eſt d'une couleur de cendre rougeâtre: les jambes & les pattes ſont de la forme ordinaire & d'un brun obſcur.

Ce ſujet avoit été apporté de la Caroline avec le précédent: Cateſby l'a repréſenté de grandeur naturelle. V. Son Histoire de la Caroline tom. I. p. 56. Comme mon ſujet étoit ſec, je n'ai pu rien dire des yeux: cet auteur dit, qu'ils ſont grands & noirs; il ajoute que ces oiſeaux ſe retirent de la Virginie & de la Caroline à l'approche de l'hiver, & que la fémelle eſt brune avec une teinture de jaune: je ſuppoſe que Catesby avoit découvert qu'ils ſe nourriſſoient de mouches & d'autres inſectes, puis qu'il leur a donné le nom Latin de Muscicapa Rubra.

TAB. XXX.

Le CASSE-NOIX.

Cet oiſeau eſt repreſenté plus petit que le naturel; il eſt à peu près de la groſſeur de notre choucas ou cornelle emmantelée: les ailes étant fermées ont près de ſept pouces de long: le bec en a deux, depuis la pointe juſqu'aux angles de l'ouverture.

Le bec eſt un peu plus long à proportion que celui de la Pie ou du Geai; il paroit arrondie à la pointe lors qu'on le regarde de haut en bas, & il eſt noir: les naſeaux ſont couverts de plumes blanchâtres, dont la pointe ſe renverſe de la tête en avant, & qui forment une barre de chaque coté, depuis la baſe du bec juſqu'aux yeux; le plumage de tout le deſſus, tant de la tête que du cou & du corps, eſt d'un foncé un peu rougeâtre: toutes les plumes de deux côtés de la tête, depuis les yeux, toutes celles du devant & des cotés du cou, de l'eſtomach, & de plus de la moitié du dos vers le cou, ont chacune à la pointe une tache triangulaire, dont l'angle le plus aigu eſt tourné vers le haut: les ailes ſont noires, & ont les mêmes taches triangulaires, mais ſeulement ſur les plus courtes plumes de couvertures: les plumes qui couvrent le deſſous des ailes, ont tant de blanc à leur extrémité, qu'on ne voit preſque point la couleur obſcure de devers la racine: il y a trois ou quatre des grandes plumes des ailes, vers le milieu, qui ont chacune une tache blanche longuette vers le milieu de leurs barbes intérieures: la queüe eſt compoſée de douze plumes noires ayant chacune la pointe blanche; mais les plumes du milieu ſont plus longues & ont moins de blanc que celles des cotés, de ſorte qu'à meſure que les plumes racourciſſent le blanc augmente juſqu'à la dernière plume de chaque côté: les couvertures du deſſous de la queüe ſont blanches: les jambes les pattes, & les ongles ſont noirs.

Cet oiſeau eſt entre les mains de Mr. Millan Libraire, auprès de Whitehall qui me l'a preté pour faire ce deſſein. Il n'eſt pas venu à la connoiſſance de Mr. Albin. Willughby l'a décrit, & en a donné la figure; il l'appelle Caryocatactes. Geſn. & Turn. V. Willug. Ornit. tab. XX. p. 132. Geſner y a ajouté le nom de Nucifraga, dans ſon Nomenclator, de Avibus p. 25. où il a donné une figure de cet oiſeau. Willughby dit, qu'il ſe nourrit de noix, qu'il a un cri qui reſſemble un peu à celui de la pie: & qu'on le trouve dans les endroits montagneux de l'Autriche. Il y a quelque différence entre ma deſcription & l'oiſeau de Willughby, qui avoit les plumes de la queüe noires d'un bout à l'autre, & tout le corps tacheté de blanc: au lieu qu'il n'y a point de taches ſur le bas du dos, & le bas ventre du mien, & que toutes les plumes de la queüe ſont blanches à la pointe.

Le MANAKIN BLEUË à POITRINE POURPRE.

Cet oiſeau eſt repréſenté ici de ſa grandeur naturelle: c'eſt un des plus magnifiques oiſeaux que j'aye vû depuis quelque temps, par l'éclat de ſes brillantes couleurs.

Le bec eſt noir, plûtôt menu que gros; le deſſus en eſt un peu courbé en forme d'arc, & la pointe en eſt tant ſoit peu inclinée en bas: le ſommet & les côtés de la téte, le deſſus du cou, le dos, le croupion, les cuiſſes, le bas ventre, & les plumes de couverture, tant du deſſus que du deſſous de la queüe, ſont du plus beau bleu que l'imagination puiſſe concevoir, ombragé d'un peu de noir ſur le ſommet de la téte, dans le milieu du dos, & ſur les plumes d'entre le dos & les ailes: il y a auſſi une petite bordure de noir autour de la machoire ſupérieure du bec: toutes les belles plumes bleues ſont noires, ou fort obſcures, vers le bas où la racine. La gorge & l'eſtomach ſont d'un pourpre rougeâtre extrémement riche: le bas ou la partie duvéteuſe de ces plumes pourpre eſt toute blanche: les ailes ſont noires, excepté les petites couvertures, qui ſont bleues. les couvertures du deſſous des ailes ſont noires: le deſſous des pennes eſt d'un noir obſcur, & la queüe eſt tout noire: les jambes, les pattes & les griffes ſont noires: le doigt extérieur de chaque patte eſt joint à celui du milieu, comme dans les martin-pecheurs.

Mon bon ami Mr. Jac. Theobald m'a fait le plaiſir de me prêter cet oiſeau pour le deſſiner: il m'a dit, qu'il avoit été apporté en Angleterre, par Mr. Mitchel, Chef d'Eſcadre, qui avoit accompagné Mr. (a préſent My Lord) Anſon, dans ſon expedition autour du monde: & comme j'ai un autre oiſeau de la méme eſpèce quoique différent de celui la par les couleurs, qui eſt venu de Surinam, & dont j'ai donné la figure dans mon Hiſtoire des Oiſeaux, je m'imagine qu'il a été pris dans une latitude de la Mer du Sud, parallelle à peu près à la latitude de Surinam. J'ai pluſieurs oiſeaux de cette famille, quoique plus petits, tant dans les parties précédentes, que dans cette partie ci de mon Hiſtoire Naturelle, dont la plupart ont été apportés de Surinam.

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Parus cœruleus pectore purpureo. N°. 31. VII^ter Theil. Le Manakin Blue à poitrine pourpre.

Der Carolinische Heiden schwantz. Tab. XXXII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.

Garrulus Carolinensis. N°. 32. VII^ter Theil. Le jaseur de la Caroline.

Le JASEUR de la CAROLINE.

On voit ici cet oiſeau de ſa grandeur naturelle. Il a été travaillé ſur la planche immédiatement d'après nature, auſſi bien que la fleur.

Le bec eſt court & noirâtre; la machoire ſupérieure en eſt un peu courbée par deſſus en forme d'arc: il y a autour de ſa baſe de petites plumes noires formant une barre, qui s'etend au delà des yeux; cette barre noire eſt bordée de blanc, tant au-deſſus qu'au deſſous des yeux: il y a ſur le ſommet de la tête de longues plumes, qui ſe dreſſent en forme de hupe, ou s'abaiſſent, au gré de l'oiſeau: ſa tête & ſon cou ſont d'un noiſſette rougeâtre: l'eſtomach eſt preſque blanc: le ventre & les cuiſſes ſont d'un jaune pâle: les plumes qui couvrent le deſſus de la queüe ſont blanchâtres: le dos eſt d'un brun foncé: le croupion & les plumes qui couvrent le deſſus de la queüe ſont d'un gris cendré clair: le deſſus des ailes eſt cendré, mais les grandes pennes ſont plus foncées que les autres plumes, quoique les bords de leurs barbes extérieures ſoient d'un cendré clair: les trois pennes les plus intérieures de chaque aile, c'eſt à dire joignant le dos, ont les barbes intérieures blanches juſqu'au bout: il pend au bout de ſept ou huit des pennes du milieu de chaque aile, de petites maſſes plates, oblongues, d'une ſubſtance qui paroît de la conſiſtence & de la couleur de la cire rouge à cachetter: la queüe eſt d'un gris de cendre foncé, mais la pointe des plumes dont elle eſt compoſée, eſt d'un jaune doré: les jambes, les pates, & les griffes ſont noires, & faites comme de coutume.

Mon digne ami Mr. Fothergill, M. D. m'a prêté cet oiſeau, qui étoit un ſujet parfaitement bien conditionné: il l'avoit fait venir de la Caroline. Cateſby en a donné la figure & la deſcription dans ſon Hiſtoire de la Caroline, tom. I. p. 46; mais comme il a diſpoſé ſa figure de manière à preſenter une aile étendüe il a caché le ventre jaune, qui en eſt une des principales beautés: c'eſt ce qui m'a engagé à donner cette deſcription & cette nouvelle figure, qui diffère un peu de la ſienne, tant par rapport du deſſein qu'à l'egard des couleurs. Mon ami Mr. Brooke, Chirurgien en Maryland m'a dit, en voyant cet oiſeau, que les femelles de cette eſpéce ne ſont pas ornées de ſi brillantes couleurs que les mâles, & qu'elles n'ont pas ces larmes rouges à l'extrémité des grandes plumes des ailes, qui ſont ſi remarquables dans les mâles: ainſi il m'a confirmé dans la penſée ou j'étois que celui-ci en étoit un.

Le petit Convolvulus bleu, ajouté ici uniquement par voye de décoration, eſt cependant copié d'après nature, avec la dernière exactitude. La forme tant des feuilles que des fleurs ſe conçoit mieux par l'empreinte, que par une deſcription verbale: la circonference extérieure de la fleur eſt bleüe, le milieu en eſt jaune, diſpoſé par rayons, en forme d'etoile: on en trouve de bonnes deſcriptions botaniques dans la plupart de nos Recueils de Plantes quoiqu'à l'égard des figures, j'aye lieu de croire que j'ai corrigé la plûpart de celles qui me ſont paſſées par les mains.

L'OISEAU BONANA MINOR.

La figure repreſente cet oiſeau de ſa grandeur naturelle; après l'avoir tiré de l'eſprit de vin, & fait ſécher modérément, il peſoit ſept gros, ou ſept huitièmes d'once de notre poids commun.

Le bec eſt aſſez gros vers la tête, un peu incliné, pointu, au bout, & d'une couleur obſcure ou noirâtre, excepté la baſe de la machoire inférieure, qui eſt couleur de chair; le bec eſt tout entouré de plumes noires, qui préſentent une barre fort étroite ſur le devant de la tête; cette barre va en s'elargiſſant de chaque côté juſqu'aux yeux, d'ou elle deſcend ſur la gorge, & y forme une tache d'un bon pouce de long: la tête avec une partie du cou eſt d'un jaune verdâtre ou olive clair: & tout le corps deſſus & deſſous eſt d'un jaune eclattant, auſſi bien que les cuiſſes haut & bas, & les plumes qui couvrent tant le deſſus que le deſſous de la queüe: les petites couvertures tant du deſſous que du deſſus des ailes ſont auſſi de la même couleur; mais les plumes de la premiére rangée de couvertures ont pour la pluſpart leurs barbes extérieures blanches, ce qui forme une tache blanche ſur le milieu de chaque aile: les pennes ſont noires, excepté trois ou quatre des plus voiſines du dos, qui ont leurs barbes extérieures bordées de blanc: il y a quelque mélange de noir parmi les plus petites des plumes, qui couvrent l'aile vers la jointure ou le coude: le deſſous des pennes eſt d'une couleur de cendre foncé, mais les bords de leurs barbes vers la racine ſont plus clairs: la queuë eſt compoſée de douze plumes inégales en longueur, dont celles du milieu ſont les plus longues, & les autres vont en racourciſſant graduellement de chaque côté juſqu'a la derniere: les jambes, les pates & les ergots, ſont de la forme ordinaire: il y a trois doigts devant & un derrière, le tout noir.

Cet oiſeau eſt originaire de l'iſle de la Jamaique, d'où il avoit été apporté, avec d'autres urioſités, par Mr. Patrik Browne, M. D. qui a eu la bonté de me le prêter avec le nid, auſſi bien que divers autres oiſeaux, pour en tirer des deſſeins. Je ne trouve aucune deſcription publiée, qui réponde exactement à cet oiſeau: celles qui en approchent le plus ſont celles de l'ICTERUS MINOR NIDUM SUSPENDENS de Hans Sloane, V. Hist. Nat. de la Jamaique, tom. II. p. 300. pl. CCLVIII. fig. 3. & de l'ICTERUS MINOR, ou Baltimore Bâtard de Cateſby. Hist. Nat. de la Caroline, tom. I. pag. 49; mais ſelon ces deſcriptions; ils ſont l'un & l'autre plus petits que notre Bonana, & un peu différents à l'égard du plumage: cependant je crois que ce ſont les mêmes oiſeaux, ou du moins qu'ils ſont bien proches parents: car le nid de celui-ci s'accorde à très peu de choſe près, avec la deſcription que le Chevalier Hans Sloane donne du ſien, la voici: „Ils batiſſent leur nid des tiges „ou fibres intérieures de cette ſorte de Viscum, Herba Parasitica, mouſſe, ou „herbe, appellée Barbe de Vieillard, qu'ils entrelaſſent artiſtement enſemble, à l'ex„trémité de petites branches de grandes arbres, en forme de ſac, comme ces filets que „l'on fait pour être ſuſpendus, & c'eſt dans ce ſac qu'ils dépoſent leurs oeufs, pour „eviter les ſerpents. &c. Ces tiges ou fils paſſent vulgairement pour de crins de cheval, „mais ſans raiſon.„ Le nid apporté avec l'oiſeau, par Mr. Browne, ſemble au premieur coup d'oeil, fait de crin noir. Cateſby a donné à ſon Icterus Minor une fémelle, qui me paroit appartenir plutôt à ſon Baltimore de la planche précedente XLVIII. Il y a un autre oiſeau publié & décrit ſous ce nom qu'on donne pour être de la Jamaique, quoiqu'au rapport de Mr. Browne ce ſoit un oiſeau du continent de la Nouvelle Eſpagne, qui ne ſe trouve point dans cette iſle. Voy. Albin. Hist. des Oiseaux, tom. I. p. 40. Cateſby l'appelle dans ſon Supplement p. 5. la Pie Noire & Jaune. Le Chevalier Hans Sloane, l'a auſſi Ibid. tom. II. p. 301. pl. 259. appellé la Pie Noire & Jaune. Cet oiſeau différe du notre en ce qu'il eſt un peu plus gros, qu'il a la tête toute noire, & le bec plus long à proportion, & qu'il a une barre noire à travers le haut du dos. Mr. Ray, & le Chevalier Hans Sloane, donnent le Jupu juba ou Japu de Marggrave, pour le même que l'Icterus Minor &c. Mais après avoir ſoigneuſement comparé les deſcriptions de ces deux oiſeaux, je n'y ai trouvé aucune reſſemblance. Mr. Browne dit dans ſon Hiſtoire Naturelle de la Jamaique Pag. 477. que le Bonana minor batit ſon nid des fibres du Renealmia.

Der kleine Vogel Bonana. Tab. XXXIII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Avis Bonanæ minor, S. Icterus minor nidum Suspendens. N°. 33. VII^ter Theil. L'Oiseau Bonana Minor.

Der Jamaicanische Specht. Tab. XXXIV.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Picus jamaicensis. N°. 34. VII^ter Theil. Le Pivert de la jamaique.

Le PIVERT de la JAMAIQUE.

Cet oiſeau eſt deſſiné un peu plus petit que le naturel: l'aile étant fermée a cinq pouces de long: le bec, depuis la pointe juſqu'au coin de l'ouverture, eſt d'un pouce & demi: j'ai compté dix neuf grandes plumes à l'aile, & huit à la queuë, qui m'a paru entière, quoique Willughby aſſure, que les Piverts y en ont dix.

Ce Pivert a le bec droit, aſſez pointu & noir: il peut étendre ſa langue à une diſtance aſſez conſidérable; elle eſt pointüe & dure au bout, propre à percer des inſectes: le devant de la téte, tout autour de la baſe du bec, & par de là les yeux, eſt d'un blanc jaunâtre: le derrière de la téte & du col eſt d'un beau rouge écarlate: la gorge & l'eſtomach ſont d'un olive rouſſâtre, qui devient graduellement d'un rouge terne ſur le ventre, avec des raïès obſcures tranſverſales, ſur le bas ventre & ſur les cuiſſes: les plumes qui couvrent le deſſous de la queüe ſont marquées de barres tranſverſales interrompües, obſcures & blanchatres: le dos eſt noir, de méme que le deſſus des ailes, le croupion, & la queüe, avec des raïes étroites tranſverſales, griſes ſur le dos, d'une couleur plus clair ſur les ailes, plus larges & toutes blanches ſur le croupion: les deux plumes extérieures de la queüe ont de taches blanches ſur leurs barbes extérieures: les couvertures du deſſous des ailes ſont brunes & blanches, ce qui forme une eſpèce de mélange par petites raïes tranſverſales: le deſſous de la queüe & le deſſous des pennes eſt d'une couleur de cendre très foncé; les barbes intérieures des pennes ſont barriolées de blanc en travers: les jambes & les pates ſont faites comme celles des autres Piverts, avec de fortes ſerres, le tout noir, ou d'un brun très obſcur.

Cet oiſeau fut apporté de l'Iſle de la Jamaique, en 1753. par Mr. Patrick Browne, M. D. qui me l'a obligeamment prété pour le deſſiner: c'eſt le méme que le Chevalier Hans Sloane a décrit dans ſon Hiſtoire Naturelle de la Jam. tom II. p. 299. pl. 255. fig. 2. & dont il a donné la figure: mais comme il avoit eu le malheur de s'adreſſer dans cette iſle à un fort mauvais deſſinateur, pour tirer ſes oiſeaux, les figures qu'il en a données ſont fort défectueuſes; c'eſt pourquoi j'ai jugé à propos de publier ce ſecond deſſein, qui s'accorde beaucoup mieux avec la fidelle deſcription, que mon bon ami & protecteur a donné de cet oiſeau. C'eſt ici le ſeul Pivert proprement ainſi nommé, qui ait été trouvé à la Jamaique par le Chevalier Hans Sloane, ou par M. Browne, qui a parcouru derniérement toute cette iſle, pour en decouvrir les productions naturelles. Quoiqu'il y ait bon nombre de Piverts dans le continent de l'Amerique (Catesby en a décrit environ huit eſpéces différentes) celui qui approche le plus de ce Pivert de la Jamaique, quoiqu'il y ait un peu de différence, c'eſt ſon Pivert à ventre rouge, V. CATESBY HIST. NAT. DE LA CAROLINE, tom. I. p. 19. Ceux qui ſouhaiteront de voir des obſervations très particulières ſur les mouvements &c. de langue du Pivert, pourront conſulter les Mémoires de l'Academie des Sciences de Paris, Année 1709. p. 85. pl. 3. ou l'abrégé de ces Mémoires en Anglois, par Martyn & Chambers Tom. III. p. 183. pl. 3. Les figures tant de l'original que de la traduction ſont fort belles. On en trouve auſſi une expoſition anatomique dans les Tranſactions Philoſophiques N. 350. On peut voir encore une figure de la téte & de la langue du Pivert dans l'Ornithologie de Willughby Pla. 21. La langue eſt conſtruite préciſement de la méme manière dans tous les Piverts. Mr. Browne, que j'ai deja cité, a donné une deſcription de cet oiſeau dans ſon Hiſtoire Naturelle de la Jamaique à Londres, 1756. fol. pag. 474. mais au lieu d'y en ajouter la figure, il s'eſt contenté de renvoyer ſes lecteurs à mon Hiſtoire Naturelle, comme il a fait à l'égard des figures de pluſieurs autres oiſeaux, qu'il a décrits.

Le PETIT MARTIN-PÊCHEUR VERT & ORANGE; & le LEZARD BLEU.

Le Martin-pêcheur eſt repréſenté ici de ſa grandeur naturelle: il a la queuë un peu plus longue à proportion, que le Martin-pêcheur commun.

Le bec eſt d' une couleur obſcure, ou noirâtre, excepté la machoire inférieure qui eſt rougeâtre vers la tête: la gorge eſt orange; il y a auſſi une barre de la même couleur, qui part de la baſe du bec de chaque côté, & finit au deſſus des yeux: la tête, le derrière du cou, le dos, la queüe, & les plumes qui couvrent les ailes, ſont d' un beau vert de perroquet: une longe barre du même vert traverſe l' eſtomach; les côtés ſous les ailes, & les côtés du ventre ſont d' un orange vif tirant ſur le rouge: le milieu du ventre eſt blanc; les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queüe ſont blanches: la queüe a douze plumes, dont celles du milieu ſont un peu plus longues que les autres: les barbes intérieures de la queüe ſont tachetées de blanc: les plumes qui couvrent le deſſous des ailes, & les plumes des bords ſont d' un orange clair: les pennes ſont d'un brun obſcur ou noirâtre, tachetées de jaune rouſſâtre ſur leurs barbes extérieures & intérieures, excepté quelques unes des pennes du fouet de l'aile, qui n'ont point de taches: les jambes & les pates ſont petites; les doigts en ſont attachés les uns aux autres, comme dans tous les Martin-pêcheurs, & couleur de chair.

Cet oiſeau conſervé dans de l'eſprit de vin avoit été achetté à la vente des curioſités du cabinet du feu Duc de Richemond, par M. Charles Chauncy, M. D. qui me l'a prété pour le deſſiner; mais nous n'avons pu découvrir d' ou il a été apporté.

Le Lezard Blfu eſt fort particulier, à cauſe de la ſtructure de ſes doigts, qui ont de petites membranes, qui s'etendent de chaque côté; non pas de la nature de celles que les oiſeaux aquatiques ont aux pates, mais plûtot comme certaines ſortes de mouches en ont, qui agiſſent par voye de ſuction: ainſi je conçois que ces membranes leur ſervent à ſe tenir, & a marcher ſur la ſurface unie des grandes feuilles des arbres & des plantes: il y a une petite elevation ſur le dos, en forme de ſillon, qui regne tout du long juſqu'à la queüe, ou elle devient dentelée: tout le deſſous du corps eſt bleuâtre, varié tranſverſalement de nuances plus claires & plus foncées: le deſſous en eſt d'une couleur de chair pâle.

Ce deſſein a été gravé ſur la planche immédiatement d' après nature, & de grandeur naturelle. Le Lezard avoit été apporté, conſervé dans l' eſprit de vin, de l'iſle de Nevis dans les Indes Occidentales, par un jeune homme, qui eſt venu ici pour ſon éducation, & qui m'en a fait préſent.

Der kleine grüne und Orangenfarbe Eisvogel, und Die blaue Eydechs. Tab. XXXV.

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leizner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Ispida minor viridi aurantioque colore varia, Lacerta cœrulea ex insula Nevis

N°. 33. VII^ter Theil. Le Petit Martin-Pêcheur verd et orange et Le Lezard Bleu.

Das Haselhuhn. Tab. XXXVI.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac Cæs. Majestatis.

Attagen, s. verus Francolino Italorum. N.o 36. VII.ter Theil. Le Francolin.

Le FRANCOLIN.

La figure repréſente cet oiſeau conſidérablement plus petit qu'il n'eſt naturellement, puis qu'il eſt un peu plus gros que notre perdrix commune. Voici quelques unes de ſes dimenſions: l'aile étant fermée avoit ſix pouces de long; la jambe depuis le genou juſqu'au bas du talon, ou juſqu'à la patte, avoit deux pouces & un quart; & le bec depuis la pointe juſqu'aux coins de l'ouverture avoit un peu plus d'un pouce.

Le bec eſt noir, & fait à peu près comme celui d'une poule: les naſeaux ſont placés dans une petite éminence: la langue & le dedans du bec ſont couleur de chair: les iris des yeux ſont noiſette: la tête eſt couverte de plumes noires, excepté une tache blanche ſous chaque oeil, un peu de mélange de rouge ſur le ſommet, & quelques petites taches blanches, qui commencent au deſſus des yeux, & vont ſe joindre derrière la tête: les plumes d'autour du cou ſont d'une couleur d'orange tirant ſur le rouge: au deſſous de ce colier, les plumes ſont noires tout autour du cou, & marquettées de petites taches rondes, par derrière, entre le cou & le dos: l'eſtomach & le ventre ſont noirs, marquetés de chaque côté de taches rondes, blanches, & très régulières: il y a auſſi des taches de la même couleur ſur les cuiſſes, mais elles y ſont moins régulières & melées d'une nuance de rouge: les plumes qui couvrent le deſſous de la queüe ſont entièrement d'une couleur d'orange rougeâtre: le dos eſt couvert de plumes, qui ſont noires dans le milieu, & bordées de brun rougeâtre, ou couleur de canelle vif; celles des côtés du dos, qui tombent en partie ſur les ailes, ont le noir, & le canelle, mais plus clair, enclavés l'un dans l'autre, en forme de dentelure. Les ailes, tant les pennes que les plumes qui les couvrent, ſont rembruniës, & marquetée régulièrement de taches gris blanc: la couleur du deſſous des ailes eſt la même que celle du deſſus, excepté que les marques y ſont moins régulières & y forment des raiës tranſverſales: le bas du dos & le croupion ſont couverts de plumes variées de noir & de blanc, ce qui produit des barres étroites tranſverſales: les plumes de la queüe ſont marquées de la même manière, excepté qu'elles ſont tout noires au bout, environ d'un pouce de long: les jambes & les pattes ſont couvertes d'écailles du rouge ordinaire des celles des pigeons; les trois orteils de devant ſont liées vers la racine par des membranes; les ergots ſont couleur de corne. Je crois que ce ſujet étoit mâle parce qu'il avoit des éperons.

Cet oiſeau avoit été apporté vivant en Angleterre, de l'iſle de Chipre, dans la Mer mediterranée, & l'on en avoit fait préſent à Mr. Jacques Leman, qui me l'a prêté, pour le deſſiner: il eſt vrai, qu'alors il étoit mort, mais il étoit ſi frais, que les yeux & les pattes avoient encore leurs vives couleurs. Mr. Willughby a donné une deſcription du Francolin dans ſon Ornithologie; mais le ſien paroit tout à fait différent du mien, que je crois être véritablement & proprement celui que les Italiens appellent Francolin. Olina a dans ſon livre de la Nature des Oiſeaux, Rome 1622. pag. 33. donné la Figure d'un Francolin; mais à tout prendre, c'eſt encore un oiſeau différent de celui que je donne ici. Tournefort, dans ſon Voyage au Levant, a placé vis-à-vis de ſes deſcriptions des oiſeaux de l'iſle de Samos, la vraie figure de l'oiſeau que je viens de décrire, qu'il nomme au bas de l'eſtampe, LE FRANCOLIN SORTE D'OISEAU QUI FRÉQUENTE LES MARAIS, quoiqu'il n'ait pas dit un mot de cela dans ſa deſcription: il y parle ſimplement du coq de bruyère, qu'on appelle perdrix de prairie. VOYAGE AU LEVANT, tom. II. p. 97. Je crois cependant qu'on doit prendre l'oiſeau qu'il a repréſenté, pour un ſujet de l'eſpèce dont il eſt ici queſtion. Ce même Francolin ſe trouve auſſi à Bengale dans les grandes Indes, car il eſt très exactement repréſenté dans un recueil de deſſeins tirés d'après nature dans le pays même à la requiſition de feu M. Mead M. D. & qui lui avoient été envoyés à Londres, plus de vingt ans avant ſa mort, par un ami qu'il avoit aux Indes. La figure de Tournefort eſt la ſeule, que je ſache, qui ait été publiée de cet oiſeau; mais comme il ne l'a pas accompagnée d'une deſcription, on peut regarder celle-ci comme la première hiſtoire du Francolin.

La CAILLE de la CHINE, & le LEZARD de GUERNESEY.

Cet oiſeau eſt repréſenté ici de ſa groſſeur naturelle, il a été gravé ſur la planche immédiatement d'après nature, Je crois que c'eſt le mâle.

Le bec eſt noir: le devant de la tête, l'eſtomach, les côtés & le deſſous des ailes ſont d'une couleur de cendre bleuâtre: le ventre, les cuiſſes, & les plumes de couverture du deſſous de la queüe ſont d'un canelle vif tirant ſur le rouge: les plumes de la queüe qui ſont cachées ſous leurs couvertures, ſont de la même couleur: il y a le long du milieu du ventre une barre d'un blanc obſcur: les côtés de l'eſtomach ſont mouchetés de noir: la gorge, au deſſous du bec a une grande marque noire entourée de blanc; & en dehors de ce blanc il part deux barres noires ſçavoir une de chaque côté du bec, qui viennent ſe joindre ſur le bas de la gorge & y forment une eſpèce de croiſſant noir, les pointes en haut, ce que la figure exprime mieux, qu'aucune deſcription: le derrière de la tête & le cou, le dos, les ailes, & les couvertures de la queüe ſont brunes: le milieu des plumes du dos & du croupion, eſt d'un brun vif, ou orangé, avec des lignes noires de chaque côté, & quelque peu de noir parſemé dans les eſpaces intermédiaires. Les plumes des ailes ou pennes ſont auſſi barrées irregulierement de lignes brunes tranſverſales: les jambes & les pattes ſont comme celles de la Caille commune, d'un jaune orange clair.

Cette Caille differe de la nôtre, principalement, par la groſſeur, n'etant pas plus de la moitié auſſi groſſe; par les marques noires qu'elle a ſur la gorge, & par la rougeur du ventre. Celle-ci avoit été apportée en vie de Nanquin dans la Chine, par un Capitaine de vaiſſeau au ſervice de la Compagnie des Indes qui en avoit fait préſent à Mr. Leman au Collége des Médecins à Londres. Après qu'elle fut morte, Mr. Leman la fit mettre dans une chaſſe de verre très propre, & il me l'a pretée pour la deſſiner. Le Capitaine, qui la lui a procurée, lui a dit qu'à la Chine on inſtruit ces oiſeaux à ſe battre l'un contre l'autre, & qu'il s'y fait à ce ſujet des gageures très conſidérables, en faveur du victorieux, à la maniére de nos Anglois, qui font battre des coqs les uns contre les autres. Je crois que c'eſt ici la premiére fois qu'on a donné la figure & la deſcription de cette Caille Chinoiſe. Les Chinois ont auſſi la Caille commune dans leur pays, qui eſt la même que nous avons en Europe, comme il paroit evidemment par leurs tableaux.

Le LEZARD de GUERNESEY eſt deſſiné de ſa grandeur naturelle: le deſſus eſt brun tacheté de noir avec deux barres de brun plus foncé, une de chaque coté du dos, qui s'etendent d'un bout à l'autre: le ventre eſt vert marqueté de petites taches noirâtres. Celui-ci etoit mâle: la femelle en differe en ce qu'elle a le ventre d'un jaune clair, moucheté de petites taches obſcures.

J'ai eû une couple de ces Lezards d'un homme qui fait métier de prendre des vipéres. Il me dit qu'il les avoit attrapés ſur la Montagne de S. George, près de Cobham en Surrey; & il m'aſſura qu'ils provenoient de quelques uns de la même eſpèce, qu'un particulier y avoit apportés, il y a quelques années de l'iſle de Guerneſey, & qui s'y étoient multipliés.

TAB. XXXVIII.

Le COQ de BRUYERE à FRAISE.

Cet oiſeau tient le milieu pour la groſſeur entre le faiſan & la perdrix. L'echelle dont on s'eſt ſervi pour le deſſiner eſt de douze pouces répartis ſur dix de notre pied ordinaire; ce qui réduit l'oiſeau à la moitié de ſa groſſeur naturelle.

Le bec reſſemble à celui d'une poule, & eſt d'une couleur de corne brunâtre; les plumes qui ſont à la baſe de la partie ſupérieure ſe rabattent en devant ſur les naſeaux, & les couvrent: celles du ſommet de la tête ſont aſſez longues; & je crois qu'elles s'élévent en forme de hupe, & s'abaiſſent au gré de l'oiſeau: il a auſſi de longues plumes ſur le cou, qu'il peut tout de même relever en forme de fraiſe, ou coucher, comme il lui plait, ce qui m'a engagé à le caractériſer dans le titre, par cette proprieté: il a la tête, le cou, le dos, les ailes & la queüe émaillées d'une maniére charmante de diverſes ſortes de bruns plus ou moins clairs, avec un melange de noir. L'extremité de la queüe eſt couleur de cendre, joignant quoi, il y a une grande barre noir, qui paſſe d'un côté à l'autre: le deſſous de la queüe eſt marqué & coloré comme le deſſus, à la reſerve que les couleurs en ſont moins vives: les plumes qui couvrent le deſſous des ailes, ſont griſes & blanches: la gorge eſt d'un brun éclattant tirant ſur l'orange; l'eſtomach, le ventre, & les cuiſſes ſont blancs, avec une nuance d'orange pâle, & quelques taches noires en forme de croiſſant, ſur l'eſtomach & ſur les côtés: les couvertures du deſſous de la queüe ſont d'un orange pâle & effacé avec des taches blanches: les jambes ſont revetuës, juſqu'aux pattes, de plumes blanches, qui reſſemblent à du poil: les pattes ont chacune quatre orteils couleur de chair, placés comme à l'ordinaire: les orteils ſont dentelés aux côtés, & attachés enſemble vers le bas, par des membranes.

Cet

Die Chinesische Wachtel und die Eydechs von der Insul Guernesey. Tab. XXXVII.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Coturnix Chinensis.
Lacerta ex insula Sarnia.

N°. 37. VII^ter Theil. La Caille de la Chine, et la Lezard de Guernesey.

Der Auerhahn mit einer Halskraüse. Tab. XXXVIII.

J. Frisch ad viv. delin. C. N. Schwimmer gemalt. J. C. Sysang Sohn stechs.
Cum Priv. Sac. Cae. Majestatis.

Urogallus collari extenso Pensilvanicus. N.° 53. VIII.ter Theil. Le Coq de Bruyere à Fraise.

Cet oiſeau été envoyé à M. P. Colinſon, Membre de la S. R. par M. J. Bartram de Penſilvanie, où on l'appelle Faiſan. Mr. Bartram l'avoit accompagné d'un memoire très curieux inſeré dans la lettre, qu'il écrivoit á Mr. Colinſon, qui m'a permis d'en prendre la copie, dont on voici la teneur:

„ Cet oiſeau eſt magnifique quand il deploye toutes ſes graces; c'eſt à dire, quand „il etend ſa queüe comme un coq d'Inde, & qu'il releve en forme de fraiſe le cercle „ de plumes, qu'il a autour du cou, marchant majeuſtueuſement d'un pas uniforme, „ & faiſant un bruit ſemblable en quelque ſorte à celui du coq d'Inde: c'eſt alors que „le chaſſeur doit le tirer ſans perdre de temps, car il s'envole à l'inſtant même, à trois „ ou quatre cents pas, avant que de ſe poſer à terre. Il y a quelque choſe de fort re- „marquable dans ce que nous appellons le tapage que ces oiſeaux font avec leurs ailes, „ en s'en frappant les côtés, comme diſent les chaſſeurs. Ils ſe tiennent ſur le tronc „ d'un viel arbre tombé & couché par terre depuis longtems: là ils commencent à ſe „ frapper graduellemet, à peu pres du deux en deux ſecondes, répétant les coups de „ plus vîte en plus vîte, juſqu'à ce qu'ils faſſent un bruit ſemblable au tonnere etendu „ de loin, qui depuis le commencement juſqu'à la fin dure environ une minute. Alors „ ils ceſſent pendant environ ſept où huit minutes avant que de recommancer. Ce bruit „ ſe fait entendre de près d'un demi mille, & les fait decouvrir par les chaſſeurs, qui „ par ce moyen en tuent un grand nombre. J'en ai tué pluſieurs dans cette poſition; „ mais je n'en ai jamais vû faire leur tapage, parce qu'ils m'ont preſque toujours ap- „ percu les premiers, ce qui les fait ceſſer d'abord. Ils s'exercent d'ordinaire à faire „ ce bruit au printemps, & en automne, vers le neuf ou dix heures du matin, & ſur les „ quatre à cinq heures du ſoir. Ils ſe nouriſſent principalement de bayes ou petits fruits, „ & de grains qui ſe trouvent dans le pays: leur chair eſt blanche & fait un mets ex- „ quis. Je crois qu'ils ne couvent qu'une fois l'anné au printemps, & qu'ils amenent „ douze ou quatorze petits à la fois. Toute la couvée forme une compagnie, qui ne ſe ſé- „ pare qu'au printemps de l'année ſuivante. Pluſieurs perſonnes ont eſſayé d'elever les „ petits, & de les apprivoiſer, mais ils n'ont pu y réuſſir: quand on les fait éclorre ſous „ une poule, ils s'enfuyent dans les bois preſqu'auſſi tôt qu'ils ſont éclos, & ils y trou- „ vent moyen de ſubſiſter, ou ils y periſſent. La lettre d'ou cet extrait a été tiré etoit „ datée de Penſilvanie, le 15. Juillet. 1750.

Dans le deſſein d'elaircir d'avantage l'hiſtoire de cet oiſeau, j'écrivis à Mr. Brooke de Maryland, dans l'Amerique Septentrionale, mais actuellement à Londres, (Mai 1752) pour le prier de vouloir bien me donner toutes les lumières qu'il pourroit, touchant, l'oiſeau, qu'on appelle Faiſan, dans les provinces de Penſilvanie, Maryland, &c. & il eut la bonté de me repondre d'une manière ſatisfaiſante, par une lettre de laquelle j'ai fait l'extrait ſuivant, en ce qui regarde le Coq de Bruyère à fraiſe, ou le Faiſan:

„ Le Faiſan ſe multiplie dans toute la province de Maryland, excepté quelques en- „ droits de la côte orientale. Ils dépoſent leurs oeufs dans des nids, qu'ils font de feuil- „ les, ou a coté du tronc d'un arbre couché par terre, ou près des racines de ceux qui „ ſont debout. Ils pondent douze à ſeize oeufs, le printems eſt la ſaiſon où ils couvent, „ mais je ne ſçaurois dire combien de tems les petits ſont à eclore, mais c'eſt probable- „ ment trois ſemaines, qui eſt le temps que couvent nos poules communes. J'ai decou- „ vert de leurs nids, etant petit garçon, & j'ai taché de prendre la mère, mais je n'ai „ jamais pu y reuſſir; elle me laiſſoit mettre la main préſque ſur elle, avant que de quit- „ ter ſon nid, & puis elle avoit l'adreſſe de m'eloigner de ſes oeufs, en voltigeant dou- „ cement devant moi à une diſtance de plus de cent pas, & me laiſſant toujours dans „ l'eſperance de la ſaiſir. Les petits abandonnent leur nid des qu'ils ſont éclos, & je „ crois qu'ils vivent d'abord de fourmis, de petits vers &c. Au bout de quelques jours, „ ils ſe cachent ſi finement parmi les feuilles, qu'il eſt preſque impoſſible de les trouver. „ A meſure qu'ils croiſſent, ils ſe nouriſſent de diverſes bayes, de petits fruits, & de „ grains du pays. Ils aiment auſſi à ſe nourrir de raiſin dans la ſaiſon; mais le Faiſan „ eſt friand, ſur toutes choſes, de bayes de lierre: je ne ſache aucune autre animal, „ qui en mange, mais je ſçais qu'elles ſont un poiſon pour pluſieurs. Quoique ce Fai- „ ſan amene pluſieurs petits à la fois, & qui couve ſouvent deux fois l'année, le grand „ nombre de faucons de diverſes ſortes, qui ſe trouvent en Maryland, & qui les man- „ gent, les empêchent de ſe multiplier promptement. Le battement du Faiſan, come nous „ l'appellons, eſt un bruit que le mâle fait, principalement au printems; on peu l'en- „ tendre diſtinctement d'un mille, dans un temps calme. Ils enflent leur jabot comme „ certains pigeons, & ils ſe frappent de leurs ailes, ce qui fait un bruit qui ne reſſem- „ ble pas mal à celui d'un tambour: mais le Faiſan racourcit chaque note bruyante, juſ- „ qu'à ce qu'elles ſe confondent indiſtinctement l'une dans l'autre, comme quand on „ frappe deux bouteilles vuides l'une contre l'autre. „

Afin de perfectionner l'hiſtoire de cet oiſeau, autant que j'en ſuis capable, je citerai un endroit du Voyage Septentrionale publiée en Anglois Tom. I. pag. 67. où il parle d'un oiſeau qui ſe trouve auprès des lacs du Canada, & qui à ce que je crois, ne ſçauroit être que celui qu'on vient de décrire, quoique les noms ne ſe reſſemblent pas. „ Je ſortis, dit la Hontan, avec quelques Canadois, pour voir un oiſeau battre des „ ailes: j'avouë que c'eſt une choſe à voir de plus curieuſes qu'il y ait au monde; car „ leur battement fait un bruit fort ſemblable à celui d'un tambour, durant environ une „ minute: alors ce bruit ceſſa pendant un demi quart d'heure, après quoi il recommen- „ ce. Nous fûmes conduits par ce bruit à l'endroit où etoient les infortunées Poules d'eau;

„nous les trouvâmes sur des arbres pourris & couverts de mousse. C'est pour appel-„ler leur femelle, qu'ils frappent leurs ailes l'une contre l'autre, & le bruit sourd „qui s'en suit peut se faire entendre d'un demi-quart de lieuë. Ils ne font ce bruit „qu'aux mois d'Avril, de Mai, de Septembre, & d'Octobre; & ce qui est très remar-„quable, c'est que cette Poule d'eau ne bat jamais les ailes, de cette manière, que „quand elle est sur un arbre. Elle commença à la pointe du jour, & finit sur les neuf „heures du matin, jusqu'à environ une heure avant que le soleil se couche; alors elle „recommence son battement jusqu'à la nuit.„

Il me semble que ces details donnés les deux premiers par deux témoins vivants & irreprochables, & l'autre par un auteur fort estimé, qui n'ont eu aucune communication les uns avec les autres, doivent certifier la verité de ces remarques. Elles cadrent autant qu'on peut raisonnablement le souhaiter, venant de diverses personnes. Je crois que c'est ici la premiere-fois que l'oiseau ci-dessus mentionné a été representé ou decrit.

TAB. XXXIX.

Le PETIT COQ DE BRUYERE AUX DEUX AIGUILLES à la QUEUË.

La figure de cet oiseau est plus petite que le naturel: il est environ de la grosseur d'une perdrix, quoiqu'à l'egard de la taille, il ait plus l'apparence d'un pigeon, par la longueur des ailes, qui ont près de huit pouces de long, étant fermées; au lieu que celles de la perdrix grise n'en ont que six: c'est ici le mâle.

Le bec est d'un brun couleur de corne, très foncé vers la pointe, & assez semblable au bec de notre volaille commune. Les naseaux sont placés à la base de la machoire superieure, tout joignant les plumes du devant de la tête. Le dessus de la tête est d'un gris cendré; mais les côtés, tant au tour qu'au dessous des yeux, en sont teints d'orange. Il y a une barre noir au dessus des yeux: la gorge est noire aussi, depuis le bec tirant en bas, de la longueur d'un bon pouce, comme celle du moineau mâle. Il y a par devant, sur le bas du cou, & sur le commencement de l'estomach, une grande marque couleur d'orange, en forme de demi-lune bordée au dessus & au dessous de barres noires assez étroites: les pointes de ce croissant sont tournées en haut vers le derrière du cou: le reste de l'estomach est blanc aussi bien que le ventre, les cuisses, le devant des jambes, & le dessous de la queuë, quoique la partie duveteuse des plumes vers la chair soit noirâtre, & que les couvertures du dessous de la queüe soient melées à l'extérieur d'un peu de noir & de brun rougeâtre: le derrière du cou est de même que le dos, couvert de plumes brunâtres, ayant les extrémités plus jaunâtres & plus claires, & le milieu obscurci par des lignes transversales noirâtres: le croupion & le dessus de la queüe sont marqués plus regulierement de barres transversales noires & oranges: les plumes de chaque côté de la queüe sont blanches à la pointe, & elles vont en racourcissant de côté & d'autre jusqu'à la dernière: les deux plumes du milieu sont considerablement plus longues que le reste, & plus étroites encore que la figure ne les represente; elles sont noirâtres: les couvertures des ailes sont variées magnifiquement de lignes courbes couleur d'or & de caffé, ayant les pointes blanches: les pennes qui joignent le dos sont de la même couleur, les autres pennes sont couleur de cendre foncé, & deviennent graduellement noires à la pointe: les côtés sous les ailes sont blancs, aussi bien que les plumes qui couvrent le dessous des ailes mêmes: le devant des jambes est revêtu de plumes blanches semblables à du poil: les pattes sont nuës, & d'un gris cendré: les trois orteils de devant sont joints ensemble, vers le bas, par des membranes, comme dans plusieurs autres oiseaux: l'orteil de derrière est fort petit.

Il y a dans le Cabinet Brittannique un très beau dessein de cet oiseau, aussi grand que le naturel, & placé dans un cadre. Le sujet d'aprés lequel j'ai dessiné celui-ci est desseché & très bien conservé: il a été apporté d'Alep par Mr. Russel M. D. qui y a residé plusieurs années, & qui depuis son retour à Londres a publié ses observations sur ce pays, & les a accompagnées des figures de plusieurs oiseaux, & entre autre de celui ci. Ce Medecin m'a permis de faire cette empreinte, aussi bien que quelques autres, d'aprés des oiseaux réels qu'il a par devers lui. Celui ci s'appelle Kata en Turc. M. Russel dit, que la femelle est de la même grosseur, mais qu'elle differe du mâle par ses couleurs, qui sont moins belles, & par les deux plumes pointuës du milieu de la queüe, qui ne sont bas tout-à-fait si longues. On trouve de ces oiseaux durant presque toute l'année, dans des deserts, qui ne sont pas fort eloignées d'Alep; mais aux mois de Mai & Juin ils s'approchent de la ville, parceque dans ces mois-là, ils y trouvent beaucoup plus d'eau que dans les déserts: il s'en prend un nombre prodigieux dans cette saison, & ils se vendent à très bon marché à Alep. M. Shaw, dans son voyage en Barbarie, pag. 253. a donné une assez mauvaise figure, & une description fort concise de cet oiseau (à ce que je crois) quoiqu'il ne lui donne que trois orteils; car je suppose que le petit orteil lui a été échappé étant caché sous les plumes, qui couvrent les jambes: il l'appelle Kittawia sur la planche, & Kittawiah dans la description. Ceux qui voudront prendre la peine de comparer la description de M. Shaw avec la mienne pourront le consulter. Je crois que M. Russel est le premier qui ait donné une bonne histoire de cet oiseau.

Der kleine Auerhahn mit zwey Nadelförmigen Federn an dem Schwanz. Tab. XXXIX.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Lagopus minor, s. Kata ex Aleppo, cauda duabus plumis elongata. N°. 39. VII.ter Theil. Le Petit Coq de Bruyere aux deux aiguilles à la queuë.

Der Indianische Trappe. Tab. XXXX.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Jch. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Otis Bengalensis, ibi Churge dictus. N.° 40. VII.ter Theil. L' Outarde des Indes.

L'OUTARDE des INDES.

Cet oiſeau eſt d'environ vingt pouces de haut, ſelon l'attitude ou la poſition dans laquelle il eſt ici repreſenté: il eſt plus menu, & a les jambes plus longues à proportion, qu'aucun autre oiſeau de cette eſpèce, que j'aye vû.

Le bec, qu'il a plus long que notre Outarde Angloiſe, eſt blanchâtre: les yeux ſont grandes, & couleur de noiſette: les paupières en ſont couleur de cendre; les côtés de la tête, tout autour des yeux, ſont d'un canelle clair: le ſommet de la tête, auſſi bien que le cou tout entier eſt couvert de plumes noires, qui ſont aſſez dégagées, & dont la pointe eſt étroite: le dos, le croupion & la queuë ſont d'un brun eclattant: les plumes de deſſus le dos ſont noires au milieu, & parſemées de la même couleur aux endroits bruns: la queuë eſt traverſée de barres noires, & les barres brunes intermediaries d'entre deux ſont auſſi parſemées de noir: le brun marqueté de noir du milieu du dos vient paſſer tout autour, & juſques ſur le devant de la partie inférieure du cou: toutes les couvertures des ailes ſont blanches, excepté les plus petites des environs du coude ou de la jointure, qui ſont bordées de noir: les pennes joignant le dos ſont griſâtres avec des taches noires: les pennes du milieu ſont blanches, avec des barbes tranſverſales noires, le blanc étant parſemé de la même couleur: les plus longues pennes, c'eſt à dire les extérieures, ont leurs barbes extérieures blanches, devenant graduellement à l'extrémité d'une couleur de cendre obſcur: tout le deſſous de l'oiſeau, depuis la barre tranſverſale brune du haut de l'eſtomach juſqu'aux plumes qui couvrent le deſſous de la queuë, eſt revêtu de plumes noires: les jambes ſont longues, & les orteils courts à proportion: le bas de la cuiſſe eſt denué de plumes juſqu'à une diſtance conſidérable depuis le genou: il n'y a que trois orteils, tout trois en devant, comme dans tous les oiſeaux de ce genre: les jambes & les pattes ſont revetuës d'ecailles blanchâtres: les ergots ſont obſcurs.

Cet oiſeau eſt originaire de Bengale dans les grandes Indes, où on l'appelle Churge. La figure ci-jointe a été tiré d'après un deſſein du cabinet de feu M. Mead, Medecin du Roi; c'eſt la ſeule figure que j'aye hazardé d'inſerer dans cette hiſtoire, ſans avoir vû le ſujet même en nature, ou du moins ſes principales parties. Je crois que cette figure eſt auſſi fidéle, que ſi je l'euſſe faite moi même d'après nature: elle a été tirée par les ſoins de M. Cole, qui demeuroit ſur les lieux, & qui avoit des obligations particulieres à M. Mead. Ce fut en reconnoiſſance des faveurs, qu'il avoit reçuës de ce Medecin, qu'il lui envoya une vingtaine de deſſeins de différents oiſeaux de ce pays-là, avec aſſurance qu'ils avoient été tirés correctement d'après nature. Je crois que juſques ici l'on n'avoit point encore eu de relation de cet oiſeau, quoiqu'il paroiſſe être du nombre de ceux, qui devroient les premiers attirer l'attention des perſonnes curieuſes.

LE PETITE OUTARDE.

La figure repréſente cet oiſeau deſſiné ſelon une échelle d'environ douze pouces reduits à ſix de notre meſure: il paroit être à peu-près de la groſſeur d'un faiſan, mais il eſt préciſement de l'eſpèce des Outardes. Willughby l'appelle le Canard de terre.

Le bec eſt couleur de chair au haut contre la tête, & noir à la pointe: le derrière du cou, le dos, & les couvertures des ailes ſont d'un brun canelle clair, avec des taches ou marques noires, irrégulières & interrompuës: la gorge eſt blanche immédiatement au deſſous du bec: le devant du cou eſt d'un brun clair mélangé d'obſcur: les couvertures du deſſous des ailes ſont blanches: les côtés mêmes des ailes ſont de la même couleur: les pennes extérieures ſont blanches au bas, & noires à la pointe; celles qui ſuivent ſont blanches, avec un leger mélange de noir: les intérieures, c'eſt-à-dire celles qui joignent le dos, ſont brunes, avec des taches noires tranſverſales, comme ſur le dos: l'eſtomach, & les côtés ſont blancs avec des taches noires: le ventre eſt, de même que les cuiſſes, tout-à-fait blanc: le croupion, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queüe ſont d'un blanc moucheté d'un peu de noir: les plumes de la queuë ſont brunes, parſemées de petites taches foncées, & croiſées de grandes barres noirés: le duvet de deſſous les plumes eſt couleur de roſe, comme dans la grande Outarde: les cuiſſes ſont denuées de plumes un peu au deſſus du genou: les pattes n'ont que trois orteils, tous trois en avant: les jambes & les pattes ſont couvertes d'écailles d'un jaune obſcur: les doigts ſont attachées un peu vers le bas, par une peau qui les joint enſemble.

Cet oiſeau avoit été pris dans la province de Cornouaille, & fut préſenté à la Société Royale à Londres, en 1751; mais comme il arriva qu'il ne ſe trouva perſonne alors parmi les membres préſents, qui le connût, la Societé jugea à propos de me députer un officier, pour m'en demander mon ſentiment: j'écrivis à ces Meſſieurs la réponſe la plus exacte qu'il me fut poſſible, contenant un detail circonſtancié de cet oiſeau: j'y ajouta une courte hiſtoire d'un Coq de Bruyere très rare, qui ſe trouve en Penſilvanie, ou on l'appelle Faiſan, & que la Societé a jugé à propos de publier dans les Tranſactions Philoſophiques pour l'année 1754. On n'a point encore découvert que cet oiſeau ſoit de cet isle, puiſque les auteurs qui en ont parlé juſqu'à préſent, l'ont relegué en France. Bellon l'appelle dans ſon Hiſt. des Oiſeaux pag. 237. 238. Canne Petiére: pluſieurs nouveaux auteurs l'ont décrit après lui: quoiqu'il en ſoit, comme cet oiſeau a été pris dans notre pays, je n'ai pas volu manquer l'occaſion de le deſſiner & le décrire de nouveau, d'après nature immediatement, parce que ceux que je trouve dans les hiſtoires précedentes ne ſont pas auſſi corrects qu'il ſeroit à ſouhaiter, & que l'Hiſtoire Naturelle ne ſçauroit être trop exacte. Ceux qui voudront bien ſe donner la peine de confronter ma deſcription & ma figure avec celles de ces auteurs, y trouveront quelque peu de différence, mais ſuffiſamment à ce que je crois pour montrer que j'ai été un peu plus exacte que ceux qui en ont écrit avant moi. M. T. Shaw dans ſes Voyages en Barbarie & au Levant, V. SHAW'S TRAVELS &c. p. 252. a donné la figure & la deſcription de cet oiſeau, que les Barbares appellent Rhaad, ou Saf-Saf; Rhaad, en langue du pays ſignifie le tonnerre, & l'on ſuppoſe que ce nom à été donné à cet oiſeau à cauſe du bruit qu'il fait en s'elevant de terre: comme l'autre nom exprime fort naturellement le bruit, qu'il fait en battant l'air avec ſes ailes, quand il eſt en plein vol.

Der kleine Trappe. Tab. XXXXI.

G. Eduards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Otis minor. Anas campestris, S. N°. 41. VII^ter Theil. Le Petite Outarde.
Tetrax Authorum.

Die Goldgekrönte Drossel, und der blaue Fliegenfänger. Tab. XXXXII.

G. Edwards ad viv. delin. | J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. | Joh. Sebast. Leitner sculps.

Turtus vertice aureo. Muscicapa coerulea.

N°. 42. VII^ter Theil.

La Grive couronnée d'or, et la Moucherolle bleuë.

La GRIVE COURONNÉE D'OR, & la MOUCHEROLLE BLEUË.

Ces oiſeaux ſont tous deux deſſinés de leur grandeur naturelle. Je juge par la forme de leurs becs, qu'ils doivent ſe nourrir de mouches, & d'autres inſectes, ou de bayes & fruits tendres.

La figure inférieure de la planche repréſente la Grive: ſon bec eſt d'un brun obſcur, excepté la baſe de la machoire inférieure, qui eſt couleur de chair: le deſſus de la tête eſt d'un beau couleur d'or: une ligne noire paſſe au deſſus de chaque oeil: le derrière du cou, les ailes, & la queüe ſont par tout d'un brun verdâtre, ou couleur d'olive: les plumes qui couvrent le deſſous des ailes ſont blanchâtres: le deſſous des pennes & le deſſous de la queuë ſont couleur de cendre: la gorge, l'eſtomach, & les côtés ſont blancs, avec des taches noires longuettes le long du milieu des plumes: le milieu du ventre eſt blanc: les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë ſont auſſi tout-à-fait blanches: les jambes & les pattes ſont comme à l'ordinaire, & d'un brun jaunâtre.

La Moucherolle Bleuë eſt repréſentée par la figure ſupérieure de la planche: ſon bec eſt noir: le ſommet de la tête, le derrière du cou, le dos, le croupion, & les plumes qui couvrent les ailes ſont d'un bleu tirant ſur l'ardoiſe: la queuë & les pennes, ou les grandes plumes des ailes, ſont obſcures ou noirâtres: les pennes extérieures ſont blanches au bas vers la racine; les plumes qui couvrent les deſſous des ailes ſont blanchâtres: la gorge & les côtés de la tête ſont noirs, & ce noir deſcend de chaque côté du cou, juſques ſous les ailes: l'eſtomach eſt tout blanc, auſſi bien que le ventre, les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë: les jambes & les pattes ſont comme à l'ordinaire & d'un brun obſcur.

Ces oiſeaux furent pris ſur mer, au mois de Novembre 1751, par feu Mr. Stack, Medecin, & Membre de la S. R. dans ſon voyage à la Jamaïque, le vaiſſeau où il étoit étant dans un calme, à environ huit ou dix lieues d'Hiſpaniola, & il m'en a fait préſent auſſi bien que de pluſieurs autres: je crois que ni l'un ni l'autre de ces deux oiſeaux n'avoit encore été ni deſſiné, ni décrit: je les prends pour des oiſeaux de paſſage, qui quittoient le continent de l'Amerique Septentrionale, pour aller réſider durant l'hiver, dans les iſles chaudes d'entre le tropiques. Le Cap de la Floride paroit avantageuſement placé par la Providence, pour favoriſer le paſſage des oiſeaux, du coté occidentale du grand continent de l'Amerique Septentrionale, aux iſles d'Hiſpaniola, de Cuba, de la Jamaique, & à toutes les autres iſles Caribées, juſqu'aux côtés les plus ſeptentrionales de l'Amerique Meridionale. On peut ſuppoſer que les oiſeaux des bords orientaux de l'Amerique Septentrionale paſſent vers le ſud-eſt, par l'iſthme de Panana.

Depuis que j'ai couché par écrit ces deux deſcriptions, j'ai reçus deux de ces mêmes oiſeaux de mon bon ami M. G. Bartram de Penſilvanie; ce qui me conforme dans l'idée où je ſuis que ce ſont des oiſeaux de paſſage: car il dit qu'ils arrivent là en Avril, & qu'ils y demeurent tout l'été; il ajoute que la Grive courronnée d'or bâtit ſon nid à terre, & qu'elle choiſit toujours la côte méridionale d'une montagne; qu'elle fait un creux dans des feuilles, comme un petit four, qu'elle le double d'herbe ſéche, & qu'elle y pond cinq oeufs blancs mouchetés de brun. J'ai reçu de M. Bartram, outre ces oiſeaux-ci & quelques autres la petite Grive deſſinée & décrite par Cateſby, mais celle-ci dont je donne la figure eſt encore moins groſſe: c'eſt la plus petite, que l'on connoiſſe juſques-ici du genre Grive. V. Hiſt. de la Carol. tom. I. pag. 31.

La MOUCHEROLLE OLIVE & le PAPILLON JAUNE.

L'Oiſeau & le Papillon ont été gravés tous deux ſur la planche, immédiatement d'après nature, & y ſont repréſentés de grandeur naturelle.

La Moucherolle a le bec menu, mais cependant un peu plus gros & plus fort, que ne l'ont quelques oiſeaux de cette famille: la pointe de la machoire ſupérieure ſe recourbe par deſſus l'inférieure, & pend un peu plus bas; le deſſus du bec eſt d'un brun obſcur, & le deſſous incline vers la couleur de chair: une barre brunâtre paſſe depuis le bec au travers des yeux, au deſſous desquels il y a une barre blanchâtre: le ſommet de la tête, le deſſus du cou, tout le dos, les ailes, & la queuë ſont d'un vert brunâtre ou d'un olive foncé: le deſſous de l'oiſeau, depuis le bec, juſqu'aux plumes qui couvrent le deſſous de la queuë, eſt partout blanchâtre, un peu nuancé d'olive clair: les couvertures du deſſous des ailes & les côtés des ailes mêmes ſont blanchâtres: le deſſous des pennes, & le deſſous de la queuë eſt couleur de cendre, les barbes intérieures des plumes étant bordées de blanc: les jambes & les pattes ſont faites comme celles de la plupart des autres petits oiſeaux: la couleur en eſt noirâtre, ou rembrunie.

Le Papillon a la tête rougeâtre, le corps brun & les ailes partout d'un janne éclattant, bordé irréguliérement de noir: le deſſous des ailes & du corps eſt tout-à-fait jaune. J'ai ce Papillon parmi mes autres curioſités: il étoit venu de la Chine, avec pluſieurs autres, dans une boëte, que j'achettai un jour, d'une perſonne qui étoit au ſervice de mer de la Compagnie des Indes.

L'oiſeau décrit ci-deſſus avoit été apporté de la Jamaique, conſervé dans de l'eſprit de vin, par Mr. Browne, qui m'en a fait préſent, avec d'autres oiſeaux de cette isle: il y eſt connu ſous le nom de Whip-Tom-Kelly, mots auxquels ſon chant reſſemble, à ce qu'on dit. En conſultant l'Hiſtoire de la Caroline j'y trouve Tom. I. p. 54. la figure & la deſcription d'un oiſeau qui me paroit être le même que celui ci. Il le nomme la Moucherolle aux yeux rouges; qui à ce qu'il dit, multiplie en Caroline, & ſe retire vers le ſud en hiver: de ſorte que ſi c'eſt un oiſeau de paſſage, ce pais eſt probablemant ſon ſejour d'été, & la Jamaique ſa retraite d'hiver. Je crois que cet oiſeau eſt échappé aux recherches du Chevalier Hans Sloane; car je ne puis rien trouver dans ſon Hiſtoire de la Jamaique, qui y reſſemble. M. Browne penſe que c'eſt un oiſeau de paſſage á la Jamaique, & il dit, qu'il n'a pas beaucoup de tons, mais qu'ils ſont forts & doux. Voyez ce qu'il en ranconte dans ſon Hiſtoire de la Jamaique. pag. 476.

Der Olivenfarbe Fliegenfänger und der gelbe Schmetterling. Tab. XXXXIII.

G. Edwards ad viv. delin. I.M. Seligmann sc. Joh. Sebast. Leitner sculps.

cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Muscicapa subfusco-viridis, sive olivacei coloris. Papilio Chinensis luteus. N°. 43. VIIter Theil.

La Moucherolle Olive, et Le Papillon Jaune.

Der Goldgekrönte Zaunkönig, und der Rubingekrönte Zaunkönig. Tab. XXXXIV.

G. Edwards ad viv. delin. *J.M. Seligmann excudit.* *Joh. Sebast. Leitner sculps.*

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Regulus cristatus, s. Trochilus antiquorum. N.° 44. VII.ter Theil. Le Roitelet couronné d'or, et
Regulus cristatus alter vertice rubini coloris. Le Roitelet couronné de rubis.
Vespa Ichneumon Virginica.

Le ROITELET COURONNÉ D'OR, & le ROITELET COURONNÉ DE RUBIS.

Ces oiſeaux ſont repreſentés de leur grandeur naturelle. Le Roitelet couronné d'or étoit de la peſanteur de huit pois blancs ſecs: & l'autre peſoit onze des mêmes pois, ce qui peut donner une idée de la grandeur relative de l'un à l'autre. On les avoit déſechés tous deux pour les conſerver.

L'oiſeau du haut de la planche eſt le Roitelet couronné de rubis: le bec eſt noir: la tête, le deſſus du cou, le dos & le croupion ſont d'un vert olive foncé, plus brun ſur la tête, & plus clair ſur le croupion; il y a ſur le ſommet de la tête une tache d'un rouge ſuperbe, ou couleur de rubi: tout le deſſous de l'oiſeau, depuis le bec juſqu'à la queuë eſt d'un jaune fort clair, ou couleur de créme un peu plus foncé ſur la gorge & l'eſtomach, que ſur le ventre: les plumes qui couvrent les ailes ſont olive, ayant les pointes d'un blanc de créme, ce qui forme deux barres, d'un côté à l'autre de chaque aile: les trois pennes joignant le dos, ſont noires, ou d'un brun fort obſcur, excepté les bords, qui ſont d'un blanc de créme: le reſte des pennes eſt noirâtre tout de même, mais elle ont une étroite bordure d'un jaune verdâtre: le bas des pennes, ſur leſquelles tombent les plumes de couverture aux pointes blanches, eſt tout-à-fait noir: les plumes qui couvrent le deſſous des ailes ſont couleur de créme: le deſſous des pennes eſt couleur de cendre, avec d'étroites bordures claires à leurs barbes intérieures: la queuë eſt noirâtre: les plumes en ſont bordées de vert jaune: le deſſous de la queuë eſt couleur de cendre, les jambes, les pattes, & les ongles ſont noirâtres. Cette deſcription appartient au mâle. La femelle de la même eſpèce avoit été apportée avec lui: elle n'en différe en rien, qu'en ce qu'elle n'a point de tache rouge ſur la tête: elle étoit du même poids que le mâle.

L'oiſeau du bas de la planche eſt le Roitelet couronné, d'or: il ne différe de l'autre oiſeau, qu'à deux égards: il eſt plus petit, & la tache qu'il a ſur la tête eſt plus longue & d'un jaune d'orange, elle eſt entourrée de noir; & il y a une barre blanche, qui ſépare la baſe du deſſus du bec, d'avec la ligne noire qui environne la tache jaune.

Ces oiſeaux m'ont été envoyés de Penſilvanie, par mon ami Mr. Guil. Bartram. Je juge par la groſſeur de l'oiſeau du haut de la planche, & par la tache rouge qu'il a ſur la tête, que c'eſt une eſpéce diſtincte & différente du Roitelet couronné d'or: il n'avoit point encore été deſſiné, ni décrit. Pour ce qui eſt du Roitelet couronné d'or, il a été répreſenté & décrit par pluſieurs auteurs: j'ai découvert qu'il habite en Amerique, depuis la Jamaique juſqu'à nos colonies ſeptentrionales du continent, & depuis Bengale dans les grandes Indes, juſqu'en Angleterre dans la partie du monde anciennement découverte.

La Mouche repreſentée dans cette planche eſt de Virginie: la tête eſt rouge; le corps anterieur & le corps poſtérieur ſont tous deux d'un bleu foncé: les jambes ſont jaunes, auſſi bien que la partie qui fait la jonction des deux corps: les ailes ſont tranſparentes & brunâtres, comme dans la plûpart des mouches.

La MOUCHEROLLE AU CROUPION JAUNE, & la GENTIANE du DESERT

L'oiſeau qu'on voit ici eſt repreſenté de ſa grandeur naturelle.

Il a un bec fort menu, dont la pointe ſe recourbe un peu en bas, & qui eſt d'une couleur rembrunie, mais un peu plus claire vers la baſe de la machoire inférieure: le haut de la tête, & les côtés autour des yeux ſont d'une couleur de cendre, qui devient graduellement vert olive ſur le derriére du cou, & ſur le dos, qui eſt parſemé de taches noires: la gorge, l'eſtomach, & le croupion ſont d'un jaune vif, l'eſtomach eſt marqueté de taches noires, qui ont la figure des larmes: les cuiſſes, le ventre, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë ſont blanches: les ailes ſont d'une couleur de cendre très foncé: les plumes du premier & du ſecond rang des couvertures des ailes ont la pointe blanche, & forment deux barres obliques au travers de chaque aile: les pennes près du dos ſont auſſi bordées de blanc: les plumes qui couvrent le deſſous des ailes ſont blanches, les pennes ſont couleur de cendre en deſſous, ayant leurs barbes intérieures ornés d'une etroite bordure de blanc: les plumes de la queuë, excepté les deux du milieu qui ſont noires, ont le milieu de leurs barbes intérieures blanc, & ſont noirâtres tant au bas qu'à la pointe: les plumes qui couvrent le deſſus de la queuë ſont noires: les jambes & les pattes ſont comme dans la plupart des autres petits oiſeaux, & d'une couleur rembrunie.

J'ai reçu cet oiſeau, conſervé ſec, de Mr. Guil. Bartram de Penſylvanie, avec un ſimple deſſein de la Gentiane du deſert, que j'ai ajoutée, plutôt par voye d'ornement que comme faiſant partie de cette Hiſtoire Naturelle: cependant je vais donner ce qu'en dit M. Bartram: il l'appelle la Gentiane d'Automne Perpetuelle du Deſert. Il dit que chaque racine pouſſe trois ou quatre tiges, chacune environ d'un pied de haut, & que quelques tiges produiſſent deux fleurs: les fleurs ſont d'un beau bleu: les tiges & les feuilles ſont vertes: let fleurs ſe maintiennent longtems dans leur beauté, & les racines durent pluſieurs années: cette Plante eſt rare en Penſylvanie. Cateſby a donné une différente eſpéce de Gentiane d'Amerique, V. L'HIST. DE LA CAROLINE. tom. I. pag. 70.

L'Agneau de Scythie repréſenté dans un coin de la planche eſt pris des Tranſactions Philoſophiques N. 390. C'eſt une eſpéce de Mouſſe, qui croit autour de la racine de la fougére, formant quelque fois la figure, d'un quadrupéde. Mad. Blackwell en a donné une figure différente. HERB. tom. II. pla. 360. Ceux qui voudront en ſçavoir davantage pourront conſulter les ouvrages qu'on vient de citer.

Der Fliegenfänger mit gelben Bürzel, und der Enzian aus der Wüste. Tab. XXXXV.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmanni excudit. Joh. Sebast. Leidnor sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Muscicapa utopygio luteo. Nº. 45. VII^ter Theil. La Moncherolle au Croupion Jaune,
Gentiana autumnalis Deserti. Agnus Scythicus. et La Gentiane du Desert.

Der Rothkopf mit gelben Leib, und das Kolibritchen mit weisen Schwanz. Tab. XXXXVI.

G. Eduards ad viv. delin. *J.M. Seligmann excudit.* *Joh. Sebast. Leitner sculps.*
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Avicula lutea vertice rubro. N°. 46. VII^ter Theil. La Tête rouge au Corps Jaune,
Mellivora cauda alba. et Le Colibri à Queuë blanche.

La TÊTE ROUGE au CORPS JAUNE, & le COLIBRI à QUEUË BLANCHE.

Ces deux figures ont été tirées de grandeur naturelle, d'aprés les oiſeaux mêmes preſervés ſecs.

La figure inférieure de la blanche eſt la Tête rouge. Cet oiſeau a le bec noir, délié, & fort pointu: le ſommet de la tête eſt rouge: le deſſus du corps, depuis la tête juſqu'à la queuë, eſt d'un vert olive: le deſſous, depuis les yeux & le bec juſqu'à la queuë, eſt d'un jaune éclattant: l'eſtomach & le ventre ſont marquetés de rouge, le long de tiges de plumes: les ailes & la queuë ſont brunes: toutes les plumes en ſont bordées de jaune, excepté quelques unes des grandes pennes, qui ſont entiérement noirâtres: les couvertures du deſſous des ailes ſont jaunes: les barbes intérieures des pennes ſont brunâtres, bordées de jaune: le deſſous de la queuë eſt jaune: les jambes & les pattes ſont faites comme celles de la pluſpart des autres petits oiſeaux; elles ſont d'une couleur de chair foncé.

Cet oiſeau appartenoit à feu Mad. Sidney Kennon, Sage-femme de la Famille Royale: on ne ſait pas d'ou il eſt venue; mais je crois avoir découvert ſa patrie, par le moyen d'une femelle, qui eſt de la même eſpèce, à n'en pouvoir douter, puiſqu'elle eſt de la même groſſeur, de la même forme, & des mêmes couleurs, mais un peu moins vives: elle m'a été envoyée de Penſylvanie par M. Bartram, qui m'en a écrit ce qui ſuit: „Cet oiſeau nous fait viſite au mois de Mars: il eſt fort ſolitaire, ſe „tenant dans les boſquets: il ſe nourrit d'inſectes, qu'il trouve ſur les buiſſons les plus „bas & il ſe perche rarement ſur les grandes arbres: il ne niche pas en Penſylvanie, „mais il va plus loin vers le nord.

La figure du haut de la planche repréſente le Colibri à queuë blanche: il a le bec fort long, aſſez menu, & courbé en forme d'arc, noir vers la pointe, & plus clair vers la baſe: tout la tête, le derrière du cou, le dos, les plus petites couvertures des ailes, & l'eſtomach ſont d'un vert brunâtre, mais changeant, ſelon les diverſes reflections de lumière, en jaune de cuivre, ou en couleur d'or: les deux plumes du milieu de la queuë ſont de la même couleur, mais les huit autres, car il y en a dix en tout, ſont blanches, excepté que les deux extérieures de chaque côté ſont un peu nuancées de brun à la pointe: il a au bas du cou, vers le commencement de l'eſtomach une barre aſſez large, horizontale, d'un rouge clair, qui forme un demi colier: le ventre & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë ſont d'un blanc obſcur, tirant ſur le gris: les ailes ſont pourpre foncé, tant deſſus que deſſous: les jambes & les pattes ſont fort petites, & d'une couleur blanchâtre.

On dit que cet oiſeau vient de Surinam: M. Jaq. Leman me l'a preté. M. Browne, M. D. dans ſon Hiſtoire Naturelle de la Jamaique, dit que le Colibri ſe nourrit du nectar de fleurs, qu'il ſuce en volant, paſſant d'une fleur, ou d'un arbre à l'autre avec une viteſſe inconcevable. Je crois qui ni l'un ni l'autre de ces oiſeaux n'avoit encore été repréſenté ni décrit.

La MOUCHEROLLE à QUEUË JAUNE, & La MOUCHEROLLE TACHETÉE de JAUNE.

Ces oiſeaux ſont tirés tous deux de grandeur naturelle: je juge, par la forme du bec de l'un & de l'autre, qu'ils ſe nourriſſent d'inſectes.

La Moucherolle à queuë jaune eſt l'oiſeau repreſenté au haut de la planche. Il a le bec d'un brun clair, & applatti comme celui du canard, de ſorte qu'il paroit beaucoup plus large vu d'en haut que de côté: il y a vers les angles de l'ouverture du bec des poils, qui ſe renverſent de chaque côté la pointe en avant: le ſommet de la tête, & les plumes qui couvrent le deſſus de la queuë ſont d'un gris cendré: le derrière du cou, & les couvertures des ailes ſont d'un vert olive; (quoique dans un autre ſujet de la même eſpèce, apporté avec celui-ci, la tête & le croupion fuſſent à-peu-près de la couleur du dos:) les pennes ſont d'un brun obſcur, ou noirâtres, avec une nuance d'olive: le bas des pennes du milieu eſt jaune tant deſſus que deſſous: les couvertures du deſſous des ailes ſont d'un blanc jaunâtre: les plumes de la queuë ſont jaunes, avec leurs pointes d'un brun ſale, excepté les deux plumes du milieu, qui ſont brun foncé, d'un bout à l'autre: tout le deſſous de l'oiſeau depuis le bec juſqu'à la queuë eſt blanchâtre, avec une légere nuance de gris tirant ſur le rouge aux côtés de l'eſtomach: les côtés ſous les ailes ſont jaunâtres: les jambes & les pattes ſont d'un brun foncé.

La Moucherolle marquetée de jaune eſt repreſentée par la figure d'en bas. Le bec eſt d'un brun foncé, ou d'une couleur obſcure: le haut de la tête, le derrière du cou, le dos, les ailes, & la queuë ſont d'un olive foncé tirant ſur le vert: les grandes plumes des ailes & de la queuë ſont plus obſcures: les barbes intérieures des plumes des côtés de la queuë ſont blanches la moitié de leur longeur, vers la pointe: la ſeconde rangée des plumes, qui couvrent les ailes, ont la pointe blanche, ce qui forme une longue tache de cette couleur ſur le deſſus de chaque aile: la gorge, l'eſtomach, les côtés, & les couvertures du deſſous des ailes ſont jaunes, avec de petites taches noires le long du milieu des plumes: le ventre & les cuiſſes ſont d'un jaune plus pâle ſans taches, il y a auſſi deux barres jaunes, qui s'etendent de côté & d'autre du bec, au deſſus de chaqu'oeil: les couvertures du deſſous de la queuë ſont blanches: les jambes & les pattes ſont d'un brun foncé.

Ces oiſeaux m'ont été envoyés par feu Mr. Stack, mon très obligeant ami, avec ceux de la Tab. 42. ayant été pris en même temps, & au même endroit: la femelle de ce dernier décrit avoit été apporté avec lui: ſon eſtomac étoit d'un blanc ſale tirant ſur le jaune, marqueté de brun, & ſon dos n'étoit pas tout-à-fait auſſi luiſant: quant au reſte, ils ſont marqués l'un & l'autre à-peu-près de la même manière: je ne crois pas que ces oiſeaux ayent encore jamais été repréſentés ou décrits juſqu'à préſent.

Der Fliegenfänger mit gelben Schwanz, und der gelb gefleckte Fliegenfänger. Tab. XXXXVII.

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Muscicapa cauda lutea.
Muscicapa lutea maculata.

N°. 47. VII^ter Theil. La Moucherolle à queuë Jaune, et La Moucherolle tachetée de Jaune.

G. Eduards ad viv. delin. — C. M. Seligmann gecudit. Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis. — Joh. Sebast. Leitner sculps.

Motacilla lutea.
Insectum Indiæ Occidentalis, Folium ambulans dictum.
Lapis ex Via Gigantum in Hibernia.

N°. 48. VIII^ter Theil.

La Bergeronnette Jaune, et la Feuille ambulante, etc.

La BERGERONNETTE JAUNE, & la FEUILLE AMBULANTE &c.

L'Oiſeau & l'inſecte de cette planche ont été deſſinés de grandeur naturelle: pour ce qui eſt de la pierre, qui n'eſt deſtinée qu'à ſervir d'ornement, elle eſt repréſentée beaucoup plus petite qu'elle ne l'eſt réellement, étant en general large de deux pieds plus ou moins.

On ſuppoſe que cet oiſeau eſt le mâle, puiſque les fémelles de cette eſpece n'ont point de taches noires ſur la gorge: il a le bec droit, aigu à la pointe, & noir, excepté la baſe de la machoire inférieure, qui tire ſur la couleur de chair: les yeux ſont noiſſette: le deſſus, depuis la tête juſqu'à la queuë eſt d'un vert olive foncé, excepté que les pointes des plumes qui couvrent la queuë ſont plus jaunes: il part de la baſe du bec une ligne jaune, qui paſſe au deſſus des yeux, & il part du coin de l'ouverture une ligne rembrunie qui traverſe les yeux: le deſſous de l'oiſeau, depuis le bec juſqu'à la queuë eſt jaune, excepté quelques taches noires ſur la gorge, comme elles ſont exprimées dans la figure, & quelques petites barres brunes tranſverſales audeſſus des genoux: les ailes & la queuë ſont noires, ou d'un brun très obſcur: les plumes en ſont bordées de blanc jaunâtre, excepté quelques unes des pennes extérieures qui ſont tout-à-fait noires, & les deux plumes extérieures de chaque côté de la queuë, qui ſont blanches, en ce qui en eſt vû au de là des plumes qui leur ſervent de couverture: la troiſieme penne, en comptant depuis le dos, s'étend auſſi loin que la plus longue penne, quand l'aile eſt déployé, ce qui eſt un des principaux attributs diſtinctifs de cette eſpéce d'oiſeaux: les jambes & les pattes ſont rembrunies: l'ergot du pouce poſterieur eſt aſſez long, approchant de ceux des alouettes. Willughby dit que cet oiſeau fait ſon nid à terre, dans les grains, qu'il le bâtit des feuilles & de tiges d'herbe ſéche, & qu'il le double de crin: il y depoſe à chaque couvée quatre ou cinq oeufs marquetés de taches, & de lignes brunes tirées ſans aucune ſimetrie.

Cet oiſeau n'a pas encore été, que je ſache, repreſenté juſqu'à préſent, quoiqu'il ſoit commun en Angleterre, & dans toute l'Europe. La deſcription que Willughby a donné de la Bergeronnette jaune ne roulle que ſur la fémelle. Albin, dans ſon Hiſtoire des Oiſeaux, Tom. II. pag. 54. a donné la deſcription de la Bergeronnette griſe, avec figures; mais il lui donne l'epithete de jaune.

On dit que l'inſecte appellé la Feuille ambulante vient de chez les Eſpagnols aux Indes Occidentales: il a le corps fort plat, de la couleur rougeâtre de quelques feuilles ſéches, les ailes étant un peu plus jaunes; il y en a qui tirent ſur le vert. Je ſuis porté à croire, qu'ils changent de couleur, c'eſt à dire de vert en brun rougeâtre, à meſure que les feuilles des arbres en changent ſelon les ſaiſons de l'anné pour mieux tromper les oiſeux qui les dévorent. Les pattes de derriére de celui-ci ſont parfaites, mais je crois que le bas des quatre autres a été caſſé; & je n'ai pas jugé à propos d'y ſuppléer d'imagination: ceci a été deſſiné d'après les inſectes mêmes préſervés dans le Cabinet Britannique à Londres.

Comme j'ai ajouté une Pierre de la chauſſée des Geans en Irlande, on peut s'attendre que j'en diſe quelque choſe: en deux mots, c'eſt un aſſemblage de colonnes foſſiles de figure angulaire jointes enſemble: chaque colonne peut ſe diviſer en petites pierres ſeparées à une courte diſtance: chaque petite pierre eſt concave d'un côté, & convexe de l'autre, ce qui fait qu'elles s'ajuſtent bien enſemble: les colonnes différent par le nombre de leurs côtés angulaires, y en ayant depuis quatre, juſqu'à huit angles: ce foſſile étonnant couvre une grande etenduë de terrein dans la province d'Antrim, du côté du Nord d'Irlande: il y en a deux vuës fort belles, qui ont été imprimées & publiées en 1744. par S. Drury. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage touchant ce foſſile, pourront conſulter les Tranſactions Philoſophiques N. 212. 235. & 241. M. Hill. M. D. en a auſſi recueilli l'hiſtoire dans ſon livre des Foſſiles: & il eſt probable qu'on en trouvera un detail complet dans l'Hiſtoire des Foſſiles de M. Da Coſta, que le monde ſçavant eſt dans une grande impatience de voir achevée.

TAB. XLIX.

La BERGERONNETTE GRISE & le LEZARD D'EAU.

L'Empreinte repreſente cet oiſeau de ſa grandeur naturelle: nous n'avons en Angleterre que trois differents oiſeaux de cette eſpèce qui ſont la Bergeronnette blanche; la jaune, & la griſe: elles ne different pas en groſſeur d'une manière ſenſible à l'oeil. Voy. Willughby, Hist. des Ois. p. 237. 238.

Le bec eſt menu, droit, & noirâtre, & il finit en pointe: le ſommet & les côtés de la tête, le deſſus du cou & le dos ſont couverts de plumes d'un gris cendré, bordé d'une legére nuance de jaune verdâtre: il y a une barre couleur de cendre clair, qui paſſe au deſſus des yeux: la gorge eſt noire d'un pouce de long, depuis le bec vers le bas, comme la figure le fait voir: il y a, entre cette tache noire & les yeux, une barre blanche, qui s'etend de chaque côté ſur les jouës: tout le deſſous de l'oiſeau eſt d'un jaune éclatant, excepté quelques plumes blanches aux côtés de l'eſtomach, qui ſe renverſent ſur une partie des ailes, quand elles ſont fermées: les ailes ſont rembrunies, ou noirâtres; les trois plus courtes pennes joignant le dos ſont bordées de jaune: les plus grandes pennes ſont blanches au bas; & ce blanc n'etant pas tout-à-fait caché par les plumes de couverture, il en paroit aſſez pour former une petite barre blanche, qui traverſe l'aile: les deux plumes extérieures de chaque côté de la queuë ſont blanches, toutes les autres ſont noires: toutes les Bergeronnettes ont la queuë fort longue, mais celle de cette eſpèce l'ont encore plus longue que toutes les autres: elles ont toutes la queuë compoſée de douze plumes: & la troiſième penne depuis le dos atteint juſqu'au bout de l'aile, quand elle eſt fermée: les plumes qui couvrent tant le deſſus que le deſſous de la queuë, ſont jaunes: les jambes, les pattes, & les ergots ſont noirâtres. Willughby dit, que cet oiſeau fréquente les rivieres piereuſes & qu'il ſe nourrit d'inſectes aquatils: il n'a décrit que la femelle.

C'eſt

Die graue Bachstelze, und die Wasser-Eydechse. Tab. XXXXIX.

G. Eduard's ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis

Motacilla cinerea. N°. 49. VII^ter Theil. La Bergeronnette grise,
Lacerta aquatica. et Le Lézard d'eau.

Der schwarz gekappte Manakin, und der weiß gekappte Manakin. Tab. L.

G. Eduards ad vis. delin. J. M. Seligmann gaudit. Joh. Sebastr. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Parus Surinamensis vertice nigro. N°. 50. VII^ter Theil. Le Manaquin chaperonné de noir,
Parus Surinamensis vertice albo. et Le Manaquin chaperonné de blanc.

C'eſt ici le mâle, qui juſqu'à préſent n'avoit point encore été repréſenté ni décrit: une perſonne ayant tué celui-ci dans les environs de Londres m'en fit préſent pour le deſſiner: la femelle differe du mâle en ce qu'elle n'a point de noir ſur la gorge, & que ſes autres couleurs ſont moins brillantes. Albin a donné tom. II. p. 54. deux figures de cet oiſeau, qu'il appelle, par mépriſe, le mâle & la femelle de la Bergeronnette jaune, car je les prends pour deux femelles de la Bergeronnette griſe, n'ayant point de noir ſur la gorge ni l'une ni l'autre. Quoiqu'il appelle jaune, ſa deſcription ne contient que ce qu'il a copié de Willughby touchant la Bergeronnette griſe.

Le Lezard d'eau, qu'on voit au bas de la planche, & que j'ai ajouté par voye d'ornement, a été tiré d'après nature, & de grandeur naturelle. Je crois qu'on le trouve en Angleterre, l'ayant achetté, dans de l'eſprit de vin, à la vente des curioſités de feu Mad. Kennon: le deſſus du corps eſt brun, le deſſous eſt plutôt d'un jaune de cuivre: il eſt marqueté de taches obſcures ſur tout le corps & ſur tous les membres: les pattes de devant ont chacune quatre orteils, & celles de derrière en ont cinq; ce qui eſt tout le contraire du crocodille, qui eſt auſſi un lezard d'eau, lequel a cinq orteils à chaque patte de devant, & quatre ſeulement à celles de derrière: il n'a qu'une ſeule nageoire, qui s'étend depuis la tête, tout le long du dos juſqu'au bout de la queuë; & une autre ſur le ventre, depuis l'anus juſqu'au bout de la queuë.

TAB. L.

Le MANAQUIN CHAPERONNÉ de NOIR, & le MANAQUIN CHAPERONNÉ de BLANC.

Ces deux oiſeaux ſont repréſentés de leur grandeur naturelle.

La figure du haut de la planche repréſente le Manaquin chaperonné de noir. Le bec eſt noir: tout le deſſous de l'oiſeau, depuis la baſe du deſſous du bec juſqu'à la queuë eſt blanc: il a auſſi un colier blanc autour du bas du cou: les plus petites plumes de couverture, tant du deſſus que du deſſous des ailes, ſont blanches: le ſommet & le derrière de la tête eſt noir: le dos eſt de la même couleur, auſſi bien que la queuë & les ailes: le deſſous des pennes, de même que le deſſous de la queuë eſt d'une couleur de cendre foncé: le croupion d'un autre oiſeau de cette eſpèce, qui a été apporté avec celui ci, inclinoit vers la couleur de cendre: les jambes & les pattes ſont faites comme celles des martin pêcheurs, & ſont d'un jaune orange.

Le Manaquin chaperonné de blanc eſt repréſenté par la figure inférieure. Le bec eſt brun foncé: il y a autour de la baſe de ſa machoire ſupérieure une barre étroite de plumes noires: le ſommet de la tête eſt blanc juſqu'aux yeux: tout le reſte eſt noir: les jambes & les pattes ſont noires & faites comme celle des autres Manaquins.

Mon Ami Mr, Millan, Libraire, m'a fait le plaiſir de me preter ces oiſeaux, pour les deſſiner: ils étoient preſervés ſecs dans leurs plumes, & en très bon état: on les croit de Surinam. Je ne ſçache pas que juſqu'à préſent on ait publié aucune figure ou deſcription de ces oiſeaux. J'en ai vû d'autres de cette même eſpèce, dans le cabinet de My Lord Carpenter.

SMILAX LENIS MINOR. V. Gerads Herbal. Cette plante n'eſt ajoutée aux oiſeaux que pour leur ſervir d'ornement: elle croit en abondance aux environs de Londres, dans les hayes & ſur la crête des foſſés qui entourent les champs: ſa fleur conſiſte dans une ſeule feuille, quoique diviſée en cinq parties par une eſpèce d'etoile: elle eſt d'ordinaire purpurine ou rougeâtre, mais quelque fois ſi pâle qu'elle eſt preſque blanche: ſes étamines ſont jaunes. Je me ſuis attaché avec beaucoup de ſoin à exprimer cette plante exactement, ſelon la manière dont elle croît & l'inclination particulière de ſa tige, à s'entortiller autour de ce qu'elle rencontre; comment ſes fleurs ſont torduës avant que de s'ouvrir; & enfin la forme d'un vaſe à ſemence, auſſitôt que la fleur eſt tombée.

CATALOGUE

des Oiſeaux figuréz & décrits dans cette Septiéme Partie.

L'Aigle huppé . . . Tab I.
Le Faucon bleu, & le petit Lezard brun . . . II.
La Corme ou Sorbe . . III.
Main d'un petit Garçon, qui avoit une Maladie de la Peau, Branche de Cormier commun. . . . IV.
Le Pie Griéche noire & blanche . . . V.
Le grand Hibou cornu d'Athenes . . VI.
L'homme ſauvage . . . VII.
Le Singe à queüe de Cochon de l'Isle de Sumatra, dans la mer des Indes VIII.
Le detit Hibou . . . IX.
L'Aras vert du Breſil . . . X.
Le Singe de l'Isle de St. Jaques . . XI.
Le Mongous . . . XII.
Le Perroquet vert facée de bleu . . XIII.
Le Perroquet Rouge & Vert de la Chine . . . XIV.
Le Maucauco noir . . . XV.
Le Sanglin, ou Cagui Minor . . . XVI.
La Perruche à Eſtomach rouge . . . XVII.
La Perruche à Colier, à tete couleur de Roſe . . XVIII.
Le Gerbua . . . XIX.
Le Mangeur de Fourmis minor. XX.
Le Perruche facée de jaune . . . XXI.
La Perruche couronnée d'or & la plus petite des Perruches, verte & bleu . . . XXII.
L'Elephant & le Rhinoceros . . . XXIII.
La petite Perruche à l'aile rouge . . XXIV.
La petite Perruche à tête rouge, ou le Moineau de Guinée & la Gorge jaune de Maryland . . . XXV.

Zebre mâle - - - - XXVI.
Zebre femelle - - - - XXVII.
Le Toucan à Bec rouge - - - XXVIII.
Le Geai Bleu, & l'Oiseau rouge d'Eté - - - XXIX.
Le Casse-Noix - - - XXX.
Le Manakin Bleue à poitrine pourpre - - - XXXI.
Le Jaseur de la Caroline - - - XXXII.
L'Oiseau Bonana Minor - - - XXXIII.
Le Pivert de la Jamaique - - - XXXIV.
Le Petit Martin-Pêcheur vert & orange & le Lezard bleu - - XXXV.
Le Francolin - - - - - XXXVI.
La Caille de la Chine, & le Lezard de Guernesey - - XXXVII.
Ce Coq de Bruyere à Fraise - - - XXXVIII.
Le petit Coq de Bruyere aux deux aiguilles à la queue - - XXXIX.
L'Outarde des Indes - - - XL.
Le petite Outarde - - - XLI.
La Grive couronnée d'or & la Moucherolle bleue - - XLII.
La Moucherolle olive & le Papillon jaune XLIII.
Le Roitelet couronnée d'or & le Roitelet couronnée de rubis - - XLIV.
La Moucherolle au Croupion jaune, & la Gentiane du Desert. - XLV.
La Tête rouge au Corps jaune, & le Colibri à Queue blanche - - XLVI.
La Moucherolle à queue jaune, & la Moucherolle tachetée de jaune XLVII.
La Bergeronnette jaune, & la Feuille ambulante &c. XLVIII.
La Bergeronnette grise & le Lezard d'eau - XLIX.
Le Manaquin chaperonné de noir, & le Manaquin chaperonné de blanc - L.

De l'Imprimerie de Bieling.

39088010324846